15.8.218
15.F.8.218

ELOGES HISTORIQUES DES SAINTS,

AVEC

LES MISTERES DE NOSTRE SEIGNEUR,

& les Fêtes de la ſainte Vierge, pour tout le cours de l'année.

TOME TROISIE'ME.

SUR

Saint Ignace.
Saint Pierre aux liens.
Saint Dominique.
Saint Laurens.
Sainte Claire.
L'Aſſomption de la ſainte Vierge.
Saint Bernard.
Saint Loüis.
Saint Auguſtin.
La Naiſſance de la ſainte Vierge.
L'Exaltation de la ſainte Croix.
La Confrerie du Roſaire.
Saint Remi.
Les Saints Anges Gardiens.
Saint François d'Aſſiſe.
Saint Denis.

Dediez à ſon Eminence Monſeigneur le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris.

A PARIS,

Chez LOUIS GUERIN, ruë S. Jacques, vis-à-vis la ruë des Mathurins, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC[illegible]

Avec Approbation & Privilege du Roi.

TABLE

DES SERMONS, ET DES Discours contenus dans ce troisiéme Tome des Eloges historiques.

Eloge historique de S. Ignace, page 1.

Division. SAint Ignace a été *puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant les hommes: Puissant devant Dieu* par la grande gloire qu'il lui a procurée. *Puissant devant les hommes*, par les grands services qu'il leur a rendus, 2. & 3. *& suiv.* Dans tout ce qu'il a fait & dit, il a toûjours recherché la plus grande gloire de Dieu, par les moyens les plus humilians, & les plus penibles : Dans tout ce qu'il a fait & dit, il a toûjours travaillé à la plus grande sanctification des ames, par les voyes les plus sûres & les plus heureuses, *ibid. & suiv.*

Preuves du 1. Point. Sa conversion extraordinaire, 5. & 6. Son renoncement au monde, 7. & 8. Son zele à se conformer à Jesus-Christ, 8. & 9. La Gram-

maire qu'il apprit à trente-deux-ans; les contradictions & les peines qu'il a essuyées, 10. & 11. L'amour des mépris & des mauvais traitemens, 12. & 13. Le refus de donner à sa Compagnie son nom, font connoître qu'il ne travailloit qu'à la plus grande gloire de Dieu, 14. 15. *& suiv.*

Preuves du 2. Point. Dés qu'il est converti, il fait des projets & des leçons de conversion, 18. Il compose le Livre de ses Exercices, 19. *& suiv.* Il ramasse des Disciples qu'il envoye dans toutes les extremitez du monde, 21. Et ce que fait un avare pour gagner du bien, il le fait pour gagner des ames à Dieu, *ibid. & suiv.* Loüanges de sa Compagnie dans l'éducation de la jeunesse, dans ses missions, & ses retraites, où Ignace ne cherche que la sanctification des ames, 26. 27. 28.

Sur la Fête de S. Pierre aux Liens. 20.

Division. Dieu l'a miraculeusement délivré des mains d'Herodes : *Eripiam eum*, premiere marque de sa protection. Dieu a fait des chaînes dont Herodes l'a chargé, l'épreuve de sa vertu, & le sujet

de ſa gloire ; *& glorificabo eum*, 32.33. Ce que la Providence a fait pour ce Saint, elle le veut bien faire encore de nos jours, pour ceux qui apportent aux ſouffrances le même eſprit qu'il y a apporté. *ibid.*

Preuves du 1. *Point.* Dés les premieres années de la publication de l'Evangile par les Apôtres, Dieu s'eſt plû à manifeſter ſon pouvoir par la défenſe qu'il en a priſe, & la protection qu'il leur a accordé, 35. C'eſt ce qui a paru à l'égard de S. Pierre, 36. Autant qu'Herodes a eu de lâcheté, autant cet Apôtre a eu d'intrepidité, dormant d'un profond ſommeil dans ſon cachot, d'où un Ange l'a fait ſortir, 37.38. 39.40. *& ſuiv.* Le même miracle ſe fait inviſiblement dans les vrais Chrêtiens qui ſont affligez, *ibid. & ſuiv.*

Preuves du 2. *Point.* Si la Providence ſe ſert des Tyrans mêmes, pour recompenſer & glorifier ſes Saints, 47.48. Herodes n'a ſervi qu'à augmenter la gloire de S. Pierre, qui a été martir ſans en avoir ſouffert la peine, *ibid. & ſuiv.* Car qui d'Herodes ou de Pierre a eu plus de gloire ? D'Herodes écumant de rage, & étincelant de fureur de voir ſon

prisonnier en liberté ; de Pierre comblé de consolation & de joye, de sçavoir que le Ciel s'est interessé dans sa cause ? 50. 51. *& suiv.*

Eloge historique de S. Dominique, 58.

Division. C'est trop peu de dire à la loüange de S. Dominique, que jamais il ne s'est temerairement ingeré dans la prédication de l'Evangile, il faut dire qu'il a pris tout le soin possible de s'y rendre agreable à Dieu. C'est trop peu de dire, que jamais il n'a terni par le moindre vice dont il ait eu sujet de rougir, la sainteté de l'Evangile ; disons qu'il en a toûjours soûtenu la grandeur par un travail infatigable & saint. C'est trop peu de dire qu'il n'a jamais traité indécemment les veritez de l'Evangile; disons que non content de les avoir prêchées & honorées par lui-même, il a voulu les faire passer de siecles en siecles par le ministere de ses enfans, Avant que de prêcher l'Evangile, il s'y est preparé par de grandes vertus : Prêchant l'Evangile il en a porté le poids par un opiniâtre travail : Combattant pour l'Evangile, il en a étendu & perpetué la

gloire par l'établiſſement de ſon ordre, 60 *& ſuiv.*

Preuves du 1. *Point.* Saint Dominique s'eſt preparé à la prédication de l'Evangile par ſes oraiſons, & ſes mortifications, 63. 64. 65. *& ſuiv.*

Preuves du 2. *Point.* Bien different de la plûpart des Prédicateurs ou des Directeurs qui aviliſſent leur miniſtere, 72. 73. Saint Dominique a honoré le ſien, 72. 73. Premierement, par ſon travail, Secondement, par ſa ſainteté, 74. 75. *& ſuiv.* Son zele à combattre les Albigeois, 76. 77. 78. 79. *& ſuiv.*

Preuves du 3. *Point.* Non content de prêcher la verité par lui-même, il a ramaſſé des enfans, vrais ſucceſſeurs de ſon zele, qui le font revivre aprés ſa mort, 82. 83. Combien de Docteurs, de Prédicateurs, de Martyrs, d'Evêques, de Papes a-t'il donné à l'Egliſe, 84. 85

Eloge hiſtorique de S. Laurens, 87.

Diviſion. Saint Laurens éprouvé par une auſſi délicate tentation qu'eſt celle de l'adminiſtration des biens Eccleſiaſtiques pour le ſoulagement des pauvres, & l'entretien des veuves, il a ap-

porté dans l'exercice de ſon miniſtere, un deſintereſſement, & une charité ſans égale. Eprouvé par un auſſi rigoureux ſupplice qu'eſt celui du feu, il en a ſoûtenu l'inſupportable rigueur avec une intrepidité, & une fermeté ſans exemple. Une charité vive & ardente en a fait un digne Miniſtre ; Une foi pleine & invincible en a fait un grand martir, 89. 90.

Preuves du 1. point. Souvent il y a beaucoup d'infidelité & d'injuſtice dans les diſpenſateurs des biens d'Egliſe ; mais dans une tentation, & une épreuve ſi délicate 91. 92. S. Laurens a fait paroître une charité prompte & vigilante, douce & tendre, humble & modeſte, 95. 96. 97. 98. 99. 100

Preuves du 2. point. Si l'homme naturel fuit la douleur, ſi l'homme délicat l'adoucit, ſi l'homme Chrêtien la ſouffre, ſaint Laurens l'a recherchée, l'a deſirée, l'a embraſſée, 102. *& ſuiv.* Il envie le bonheur du Pape qui ſouffre le martire, & demande à l'endurer avec lui, 103. *& ſuiv.* Aprés une rude flagellation, 106. 107. Il eſt couché ſur un gril ardent, 108. Là il ſouffre par ſa vive & ardente foi, le plus grand de tous

les ſupplices, celui du feu, 108. *& ſuiv.* Pourquoi Dieu ne le délivra t'il pas de ce ſupplice comme les trois jeunes hommes jettez dans la fournaiſe ? Trois belles raiſons tirées, premierement, d'un interêt de Religion : Secondement, de la gloire particuliere de nôtre Saint: Troiſiémement, De nôtre édification, & de nôtre inſtruction, 111. 112. 113. *& ſuiv.*

Eloge hiſtorique de Sainte Claire, 119.

Diviſion. Sa fidelité à répondre à la grace de ſa vocation ; les benedictions & les conſolations qu'elle y a reçûës, 121. *& ſuiv.*

Preuves du 1. *point.* Sa ſortie du monde, & ſes premiers pas dans la Religion ont eu quelque choſe de ſingulier, 123. *& ſuiv.* Sa fidelité à ſa vocation, a paru, Premierement, dans ſon extrême pauvreté, 125. 126. &c. Secondement, Dans ſes ſurprenantes mortifications, 128. *& ſuiv.*

Preuves du 2. *point.* Elle a reçu deux ſortes de benedictions ſpecifiées dans l'Ecriture. *Une benediction de douceur, & une benediction de fecondité*, 132. 133. 134.

& ſuiv. Son courage & ſon bonheur, 140. *& ſuiv.*

Sur la Fête de l'Aſſomption de la ſainte Vierge, 145.

Diviſion. Dans cette Fête il y a deux choſes, la mort, & le triomphe de la ſainte Vierge. Le bonheur de ſa mort vient de l'éminente ſainteté de ſa vie, & ſa grande gloire au jour de ſon triomphe, vient des incomparables avantages de ſa mort. Par ce moyen on peut dire avec l'Egliſe, *qu'elle a choiſi*, & qu'elle a trouvé en toutes choſes *la meilleure part.* Si une plenitude de vertus, & une ſurabondance de ſainteté eſt *la meilleure part* de l'ame, la ſainte Vierge l'a euë à l'heure de ſa mort. Si une reſurrection avancée, & une gloire ſans meſure eſt *la meilleure part* du corps, Marie l'a euë au jour de ſon triomphe, 147. 148

Preuves du 1. point. Le bonheur d'une ſainte mort a couronné la plus belle de toutes les vies, 149. 150. S'étant *attachée au ſeul neceſſaire*, elle a répondu à de grandes faveurs par de grandes reconnoiſſances, & a ſi bien menagé les benedictions celeſtes, qu'elles ont été

couronnées du don de la perſeverance, 152. 153. Elle a ſervi Dieu comme Marthe & Magdeleine ; mais elle l'a mieux ſervi que ces deux ſœurs enſemble, 154. 155. Elle eſt morte 1°. ſans douleur: 2. ſans crainte, 158. 159

Preuves du 2. point. Marie eſt la ſeule entre les filles d'Adam, que le Seigneur a prévenuë de ſes benedictions, ſoit avant qu'elle parût dans le monde; ſoit lors qu'elle en eſt ſortie, la preſervant du peché d'origine, & de la corruption du tombeau, 163. 164. Jeſus-Chriſt a bien voulu pour pluſieurs raiſons accorder à ſa Mere une reſurrection prématurée, *ibid. & ſuiv.* Sa gloire eſt infinie, incomprehenſible, 169. 170. *& ſuiv.*

Eloge hiſtorique de S. Bernard, 175.

Diviſion. Dieu l'a conduit dans la ſolitude, pour en faire par ſa vie cachée un prodige de ſainteté & de vertu. Dieu l'a donné à ſon Egliſe, pour en faire par ſa vie publique un prodige de ſcience, & de force, 177

Preuves du 1. point. Saint Bernard s'eſt refugié dans la ſolitude comme dans un

azile ; il y a écouté Dieu comme dans ſon école ; il y a poſſedé Dieu comme dans ſon ſanctuaire, 178. 179. Il y a amené pluſieurs perſonnes, 182. 183. *& ſuiv.* Il y a pratiqué de grandes vertus, 184. 185. 186. *& ſuiv.*

Preuves du 2. point. Sa ſcience, ſon zele, ſes travaux, & les benedictions que Dieu y a repanduës l'ont rendu un prodige dans l'Egliſe, 196. *& ſuiv.* Science admirable dans ſon principe, & dans ſa vaſte étenduë, 197. 198. Son zele à reformer les abus, à détruire les ſchiſmes, &c. 201. 202. *& ſuiv.*

Eloge hiſtorique de S. Loüis, 208.

Diviſion. Dieu l'a formé ſelon ſon cœur, & l'a placé ſur le trône pour le bonheur de ſes ſujets. La gloire de Dieu, & la felicité de ſes peuples ont été les deux grands objets de ſes vertus heroïques, 210

Preuves du 1. point. Il a vêcu dans la Cour avec une grande innocence, 211. 212. Il a honoré le ſouverain domaine de Dieu, par ſa profonde humilité, en a défendu les interêts par ſa pieté, & combattu les ennemis par ſon zele, 213. 214. 215. *& ſuiv.*

Saint

Preuves du 2. point. Saint Loüis a fait le bonheur de ſes ſujets ; il a eu pour eux 1. la bonté, 2. la juſtice, 3. la charité du meilleur de tous les peres, 223. 224. 225. 226. *& ſuiv.*

Eloge hiſtorique de S. Auguſtin, 237.

Diviſion. Saint Auguſtin a été le plus excellent modele de la penitence, le plus redoutable ennemi de l'impieté, le plus ferme appui de la pieté, & de la vertu dans les jours des pecheurs. Où eſt le Saint dont la converſion ait conduit les penitens dans les voyes du ſalut avec plus de bonheur : Qui ait combatu l'hereſie, & l'impieté avec plus de force ? Qui par ſon zele ait affermi la pieté & la vraye vertu avec plus de ſuccés, 239

Preuves du 1. Point. Auguſtin reſiſtant long-tems aux deſſeins de Dieu, & cependant gagné & ſauvé par ſa miſericorde, eſt un grand ſujet de confiance aux pecheurs, pour entreprendre avec courage leur converſion. Auguſtin malgré ſes engagemens, converti à Dieu de tout ſon cœur, & converti pour toûjours eſt un excellent modele de peni-

tence à ces pecheurs, pour conduire avec ſuccés l'ouvrage de leur converſion, 241. 242. 243. 244. *& ſuiv.*

Preuves du 2. Point. Il a combatu les heretiques, les ſchiſmatiques, & les pecheurs, 251. 252. 253. 254. *& ſuiv.*

Preuves du 3. point. On trouve dans ſes écrits, dans la vie, dans toute la conduite de S. Auguſtin, l'idée & l'affermiſſement de la vraye pieté, 268. Ses prieres ont été ferventes, *ibid.* Sa foi vive, 269. Sa charité deſintereſſée, 270. Son humilité profonde, *ibid. & ſuiv.*

Sur la Naiſſance de la ſainte Vierge, 272.

Diviſion. Quand nous voyons un enfant récemment né, nous nous arrêtons à deux choſes; nous demandons à qui il reſſemble, & nous cherchons dans les traits de ſon viſage, quelques heureux ſignes qui nous faſſent dire à peu prés ce qu'il promet. Or à qui reſſemble la ſainte Vierge? A Dieu qui l'a faite à ſon image. Que nous promet-elle? Un Dieu qui ſe fera lui-même à nôtre image. Un Dieu l'a formée ſur lui-même: premier ſujet de benediction.

Elle nous donnera bien-tôt un Dieu qui naîtra d'elle ; ſecond ſujet de benediction, 274

Preuves du 1. *Point.* La ſainte Vierge aiant été choiſie pour Mere du Verbe, la grace d'être formée à l'image de Dieu lui étoit reſervée, afin que pour l'honneur même de ſon Fils, le miracle d'une ſterilité feconde en la perſonne de ſainte Anne, nous diſpoſât à en croire un plus grand, qu'un Dieu naîtroit d'une Fille ; qui ſans ceſſer d'être vierge deviendroit Mere, puiſqu'elle même étoit née d'un pere & d'une mere en un âge où l'on eſt ordinairement ſterile, 276. 277. 278. *& ſuiv.* Elle a été preferablement aux autres creatures autant qu'elles peuvent reſſembler à Dieu, formée par des traits plus reſſemblans ſur ſa ſainteté, 280. 281. Dieu eſt ſaint de toute éternité, & comme il eſt impoſſible que Marie la ſoit de la ſorte, Dieu par une grace ſpeciale l'a renduë ſainte dés le moment qu'elle l'a pû être. Dieu eſt paiſiblement & immuablement ſaint, & ſi Marie n'a pû avoir cet avantage par ſa nature, Dieu a détourné d'elle, lié, & arrêté ce qui pouvoit troubler & alterer ſa

ſainteté, 281. 282. *& ſuiv.*

Preuves du 2. Point. La ſainte Vierge nous promet un Dieu, puiſque c'eſt d'elle qu'il doit naître, que c'eſt par elle que les promeſſes, & les propheties ſeront accomplies, 291. 292. 293. 294. 295. & 298. Etre Mere de Jeſus, c'eſt eſtre doublement Mere; c'eſt avoir un Fils naturel, & des enfans adoptifs, 296. *& ſuiv.*

Sur la Fête de l'Exaltation de la ſainte Croix, 304.

Diviſion. Il faut l'adorer, & la porter. L'adorer, c'eſt entre ſes bras qu'eſt mort l'Auteur & le Conſommateur de nôtre ſalut; la porter, c'eſt par l'union que nous aurons avec elle, que les fruits generaux de nôtre redemption nous ſeront perſonnellement appliquez. Adorer la Croix ſans la porter, c'eſt ce que font les faux devots: Porter la Croix ſans l'adorer, c'eſt ce que font les faux Martirs; mais l'adorer & la porter, c'eſt ce que doivent faire les vrais Chrétiens. Croix adorée par un culte ſpirituel & religieux. Croix portée par un eſprit de mortification & de ſouffrance, 307. *& ſuiv.*

Preuves du 1. point. Malgré les ennemis de Jesus-Christ, sa gloire est passée jusques sur sa Croix, 307. 308. Les Apôtres l'ont préchée, 309. 310. Il n'y a aucun siecle, ni aucune nation où elle n'ait été adorée, 311. Si les Payens rendoient trois cultes à leurs idoles, s'ils les adoroient, s'ils y mettoient leur confiance, s'ils leur offroient des sacrifices, c'est de ces trois sortes de cultes qui ont été ôtez aux Idoles, que Dieu veut que nous adorions Iesus crucifié, 323. 324. *& suiv.*

Preuves du 2. point. Nous ne serons jamais sauvez sans quelques croix ; ne faisons donc pas comme les sensuels qui n'en veulent point. Les croix que nous aurons n'opereront jamais nôtre salut, si nous ne les aimons ; ne faisons donc pas comme les lâches qui les traînent. Nous ne porterons jamais avec fruit les croix que nous paroissons aimer, si nous ne les prenons telles que la main de Dieu nous les donne : N'imitons point par consequent ceux qui les veulent choisir. Enfin quand nous les porterions, quand nous les aimerions, quand nous les prendrions telles que la Providence nous les envoye, elles ne

nous ſerviroient de rien ſi nous ne les portions juſqu'à la fin : Ne reſſemblons donc pas aux impatiens, qui las de ſouffrir s'en détachent, 324. 325. 326. *& ſuiv.*

Sur la Confrérie du Roſaire, 333.

Diviſion. En nous mettant dans la Confrérie du Roſaire, & gardant l'eſprit de ſon inſtitution, nous y apprenons à bien prier, nous nous y engageons à bien vivre, nous nous diſpoſons à bien mourir. Dans la réflexion que l'Egliſe veut que nous faſſions ſur les Miſteres de Jeſus & de Marie, nous trouvons le ſecret de bien prier ; dans les exemples qu'elle nous propoſe à imiter, le moyen de bien vivre ; dans les indulgences qu'elle nous accorde, la conſolation de bien mourir, 336

Preuves du 1. point. Outre que les Confréres du Roſaire ſe ſervent dans leurs prieres, de celle que Jeſus Chriſt leur a appriſe, 338. C'eſt qu'ils reparent par les loüanges qu'ils donnent à Jeſus-Chriſt & à Marie, les outrages que les infideles & les heretiques leur ont fait, 340. C'eſt qu'ils meditent en priant, 343. & qu'ils adorent Jeſus-

Christ dans tous ses differens états, dans celui de ses ignominies, & de ses grandeurs ; dans celui de ses douleurs, & de sa joye ; dans celui de sa souveraine puissance, & de ses infirmitez volontaires, 344. 345

Preuves du 2. point. Jesus-Christ étant la verité, la voye, la vie ; la vraye devotion consiste à l'imiter, 348. 349. Et c'est dans l'intention de l'Eglise, ce que doivent faire les Confréres du Rosaire, 350. *& suiv.* Desordres & illusions de certains Confréres, 352. 353. Semblables aux Capharnaïtes. 355

Preuves du 3. Point. Comme nous avons besoin d'une singuliere protection à la mort, nous la trouvons dans les Indulgences ; & comme il y en a de plenieres accordées aux fideles Confréres du Rolaire, c'est là ce qui les console, 360. *& suiv.*

Eloge historique de Saint Remi, 366.

Division. Il a aimé la Loi de Dieu, & il l'a fait observer aux autres. Il a protegé le peuple de Dieu, & a étendu les limites de son Royaume. Sa fidelité à garder & à inspirer l'amour de la Loi

de Dieu. Son zele à défendre la gloire du peuple de Dieu, & à lui amener de nouvelles conquêtes, 368
Preuves du 1. *Point.* Saint Remi né comme par miracle de parens âgez, 369. 370. Il a dés les premieres années de ſon adoleſcence, medite la Loi de Dieu, 371. Et pour en avoir une plus parfaite connoiſſance il s'eſt éloigné du commerce des hommes, *ibid. & ſuiv.* Il l'a aimée, & en a inſpiré la pratique par ſes rares vertus, 375. *& ſuiv.* N'a conſenti qu'avec peine à ſon élection, 376
Preuves du 2. *Point.* Si nous admirons ceux qui les premiers ont prêché l'Evangile & attaqué l'idolâtrie, 381. 382. *& ſuiv.* Saint Remi a été de ce nombre, & on peut l'appeller par là *le défenſeur de ſa nation*, 384. *& ſuiv.* Dieu s'eſt ſervi de lui pour convertir Clovis payen, 385. Et par la converſion de ce Roi il a étendu dans les Gaules les limites du Royaume de Jeſus-Chriſt, *ibid. & ſuiv.* Sa ſcience, ſa bonté, & ſa fermeté dans le gouvernement de ſon Dioceſe, 386 387. *& ſuiv.*

Eloge des Anges Gardiens, 396.

Diviſion. Nos Anges Gardiens obſervent ce que nous faiſons ; tenons-nous donc devant eux dans une reſpectueuſe crainte. Ils nous veulent du bien & effectivement ils nous en font; reconnoiſſons donc par une vraye devotion de ſi grands bienfaits. Ils nous défendent dans nos dangers, & nous accordent leur protection ; ayons donc en eux une ſainte & humble confiance. La preſence de ces fideles témoins merite nos reſpects ; la generoſité de ces amis bienfaiſans, nôtre reconnoiſſance; le zele de ces puiſſans protecteurs, nôtre confiance, 398. 399. &c.

Preuves du 1. point. Quoique la nature des Anges nous ſoit inconnuë, 399. 400. Cependant nous profitons des bons offices qu'ils nous rendent, & de l'aſſiduité avec laquelle ils ſont preſens à toutes nos actions, 401. Preuves tirées de l'Ecriture ſainte, *ibid. & ſuiv.* Nous ne pouvons pas éviter leur preſence, 404. Et c'eſt ce qui nous doit toûjours tenir dans le reſpect, nous porter à la pratique dee bonnes œuvres, & à la

fuite des mauvaiſes, 405.406. *& ſuiv.*
Preuves du 2. point. Nos Anges Gardiens ſont nos vrais amis, 413. Amis deſintereſſez, fideles, incorruptibles, puiſſans, &c. 413.414. &c. Exemples tirez de l'Ecriture ſainte, 417.418. Grands motifs d'une vraye reconnoiſſance, *ibid. & ſuiv.*
Preuves du 3. point. Ils nous conduiſent dans le bon chemin, ils nous y gardent, & nous y défendent, 422.423. *& ſuiv.*

Eloge hiſtorique de S. François d'Aſſiſe. 433.

Diviſion. C'eſt un Saint à qui la pauvreté a fait tout perdre, la gloire tout craindre, la penitence tout ſouffrir. La pauvreté en le dépoüillant l'a enrichi; ſa gloire en l'élevant l'a humilié; ſa penitence en le mortifiant, l'a couronné, 427. *& ſuiv.*
Preuves du 1. point. Il eſt né pauvre dans une étable, 429. 430. Il a vêcu encore plus pauvre, 431. En abandonnant tous ſes biens, ſe dépoüillant de ſes habits, & renonçant à toutes choſes, 431.432. On n'avoit pas encore

vû de pauvre de ſon caractere, 424. *& ſuiv.*

Preuves du 2. point. Saint François a regardé ſa pauvreté comme une grande diſpoſition à l'humilité, 441. 442. Trois degrez de ſon humilité, 443. 444. 445. &c. Les honneurs qu'on lui rendoit l'humilioient, & le troubloient; comment cela? 445. 446. &c.

Preuves du 3. point. Il a choiſi les plus grandes mortifications, 448. 449. Il s'eſt fait ſur lui une miſterieuſe impreſſion de ſtigmates, 451. *& ſuiv.*

Eloge hiſtorique de S. Denis, 455.

Diviſion. Il a été grand, par rapport à la foi qu'il a reçûë, & par rapport à la foi qu'il a annoncée. Dans le premier de ces états il a été l'une des plus illuſtres conquêtes de la foi; & dans le ſecond, l'un des plus zelez Prédicateurs & défenſeurs de la Foi: Sa docilité à recevoir la Foi, ſon intrepidité à l'annoncer & à mourir pour elle, 457

Preuves du 1. point. On peut juger du merite, & de l'excellence de ſa foi, ſoit par l'empire avec lequel cette vertu s'aſſujettit l'eſprit, 498. 499. Soit

par les grands obſtacles qu'il y rencontroit, 460. 461. 462. Il étoit Senateur & Philoſophe, 464. 465. Il n'avoit jamais vû aucun miracle qui eût établi la divinité de Jeſus-Chriſt, &c. 468. Cependant il crut, & s'attacha à la doctrine de ſaint Paul, 470

Preuves du 2. point. Evêque d'Athene il a prêché la vraye Foi, 471. A fait connoître l'antiquité, & la verité de nôtre Religion, 472. *& ſuiv.* Il a été comme une fléche entre les mains de Dieu, 475. Eſt venu dans les Gaules, où il a commencé à exterminer l'idolâtrie, 477. 478. Et enfin a ſouffert un long & rigoureux martire, 479. *& ſuiv.*

Fin de la Table des Diſcours.

ELOGE

ELOGE

31. Iuillet 16. siecle.

HISTORIQUE DE S. IGNACE,

Fondateur de la Compagnie de JESUS.

Fuit vir potens opere, & sermone coram Deo, & omni populo.
Lucæ 24.

Il a été puissant en œuvres, & en parole devant Dieu, & devant tout le peuple.

IL est vrai, Messieurs, que toute la perfection des Saints consiste à se former sur celui qui est l'auteur, & le modele de toute sainteté; s'il veut lui-même que l'on soit par la participation de ses graces, ce qu'il est par sa propre nature, & par son union hipostatique; si en quelque état que l'on se trouve, *on n'est appellé, justifié,*

predeſtiné, glorifié, qu'en tant qu'on eſt conforme à cette divine Image, & ſi plus on en imprime ſur ſoi les traits, plus on a de vertus & de gloire ; Je ne pouvois ſans doute, vous parler plus avantageuſement de celle d'Ignace de Loyola, qu'en vous apprenant d'abord qu'il eſt venu faire dans les derniers ſiecles par le mouvement de l'Eſprit de Dieu, ce que Jeſus-Chriſt a fait par lui même dans la plenitude des tems, & que nonobſtant la difference infinie qu'il faut toûjours mettre entre l'un & l'autre, on peut dire en quelque ſens, du diſciple comme du maître, *qu'il a été puiſſant en œuvres, & en parole devant Dieu, & devant tout le peuple.*

A cette ſeule idée ſe rapportent tous les deſſeins qu'il a formez, toutes les peines qu'il a eſſuyées, toutes les conquêtes qu'il a faites, tous les heureux ſuccez qu'il a eu, toutes les benedictions que le Ciel a repanduës ſur ſes travaux. Quand je le vois quitter les armes des Princes de la Terre, pour combattre ſous de plus ſeurs étendars, à la tête des forts d'Iſraël, qu'il a élevez dans ſes exercices, conduits par ſes conſtitutions, rangez ſous ſa diſcipline, accoûtumez comme lui à la guerre & aux victoires : Quand je le vois diſſiper l'ignorance par ſes inſtructions, confondre l'hereſie par ſa doctrine, defendre l'Egliſe par ſon zele, porter dans des regions de tenebres le flambeau de l'Evangile par ſes Miſſions, rallumer le feu de la pieté chrêtienne, par ſes écrits & par ſes exem-

Omnia omnibus factus ſum.

ples, se faire tout à tous ; enfant avec les enfans dans les Colleges, malade avec les malades dans les Hôpitaux, sage avec les sages dans les Cours des grands pour les gagner tous à Dieu : Je rappelle toutes ces differentes idées de grandeur & d'emplois à une seule ; & pour faire en peu de mots l'éloge d'un Saint qui est au dessus de tout éloge, je me contente de vous l'exposer comme *un homme puissant en œuvres & en parole devant Dieu, & devant tout le peuple: Puissant devant Dieu* par la grande gloire qu'il lui a procurée: *puissant devant tout le peuple*, par les grands services qu'il lui a rendus. *Division*

Ces deux objets que Jesus-Christ s'est toûjours proposez, je veus dire la gloire de son Pere, & le salut des hommes, ont toûjours été presens à l'esprit, & infiniment chers au cœur d'Ignace, qui dans tout ce qu'il a fait, dans tout ce qu'il a dit, a toûjours recherché la plus grande gloire de Dieu, par les moyens les plus humilians & les plus penibles : Qui dans tout ce qu'il a fait, & dit, a toûjours travaillé à la plus grande sanctification des ames par les voies les plus seures, & les plus heureuses. Donnez moi, Messieurs, toute vôtre application, & joignez vos prieres aux miennes pour demander au Saint-Esprit les graces dont nous avons besoin, par &c. *Ave.*

I. POINT.

DIeu qui hors de soi ne peut rien trouver qui ne soit infiniment au dessous de l'incomprehensible majesté de son Etre,

ne peut aussi rien faire que pour soi ; & autant qu'il est funeste aux creatures de rechercher dans leurs actions leur propre gloire, autant il est impossible au Createur de faire quelque chose qui ne se rapporte à la sienne.

S'il forme des Cieux, c'est afin qu'ils le loüent, s'il crée des Anges & des hommes, c'est pour leur apprendre qu'ils ne peuvent être plus heureux qu'en le connoissant & en travaillant à sa gloire. *Les Rois & les sujets, les jeunes & les vieillards, les dragons comme les agneaux, les bêtes sauvages comme les animaux domestiques*, c'est à-dire, selon saint Augustin, les pecheurs aussi bien que les justes, ceux qui paroissent les plus éloignez des voïes du salut, comme ceux qui y marchent avec plus de droiture, & de courage, ceux qui semblent les plus opposez à ses desseins, comme ceux qui les rempliſſent avec plus de fidelité, ne sont au monde que pour le glorifier, & le benir.

D. Aug. expos. in Psalm. 148.

A voir Ignace engagé dans des emplois militaires dignes de sa valeur & de sa naissance ? Occupé à la défense d'une importante place ? Dangereusement blessé, mais pensant moins à mettre ordre à sa conscience par de sages reflexions, & par de pieuses lectures, qu'à charmer ses inquietudes & sa douleur, par la rencontre d'un Livre profane, propre à rendre la maladie de son ame plus incurable encore que celle de son corps ? Qui eût crû que c'étoit-là un homme choisi de Dieu pour

Act. 9.

travailler à sa plus grande gloire? Un homme que sa Providence se servoit comme *un vaisseau d'élection pour porter son nom devant les Gentils, les enfans d'Israël, & les Rois de la Terre ?*

Ce que les hommes n'auroient jamais pensé, vous le voyiez de toute éternité, ô mon Dieu, & vous l'aviez resolu dans vos immuables decrets. Pendant que des Religieux & des Prêtres, engagez par la saintetè de leur caractere, & par les obligations de leurs vœux à vous loüer, & à vous défendre, ne travaillent, l'un en Allemagne, l'autre en France, qu'à vous deshonorer par leur infame & scandaleuse apostasie : Vous formiez en Espagne, à un nouveau genre de combat, un homme qui sans le sçavoir lui-même va à vos fins, & se prepare à travailler à vôtre gloire par des moyens qui en paroissent les plus éloignez.

Au lieu d'un Roman qu'Ignace cherche pour se desennuyer, on ne trouve, heureusement pour lui, qu'un Livre où est écrite l'Histoire de Jesus-Christ, & celle de ses Saints. Ce qu'il ne lit d'abord qu'avec une froide inapplication, commence peu à peu à lui plaire : Ces narrations simples, mais touchantes le frapent, il les relit, il les medite, il les goûte : De ses yeux & de sa memoire elles passent dans son cœur; le desir de devenir saint le presse & il veut imiter ce qu'il void; il en demande à Dieu la grace.

Là il void, non ces morts furieuses de

quelques amantes trompées qui s'enfoncent le poignard dans le ſein, ou qui montent par deſeſpoir ſur des bûchers pour venger ſur elles-mêmes la perfidie de leurs amants; mais *ces morts precieuſes* de tant de Saints & de Saintes, qui ont mieux aimé perdre leurs biens & leur vie, que l'amitié de leur Dieu, & la pureté de leur foi.

Là il lit, non les triſtes évenemens de ces courtiſans diſgraciez, qui releguez dans une coin de Province, paſſent les reſtes d'une miſerable vie en d'inutiles repentirs, mais ces honorables retraites de ces ames genereuſes qui s'exilent elles-mêmes, *preferans les dernieres places dans la Maiſon du Seigneur, aux plus honorables ſous les tentes des pecheurs*: Non, ce fâcheux ſort de quelques mécontens qui quittent les armes, plus chargez de playes & de coups, que de bienfaits & de recompenſes; mais cet abandon univerſel d'une puiſſante fortune, à laquelle renoncent des gens tres-conſiderez, de peur que conſervant leurs richeſſes, ils ne periſſent avec elles: Non, ces ſolitudes chagrines où ſe condamnent par dépit ceux & celles; qui n'ayant plus de quoi plaire au monde, tâchent au moins de ſe faire devant les hommes une eſpece d'honneur de l'avoir quitté: mais ces fuites volontaires de tant de Saints & de Saintes, qui dans une fleuriſſante jeuneſſe, & une ſaiſon de plaiſirs, ont embraſſé la penitence la plus humiliante, & la plus auſtere; ſeparez de la com-

pagnie des hommes pour joüir de celle des Anges, dégoutez du siecle par la seule idée qu'ils se sont formée de la vanité de ses amusemens, de la contagion de ses scandales, de l'impureté de ses amitiez, de la servitude de ses engagemens, de l'extrême difficulté d'y conserver un esprit chrêtien, & de s'y sauver.

De si beaux exemples suivis de si sages reflexions, ne pouvoient produire que de bons effets. Que fais-tu, Ignace, s'écria-t-il, que fais-tu dans ce siecle d'iniquité, dans cette terre d'abomination & de misere, où les plus sages ont crû ne pouvoir demeurer en seureté? Y portes-tu des passions moins vives, une ame moins tendre, un cœur plus à l'épreuve de l'orgueil, & du plaisir? Pour eux & pour toi, y a-t-il un autre Dieu à servir, d'autres loix à suivre, d'autres routes à prendre pour arriver à même terme, & posseder un même bonheur? Tu sers ton Prince, mais quand il t'honoreroit de son amitié, & qu'il te comblero de ses bienfaits, pour combien d'années en joüirois tu? Tes charges & ta gloire descendroient-elles avec toi dans le tombeau? Travaillons, Ignace, travaillons à quelque chose de plus solide? Sauvons-nous, ne cherchons plus que la gloire du Roi des Rois, & la sanctification de son nom.

Penetré de ces sentimens, il quitte son épée qu'il met aux pieds de la sainte Vierge à Monserrat, il donne ses habits à un pauvre, il se revêt d'un sac d'une grosse toile,

dépoüillé de toutes les marques de sa vanité & de l'opulence mondaine, il se retire dans l'Hôpital de Manteſe : plus pauvre par son choix, & plus abatu par ſes auſteritez, que les pauvres, & les malades qu'il y ſert.

Luca 15. Anges du Seigneur, *qui avez plus de joie de voir un ſeul pecheur qui fait penitence, que pluſieurs juſtes qui n'en ont pas beſoin* : Avec quelle complaiſance vites-vous ce jeune Seigneur dans ce lieu de la ſienne, n'avoir pour vêtement qu'un cilice, pour ceinture qu'une chaine de fer, pour lit, que la cendre, pour compagnons, que les pauvres, pour meuble & pour équipage qu'un bourdon & un ſac, pour mets qu'un peu de pain & d'eau, pour patrimoine que la liberté d'autrui, pour divertiſſement, que le ſervice des malades, pour exercice, que la priere & la penitence, pour heritage, que la croix & les douleurs de J. C. Et vous adorable Sauveur, qui avez répandu dans ſon ame ces premieres ſemences de vôtre grace : Avec quelle joie les voyiez-vous croître dans un homme, qui animé de vôtre eſprit ſe preparoit à marcher ſur vos auguſtes traces, & à ſe rendre, en travaillant à la gloire de Dieu *puiſſant en œuvres & en parole devant lui?*

Jeſus-Chriſt, vous le ſçavez, Meſſieurs, a travaillé à la gloire de ſon Pere, en toute maniere, en tout tems, en tout lieu, & qui plus eſt, il y a travaillé par tout ce qu'il y a de plus humiliant & de plus penible, aux dépens mêmes, & par le ſacrifice

de sa propre gloire : Mais vous ne sçavez peut-être pas ; & il est bon de le dire pour vôtre édification, de quelle maniere Ignace a tâché de se former sur cet excellent modéle.

Si Jesus Christ, pour rendre hommage à son Pere, s'est caché au monde ; s'il a mené une vie penitente, & pauvre ; s'il a souhaité d'être mépriſé & deshonnoré, pourvû que celui qui l'avoit envoyé ne le fût pas ; s'il a rejetté les honneurs que ses miracles & ses prédications lui attiroient, disant, *que sa doctrine n'étoit pas la sienne* : s'il s'est oublié, avili, anéanti, fait enfant, *ver de terre & opprobre du peuple* : Avoüez, Messieurs, qu'autant qu'un homme peut imiter un Dieu, ce disciple fidele a essayé d'imiter ce cher & auguste Maître : Circonstances neanmoins, qui pouvant lui être communes avec une infinité d'autres Saints, ne vont pas faire le principal objet de nos reflexions, afin de décendre à une autre qui semble lui être si particuliere, qu'elle fait tout son caractere.

Je parle du dessein que forma Ignace d'apprendre la Grammaire à l'âge de trente-deux ans, & de s'instruire des premiers élemens de la Langue Latine, en un tems si peu propre à porter un joug qu'on rejette bien-tôt, à moins que dés une tendre jeunesse on ne se soit fait un long usage de la porter.

Qu'il est penible, qu'il est humiliant, qu'il est dur à un homme propre à de grau-

des & à de ſerieuſes entrepriſes de ſe reduire ſous la ſevere diſcipline d'un maître, de begaïer avec des enfans, de mettre ſa memoire à la gêne, pour y graver quelques mots de Latin, en un tems, où par l'indiſpoſition des organes, & une trop opiniâtre contention, les eſpeces s'effacent, comme ſi la nature vouloit ſe venger de la violence qu'on lui fait !

Si Ignace n'avoit conſulté que ſes propres lumieres, jamais il ne ſe ſeroit expoſé à tant de peines, d'applications, de veilles ; s'il n'avoit eu qu'un foible deſir de travailler à ſa gloire, il ſe ſeroit contenté de le loüer par ſes vertus cachées, & de lui répondre comme Jeremie : *A, a, Seigneur, que voulez-vous faire de moi, qui ne ſçai pas même parler ? Je ne ſuis qu'un enfant.*

A,a, Domine Deus; Ecce neſcio loqui quia puer ego ſum. *Jerem.*1.

Dieu parut deſaprouver ſi peu la réponſe de ce jeune Prophete, qu'il lui dit : *Non, non, tu n'es pas un enfant ; tu iras par tout où je t'envoyerai, tu diras ce que je te commanderai de dire : ne crains rien, je ſuis avec toi, j'ai mis dans ta bouche des paroles de verité & de vie ; je t'ai établi ſur les autres, & ſur les Royaumes, afin que tu arraches, & que tu détruiſes, que tu perdes, & que tu diſſipes, que tu plantes, & que tu bâtiſſes.*

Quand le Seigneur appella Ignace à un miniſtere encore plus laborieux, il voulut que la ſanctification de ſon nom, & le grand deſſein qu'il avoit formé de faire tout pour ſa gloire, lui coutât plus de

contradictions & de peines. Ce n'étoit pas un enfant, c'étoit un homme fait, qui devoit ſe reduire à une eſpece d'enfance. Ce n'étoit pas une ſcience purement infuſe; elle devoit être en partie, le fruit de ſes prieres, & de ſon applicarion à l'étude. Ce n'étoit pas pour faire connoître Dieu dans quelques Royaumes voiſins, c'étoit pour porter la lumiere de l'Evangile par toute la terre.

Auſſi tout autre motif que celui de plaire à Dieu : je n'en dis pas aſſez, tout autre motif que celui de la plus grande gloire de Dieu, ne l'eût jamais porté à une entrepriſe de cette nature. Eût-ce été le plaiſir ? Il falloit qu'il y renonçât, qu'il ſe condamnât à des veilles immoderées ; à une longue & auſtere patience.

Eût-ce été l'amour de la reputation & de la gloire ? Si ceux qui dés les plus tendres années pâliſſent ſur les Livres, peuvent à peine ſe faire quelque nom dans une Province : Que pouvoit attendre d'un travail ordinairement ingrat & ſterile, un homme qu'un âge avancé, & un défaut de ſecours humain, empêchoit d'arriver à une haute erudition ?

Eût-ce été l'interêt ? Quitter ſa patrie, ſes biens, ſes emplois, pour ſe degrader en quelque maniere, en embraſſant une profeſſion à laquelle eſt preſque toûjours attachée, ou l'indigence, ou la mediocrité ; Quel interêt? Diſons-le grand Saint, à vôtre loüange, & à celle de vos chers enfans. Ils peuvent, comme Salomon, ſe vanter, *qu'ils*

Sapient. 7. *communiquent gratuitement, & sans jalousie la science qu'ils ont apprise sans déguisement*; que soit que ceux à qui ils en ont fait part, l'ayent tourné à leurs propres avantages, soit même qu'ils s'en soient servi contre eux par une lâche ingratitude, *ils n'en ont jamais caché la beauté à personne.*

Dispensateurs fideles *de ce tresor infini, ils sont devenus les amis de Dieu* par la genereuse distribution qu'ils en ont fait, & *les dons de sa science les ont rendus recommandables.* Guides desintereſſez, combien ont ils conduit de Tobies dans ces terres

Tobie 12. inhabitées des lettres humaines, dont avant eux on ne sçavoit presque pas les routes, sans en attendre d'autre reconnoissance que celle que Raphaël exigea de ce jeune homme, aprés qu'il lui eut rendu mille services dans ce païs inconnu, & procuré une avantageuse alliance. *Vos autem benedicite Deum, & narrate omnia mirabilia ejus: Beniſſez le Seigneur, & publiez toutes ſes merveilles.*

Ignace ravi d'être mépriſé, maltraité, perſecuté, pourvû que le maître qu'il ſert, ſoit aimé, adoré, ſervi, s'efforce de l'honorer en toutes choſes; par une grande patience dans les perſecutions, & les ſeditions qu'on excite contre lui, par une tranquille & perſeverante douceur dans ſes priſons, dans ſes travaux, dans ſes jeûnes.

Grand Apôtre, c'étoit là ce que vous ſouhaitiez de ces parfaits & deſintereſſez Miniſtres, que la gloire du Seigneur anime:

me : & c'eſt ce qu'Ignace a accompli dans toutes ſes circonſtances. Quelle patience dans les contradictions qu'il trouve, dans les médiſances dont ſes ennemis le noirciſſent, & les mauvais traitemens qu'ils lui font ! Quelle douceur à les ſouffrir ! Quelle bonté & quelle charité à les excuſer ! L'honneur & l'ignominie, la bonne & la mauvaiſe reputation lui ſont également cheres, quand elles produiſent l'effet qu'il en attend ; la plus grande gloire de Dieu.

A Manreſe les enfans ſe moquent de lui, comme il y en eut qui ſe moquerent autrefois d'Eliſée. A Barcelonne on lui jette des pierres, comme à ſaint Eſtienne. A Alcala & à Salamanque, on le fait paſſer, comme ſaint Paul à Malthe, pour un enchanteur : A Veniſe & à Paris, peu s'en faut qu'il ne ſouffre une peine auſſi humiliante que cet Apôtre, à qui la qualité de Citoyen Romain épargna une plus grande confuſion. *L'an 1528.*

Avec tout cela, il ne peut ſouffrir qu'on penſe à aucune choſe qui ne ſe rapporte à Dieu ; qu'on parle d'autre choſe que de Dieu, qu'on s'occupe d'autres devoirs que de ceux de Dieu, qu'on cherche d'autre gloire que celle de Dieu. Il s'oublie, il ſe cache, il ſe méconnoit, il veut que tout l'homme diſparoiſſe, afin que Dieu ſeul paroiſſe, & qu'aux approches de ſon infinie Majeſté, toute la grandeur humaine s'efface & s'aneantiſſe.

De-là ce genereux mépris qu'il fait lui

& ſes enfans des dignitez de l'Egliſe, ſouhaitant qu'ils ayent aſſez de vertus & de talens pour les meriter ; mais voulant auſſi qu'ils ayent aſſez d'humilité, & de deſintereſſement pour y renoncer.

De là ce conſtant refus de donner à ſa Compagnie le nom de ſon Fondateur. Ignace tu n'es rien, diſoit-il, tu n'es qu'un foible inſtrument, dont la miſericorde de Jeſus daigne bien ſe ſervir ; C'eſt là ſa Compagnie & non la tienne. Les Apôtres n'ont jamais ſouffert que leurs Diſciples portaſſent leur nom, qu'ils paſſaſſent pour des Diſciples de Paul, de Cephas, de Jean ; pourquoi ſouffrirois-tu que ton nom parût dans un ouvrage qui n'eſt ni de toi, ni pour toi ?

Eſto, ô Adam, nominum artifex, quando rerum eſſe non potes, formentur à me, nominentur à te; ne cognoſcant authorem lege naturæ, te Dominum intelligant appellationis nomine. *D Baſil Seleu. orat. 2.*

Dans la penſée de ſaint Baſile de Seleucie, Dieu fit dés le commencement des tems une eſpece de pacte avec le premier homme. Ne pouvant donner à cet homme le pouvoir de tirer les creatures du neant, il voulut qu'il eût l'honneur de les nommer ; & ſe reſervant à lui ſeul la gloire de leur creation, il leur laiſſa celle de leur donner des noms qui leur convinſent : Pacte qu'il ſemble avoir renouvellé avec la plûpart des Patriarches des Ordres Religieux, qui portent les noms de leurs Inſtituteurs; mais pacte aux privileges duquel Ignace a renoncé, afin que Jeſus parût ſeul dans cet excellent ouvrage. *Non nobis Domine, non nobis, ſed nomini tuo da gloriam. Seigneur ne nous en donnez pas la gloire, donnez la à vôtre Nom.*

De-là enfin (& je le repete, parce que cet endroit de la vie de nôtre Saint me charme) de-là cette resolution d'apprendre, malgré tous les obstacles qu'il y rencontroit, le Latin & les belles lettres, afin de rendre les autres habiles dans l'art de benir Dieu, de le défendre contre ses ennemis, d'étendre par tout sa Religion & son culte : n'aimant la science que dans cette veüe, je veux dire comme celle qui enseigne à chercher le Seigneur, à le connoître, à se ranger sous sa discipline, & à choisir les moyens les plus propres pour conduire ses ouvrages à leur derniere perfection. Car c'est-là l'idée que le Sage nous en donne, & la fin que s'est proposée Ignace dans ce penible & ingrat emploi ; *doctrix est enim disciplina Dei & electrix operum illius.*

Que font Luther & Calvin ? Ils se servent des dons de Dieu, de leur éloquence & de leur doctrine contre Dieu même, pour empoisonner les eaux de la verité, pour porter les enfans d'Abraham, par leur schisme & leur apostasie, à suivre de si pernicieux exemples, pour leur rendre odieuse la discipline de l'Eglise, l'autorité de ses Ministres, pour falsifier les Ecritures, & en corrompre le vrai sens ; pour répandre dans le champ du pere de famille, l'yvraye de leurs erreurs & de leurs blasphemes, pendant le sommeil de ses serviteurs & les tenebres d'une crasse ignorance.

Mais que fait Ignace ? Il veut appren-

dre une science qu'il ignore, afin de vanger la gloire de Dieu qu'il connoit, & de conserver dans l'Eglise la pureté de la Foi. Il veut opposer éloquence à éloquence, doctrine à doctrine, pour confondre & vaincre ces apostats par leurs propres armes. Il fait comme Isaac, creuser & debouchet les puits que ces Philistins ont emplis de terre ; & sans donner à ces puits d'autres noms que ceux qu'Abraham leur avoit donnez, il en ôte la bouë, & en fait couler ces eaux pures & vives, qui réjailliſſent jusques à la vie éternelle.

Rursùm fodit alios puteos quos foderant servi patris sui Abraham, & quos illo mortuo, olim obstruxerant Philisthim : appellavitque eos iisdem nominibus quibus antea pater vocaverat. *Genes.16. Origenes Homil.13. in Genesim.*

Il est assez aisé de comprendre par ces expressions figurées de l'Ecriture, ce que je veux dire. Les puits de la verité ne sont ni à toi Luther, ni à toi Calvin : c'est Abraham inspiré de Dieu qui les a fait faire ; c'est l'Eglise composée des vrais enfans de ce pere de tous les Fideles qui les renferme dans son enceinte. C'est par le canal d'une pure tradition, que leurs eaux coulent depuis les premiers siecles jusques à nous. Cependant vous avez malicieusement, comme les Philistins, empli ces puits de terre, mêlant les ordures de vos opinions fausses & étrangeres avec l'eau de la doctrine de l'Esprit saint.

Mais voici un homme, qui suscité de Dieu, vient creuser ces puits par une opiniâtre application à l'étude, & un continuel usage de la priere : Un homme qui sans leur faire changer de nom, leur conserve ceux qu'Abraham leur a donnez, se contentant d'en ôter la bouë de l'erreur &

de l'iniquité, afin que tout le monde *puise avec joye dans les fontaines du Sauveur :* Un homme qui par ce moyen, ne travaillant qu'à la plus grande gloire de Dieu, a été tres puissant devant lui, *fuit vir potens opere & sermone coram Deo*, & qui ne cherchant que la plus grande sanctification des ames, ne l'a pas moins été devant tout le peuple ; *& omni populo.*

II. POINT

Travailler au salut des ames est un si grand ouvrage, que Saint Denis ne fait nulle difficulté de l'appeller un ouvrage tout divin ; un ouvrage qui ayant été regardé de Jesus Christ comme digne de son infinie misericorde, fait aussi toute la dignité de ceux qui l'entreprennent sous lui & par lui, un ouvrage que Dieu estime tellement au dessus des autres, & qu'il paroit aimer si tendrement, qu'il considere ceux qui travaillent au salut de leurs freres, comme s'ils travailloient à ses affaires personnelles, & à son propre salut. *Ecce dedi te ut sis salus mea*, c'est pour me sauver que je vous ay envoyé, le salut d'une ame lui étant aussi cher, disent les Peres, que si c'étoit lui-même qui fût sauvé.

Immensa benignitate utens suum quæstum, hominum vitam ducit, propterea non dixit : salvavit illis sed salvabi sibi. Theodoretus in hæc verba *Salvavit sibi dextera ejus.*

Il est vray que ces paroles de Dieu chez Isaïe s'entendent à la lettre, de Jesus-Christ. Car quel autre que lui a été formé dés le sein de sa mere, non seulement pour reparer les Tribus de Jacob, & convertir les restes d'Israël, mais encore pour être la lumiere des Nations, & porter la grace du salut jusqu'aux extremitez de la

Mortalium salutem, su

dixit salutē. *D. Basil. & Chrisost. in c. 49. Isaie.*

Terre ? Quel autre que lui a été établi pour reconcilier les peuples, pour posseder les heritages dissipez, pour dire à ceux qui étoient dans les chaînes, sortez de prison ? Et à ceux qui étoient dans les tenebres, voyez la lumiere ? Quel autre que lui a été ce Pasteur plein de misericorde, qui a mené ses brebis aux sources des eaux celestes, qui a changé les montagnes en un chemin applani, qui a vu des peuples venir à lui de fort loin, les uns du Septentrion, les autres du Couchant, & les autres de la terre du Midi ?

Mais quoique cette grace du salut répanduë par tout le monde, appartienne uniquement à Jesus-Christ, qui l'ayant operé par lui-même, a été seul cet homme puissant devant Dieu & devant tout le peuple. Il est certain, Messieurs, qu'il y a des hommes d'un caractere & d'un merite distingué, avec lesquels il veut bien, par le choix qu'il en a fait, partager ce glorieux, mais penible ministere.

Ici le nom & les admirables actions d'Ignace se presentent d'abord à vôs esprits. A peine est-il converti, qu'il fait déja des projets & des leçons de conversion. A peine a-t-il formé le dessein de se donner entierement à Dieu, qu'il conçoit celui de lui faire de nombreuses conquêtes ? Disciple & maître tout à la fois ; enfant de la grace & instrument de la grace, il sçait & il revele, il connoit, & il communique ce qui l'a touché.

La Samaritaine s'étant entretenuë avec

Jesus-Christ, laissa sa cruche au puits de Jacob, pour se hâter d'aller dire aux habitans de Sichem: *Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fais, n'est il pas le Christ?* André voyant ce divin Sauveur dit à Simon son frere : *Nous avons rencontré le Messie*, venez avec nous. Elie s'étant tenu à l'entrée de sa caverne dans un vaste desert pour recueillir l'Esprit de Dieu, n'en fut pas si-tôt rempli, qu'il s'écria: *Je suis transporté de zele pour le Seigneur Dieu des armées, les enfans d'Israel ont renoncé à son alliance, & détruit ses Autels*, il faut que je les rétablisse : Et Ignace plus chaste que la Samaritaine, aussi heureux qu'André, & moins severe qu'Elie, quitte ses armes & ses emplois, court à Jesus, dit ce qui lui est arrivé, & impatient de lui amener ses freres, il leur découvre les plus belles & les plus seures voies du salut.

Elles sont toutes renfermées dans cet excellent Livre de ses exercices, Livre d'une doctrine & d'une morale toute divine, où est contenu en abregé, ce qu'il y a dans l'Evangile; Livre d'où sont sortis ces traits de feu qui ont éclairé, brûlé, percé tant d'ames qui sembloient impenetrables à leurs vives & salutaires impressions ; Livre qui comme celui de l'Apocalypse, *écrit au dedans & au dehors*, est fecond en instructions & en mysteres, *plein de menaces & de maledictions* sur les endurcis, *de lamentation & de douleur* pour les penitens, *de chant de joye & de reconnoissance* pour

les justes & les parfaits : Livre admirable dont la lecture a fait tant de Saints, la meditation tant des contemplatifs, l'ordre, & l'economie de tant de sçavans maistres dans la vie spirituelle : Livre encore plus admirable en un sens, pour avoir été écrit & composé par un homme qui ne sçavoit ce que c'étoit ni d'étudier, ni de composer, mais en faveur duquel une grace prématurée avoit abregé ces tems d'étude & de veilles, pour faire connoître qu'il y avoit incomparablement moins de l'homme que de Dieu.

Par ces premieres productions de l'esprit d'Ignace, se preparoient déja ces voyes de salut dans lesquelles devoient marcher des peuples sans nombre. Accompagné de neuf disciples, dont il suffiroit de dire les noms pour en faire connoistre les vrais talens, honoré de la protection & de l'amitié du Vicaire de J. C. & de celle des Cardi-
L'an 1540. naux mémes qui approuvoient moins la multiplication des Ordres Religieux, il entreprend, non la conversion de quelques particuliers, mais celle de tout le monde & l'empressement de gagner des ames à Dieu lui fait faire pour leur conquête, ce à quoi une insatiable passion des biens terrestres engage ceux qui en sont les esclaves.

Representez-vous un avare, & ce á quoi sa passion le porte. Ce qui satisferoit plusieurs autres ne fait qu'irriter sa cupidité : Plus il a de biens, plus il en veut avoir ; plus il a de sujet de vivre content: plus il est inquiet, & se trouble. Est-il

levé ? Il visite ses papiers, il examine & revoit ses comptes. Va t il dans les ruës? Il dévore par ses desirs ce qui flatte ses yeux & ses sens. Rentre-t-il dans son cabinet, il veille sur ses debiteurs, il prévient autant qu'il peut leurs banqueroutes, & medite les moïens les plus seurs, ou de faire de nouveaux gains, ou du moins de conserver ceux qu'il a déja faits. Il n'y a pour lui ni jeux, ni festins, & si la necessité l'oblige de manger, de se repoſer, il ne prend son repos & ses repas qu'à la hâte & à la derobée, comme s'il faisoit un mauvais usage d'un tems qui ne lui est donné que pour l'enrichir.

Representez-vous sous cette idée, l'empressement, l'avidité, & si je puis me servir de cette expression de Richard de saint Victor, l'insatiable avarice d'un homme *qui pressé par la charité de Jesus Christ*, & par le desir du salut des ames, fait pour la conversion & la sanctification de ses freres ce que fait cette aveugle passion pour l'acquisition des biens terrestres.

Representez vous Ignace ramassant des disciples, donnant par tout ses ordres, envoïant par tout des cooperateurs de son zele en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Portugal, en Hibernie, dans les Indes Orientales, dés la premiere année de l'institution de sa Compagnie, Ignace établissant à Rome une maison pour l'entretien des Catechumenes, deux Hôpitaux pour les orphelins, deux lieux de retraite pour les femmes separées de leurs

maris, & pour les filles que la dure loi de la pauvreté pourroit expoſer à de grands deſordres. Jamais avare a-t-il pris plus de meſures, & fait plus de choſes pour s'enrichir & ſa famille, qu'Ignace en a fait pour gagner des ames à Jeſus-Chriſt, & ſe rendre à ſon imitation *puiſſant en œuvres & en parole devant tout le peuple ?*

Il n'y a point de moyen qu'il ne tente, de chûte qu'il ne pleure, d'infidelité qu'il n'eſſaie de prévenir ; d'occaſion favorable dont il ne profite, de ſaint établiſſement qu'il ne ménage, d'inſtruction à donner qu'il ne donne, de correction à faire qu'il ne faſſe, d'œuvre de miſericorde & corporelle & ſpirituelle dont il ne s'acquitte.

Quand il dort ſon cœur veille, il medite la nuit ce qu'il fera le jour : plus attentif à ce qui lui reſte à faire, qu'à ce qu'il a fait, rien n'échape à ſa vigilance & à ſes ſoins. Ardent, zelé, infatigable, il agit au dedans & au dehors, ravi au dedans par ſes contemplations & ſes extaſes, preſſé au dehors par l'étenduë de ſa charité & la multiplicité de ſes emplois, meditant au dedans les plus ſecrets deſſeins de Dieu ſur lui, portant au dehors les plus lourds fardeaux de ſes freres : *Intùs in contemplationem rapitur, foris in fratrum ſalutem urgetur : Intùs arcana Dei conſiderat, foris onera carnalium portat.*

Pourquoi ſe condamne-t-il à tant de peines, & s'engage-t-il à tant de devoirs ? Pourquoi, mes Freres ? c'eſt ou pour vous ſervir d'exemple, ou pour vous

reprocher vôtre criminelle indolence; c'est pour vous obliger de rentrer en vous mêmes, & de dire en déplorant vôtre aveuglement ? Un homme inspiré de Dieu ne cherche qu'à sauver ses freres, & la perte d'une seule ame l'inquiete, le desole, le trouble : Et moi, insensible à mon propre bien ; je ne pense pas plus à mon salut que si je ne devois pas me sauver, à mon ame que si elle étoit mortelle, à l'Enfer que si c'étoit une chimere, à Dieu que s'il n'y en avoit point.

Qui d'Ignace ou de moi perdra davantage si je viens à me perdre ? En sera t il moins heureux ? N'en serai je pas même plus coupable si j'ai negligé tant de moyens de salut qu'il m'a proposez ; si j'ai regardé comme une affaire indifferente, quoiqu'elle me regardât personnellement celle qu'il estimoit infiniment dans les autres, & qu'il eût voulu reparer aux dépens de sa propre vie ? Si je me suis abandonné à toutes sortes de plaisirs, dont la fin ne peut être que tres-funeste, pendant qu'il s'est jetté dans des étangs glacez, pour expier des pechez qu'il n'avoit pas commis, & éteindre dans les impudiques le feu d'une passion qui étoit déja toute éteinte en sa personne ? Si dans une cause où il s'agit de mon bonheur ou de mon malheur éternel, je demeure dans une profonde & volontaire léthargie, malgré les conseils, les exhortations, les prieres, les puissans secours d'un homme dont les desseins, les actions, les paroles, les

fatigues, les inquietudes, les travaux apoſtoliques, ne tendoient qu'à la ſanctification des ames, & à la converſion de tout le monde ?

Diſons-le hardiment, & rendons lui ce témoignage de loüange, & de reconnoiſſance qu'il merite. Où eſt dans l'Egliſe de Dieu le ſaint Fondateur d'Ordres Religieux, qui comme Ignace ait conduit les hommes depuis leur enfance juſqu'à leur mort dans les voyes du ſalut, qui comme Ignace les ait cherchez dans tous les païs, élevez dans toutes les ſciences, ſoulagez dans tous leurs beſoins, ſoutenus & encouragez dans toutes leurs défaillances ?

Les converſions preſentes ne le ſatisfont pas; il porte ſes vûës juſques dans les ſiecles les plus reculez. La guerre qu'il declare à l'Hereſie, & au vice, dans les Royaumes qui en ſont infectez, ne borne pas ſon zele, il l'étend & il le multiplie, pour ainſi dire, dans la perſonne de ces hommes choiſis, qui ſous ſa diſcipline vont dans l'ancien & dans le nouveau monde répandre les graces du ſalut & les lumieres de la Verité. Les converſions tardives, quoiqu'agreables à Dieu, & utiles aux penitens, ne le contentent pas : Il veut qu'on penſe de bonne heure à ſon ſalut, & que par une habitude contractée dés ſes premieres années on ſe mette en état de ſervir le Seigneur, & de ſe ſanctifier ſoi-même pendant tout le cours de ſa vie.

Periſſent à jamais ces peres de menſonge, & comme Tertullien les appelle, ces agens

agens du demon qui jettent dans l'ame des enfans des semences d'erreur par leur pernicieuse doctrine, qui les instruisent dés leur jeunesse dans l'art de se railler de nôtre discipline, & de nos mysteres, qui alterent le vrai sens des Ecritures par de fausses interpretations qu'ils leur font apprendre par cœur, afin que *s'égarant*, pour ainsi dire, *dés le ventre de leurs meres*, la verité leur soit non seulement inconnuë, mais encore odieuse : *Il vaudroit mieux qu'on leur pendit au cou une meule de moulin, & qu'on les jettât dans le fond de la mer, que de ce qu'ils leur soient des occasions de chûte & de scandale.*

Erraverunt ab utero, locuti sunt falsa.

Mais beni soit à jamais Ignace, benis soient à jamais ces sçavans & pieux Maîtres, qui animez du zele de leur saint Patriarche, apprennent à connoître Dieu de bonne heure & à le servir, forment à la pieté & à l'étude une tendre jeunesse, qui souvent sans leur secours demeureroit dans une profonde ignorance de ce qui fait l'honnête homme, & l'homme Chrêtien ; *paroissant au milieu de ces roseaux*, que la foiblesse de l'âge, & la violence des passions menacent à tous momens de renverser, *comme des astres qui les éclairent, & des flammes étincellantes* qui les rechauffent ; les élevant dans *cette religieuse science, & cette Religion scavante*, qui *va droit au Pere des lumieres*; pour se faire un plus beau chemin à la gloire. C'est aussi d'eux que se verifie cet Oracle du Saint Esprit qu'ils éclateront comme le Firmament, & qu'en-

Fulgebunt justi, & ut-quàm scintillæ in arundineto discurrent. *Sapient.* 3.

Scientiæ religiosita.

ſeignans à pluſieurs la vertu, ils brilleront éternellement comme des étoiles: *Qui docti fuerunt, fulgebunt quaſi ſplendor firmamenti, & qui ad juſtitiam erudiunt multos, quaſi ſtella in perpetuas æternitates.* Daniel. 12.

L'état des jeunes gens eſt un état encore informe, mais capable des plus grandes choſes. Dieu & leurs parens ont ſur eux de grandes vuës. Il y en aura qui ſeront aſſis dans des tribunaux, d'autres qui rempliront differentes charges : Ceux-ci ſeront appellez au gouvernement des ames ; ceux-là à la Vie Monaſtique, ou à d'autres emplois : Heureux ceux qui conſultent le Seigneur, & qui lui demandent quelque ſigne de ſa volonté. Mais à quelque condition qu'il les deſtine, il veut qu'ils en rempliſſent les devoirs, & qu'ils s'y ſanctifient : Et c'eſt pour répondre à ces deſſeins de la Providence ſur eux, que leurs parens les confient au zele, à la probité, à l'érudition, à la pieté de ces ſçavans maîtres, ſur leſquels ils ſe déchargent du ſoin de leur inſtruction.

L'Empereur Theodoſe ayant confié au grand Arſene, Arcade ſon fils, à qui il ordonna de le regarder comme ſon ſecond pere, & reconnoiſſant les bons ſervices que ce ſaint & habile Maître lui avoit rendus ; Vous éres plus le pere de mon fils que je ne le ſuis moi même, lui dit-il, je lui ay donné la vie, mais il vous eſt redevable de ſes beaux talens ; il me doit ſon auguſte naiſſance, mais aprés Dieu il vous doit ſa pieté & ſon erudition ; je lui

laisserai ma couronne, mais s'il la porte avec honneur, ce sera pour avoir profité de vôtre science, & de vos vertus. Glorieux témoignage qu'on peut rendre au grand Ignace, & à ces sçavans maîtres, qui depuis leur institution ont été si utiles à l'Eglise & à l'état, aux grands & aux petits, aux domestiques de la Foy, & à ceux qui, comme dit saint Paul, sont du dehors, à l'ancien, & au nouveau monde.

Car que seroit-ce, si je vous parlois des millions d'ames qu'il a enlevées à l'heresie & à l'idolatrie; des grands services qu'il a rendus & qu'il rend encore tous les jours par les congregations, les assemblées de pieté, & les retraites dont il a tracé de si beaux plans? de tant de benedictions que le Ciel a répanduës sus ses travaux Apostoliques, sur les Prédications & les Missions de ces ouvriers Evangeliques, qui ont porté la gloire du nom de Dieu dans l'un & dans l'autre hemisphere.

Où est l'endroit le plus reculé du monde qu'ils n'ayent réüni au centre de la verité. La Religion la plus inconnuë aux Geographes, à qui ils n'ayent fait connoître Jesus Christ, la forteresse la moins accessible aux conquerans qu'ils n'ayent soumise à l'obeïssance du Roi des Rois? Quel est le peuple feroce qu'ils n'ayent adouci, le peuple brutal qu'ils n'ayent civilisé, le peuple ignorant qu'ils n'ayent instruit, le peuple indocile qu'ils n'ayent reduit sous le joug de la Foy, le peuple impie à qui ils

n'ayent inſpiré la pieté & la crainte des jugemens de Dieu.

Je viens de vous dire que c'étoit de Jeſus-Chriſt que parloit Iſaïe, quand „ il diſoit : qu'il repareroit les ruines de „ Jacob, qu'il convertiroit les reſtes d'Iſ„ raël ; qu'il éclaireroit les nations, qu'il „ reconcilieroit les peuples qui viendroient „ à lui de toutes les extrêmitez du mon„ de : mais ne puis-je pas dire qu'il a bien voulu communiquer à Ignace ces avantages qui lui ſont propres, afin qu'il fût par un choix tout particulier, *puiſſant en œuvres & en parole devant Dieu, & devant les hommes.*

A qui aprés cet Homme-Dieu, les paroles de cette prophetie peuvent-elles mieux „ s'appliquer ? J'étendrai ma main vers les „ nations. J'éleverai aux yeux de tous „ les peuples mon étendart, ils vous appor„ teront vos enfans entre leurs bras ; les „ Rois ſeront vos nourriciers, & les Reines „ vos nourrices, la terre que vous habitez „ ſera trop étroite pour la foule de ceux „ qui viendront s'y établir, & les enne„ mis qui vous devoroient ſe retireront „ en deſordre. Surpris de tant de prodi„ ges, vous demanderez vous-même qui „ vous a donné tant d'enfans, à vous qui „ étiez ſterile ? mais vous ſçaurez que c'eſt „ moi. Levez vos yeux & regardez au„ tour de vous, tous ces peuples aſſem„ blez ſeront comme un habillement „ precieux dont vous ſerez revêtus, & „ vous vous en parerez comme une épouſe

qui prend ſes pierreries & ſes habits de " nôces. *Omnibus his velut ornamento* " *veſtieris, & circumdabis tibi eos quaſi ſponſa.*

Aurions-nous, Meſſieurs, le malheur de ne pas contribuer à ces juſtes & heureux deſſeins d'Ignace, par la converſion de nos mœurs, par la regularité de nôtre vie, par le bon uſage des ſaints exemples qu'il nous a laiſſez, & des ſalutaires inſtructions que cet homme immortel nous fait encore tous les jours? Il n'a jamais recherché que la gloire du Seigneur & le ſalut des ames, & ſi pour toute reconnoiſſance de ſes travaux & de ſes ſoins, il ne nous demande que ces deux choſes, donnons-les-lui de grand cœur : Glorifions Dieu ; ſauvons-nous: C'eſt ce qu'il attend de nôtre fidelité, & ce qui peut ſeul nous rendre heureux dans les ſiecles des ſiecles. *Amen.*

1. Août
1. siecle.

DISCOURS
SUR LA FESTE
DE S. PIERRE
AUX LIENS.

Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum. *Psalm.* 90.

Je suis avec lui dans l'affliction, je l'en délivrerai, & j'en ferai le sujet de sa gloire.

AInsi parloit le Roy Prophete, lorsque trahi par ses amis, abandonné par ses sujets, mépriſé & insulté de ses ennemis, cruellement persecuté & deshonoré par son propre fils, il s'imaginoit entendre la voix de son Dieu, qui pour le consoler dans ses disgraces, lui disoit interieurement: *Je suis avec l'homme de bien dans son affliction, je l'en tirerai, & j'en ferai le sujet de sa gloire.*

Penetré de ces sentimens, il se soutenoit dans ses malheurs par une constance plus

que heroïque,& invulnerable aux traits de l'adversité, il les essuyoit avec une tranquile patience, se representant que Dieu, sous les yeux duquel il souffroit, lui ayant ôte ce qu'elle avoit de terrible, il ne devoit ni s'ennuyer,ni rougir d'un mal, dont la legere & courte durée seroit pour toûjours la matiere de sa recompense & l'occasion de son bonheur,*cum ipso sum in tribulatione, &c.*

Changez le nom de David en celui de saint Pierre, vous trouverez, je ne dis pas seulement les mêmes dispositions d'esprit & de cœur,mais encore une plus sensible preuve de la Toute-puissance de Dieu par une plus éclatante protection,qui nous fera connoistre qu'il étoit effectivement avec ce chef de son Eglise, pour le tirer des mains d'Herodes,& le couronner d'une immortelle gloire dans les tenebres d'une prison dont en apparence il ne devoit sortir que pour perir sur un échaffaut, sous le fer d'un infame.

Que cet aveugle & cruel tyran le fasse jetter dans un sombre cachot pour le produire au tems de Pâques aux yeux barbares des Juifs ; qu'aprés avoir fait mourir saint Jacques, il prepare à cette nation inhumaine, & avide du sang crêtien un nouveau spectacle par le meurtre d'un homme, qui pour tout crime n'a que celui de défendre la verité contre la superstition & l'imposture ; que les Pharisiens & les Princes des Prêtres crient déja victoire par le châtiment futur de celui qui a eu la

temerité de blâmer la loi de Moïse, pour annoncer à sa place celle d'un homme récemment attaché à une Croix comme un scelerat : tous leurs abominables desseins, vont être aneantis, les chaines vont se briser, les portes de la prison de Pierre vont s'ouvrir ; & vous ô mon Dieu, protegeant visiblement le chef de vos Apôtres, vous direz d'une voix plus forte que celle de ces tyrans, il ne mourra pas, je suis avec lui dans l'affliction, je l'en delivrerai & j'en ferai le sujet de sa gloire, *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, & glorificabo eum.*

Quel miracle ! Ajoûrons, Messieurs, quel exemple ! Car je prétens que ce que Dieu a fait une fois pour saint Pierre, il le fait encore aujourd'hui pour la consolation de ceux qui se jettent avec confiance entre ses bras, dans les jours de leurs afflictions & de leurs disgraces : Elles ne sont jamais de longue durée, il les en délivre ; *eripiam eum*, elles ne les flétrissent jamais de confusion, il en fait le sujet de leur gloire, *& glorificabo eum.*

Cherchons en la preuve dans le miracle de la liberté accordée à nôtre Apôtre ; & pour joindre à l'éloge que je lui prepare une morale qui vous édifie, disons que ce que la Providence a fait pour saint Pierre chargé de chaînes, elle veut bien le faire encore de nos jours pour ceux qui apportent aux souffrances le même esprit qu'il y a apporté. Dieu l'a miraculeusement délivré des mains d'Herodes, *eripiam eum,*

Division.

premiere marque de sa protection ; Dieu a fait des chaines dont on l'a chargé, l'épreuve de sa vertu & le sujet de sa gloire, *& glorificabo eum*, seconde marque de sa protection : Demandons pour en bien parler celle du Saint-Esprit, par, &c.

I. Point.

DE toutes les marques que Dieu a voulu dans l'ancienne Loi donner à son peuple, de la verité de son existence & de l'étenduë de ses soins, une des plus considerables & des plus sensibles, a été *de dire qu'il voyoit son affliction, qu'il connoissoit ses miseres, qu'il entendoit ses gémissemens, qu'il pésoit ses larmes, qu'il appliquoit sur ses playes ses mains paternelles, qu'il étoit à ses côtez dans le lit de ses douleurs, qu'il avoit pour ses chers enfans un cœur de pere, & que quelque grands que fussent leurs maux, il sçauroit bien-tôt les en délivrer.*

De là, ce souvenir qu'il vouloit qu'ils eussent des graces qu'il leur avoit déja faites : Graces, qui pâr les choses passées, leur répondoient du futur : Graces, qui rappellant ses anciennes misericordes, leur étoient d'un favorable augure pour celles qu'ils attendoient encore de sa bonté. De là cette difference qu'il mettoit entre lui même, & les divinitez des nations incirconcises, ridicules, insensibles, qui avoient des yeux sans voir, des oreilles sans entendre, des mains sans tirer de l'oppression leurs aveugles & criminels adorateurs. De-là ce défi qu'il faisoit à

ces Dieux de pierre & de marbre, *de proteger dans leurs pressantes necessitez, ceux qui se confioient en leur pouvoir, Surgant & opitulentur vobis & in necessitate vestra vos protegant*; au lieu que lui seul étoit en droit d'ôter la vie & de la rendre, de faire des playes & de les guerir, de prendre sous sa protection, & de défendre ceux qui l'invoquoient, sans que personne pût les tirer de ses mains : *Ego occidam & ego vivere faciam percutiam & ego sanabo, & non est qui de manu mea possit eruere.*

Deuteron. 31.

J'avouë, Messieurs : qu'il n'est pas toûjours necessaire que Dieu soûmette à de si éclatantes preuves la Foi de sa divinité; il n'est pas toûjours necessaire, que par un miraculeux partage de tenebres qui couvrent toute l'Egypte, & de lumiere qui éclaire la seule terre de Gessen, où est son peuple, on reconnoisse dans cette inégale distribution de châtiment & de faveur, de jour & de nuit la main du vrai Dieu, qui seul est en droit de commander à l'une & à l'autre. Il n'est pas toûjours necessaire, non plus, que les mers ouvrent leur sein, pour faciliter à ceux qui le servent, une liberté inesperée par un si officieux passage, & les délivrer de la fureur de leurs ennemis, qu'ils voient se précipiter & perir confusément sous ses flots. Indépendamment de ces grands prodiges, Dieu est toûjours ce qu'il est, le vengeur du vice & le remunerateur de la vertu, l'ennemi & le fleau des méchans, le protecteur & l'azile des gens de bien. Car comme il y a une

presence de vengeance & de malediction sur les pecheurs, qu'il regarde avec des yeux étincelans de colere : *Oculi Domini super sapientes mala*, il y a aussi une *presence de bien-veillance & de protection*, sur les justes qui le craignent & qui l'aiment, *oculi Domini super timentes eum.*

Mais comme dés le commencement de la Loi Ecrite, & pour ainsi parler, dés l'enfance de la Synagogue, Dieu jugea à propos de faire connoître, par d'éclatans prodiges, la verité de sa Religion, & la sainteté de son culte. On peut dire aussi, Messieurs, que dés les premieres années de la publication de l'Evangile par les Apôtres, il s'est plû à manifester son pouvoir par la défense qu'il en a prise, & la protection qu'il leur a accordée.

Pour eux les élemens ont combattu, la mer s'est calmée, les orages se sont dissipez, les viperes ont perdu leur venin, les demons ont rendu à Paul, qu'ils disoient bien connoître ; des témoignages forcez: *Jesum novi & Paulum scio.* A leurs paroles, & presque à leurs approches & à leurs vûës, les Pharisiens & les Docteurs de la Loi se sont retirez en desordre couverts de confusion ; les Idolâtres & les Magistrats, tantôt surpris de les entendre, les ont pris pour des Dieux, tantôt confus de ne leur pouvoir répondre, les ont prié de sortir sans bruit des prisons, où ils avoient eu la temerité de les renfermer, tant ils y faisoient de conversions &

de miracles. Pour eux les chaines dont on les avoit chargés, se sont brisées, les portes des cachots se sont ouvertes d'elles-mêmes, des Anges de lumiere sont descendus du Ciel pour les conduire de nuit dans les lieux de leur liberté; & malgré toutes les précautions de leurs persecuteurs, Dieu toûjours fidele à sa parole, a accompli à la lettre cette fameuse promesse d'être avec les gens de bien dans leurs afflictions, & de les en délivrer. *Cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum.*

Ici s'ouvre à vos yeux & aux miens une nouvelle Scene, où rien ne paroîtra qui ne doive vous surprendre. D'un côté vous verrez un Roi lâche & politique, qui au lieu de défendre l'innocence opprimée, consulte moins son devoir que ses interêts & obéit servilement aux passions de ceux dont il se croit obligé de ménager l'amitié; un Roi injuste & barbare, qui contre toute formalité de justice, fait jetter dans un obscur cachot, un homme qu'il n'en fera sortir, que pour être éxecuté comme un scelerat, sous les yeux d'un peuple inhumain; un Roi accoûtumé au carnage, qui ayant déja trempé ses mains sacrileges dans le sang d'un Apôtre, dont le martyre a réjoüi les Princes de la Synagogue, se propose, par un honteux dévouëment à leur rage, de leur donner une satisfaction encore plus grande, par la mort infame de celui qu'une Religion naissante reconnoit pour son chef.

D'un autre côté vous verrez un homme courageux

courageux, intrepide, qui ſans changer de viſage, marche d'un pas ferme au milieu des ſoldats qui l'ont arrêté ; un homme, le dirai je, comme inſenſible à ſon propre malheur, qui à la veille du jour deſtiné à ſon ſupplice, dort lié de deux chaînes dans ſa priſon avec autant de tranquillité, que s'il n'avoit nul ſujet de craindre, un homme qui plaint & regretté de ſes chers freres, qui veillent & qui prient pour lui, eſt le ſeul, qui ne ſe plaint pas, le ſeul, qui ſemblable à Jonas, dort d'un profond ſommeil, pendant que pour faire ceſſer l'orage, on ſe prepare à le ſacrifier, comme une victime d'abomination, au Dieu de la Mer.

Eſt ce ſtupidité ? eſt ce folie ? eſt ce fureur ? eſt ce deſeſpoir ? Rien de tout cela, Meſſieurs, c'eſt un effet de la tranquillité de ſon cœur, de l'innocence de ſon ame, de la bonté de ſa cauſe, de vôtre grace, & de vôtre protection, ô mon Dieu ! qui étes avec Pierre dans ſon affliction, *cum ipſo ſum in tribulatione*, de vôtre douce & favorable preſence, qui lui fait comme perdre l'idée du danger où il eſt de l'obſcurité de ſon cachot, & de la peſanteur de ſes chaînes, de la rigueur & de la violence de ſes maux.

Quand Jeſus-Chriſt, peu de tems avant que de monter au Ciel, apparut à ſes chers Apôtres, pour leur donner ſon Eſprit & ſa paix, le premier ſoin qu'il prit d'abord fut de leur dire : *Mes chers enfans, ne vous troublez pas, & ne craignez rien. Non turbetur cor veſtrum neque formidet ;*

admirable précaution, que tout autre que lui n'eût jamais sçû prendre ; mais précaution, qui sans doute eût été inutile, si aprés s'être visiblement separé d'eux, il ne les avoit soutenus d'une protection & d'une presence capable de détourner d'eux tous les orages de trouble & de crainte, que naturellement devoient leur donner les persecutions dont ils étoient menacez.

Il eût fait beau voir un homme entrer dans la prison de saint Pierre, & lui dire, en le voyant chargé de chaînes à la veille de sa mort : Mon enfant, ne crains rien, & ne te troubles pas. Il eût fait beau voir exhorter à passer tranquillement la nuit cet homme, qui le lendemain devoit être executé dans une place publique. Mais ce que de vains & d'incommodes consolateurs ne peuvent faire, le Dieu de toute consolation, & le pere des misericordes le fait : *Non turbetur cor vestrum, neque formidet* ; par quel secret, Messieurs ? par la paix qu'il lui donne, par la joye qu'il lui inspire ; le dirai-je ? par une espece d'yvresse qui lui ôte la connoissance & le ressentiment des maux qu'il endure, & des dangers qui le menacent.

C'est donc ici que je puis lui appliquer cette mysterieuse expression du Roy Prophete, qui invite les justes de se réjoüir en la presence de Dieu, comme on se réjoüit avec ses amis au milieu d'un bon répas, & d'un delicieux festin : *Justi epulentur & exultent in conspectu Dei & delectentur in justitia*, que les justes fassent bonne chere,

Psalm. 67.

qu'ils ſe réjoüiſſent devant Dieu, qu'ils treſſaillent & qu'ils ſoient remplis de joye.

Quand on eſt dans un feſtin avec ſes parens, ou à la compagnie de ceux avec leſquels on eſt lié d'une étroite amitié, on joüit d'une paix & d'une joye parfaite. Là, par une honnête liberté que donne l'amitié & la confiance, on ſe ſent comme tranſporté hors de ſoy. Là, dans la chaleur du vin, on oublie ſes maux paſſez, pour s'abandonner tout entier aux plaiſirs preſens. Là, ayant comme perdu la raiſon, on devient tout autre; & les vapeurs montant au cerveau, on ne ſe ſouvient plus de ce qu'on étoit : on ne penſe pas même, & on ne réflechit pas ſur ce que l'on devroit naturellement apprehender de devenir.

Si j'ay le bonheur de parler à des ames juſtes, avec leſquelles Dieu eſt par une preſence d'amour & de grace, je pourrois lui dire la même choſe : Réjoüiſſez-vous, chers amis, en preſence du Seigneur; éloignez des embarras & des ſoins du monde, vous poſſederez vôtre unique bien, ne vous ſentans chargez d'aucun peché, une ſerenité interieure ſe répandra au dedans de vous qui vous fera oublier tous vos maux; uniquement attentives à la voix du meilleur de vos amis, qui eſt Jeſus-Chriſt, vous entendrez dire ce que l'époux des Cantiques diſoit à ſon épouſe : *Venez ma ſœur, venez ma bien aimée : Meſſui myrrham meam cum aromatibus meis, bibi vinum meum cum lacte meo : j'ay moiſſonné*

ma myrrhe avec mes parfums, j'ay bû mon vin avec mon lait: Comedite amici & bibite, & inebriamini charissimi; Approchez mes amis, beuvez, mangez, enyvrez-vous.

Mysterieuses paroles qui vous regardent, ames saintes, & qui vous font sentir la presence consolante d'un Dieu au milieu de vos plus grandes afflictions. Jesus Christ a cueilli & moissonné ce qu'il y avoit de plus amer, *messui myrrham*, & il vous a laissé ce qu'il y a de plus doux; il a bû le vin de la colere de son Pere, ne vous a laissé que le miel de ses consolations: ou plûtôt il veut que vous goûtiez l'un & l'autre comme il l'a goûté; *Bibi vinum meum cum lacte meo*, le vin de sa grace, le lait de ses douceurs; venez donc, s'écrie-t il, venez, mes amis, beuvez, enyvrez vous; *Inebriamini charissimi.*

Dans cette yvresse spirituelle vous oublierez tous vos maux passez vous ne sentirez pas même vos miseres presentes, vous dormirez aussi tranquillement que Saint Pierre environné de soldats, & chargé de deux chaînes dans sa prison, *Erat Petrus dormiens inter duos milites vinctus catenis duabus*; Pourquoi cela? Expliquons une figure par une autre: *Quia inebriavi animam lassam & omnem animam esurientem ,, saturavi.* C'est, dit Dieu, que j'ay ,, enyvré l'ame dont les forces étoient ,, toutes épuisées de lassitude, & que je ,, l'ay rassasiée dans la faim: mais qu'est il ,, arrivé? *Ideò quasi de somno suscitatus ipsum & vidi, & somnus meus dulcis mihi;*

Jeremiæ 31.

sur cela je me suis comme réveillé de " mon assoupissement, j'ai ouvert les yeux " & mon sommeil m'a été doux. "

Si nous ne suivions l'ordre des tems, ne prendrions-nous pas Pierre pour Jeremie, & le chef des Apôtres de la Loi nouvelle pour ce Prophete de l'ancienne ? Pierre " tout chargé de chaines dormoit tran- " quillement dans sa prison, quand un An- " ge le poussant par le côté, l'éveilla & lui " dit : Levez vous promptement, mettez " vôtre ceinture, attachez vos souliers, " prenez vos habits & me suivez. Etoit-ce " quelque chose de réel ? N'étoit-ce qu'u- ne vision & un songe ? Cette apparition " & cette liberté inesperée lui sembloient " si extraordinaires, qu'il s'imaginoit que " tout ce qu'il voyoit n'étoit qu'un songe, " *existimabat se somnium videre.* Il suivoit " l'Ange sans sçavoir ce qu'il faisoit ; il " avoit déja passé le premier & le second " corps de garde, & étant à la porte de fer, " par où l'on va à la Ville, cette porte " s'ouvrit d'elle-même, pour faciliter sa li- " berté. Etrange & continuelle suite de pro " diges, qui l'obligeant de rentrer en lui " même, lui fit dire dans un esprit de re- " connoissance & de joye : C'est à cette " heure que je sçai certainement que le " Seigneur a envoyé son Ange pour me " délivrer des mains d'Herodes, & de toute " l'attente du peuple Juif : *Nunc scio verè,* " *quia misit Dominus Angelum suum, &* " *eripuit me de manu Herodis, & de omni* " *expectatione plebis Judaorum.* "

Apôtre affligé, vous avez raison de dire, que vous sçavez, & que vous le sçavez assurément, *que le Seigneur est avec vous*, que c'est de lui que vient cette tranquillité de vôtre sommeil, cette profonde paix au milieu des gardes qui vous environnent, & des dangers de la mort qui vous menacent; que c'est lui qui vous a envoyé son Ange, pour vous tirer des mains de vôtre persecuteur, qui vouloit qu'une nation barbare eût la cruelle satisfaction de vous voir mourir.

Mais, que dirons-nous? quelle part pouvons-nous prendre à ce prodige? Et quelle apparence que Dieu fasse pour nous dans nos afflictions ce qu'il a fait pour son Apôtre dans sa prison? Quelle apparence, mes freres? vous me le demandez, & moy je vous réponds que c'est toûjours le même Dieu, Dieu de misericorde & de bonté, Dieu de consolation & de douceur, Dieu si fidelle à sa parole, qu'ayant promis *d'être avec l'homme de bien dans son affliction, & de l'en délivrer*, il executera infailliblement sa promesse, soit par la tranquillité & la paix qu'il vous procurera dans vos maux; soit même, s'il est besoin, par des actions d'éclat, & des secours inesperez qui ne pourront venir que de lui.

Oüi, je vous en réponds, & j'ay Dieu même pour garand de ce que j'avance, si vous avez dans vos afflictions le même esprit de resignation & d'attachement à Dieu que Saint Pierre, quelques grandes qu'elles soient, ce Pere des misericordes y repan-

dra tant de douceurs, que vous n'y trouverez plus d'amertume. Elles n'agiront plus sur vous, vous ne vous plaindrez plus d'elles : endurcis, pour ainsi dire, par une magnanime patience, vous ne sentirés plus leurs traits perçans. Ce seront toûjours les mêmes maux, mais ils ne produiront plus les effets qui leur sont propres : ce seront toûjours les mêmes corps, mais cette vertu les aura rendu comme impassibles: Disons mieux ils auront toûjours la même vivacité de sentiment: mais l'impatience, l'inquietude, le trouble ; le murmure, effets de cette douleur & de cette sensibilité, seront comme étouffez par une grace plus forte, & par des consolations plus abondantes, ce que j'appelle un miracle qui en un sens ne cede en rien à celui qui a paru avec de si éclatantes circonstances en la personne de saint Pierre.

Qu'est-ce qu'un Crétien dans l'affliction & entre les mains de Dieu ? C'est, dit Tertullien, un malade qui sentant son mal, & voulant en guerir promprement, se laisse coucher, lier, tailler, brûler, poussant à la verité quelque cris dans le tems de l'operation, mais se réjouissant d'avoir receu par une douleur de quelques momens, une santé pour plusieurs années.

Operations que vous êtes fâcheuses & dures, mais que vous êres avantageuses & salutaires ! Afflictions que vous êtes ameres, mais que vous êtes courtes ! homme sensuel tu en gémis, mais homme crétien tu t'en réjouis ; homme exterieur tu te

plains, mais homme interieur tu étouffes ces plaintes, & comme si tu étois insensible à ton mal, ou comme si tu le souffrois dans un corps étranger, tu dors tranquillement dans le lieu même de ton supplice; *Erat Petrus dormiens inter duos milites vinctus catenis duabus.*

Tel seroit à peu prés vôtre bonheur, mes freres, si vous faisiez des afflictions que Dieu vous envoye l'usage que vous en devez faire; si considerant qu'elles finiront bien tôt, & que dans le lieu même de vôtre captivité, il est avec vous, pour vous procurer une prompte & douce liberté, vous ne faisiez de vôtre volonté & de la sienne, qu'une même volonté.

Sans cela qu'en pouvez-vous attendre, ni pour le tems ni pour l'éternité? Criminels & malheureux tout à la fois, vous ne faites qu'aigrir vos maux par vos impatiences, qu'irriter vôtre douleur & envenimer vos playes par vos murmures. Semblables (ne vous choquez pas de cette comparaison, elle est tirée des Livres saints,) semblables à ces bêtes sauvages qui legerement blessées d'une fléche se l'enfoncent plus avant par leur agitation & l'impetuosité de leur course; legerement affligez & tourmentez, vous rendez vos douleurs plus aiguës & vos afflictions plus insupportables; semblables helas! le dirai-je, semblables presque aux damnez, qui ne pouvant se procurer le moindre soulagement, se devorent impitoyablement eux-mêmes, vous devenez avec les agens ex-

terieurs qui vous tourmentent, les malheureux inſtrumens de vos peines, victimes ſans merite, martyrs ſans cõnſolation & ſans joye.

Comme les afflictions de la vie ſont les châtimens ordinaires du peché, dés que vos pechez ceſſeront, ou elles ceſſeront elles-mêmes, ou ſi elles ne finiſſent pas elles changeront de nature, dit ſaint Bernard. Ce ne ſeront plus de châtimens, ce ſeront des graces; ce ne ſeront plus des jougs durs & inſuportables, ce ſeront des jougs radoucis; & comme parle l'Ecriture *des jougs & des fardeaux déja tous pourris, Computreſcet jugum à facie olei*: Vous ne les ſentirez plus, ou ſi vous les ſentez vous marcherez comme ſaint Pierre avec autant de facilité & de liberté que ſi vous n'en aviez jamais porté; ces chaines ſe briſeront, ces jougs autrefois ſi peſans & ſi incommodes, tomberont par pieces & comme tout pourris par l'abondance de l'huile, je veux dire des conſolations que la main paternelle du Seigneur répandra ſur vos maux. *Iſaia* 10.

Vous ſerez pauvres, mais cette pauvreté ne vous inquietera plus; vous direz avec Job, *Le Seigneur m'avoit donné du bien, le Seigneur me l'a ôté, que ſon nom ſoit beni.* Vous ſerez malades, mais vôtre maladie ne vous impatientera plus; vous direz comme Ezechias, *J'ai trouvé ma paix dans mon affliction la plus amere,* Vous ſerez perſecutez, mais ces perſecutions ne vous allarmeront plus: vous vous *Iſaia* 38.

écrieriez comme David, *Quand une armée rangée en bataille viendroit m'attaquer, mon cœur n'en sera point effrayé*

Quel changement, Messieurs & Mesdames, n'en avez vous jamais fait l'experience? N'avez-vous jamais vû tomber ces chaines de vôtre captivité & ce joug de vos afflictions se pourrir? N'avez vous jamais senti une douce serenité se répandre dans vos ames, au milieu de ces orages que soufflent autour de vous la malice de ce chicaneur & la violence de cet ennemi? Dans ces momens heureux où vous vous êtes resignez à la volonté du Seigneur, vos cœurs ne se sont-ils jamais ouverts à la joye, & quelques grandes qu'ayent été vos douleurs, les consolations de Dieu n'ont-elles pas été encore plus grandes?

Vous le sçaviez bien, saint Prophete; quand vous vous écriyez avec des sentimens pleins d'amour & de reconnoissance; *Super multitudinem dolorum meorum consolationes tua lætificaverunt animam meam. Seigneur vos consolations ont rempli mon ame de joye à proportion des grandes douleurs que j'ai ressenti.* Vous le sçaviez bien, Apôtre des nations, lors qu'aprés avoir fait un long détail de vos travaux, de vos jeûnes, de vos veilles, de vos persecutions, vous disiez que vous étiez rempli de consolation, & comblé de joye, *repletus sum consolatione, superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ.*

Prince chef des Apôtres, vous le sçaviez

bien, lorſque vous mettiez preſque dans un même degré la grace de la Foi & celle des ſouffrances, la grace de croire en Jeſus-Chriſt, & celle d'endurer pour lui : *Vobis donatum eſt pro Chriſto non ſolum ut credatis ſed ut pro ipſo patiamini.* Vous le ſçauriez & vous le ſentiriez de même, mes freres, ſi à l'exemple de ces grands Saints vous apportiez à vos ſouffrances de pareilles diſpoſitions d'eſprit & de cœur, ſi comme eux vous prepariez vos ames à ces rudes épreuves, afin que les voyant de loin vous appreniez à ne les pas craindre quand elles vous attaqueront de prés ; ſi comme eux vous vous armiez de patience pour repouſſer ces traits envenimez qu'on veut lancer contre vous, Dieu qui eſt à vos côtez dans l'affliction vous en delivreroit: *Cum ipſo ſum in tribulatione, eripiam eum,* & par un ſurcroît de ſon infinie bonté, il les feroit ſervir à vôtre gloire, *& glorificabo eum* ; je vais vous en montrer un éclatante exemple en la perſonne de ſaint Pierre, que Dieu n'a délivré miraculeuſement des mains d'Herodes, & tiré de ſa priſon, qu'afin de faire de ſa captivité l'épreuve de ſa vertu & la matiere de ſa gloire.

II. POINT.

Depuis qu'un Dieu fait homme a conſacré les ſouffrances en ſa perſonne, il n'y a plus de honte à ſouffrir ; depuis qu'il eſt monté ſur le Calvaire, pour y endurer le cruel & ignomieux ſupplice de la Croix, ce n'eſt plus qu'un ſupplice

honorable à ceux qui marchent sur ses sanglantes traces ; & ce que l'inhumanité payenne employe pour flétrir ceux dont elle voudroit rendre la confusion éternelle, ne sert qu'à immortaliser leur nom, & à perpetuer dans les siecles les plus reculez la gloire de la Religion qu'ils professent.

C'est là ce que Tertullien representoit autrefois par une si ingenieuse raillerie aux Payens de son siecle. Vous nous exposez à toutes sortes de tourmens, leur disoit-il, les épées, les rasoirs, les feux sont les instrumens les plus ordinaires de vôtre fureur ; mais sçavez vous bien que vous nous traitez en cela comme vos Dieux, dont vous n'adorez les statuës qu'aprés qu'elles ont été frapées par le marteau, taillées à coups de ciseaux, ou fonduës par le feu : *Numquid numina dicenda erunt supplicia ?* C'est ainsi que sans vous en appercevoir vous nous rendez malgré vous de grands honneurs, & que nous devenons entre vos mains de nouvelles divinitez: la providence du Seigneur se servant de vôtre ministere pour faire de vôtre aveugle cruauté, la matiere de nôtre recompense & de nôtre gloire.

Quand je m'arrêteroit seulement à cette raison generale, quelle gloire la prison de saint Pierre, ou si vous voulez que je me serve des expressions de saint Chrisostome, le martire de S. Pierre lui a-t-il procurée? Ouï le martire puisqu'il en a eu l'honneur sans en avoir souffert la peine, & qu'encore bien que son sacrifice n'eût pas été

été consumé par sa mort, il en a reçu la recompense.

La Providence de Dieu est admirable dans ses Saints ; il y a des Martyrs que la mort couronne, quoi qu'ils n'en ayent eu ni la volonté, ni le desir: Tels ont été les saints Innocens sacrifiez par la rage d'Herodes : Il y a des Martyrs dont la mort & le desir achevent le sacrifice; tels sont ceux qui ont perdu la vie pour la confession du Nom de Jesus-Christ, & dont les ames separées de leurs corps par la violence des tourmens, reposent dans le sein de Dieu.

Mais il y a aussi des Martyrs d'une troisiéme espece, ce sont ceux qui ayans eu l'occasion & le desir du martyre, n'en ont pas cependant souffert la derniere peine, qui est la mort ; tel a été Saint Pierre dans sa prison, & voici la raison qu'en apporte Saint Athanase : *Non loco virtus, sed locus virtuti defuit*, sa volonté n'a pas manqué au martyre, mais le martyre a manqué à sa volonté ; il a eu pour le martyre le même desir, le même empressement, la même impatience que ceux qui l'endurent ; & Dieu ayant égard à cette genereuse & intrepide disposition de son cœur, l'a dessors regardé comme s'il l'avoit effectivement souffert. *D. Ansel. Commentar. in cap. 11. Epist. 2. ad Corinth.*

C'est pourquoi si vous me demandez à quoi ont servi la prison dans laquelle on l'a enfermé, les chaînes & les cordes dont on l'a lié, les soldats qui l'ont gardé dans cet obscur & affreux cachot ; je vous répondrai, que cet appareil n'a servi qu'à lui

attirer plus de gloire, que sa prison est devenuë un Palais, &, comme dit Saint Chrysostome, un Paradis; que les soldats qui le gardoient ont été moins les ministres de la cruauté d'Herodes, que les témoins & les admirateurs du miracle qui s'est passé en la personne de leur captif; que ses chaînes lui ont attiré plus d'éclat que d'ignominie; que les instrumens de son supplice ont été changez en d'illustres ornemens de son triomphe. *Transierunt in ornamenta triumphi etiam instrumenta supplicii.*

Qui d'Herodes ou de Pierre a eu plus de gloire? d'Herodes trompé & confondu dans ses esperances, de Pierre soulagé & délivré au delà de ses esperances mêmes; d'Herodes écumant de rage & étincellant de fureur de voir son prisonnier en liberté; de Pierre comblé de consolation & de joye, de sçavoir que le Ciel s'est interessé dans sa cause; d'Herodes, qui déchiré par les remords d'une conscience aigrie, n'a nul repos au milieu de ses plus grands plaisirs; de Pierre, qui environné de gardes & chargé de chaînes, conserve une liberté interieure qui lui procure un doux sommeil dans le cachot où il est enfermé; *Erat Petrus dormiens inter duos milites vinctus catenis duabus*: Qui d'Herodes ou de Pierre a eu plus de gloire & de bonheur? d'Herodes qui perdra bien-tôt la couronne & la vie par une maladie infame, de Pierre qui reçoit une seconde vie par un miracle presque inesperé; d'Herodes qui ne peut con-

cevoir comment ſon priſonnier lui eſt échappé aprés toutes les précautions qu'il a priſes ; de Pierre, qui ne ſçait comment ce prodige s'eſt operé, prodige qui ſurprend tellement la petite aſſemblée des Fidelles, qui étoient en prieres pour ſa délivrance, qu'ils s'écrient en le voyant ? Eſt-ce lui ? n'eſt-ce pas un phantôme ? d'Herodes, dont la memoire ſera éternellement en abomination ? de Pierre, dont la gloire ſe perpetuera de ſiecles en ſiecles, & dont la puiſſance ſpirituelle s'étendra dans l'un & dans l'autre hemiſphere ? d'Herodes qui ſe void vaincu & humilié par un homme ſans force & ſans armes ? de Pierre, qui par l'affermiſſement de ſon Siege, & la publication de l'Evangile, va acquerir un nouvel & éternel empire à Jeſus-Chriſt ?

Ne ſont-ce pas là, Meſſieurs, de grands avantages ? Et ces paroles de mon texte ont-elles jamais été mieux accomplies qu'en la perſonne de cet Apôtre ? *Cum ipſo ſum in tribulatione, eripiam eum & glorificabo eum.* Je ſuis avec lui dans l'affliction, je l'en délivrerai & le comblerai de gloire.

Dieu de bonté & de juſtice, c'eſt en cela même que nous nous ſentons plus portez à vous adorer, à vous obéïr, à vous ſervir, à vous aimer. Non content de nous diſtribuer vos biens & vos faveurs, vous conſacrez même nos afflictions & nos maux, qui ſont pour nous de nouvelles ſources de bonheur & de gloire ; ce que nos ennemis n'employent que pour nous perdre, vous

l'employez pour nous éprouver, & nous faire connoître à nous-mêmes qui nous sommes.

En effet, rien de plus aisé que de se tromper & de se persuader qu'on a de vrayes vertus, quand on void ses desseins réüssir, & qu'on joüit de tous les avantages d'une douce prosperité ; on ne moleste, on ne chagrine, on ne tourmente personne, on se contente de posseder en paix le fruit de son travail, ou le patrimoine de ses ayeuls : on ne s'abandonne pas à de grands excez, on veut seulement avoir une table proprement & délicatement servie ; on ne risque pas de grosses sommes au jeu, mais aussi on ne se prive pas d'autres divertissemens qui se presentent ; on ne flatte pas son corps par une exquise délicatesse, mais on en éloigne avec beaucoup de précaution toutes les petites incommoditez : avec tout cela on prie Dieu, on frequente les Sacremens, on assiste aux Prédications & aux Offices divins, on fait de tems en tems quelques aumônes, & quelques abstinences, qui ne croiroit que ce sont là de vrayes vertus ? Suspendez, Messieurs, suspendez vos jugemens ; attendez que l'affliction vous ait éprouvé sur un point si délicat & si essentiel à vôtre salut.

Ce sera cette maladie que Dieu vous envoyera qui vous découvrira la veritable disposition de vôtre cœur ; alors vous verrez si vous avez une solide & perseverante patience, qu'une longue & paisible santé vous cachoit à vous-même, cette infirmité

vous fera voir qui vous êtes : Oüi ce sera ce procez perdu, cette incendie, cette persecution d'un violent ennemi, qui vous fera voir si vous êtes effectivement Chrêtien, ou si vous n'en avez que les apparences : l'abondance & le repos vous avoit enchanté & doucement endormi, dit Saint Augustin, l'aiguillon de la pauvreté & de la misere vous éveillera ; doux & affables quand on ne vous contrediſoit en rien ; reſervez & tranquilles, quand on n'avoit pour vous que de baſſes complaiſances ; humbles & modeſtes quand on ne touchoit ni à vôtre reputation, ni à celle de vôtre famille : vous verrez si vous avez effectivement ces vertus lors qu'on vous choquera, qu'on vous contredira, qu'on vous mépriſera, lorſque les traits perçans d'une noire médiſance, ou d'une piquante raillerie vous toucheront de prés, & à ce que vous avez de plus cher.

Que vous aurez de bonheur & de gloire, ſi dans ces dures épreuves vous conſervez toûjours la même fidelité à Dieu, la même regularité de conduite, la même ſerenité d'eſprit, la même exactitude à tous vos devoirs ! Si vous reſſemblez à ceux dont le Saint Eſprit parle dans le Livre de la Sageſſe, que Dieu a éprouvez, & qu'il a trouvez dignes de ſoy : *Tentavit illos Deus & invenit illos dignos ſe* : ſi à l'exemple du chef de l'Egliſe le feu de la tribulation ne ſert qu'à vous purifier, qu'à vous inſpirer plus de courage, qu'à vous faire annoncer avec plus d'intrepidité la grandeur de celui

qui vous a pris sous sa protection, qu'à vous engager pour répondre à de nouvelles faveurs à une nouvelle reconnoissance.

Il le fit, Messieurs, & il le fit avec un surprenant succez : representez-vous, un brave soldat, qui animé dans son combat par la presence de son Prince, & délivré par un effet singulier de sa bonté & de sa puissance, d'un peril, où sans un secours extraordinaire il n'eût jamais manqué de perir, se fait de la vie qui lui a été conservée, un nouveau motif pour défendre la gloire de son magnifique protecteur, le venger des entrepriſes & des insultes de ses ennemis.

Representez vous une aigle qui, comme dit l'Ecriture, s'est renouvellée & comme rajeunie en quittant ses vieilles plumes & reprenant un nouveau plumage, comme elle fend les airs avec une surprenante rapidité, & qu'elle s'enleve jusqu'à la plus haute region, pour regarder fixement le Soleil, & vous vous serez formé une image assez naturelle de Saint Pierre, de ce brave & intrepide soldat, qui miraculeusement délivré des mains de ses ennemis, va porter par toute la Terre la gloire de son divin Liberateur, prêchant son Evangile, lui fondant des Egliſes, & arborant l'étendard de sa Croix sur les débris du Paganisme.

Quand nous faisons l'éloge des autres Martyrs, nous nous contentons de dire que leur mort fait leur gloire, qu'ils s'ensevelissent dans leurs propres triomphes ;

que superieurs à la rage de leurs ennemis ils ont trouvé le secret de les vaincre en leur cedant, de les desarmer & de les confondre en les lassant par une heroique & invincible patience? Nous nous contentons de lever les mains vers le Ciel où il regnent avec Dieu, & ne pouvant plus esperer de les revoir sur la Terre nous les supplions de ne pas abandonner aprés leur mort l'Eglise qu'ils ont tant aimée pendant leur vie, & de faire descendre de cette terre des vivans où ils sont recompensez de leurs travaux, ces graces de pardon & de protection dont nous avons besoin dans cette vallée de larmes que nous habitons.

Mais ici les choses se passent tout autrement, Pierre est Martyr sans mourir, & ses chers enfans ont la consolation de voir revenir glorieux du combat leur genereux pere, de sçavoir que le Ciel s'est vengé de la cruauté d'Herodes, & qu'en haine de ce tyran on leur a rendu leur médiateur, leur maître, leur protecteur, leur apôtre, leur chef.

Avec quel zele ce Saint miraculeusement délivré s'acquitta-t-il de son ministere? Combien d'Eglise fonda-t-il? Combien d'Evêques & de Prêtres ordonna-t-il? Combien y assura-t-il de Disciples chancelants? Combien convertit-il d'Idolâtres? Combien extermina-t-il d'Heretiques?

Ce n'est plus cet homme qui tremble devant une servante, c'est une aigle qui c'est comme rajeuni & renouvellé à la for-

tie de sa prison, c'est un homme tiré des portes de la mort, pour ne dire aux hommes que des paroles de vie; c'est un homme qui n'est sorti sain & sauf de son cachot, que pour porter par tout où il passera le feu de la charité divine, & les lumieres de l'Evangile, rendant à Jesus-Christ gloire pour gloire jusqu'à ce qu'il vienne à lui rendre vie pour vie.

Vous admirez sans doute ces surprenans effets de la grace dans un Saint dont vous honorez la memoire : mais ne pourriez-vous pas recueillir quelque portion de sa gloire par le bon usage des afflictions que le Ciel ne vous envoye qu'à dessein de vous la procurer ? Quelque honte que vôtre orgueil vous y fasse découvrir, tantôt dans une pauvreté humiliante, tantôt dans une injurieuse & flétrissante calomnie, bien loin de vous attirer quelque confusion, *elles ne produiront*, dit saint Paul, *qu'un poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire* : *Momentaneum & leve tribulationis supra modum in sublimitate nostra æternum gloriæ pondus operatur in nobis*; quand cette pauvreté, ces injures, ces calomnies, ces pertes de bien & de reputation vous deshonoreroient, ce ne seroit que pour quelques momens, *momentaneum*, ce ne seroit qu'en des choses fort legeres & de tres-peu de consequence, *& leve*; & cependant ce qui est si court & si leger produit un poids éternel de gloire; quel rapport entre l'un & l'autre ?

Consolez vous donc, pauvres, conso-

lez vous malades, vous qu'on mépriſe, qu'on perſecute, qu'on deshonore, conſolez-vous, toutes ces afflictions ne ſont rien en comparaiſon de la gloire que Dieu y a attachée ſi vous en faites un bon uſage; elles vous paroiſſent quelque choſe quand vous les regardez ſeparément: O que cette raillerie eſt piquante ! O que cette injure eſt atroce ! O que cette flétriſſure eſt inſupportable ! Mais quand vous les regardez par rapport au bien qu'elles produiſent, ô qu'elles ſont courtes ! Qu'elles ſont legeres ! Ajoûtons qu'elles ſont glorieuſes, puiſque Dieu proteſte qu'il eſt, avec vous dans vos afflictions ? *Cum ipſo ſum in tribulatione*, qu'il vous en délivrera, *eripiam eum*, & qu'il en fera la matiere de vôtre gloire, *& glorificabo eum.* Je vous la ſouhaite, &c. *Amen.*

4. Août, 12. & 13. siecle.

ELOGE HISTORIQUE DE S. DOMINIQUE,

Sollicitè cura temeptisum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem rectè tractantem verbum veritatis, 2. *Ad Timoth.* 2.

Travaillez avec soin à paroître devant Dieu comme un Ministre qu'il approuve; ne faites rien dont vous ayez sujet de rougir, mais traitez avec honneur & respect la parole de Verité.

TOut ce qu'un fidele Ministre de l'Evangile peut faire pour s'acquitter avec succés de son ministere; l'approbation de Dieu qui benit son travail, l'estime des hommes avec lesquels il converse, la grandeur de l'emploi dont il doit soûtenir la dignité: Tout est compris dans ces paroles de mon Texte.

Prêcher la parole de Dieu ſans y être appellé, c'eſt une temerité blâmable ; la deshonorer par des actions dont on ait ſujet de rougir, c'eſt une impieté ſcandaleuſe ; l'annoncer avec une intention qui, quoique droite, n'a pas neanmoins par une défaut de talens, le ſuccez qu'on en pourroit attendre, c'eſt un zele qui tout loüable qu'il eſt, ne produit que tres-peu de fruit.

Mais prêcher cette parole & être approuvé de Dieu dont on a receu la vocation, la prêcher par une vie édifiante, qui rende ſenſibles & aimables les obligations qu'on impoſe, la prêcher par des évenemens qui ſemblent être au deſſus des forces humaines, la perpetuer de ſiecles en ſiecles, & la rendre comme éternelle : C'eſt-là, Meſſieurs, ce qui fait toute la perfection des hommes apoſtoliques ; diſons, ſans tenir davantage vos eſprits en ſuſpens, c'eſt ce qui a fait celle de Domiaique.

Si S. Paul regarde la Prédication de l'Evangile, & la converſion des ames, tantôt comme *un travail & un joug dont on eſt chargé*, tantôt comme *un témoignage que l'on rend, & une lumiere* qu'on va répandre, *tantôt comme un talent* qu'on a receu & qu'on eſt obligé de faire profiter ; Où eſt le Prédicateur de l'Evangile qui ait travaillé avec plus de ſoin à s'acquitter de tous ces devoirs ? Aprouvé de Dieu, eſtimé des hommes, il a toûjours traité la parole du Seigneur avec le reſpect qu'elle merite, montrant la verité par ſes diſcours, Collabora Evangelio.

& la faisant aimer par sa conduite, confondant les Heretiques par ses raisons, & les touchant en même tems par ses vertus, soûtenant la vraye Foi par la pureté de sa doctrine, & la faisant sentir par la force de ses miracles, cherchant & ayant trouvé le moyen de lui procurer une misterieuse fecondité par de dignes successeurs de son zele.

Ce seroit trop peu de dire que jamais il ne s'est temerairement ingeré dans la Predication de l'Evangile, disons qu'il a pris tout le soin possible de s'y rendre agreable à Dieu. *Sollicitè cura temetipsum probabilem exhibere Deo.* Ce seroit trop peu de dire que jamais il n'a terni par le moindre vice dont il ait eu sujet de rougir, la sainteté de l'Evangile, *operarium inconfusibilem*: disons qu'il en a toûjours soûtenu la grãdeur par un travail infatigable & saint. Ce seroit trop peu de dire qu'il n'a jamais traîté indécemment les veritez de l'Evangile; disons que non content de les avoir prêchées & honorées par lui-même, il a voulu les faire passer de siecles en siecles par le ministere de ses enfans, *rectè tractantem verbum veritatis.*

Division.

Avant que de prêcher l'Evangile, il s'y est preparé par de grandes vertus : Prêchant l'Evangile il en a porté le poids par un opiniâtre travail ; combattant pour l'Evangile, il en a étendu & perpetué la gloire pour l'établissement de son Ordre. Pour parler avec quelque succés d'un Saint qui a fait tant d'honneur à son ministere, demandons

mandons-en la grace au Saint Esprit par, &c. *Ave.*

SI pour se preparer à la Prédication de l'Evangile, il ne s'agissoit que de se rendre habile dans les sciences humaines, que de donner à ses discours tout l'ornement qu'ils sont capables de recevoir, que d'employer pour les choisir ce que l'art a de plus fin ; le long âge, de plus pur ; l'invention de mieux medité ; le discernement, de plus délicat ; le genie, de plus fecond ; les figures, de plus vif & de plus enlevant : Bien loin de nous plaindre de la rareté des Ministres Evangeliques, nous en trouverions assez, qui observant avec une scrupuleuse exactitude toutes les regles de l'éloquence, se font un gênant devoir de n'en obmettre aucune : Justes dans leurs pensées, heureux dans leurs desseins, agreables à leurs auditeurs par une douce cadence de periodes, qui couppées, étenduës, mesurées, châtiées avec soin, forment une charmante & delicieuse harmonie.

Mais ce qui suffit à un Orateur profane ne serviroit qu'à la confusion & à la condamnation d'un Prédicateur Evangelique ; si moins attentif à regler ses mœurs qu'à polir ses discours, à échauffer les cœurs à l'amour de la vertu, qu'à jetter dans les esprits de vains brillans pour les ébloüir, à combattre les vices qu'à les peindre, à émouvoir les consciences qu'à surprendre l'admiration d'une troupe oisive ; il consacroit son tems, ses veilles, ses talens à I. POINT.

un art que les Sages mêmes d'entre les Payens n'ayant pû souffrir, ont appellé un art efféminé & enchanteur.

Grand Apôtre, excellent maître des Prédicateurs Evangeliques, ce n'est pas là l'idée que vous nous en donnez, vous qui voulez que non seulement ils honorent, mais *qu'ils sanctifient leur ministere*, qu'ils employent en prêchant, *non les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais la force de l'esprit de Dieu*; qu'ils s'appliquent moins à étudier les preceptes des Grammairiens, pour parler justes, qu'à prêcher nuëment Jesus-Christ crucifié, qui de lui-même est assez puissant pour se faire croire & suivre indépendemment de ces foibles secours d'une éloquence vaine & imposante, dit Saint Augustin.

Sanctificās Evangelium Dei. Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione Spiritus & virtutis. 2. *ad Cor.* 2. Non vobis tonantia, & poëtica verba proferimus, non aliqua Grammaticorum arte composita, nec eloquentiæ sæcularis disserto sermone fucata, sed prædicamus Christum crucifixum. *Aug. Ser.* 1. *de accedentibus ad gratiam.*

On les fait entrer dans le jardin de l'épouse, mais c'est pour y cueillir plûtôt des plantes ameres qui purgent & qui gueriſſent, que des fleurs qui plaisent par leur odeur ou par leur beauté. On leur confie la verité, dont ils sont les dépositaires & les défenseurs, mais c'est pour l'habiller, non comme une courtisane, qui se farde impunément; mais comme une épouse chaste, qui contente de sa beauté naturelle, ne cherche qu'à se rendre agréable à son époux, & à lui donner des enfans.

On leur demandera compte des ames de l'instruction desquelles ils se sont chargez: Il faut donc qu'ils s'appliquent plûtôt à les sanctifier qu'à leur plaire. *On les établit afin qu'ils aillent, qu'ils remportent*

Nec præsu-

du fruit, & que leur fruit demeure; il faut donc qu'ils employent ce qu'ils ont de talent, à rendre utile leur miniſtere, à produire des fruits autres que ces pommes de Sodome, qui trompant les yeux par l'éclat de leur couleur, s'évaporent en fumée quand on les preſſe, & portent ſur elles les fatales marques de l'indignation du Ciel. Enfin ils parlent de Dieu, ils parlent pour Dieu, ils parlent au nom de Dieu; il faut donc que le premier de leurs ſoins, que leur grande & importante ſollicitude ſoit de ſe mettre en état d'en être approuvé & de lui plaire. *Sollicitè cura temetipſum, &c.*

mam unquã in ſapientia verbi, ne evacuetur Crux Chriſti, ſed Scripturatũ autoritate contentus ſimplicitati obedire potiùs ſtudeo quàm tumori.

Idem contra Felicem c. 2.

Quelle ſalutaire frayeur de ſi vaſtes obligations doivent-elles jetter dans vos ames vous à qui le miniſtere de la parole eſt confié: Moïſe apprehendant de s'en rendre indigne, le refuſe d'abord: *Qui ſuis je*, dit il à Dieu, *pour parler à Pharaon? Envoyez celui que vous devez envoyer. Je bégaye, & je ne ſçaurois parler*, dit Jeremie, déchargez-moy de ce fardeau. *Je ne ſuis qu'un avorton*, s'écrie Saint Paul, comment m'y prendrai-je pour réüſſir dans un ſi difficile emploi? Ce que je puis faire pour me preparer à la Prédication de l'Evangile, eſt de prier & de me mortifier. *Je prierai pour que Dieu me mette à la bouche des paroles de verité & de vie; je me mortifierai* pour porter le premier le poids de la Penitence dont je chargerai les autres: *Je prierai afin que Dieu m'ouvre une entrée pour annoncer les Miſteres de*

Poſui vos ut eatis & fructum afferatis, & fructus veſter maneat.

1. *Cor.* 14.

Ut Deus aperiat nobis oſtium ſermonis ad loquendum myſterium Chriſti.

Ad Coloſſ 4

Jeſus-Chriſt ſon fils; je me mortifierai & je reduirai ma chair en ſervitude, de peur qu'aprés avoir inſtruit les autres, je ne ſois reprouvé moi-même.

Vous jugez bien, Meſſieurs, que Dominique pour ſe rendre digne de l'emploi auquel la Providence l'avoit élevé de toute éternité, voulut s'y préparer comme Saint Paul, par l'oraiſon & la mortification chrétienne : par l'Oraiſon, pour s'unir à Dieu, par la Mortification, pour mourir à lui-même : par l'Oraiſon, pour faire deſcendre du Ciel, cette ſemence divine qu'il devoit répandre ſur la Terre : par la mortification, pour ouvrir par le ſoc de la Penitence la terre de ſon cœur qui devoit recevoir ce grain de vin, afin que paſſant de lui aux autres il produiſît des fruits au centuple : par l'Oraiſon, pour entretenir avec Dieu une ſainte familiarité, découvrir les ſecrets de ſa Morale, & les impenetrables Miſteres de ſon Royaume : par la mortification, pour donner à ſes freres par une vie édifiante des exemples des plus auſteres & des plus humiliantes vertus.

Laurentius Iuſtinianus, tractatu de vita ſolitaria.

Sans vous repreſenter ici avec Saint Laurens Juſtinien, que c'eſt dans l'Oraiſon que la foy devient plus pure, l'eſperance plus forte, la charité plus vive & plus ardente ; que par elle le mur qui ſepare l'homme de Dieu ſe rompt, que l'œil interieur de l'ame ſe purifie, qu'on rentre dans cette bienheureuſe unité dont on s'étoit éloigné par la multiplicité des creatures, & la vanité des objets terreſtres : Je me contente

de vous dire que ce fut là le grand, l'important, le continuel exercice de Dominique. Sçachant que *les Apôtres ne s'étoient reservé en partage que l'oraison & la parole de Dieu*, & que pour s'acquitter de ces deux devoirs avec plus de succez, ils s'étoient déchargez sur des Ministres inferieurs des autres sollicitudes de l'Apostolat, il crut que separer l'une de ces deux choses de l'autre, se seroit se rendre prévaricateur de son ministere.

Nos autem orationi, & ministerio verbi instâtes erimus.

Il pria afin de prêcher avec fruit, & jamais il *n'ouvrit la bouche pour parler*, qu'il ne se fût mis auparavant en état d'*attirer au dedans de soi cet Esprit vivifiant*, sans lequel les paroles des Prédicateurs ne sont qu'*une cimbale raisonnante* de l'airain qui fait un peu de bruit.

Os meum aperui & attraxi Spiritum.

Bienheureux Esprits, Anges fideles, qui avez si souvent porté l'encens de ses oraisons jusqu'aux pieds du tres-Haut, combien de fois l'avez vous vû humilié & contrit, les yeux baignez de larmes, le cœur gros de soûpirs, les bras croisez sur sa poitrine, tantôt contempler dans une profonde meditation les beautez celestes, tantôt gémir sur les miseres de son exil, tantôt regardant tendrement le Crucifix, demander à son cher Maître pour les pecheurs, ces graces de conversion si propres à éclairer les tenebres de leur esprit, & à amolir la dureté de leurs cœurs ?

Il n'en étoit pas de lui comme de vous, comme de vous, dis-je, qui priez si rarement & si mal, comme de vous, qui avec

des yeux errans, une imagination volage, une ame remplie de l'amour des creatures: un eſprit occupé des vanitez ou des plaiſirs du monde, faites plus d'outrages à Dieu, que vous ne lui rendez d'honneur; comme de vous, qui embaraſſez de mille ſoins ſuperflus, attentifs à vos ſeuls interêts temporels, enchantez de la fragile figure du ſiecle qui paſſe, enſevelis dans de continuels flots d'affaires, qui ſe ſuccedent les uns aux autres, avez le cœur ſi éloigné du Seigneur, pendant que vous paroiſſez l'honorer par le murmure de vos lévres: Comme de vous, ſi partagez & ſi diſſipez par la multiplicité de differens objets, ſi épuiſez & ſi deſſeichez par la ſervitude qui vous y retient, que quand même vos occupations ſeroient innocentes, elles troubleroient par leur continuelle revolution le repos de vos ames, & l'attention neceſſaire pour faire de ſaintes prieres, à moins qu'à l'exemple d'Abraham, vous ne priſſiez le ſoin de chaſſer ces oiſeaux importuns qui viennent de tems en tems fondre ſur vôtre ſacrifice. Des eaux agitées ne reprennent pas ſi-tôt leur premier calme: n'y jetta-t-on qu'une pierre, ſi elles n'en ſont pas troublées, mille petits cercles ſe forment à l'entour qui ſe répandent juſques ſur le rivage.

Deſcenderuntque volucres ſuper cadavera, & abigebat eas Abram. *Geneſ.* 15.

Encore un coup, il n'en étoit pas de Dominique comme de vous. Chanoine d'Oſme il ne ſortit jamais de l'enceinte de ſa maiſon, que pour prier Dieu, ou rendre quelque ſervice à ſon prochain. Jamais

promenade ou visite inutile ne le tira de sa chere solitude; jamais femme ni parente ni étrangere, ni roturiere ni noble, ni jeune ni âgée n'entra dans son logis; son unique plaisir étoit de converser avec Dieu seul dans le fonds de son cœur, de mediter sa sainte Loi, d'adorer avec frayeur ses redoutables Jugemens, de lui demander avec une humble simplicité ce qu'il souhaitoit particulierement de lui.

Lire l'Ecriture Sainte tête nuë, à genoux & fondant en larmes, prier le Saint Esprit de verser dans le sien en la lisant ces graces d'onction & d'intelligence si necessaires pour son instruction & pour celle d'autrui; aimer à être inconnu & oublié, *faire pacte avec ses yeux de ne penser pas même à une vierge*, bien loin de la voir & de lier avec elle quelque familiarité. Est-ce là la vie ordinaire de beaucoup de Chanoines ou de beaucoup de Prédicateurs? Ce fut cependant celle de Dominique pour se faire approuver de Dieu dans la Prédication de l'Evangile, ce fut cependant ce qui lui attira de si grandes benedictions, & de surabondantes lumieres dans l'exercice de son emploi.

Pepigi fœdus cum oculis meis: ut ne cogitatem quidem de Virgine.

D'autres qui chercheroient jusques dans des signes exterieurs quelque marque de distinction & de preference que Dieu fait de ses saints Ministres, vous diroient, Messieurs, que c'étoit-là ce que signifioit par avance cette misterieuse étoile qu'on avoit vû briller sur le front de Dominique: *Etoile du matin*, que Dieu dans l'Apô-

Dabo ei ſtellam matutinam. *Apoc.* 2.

calypſe promet de donner aux fideles confeſſeurs de ſon nom : *Etoile du matin*, veritable figure de cette ſcience prématurée, de cet eſprit d'intelligence & de ſageſſe que reçut nôtre ſaint Prédicateur, afin qu'il répandit de bonne heure dans l'Egliſe une nouvelle ſplendeur pour la converſion des pecheurs,& l'inſtruction des ignorans: *Etoile du matin*,ſigne aſſez naturel de l'emploi auquel il étoit deſtiné d'enhaut pour diſſiper les tenebres de l'erreur & du vice.

Vocatæ ſunt & dixerunt adſumus, & luxerunt ei cum jucunditate qui fecit illas. *Baruch.* 3.

Si les Etoiles dés qu'elles furent formées *ſe preſenterent à Dieu pour lui dire, nous voici,faites de nous ce qu'il vous plaira, & ſi elles prirent plaiſir à luire pour celui qui venoit de les créer* : N'eſt-ce pas là ce qu'a fait Dominique ? Si les Etoiles éclairent le monde ſans y toucher, & ſi elles répandent leur lumiere ſur ce qu'il y a de plus ſale, ſans en contracter la moindre impureté,n'eſt-ce pas là le vrai caractere de Dominique?

Avec tout cela, choſe étrange ! Quelque ſaint & quelque approuvé qu'il ſoit de Dieu, il ne laiſſe pas de ſe preparer à la Prédication de ſon Evangile par une penitence & une mortification dont il eſt rare de trouver des pareils exemples. Reſolu d'offrir à Dieu *une holocauſte pleine de moelle*, il joint la mortification à la priere, il prie en ſe mortifiant, & il ſe mortifie en priant. Tantôt de l'Autel des parfums,il paſſe à celui des ſacrifices ; tantot ſe preſentant lui même en ſacrifices, il ré-

pand ſon oraiſon comme de l'encens en odeur de ſuavité.

Pour *ſanctifier l'Evangile de Dieu*, il commence par en porter les humiliations & les peines, en ſorte que ſi ſon innocence le met à couvert des travaux de la ſeverité évangelique, l'emploi auquel la Providence l'appelle l'y aſſujettit, afin de devenir un digne miniſtre & *un homme parfait en Jeſus-Chriſt*. Il l'étoit déja dans ſon eſprit; il ne penſoit qu'à Dieu, il ne s'occupoit que de Dieu. Il l'étoit deja dans ſon cœur; il n'aimoit que le ſouverain bien, il n'aſpiroit qu'aprés celui qui fait la felicité des hommes & des Anges. Il l'étoit déja dans ſes paroles, de ſaintes & de frequentes aſpirations vers le Ciel, des diſcours d'où ſortoient des traits de feu & de lumiere, faiſoient toute ſon étude & la matiere de ſes converſations. Il faloit qu'il le fût dans ſa chair, qui toute innocente qu'elle étoit devoit porter le poids de ſon miniſtere.

Penetré de cette penſée, quoiqu'il ne trouve pas au dedans de ſoi une digne matiere de penitence, il en trouve de juſtes raiſons au dehors dans les déreglemens des pecheurs. Entreprenant de les reconcilier à Dieu, il croit devoir prendre ſur ſoi la ſatisfaction que demande d'eux ſa juſtice, le venger des outrages qu'ils lui ont faits. Chargé par ſon miniſtere de leur prêcher un laborieux Baptême pour la remiſſion de leurs pechez, il ſe condamne comme Jean-Baptiſte à la plus auſtere de

toutes les vies,& pour les engager à faire ce qu'ils peuvent, il fait même au delà de ce qu'il doit.

Faut-il leur montrer qu'aprés avoir offenſé le Seigneur par leur intemperance & leurs débauches, l'abſtinence & le jeûne ſont les vrais moyens de l'appaiſer? S'il eſt quelquefois des jours & des nuits entiers ſans manger:il ſe refuſe les plus innocens plaiſirs, il s'interdit même l'uſage des alimens les plus neceſſaires à la vie.

Faut-il leur dire qu'étant coupables d'une infinité de crimes, ils periront tous s'ils ne font penitence ? Sans qu'il ait beſoin pour ſoi de ce remede, il en prend toute l'amertume par les chaînes de fer dont il ſe ceint, par le rude cilice qu'il porte, par les diſciplines meurtrieres qui mettent tout ſon corps en ſang.

Faut-il les convaincre de la neceſſité où ils ſont *de racheter leurs pechez par leurs aumônes* ? Il diſtribuë aux pauvres tout ſon patrimoine, il vend ſes meubles, ſes Livres mêmes pour les ſoulager dans leurs beſoins, &c. O les belles, ô les excellentes diſpoſitions pour annoncer la parole de verité ! O que les leçons de deſintereſſement & de pauvreté font d'impreſſion ſur des auditeurs quand ils ſçavent que le Prédicateur eſt lui méme deſintereſſé & pauvre ! O que des exhortations à la mortification & à la penitence ont de force quand elles ſe ſoûtiennent par de bons exemples, quand un Miniſtre Evangelique peut dire au peuple ce que ſaint

Paul disoit aux premiers Crétiens : *Faites ce que je fais, soyez mes imitateurs comme je le suis de Jesus-Christ !* Imitatores mei estote sicut & ego Christi.

Allez grand saint où l'Esprit de Dieu vous porte, la vie retirée, pauvre, chaste, humble, penitente que vous menez répond déja par avance de vos Predications & de vos conferences. *Vous convertirez à Dieu plusieurs des enfans d'Israel, parce que vous êtes tout tourné vers lui.* Allez où la providence vous appelle, *la moisson est grande, mais il y a tres peu d'ouvriers*: le libertinage & l'heresie font d'horribles dégats, *dans la terre des Saints* peu de gens ont assez de zele ou de ferveur pour en arrester le cours.

Qu'elle fut la douleur de Dominique, lorsque venant en France avec son Evéque, il vid l'une de ses plus belles Provinces infectée de l'Heresie Albigeoise ? Quand jettant les yeux sur Tholoze, Ville autrefois si fidelle & si attachée à la Religion de ses peres, il en vid les Autels profanez, les Eglises brûlées, les vierges deshonorées, les Prestres ou sacrifiés à la fureur des barbares, ou devenus apostats, la face des lieux saints si défigurée, qu'à peine pouvoit-on trouver le Temple dans le Temple méme ?

Tristes, mais dignes objets du ministere de nôtre Saint ! Il s'étoit préparé par de grandes vertus à prêcher l'Evangile ; il va en porter tout le poids par l'activité de son zele: *Il avoit pris tout le soin possible de se rendre agreable à Dieu* dans une vocation de

cette importance; il en va ſoûtenir la grandeur & en ſurmonter les difficultez par *un travail*, dont bien loin *qu'il ait ſujet de rougir*, il en rapportera de tres-grands fruits, *operarium inconfuſibilem*.

I. POINT. La ſimple expoſition de ces deux termes doit, Meſſieurs, vous donner d'abord une juſte idée d'un Miniſtre Evangelique. *C'eſt un ouvrier*, il faut donc que par le travail il s'acquitte de ſon miniſtere. *C'eſt un ouvrier qui ne fait rien qui lui donne ſujet de rougir*, il faut donc qu'il honore ſon miniſtere. C'eſt un homme *que le pere de famille a envoyé à ſa vigne*, il faut donc qu'il *porte tout le poids de la chaleur du jour* pour la mettre en état de produire de bons fruits. C'eſt un homme qui repreſente la perſonne méme de ce pere de famille, il doit donc prendre garde qu'on ne rejette pas ſur le maitre les fauſſes démarches du ſerviteur. C'eſt à lui à diſtribuer aux autres le pain de la parole, il faut donc qu'il s'en nourriſſe lui même. Il doit condamner l'erreur, & arracher le vice; il faut donc qu'il ſoit cet *Ouvrier irreprochable* dont parle l'Apôtre, qui ſe ſacrifie par ſon travail, & que ſon travail ſanctifie: *Operarium inconfuſibilem*; mais où eſt il?

Ne le cherchons pas parmi ces Prédicateurs qui aiment à ſe faire un auditoire choiſi, qui s'eſtimant trop grands hommes pour annoncer l'Evangile dans un Village, ou dans un Fauxbourg, doivent plûtôt être préchez eux mémes que de preſcher les

autres

autres. Un vrai Ministre du Seigneur se reprocheroit cette vaine affectation, lui qui fait profession de ne sçavoir que Jesus-Christ, dont la Mission a eu pour principal objet l'instruction des ignorans & des pauvres : *Ad evangelizandum pauperibus misit me.*

Ne le cherchons pas non plus parmi ces Directeurs d'un goût si exquis, qu'ils n'aiment qu'à gouverner les consciences des penitens distinguez ; qui voyant approcher de leurs tribunaux une femme de qualité menée par son écuyer, écartent durement le petit peuple qui y fait foule, pour la confesser à son aise, du moment qu'elle se présente : comme si nos Eglises ressembloient à des Louvres, où le ministere d'introducteurs d'Ambassadeurs fût necessaire, ou à ces bals & à ces assemblées dont on exclud la canaille, pour n'y laisser entrer que des gens de merite, qu'on sçait placer au large & selon leur rang.

Ne le cherchons pas enfin parmi ces Ministres oisifs, qui contens de gémir sur les ruines de Jerusalem, n'osent s'en approcher pour les rétablir, dés qu'il s'agit de troubler leur doux répos. Parmi ces *Pasteurs idoles*, qui ne font aucune démarche pour *ramener à la bergerie les brebis qui se sont perduës de la Maison d'Israël*, qui avides à recueillir tout le fruit du ministere, separent de l'utile ce qu'il y a d'onereux, & veulent vivre de l'Autel sans servir à l'Autel. Pastor & idolum.

Où le trouverons-nous donc ce digne &

zelé Miniſtre ? Il y en a encore aujourd'hui dans l'Egliſe ; mais quelque loüange que merite leur travail & leur zele, j'oſe dire qu'il doit ceder à celui de Dominique. Dés que la Providence divine lui ouvre la carriere, il marche, il courr, il vóle : rien ne lui coûte pourvû qu'il accompliſſe ſon miniſtere ; ni les injures qu'il eſſuye, ni les contradictions qu'il rencontre, ni les dangers où il s'expoſe. Il déracine de ſes propres mains, *l'yvraye que l'homme ennemi a répanduë dans le champ du Seigneur*. Des lieux incultes, des eſprits indociles & ſauvages, ſont les plus tendres objets de la charité compatiſſante d'un homme, à qui c'en eſt toûjours beaucoup de gagner quelques ames à celui qui ne les a pas jugé indignes du précieux ſang qu'il a verſé pour elles.

O que j'aime à le voir avec le pieux Prélat fidele témoin de ſon zele, marcher pieds nuds parmi des épines dans des chemins raboteux où l'avoit conduit un guide malin, qui eſperoit en le rebutant, lui faire perdre le fruit d'une conference où la verité prévaudroit ſur les blaſphêmes des heretiques de ſon parti ! O que j'aime à le voir courir à la victoire par ces routes teintes des traces de ſon ſang ! *O que les pieds de ces deux zelez Miniſtres, qui vont apporter à des peuples aſſis dans les tenebres, la lumiere de la vraye foi, me paroiſſent beaux !*

Quàm pulchri ſunt pedes evangelizantiũ pacem !

Spinas & tribulos germinabit tibi.

Que la Terre *ait produit pour Adam des ronces & des épines*, je ne m'en étonne pas,

c'étoit la peine duë à ſon peché. Que Dieu diſe chez Ozée, *qu'il fermera avec des hayes d'épines, & des monceaux de pierres, le chemin par où veut aller ſon peuple, afin qu'il ne trouve point de ſentier* : Bien loin d'en gémir, j'en benis la miſericorde du Tout-puiſſant, qui par ces favorables obſtacles empêche ceux qu'il aime, de courir dans les voyes des peuples voiſins qui fléchiſſent les genoux devant Baal.

Sepiam vias tuas ſpinis. Ozée 2.

Mais que Dominique marche pieds nuds par un chemin d'épines, lui pour qui, bien different d'Adam pecheur, la Terre n'en devroit point avoir : lui que *la charité de Jeſus Chriſt preſſe* de convertir ceux, qui pour ſe fermer les voyes de la verité & du ſalut, ſe ſont malicieuſement fait *un chemin d'épines* ; c'eſt en quoi je ne puis aſſez admirer le zele de cet ouvrier infatigable, qui par cette dure épreuve court à la victoire, dans l'eſperance que Dieu pour benir ſon travail, fera ce qu'il avoit promis de faire, quand il diſoit : *que des eaux vives couleroient un jour dans les ruiſſeaux de Juda, qu'une fontaine ſortie de la Maiſon du Seigneur rempliroit un torrent d'épines, que l'Egypte en ſeroit deſolée, qu'il purifieroit le ſang qu'il n'avoit point purifié auparavant, que la Judée ſeroit habitée, & qu'il demeureroit dans Sion.*

Vous ne vous étes pas trompé, grand Saint, dans vôtre eſperance. Bien-tôt ce guide infidele, qui ſous un exterieur catholique cachoit une ame heretique & perfide, charmé de vôtre patience, & de vôtre dou-

ceur deteſtera ſon hereſie, & ouvrira les yeux à la lumiere. Bien-tôt vôtre hôte & toute ſa famille, à la place de ces eaux bourbeuſes & empoiſonnées qui leur avoient corrompu le cœur, ſentiront naître *une fontaine qui arroſera le torrent de ces épines.* La verité & la grace couleront dans ces mêmes ames où couloit auparavant avec une impetueuſe fureur le torrent de l'hereſie & du peché, qui plus perçantes que les épines, les enſanglantoient. Bien-tôt l'Egliſe chaſſée de ces terres ſacrileges & barbares où les Egyptiens & les Iduméens opprimoient injuſtement les enfans de Juda, y retablira ſon regne, *& le Seigneur habitera en Sion.*

A ces noms d'*Egyptiens & d'Iduméens*, une triſte idée de l'aveuglement, & de la fureur des Heretiques Albigeois frappe vos imaginations : Mais j'oſe dire que quelque idée que vous en conceviez, elle ſera toûjours au deſſous des impietez & des cruautez de cette maudite ſecte.

Repreſentez-vous, non une hereſie particuliere oppoſée à quelques articles de Foi, mais des erreurs & des extravagances univerſelles qui en ſappent les fondemens ? Repreſentez-vous, non l'entêtement de quelques heretiques qui nient quelque point de Religion, mais un aſſemblage d'impietez & de blaſphêmes, un égoût où vont ſe rendre toutes les ordures, & les abominations des autres heretiques ?

Semblables aux Manichéens, ils établiſſoient deux ſouverains principes, l'un du

bien, l'autre du mal : Un Dieu souverainement bon, un Dieu souverainement mauvais : Un Dieu complaisant, magnifique, insensible aux outrages que lui font des pecheurs, qu'il ne laisse pas de combler de ses bienfaits : Un Dieu impitoyable, cruel, barbare, qui envoye les guerres, les maladies, les pestes, les famines à ceux qui quelquefois le servent avec une plus inviolable fidelité.

A l'égard de Jesus-Christ, ils nioient sa consubstantialité, comme les Ariens ; & aussi impies que les Macedoniens, ils regardoient le Saint-Esprit comme inferieur aux divines Personnes. Autant & plus abominables encore que les Nestoriens, non contens d'ôter à la sainte Vierge la qualité de Mere de Dieu, ils donnoient à son Fils unique plusieurs freres selon la chair. Les Sacremens de l'Eglise étoient les plus ordinaires objets de leurs plus cruelles railleries ; ils en mépriſoient l'autorité, ils tournoient en ridicule sa discipline & ses plus saintes ceremonies.

Tout ce que Dominique pouvoit dire pour les combattre, ne faisoit nulle impression sur leur esprit ; ni les Oracles des Saints Peres, ni la force de la tradition, ni la perpétuité & l'uniformité d'une même créance répanduë par tout le monde ; preuves d'ailleurs tres convaincãtes quand on ne veut pas s'aveugler, furent des preuves trop foibles pour rompre leur obstination. On convint seulement qu'on prendroit deux Livres qu'on jetteroit dans

le même feu, où dans l'un seroient leurs Propositions, & dans l'autre celles des Catholiques, & que celui que les flâmes épargneroient seroit censé renfermer la vraye doctrine.

Grand Dieu vous le permîtes ainsi pour la gloire de vôtre sainte parole, & pour l'honneur du zelé Ministre qui la soûtenoit. *Ce feu vengeur qui marche devant vous, & qui agit avec toute sa violence contre vos ennemis*; ce feu sage & discret, qui épargnant les trois enfans de la fournaise, brûla ceux qui l'allumoient; ce feu *dont vôtre voix coupe la flâme* quand il vous plait, & que vous appellez si souvent un *feu d'examen & d'épreuve*, confondit ces endurcis dont il brûla le Livre, tandis qu'il respectoit celui de Dominique.

Ignis ante ipsum præcedet & inflammabit in circuitu inimicos ejus.

Vox Domini intercidentis flâmam ignis.

Igne me examinasti.

Quand je me represente ce miracle, qui devoit comme decider le different des deux Parties, je me figure quelque chose de semblable à ce que dit saint Paul, lors qu'il parle *d'une certaine attente de jugement, & de l'ardeur d'un feu jaloux qui doit devorer les ennemis de Dieu. Expectatio quædam judicii & ignis æmulatio quæ consumptura est adversarios,*

Hebr. 10.

C'étoit un discernement qui devoit se faire entre la vraye & la fausse doctrine, une espece de jugement qu'on attendoit avec impatience: mais pour qui, & contre qui ce feu se declarera-t-il? Pour celui de la gloire duquel il est jaloux, & qu'il respectera; contre ceux qui ont l'insolence de combattre la verité, & dont il reduira

les ouvrages en cendres. Pour celui que l'Helie de la Loi nouvelle sert & adore ; contre ceux, qui voulant humilier ce Prophete, & le faire décendre de la montagne, lui entendirent dire : *Non, non, je ne décendrai pas, mais le feu décendra pour moi qui vous consumera tous.* Livre de Dominique tu seras comme l'or & l'argent, qui jettez au feu en sortent plus purs & en ont plus d'éclat : Livres heretiques, & pleins d'abominations, vous ne servirez qu'à *irriter la jalousie de ce feu vengeur : Ignis amulatio.*

Gens du siecle si Dieu permettoit que ce que vous dites & ce que vous faites, fût exposé à de telles épreuves en recevriez-vous moins de confusion ? Ce feu auroit-il contre vos ouvrages moins *d'ardeur & de jalousie ?* Qu'une sage & raisonnable flâme respecte les Ecrits & les Livres de pieté, à la bonne heure ; c'est en eux que la saine doctrine & la morale pure sont renfermées. Mais periſſent ces ouvrages d'iniquité qui ne servent qu'à gâter les esprits, & corrompre les cœurs. Periſſent ces Livres pernicieux qui empoisonnent les ames par les yeux, ils ne meritent que le feu, & les plus severes vengeances du Seigneur.

Il y a deux sortes de Livres bien differens ; le Livre des Maximes du Monde, le Livre des Commandemens de Dieu. Dans le premier de ces Livres il est écrit : Heureux ceux qui se réjoüissent, qui ne se refusent aucun plaisir, qui vivent dans une delicieuse abondance. Heureux ceux qui *Baruch 4.*

font de groſſes fortunes, qui ont d'éclatans emplois, qui réüſſiſſent dans tout ce qu'ils entreprennent, qui ſupplantent, qui renverſent, qui perdent ceux qui s'oppoſent à leurs deſſeins.

Dans le ſecond de ces Livres il eſt écrit: *Bien-heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils ſeront conſolez; bien-heureux les pauvres, parce que le Royaume des Cieux leur appartient; bien-heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu; bien-heureux ceux qui font penitence, & qui ſont perſecutez en ce monde pour la juſtice, parce qu'une abondante recompenſe leur eſt reſervée en l'autre.*

Auquel de ces deux Livres donnez vous vôtre ſuffrage, Meſſieurs? Je ne veux rien dire qui vous choque, mais ce que ie ſçai, c'eſt que l'un de ces Livres eſt un Livre de vie, & l'autre un Livre de mort, c'eſt que l'un de ces Livres ne contient *que des benedictions & des chants de joye de la celeſte Sion*; l'autre que *des lamentations & des malheurs* de l'infortunée babilone. Ce que je ſçai, c'eſt que le jugement que vous attendez un jour fera le diſcernement de ces Livres, & de leurs differens ſectateurs: Jugement favorable aux premiers, mais jugement horrible aux ſeconds, dont la jalouſie d'un feu vengeur conſumera l'iniquité. *Terribilis quadam expectatio judicii, & ignis æmulatio quæ conſumptura eſt adverſarios.*

Un ſi grand miracle confondit les Albigeois, mais il ne les convertit pas. Le

Roy d'Arragon, à la tête de prés de cent mille hommes, menaçoit de ruine le Royaume de Jesus-Christ, si ce Dieu qui nous a assuré que les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre l'Eglise, n'avoit suscité un nouveau Josué pour défaire ces Amalecites. Le brave Simon de Montfort avec une poignée de gens; Dominique avec le Crucifix d'une main, & le Chapellet de l'autre, remporterent la plus belle & la plus complete victoire qui fût jamais.

Gedeon avec une petite troupe choisie, met en fuite les Madianites, *dont le nombre effroyable égale celui des sauterelles.* Il s'agissoit de vôtre gloire, ô mon Dieu! *gladius Domini, gladius Gedeonis; le glaive de Simon de Montfort étoit vôtre glaive;* l'interêt de la vraye Foi que soûtenoit Dominique étoit vôtre interêt, & comme vous ne paroissez jamais plus Dieu à nôtre égard, que lorsque dans des évenemens inesperez, vous employez ce qu'il y a de plus foible, pour humilier & détruire ce qu'il y a de plus fort: Des pots de terre, des lampes, des frondes, des pierres, des croix, des chapelets sont les instrumens que vous choisissez pour vos victoires.

Que vous êtes grand, ô mon Dieu! dans vos conseils sur les enfans des hommes. Par combien d'éclatantes marques faites-vous paroître la toute-puissance de ceux que vous appellez au saint Ministere, lors qu'ils semblent plus mépriſables, lors qu'ils se croyent eux-mêmes plus indignes

de vos faveurs ! Que Dominique eſt grand par tous ces endroits ! Quel éclat de gloire réjaillit du Maître ſur le ſerviteur ! Que la verité de vôtre parole eſt traitée avec honneur, par un homme qui s'y étant préparé par de grandes vertus, en ayant porté le poids par un infatigable travail, lui a procuré une eſpece de perpetuité par l'établiſſement de ſon Ordre & de dignes ſucceſſeurs de ſon zele ! *Recte tractantem verbum veritatis.*

III. POINT. Il n'en eſt pas des Fondateurs des Ordres Religieux, comme de la plûpart des Conquerans & des Rois de la Terre. Souvent ceux-ci pendant leur vie, la douleur de voir qu'une Providence indignée leur arrache les lauriers qu'elle leur avoit mis ſur la tête, & qu'aprés avoir dépoüillé des Provinces & des Royaumes entiers, elle permet qu'ils ſoient eux-mêmes dépoüillez à leur tour. C'eſt ainſi que Dieu ſe joüe de leurs deſſeins, qu'il rompt leurs meſures, qu'il humilie leur orgueil, pour leur faire connoître, que comme ce n'étoit que par lui qu'ils regnoient, du moment qu'il retire d'eux ſa toute-puiſſante main qui les ſoûtenoit, il faut qu'ils tombent dans le neant.

Que s'ils n'ont pas la douleur de voir pendant leur vie perir le fruit de leurs victoires, il eſt rare que leurs ſucceſſeurs en joüiſſent long-tems : ces rapides tranſlations d'Empires & de Regnes, ces changemens de races, ces extinctions de Familles

Royales, ces invasions d'Usurpateurs & de Tyrans en sont des preuves trop sensibles dans nos Histoires.

Les saints Ordres établis dans la Maison du Seigneur paroissent avoir un sort plus heureux. Soit qu'ils contribuent en leur maniere à l'ornement *de cette Fille du Roi, dont la robbe est semée de diverses fleurs*; soit que comme des troupes auxiliaires ils entrent dans ce *corps d'armée rangée en bataille*, dont Jesus-Christ est le Chef; Une Providence particuliere semble veiller sur eux avec tant de soin, que quand leurs peres & leurs pieux Fondateurs viennent à mourir, ils renaissent, pour ainsi dire, par une spirituelle & successive multitude d'enfans qu'ils laissent aprés eux, & qui leur ressemblent.

Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intùs in fimbriis aureis circumamicta varietatibus. *Psalm.* 44.

Mortuus est pater & quasi non est mortuus, similem enim reliquit sibi post se. *Ecclesiastici, cap.* 30.

Disons-le à la gloire de la parole de Dieu, & à l'honneur de Dominique, tel a été son avantage. *Avec quelle dignité & quel respect a-t-il*, pendant sa vie, *traité cette parole de verité?* Dites-le-nous Schismatiques qu'il a réünis, Heretiques qu'il a desarmez, avares, simoniaques, libertins, impudiques, à qui il a donné de si utiles leçons de desintéressement, de justice, de pieté, de chasteté, de penitence.

Déja pour l'honneur du Cloître, il avoit ramassé *les pierres dispersées du Sanctuaire*, les filles de Sion, qui sans clôture, vivoient separément dans la maison de leurs parens; filles qui eussent bien-tôt perdu l'esprit de leur vocation, s'il n'avoit pris, pour les y affermir, le même soin que

l'Epoux vouloit qu'on prît pour ces jeunes épouſes, autour deſquels il ordonna de bâtir des murs & des remparts inacceſſibles. Déja par les conſeils, & l'autorité d'un grand Pape, il avoit réüni dans une même maiſon & ſous une même diſcipline, des vierges qui, quoique conſacrées au Seigneur, conſervoient encore au milieu du monde l'eſprit du monde.

Honoré III.

Mais ce qui eût ſuffi à d'autres n'a ſervi qu'à enflâmer davantage le zele qui le preſſoit *de traiter avec honneur la parole de verité*: Et comme Jeſus-Chriſt proteſte, qu'elle *ſera préchée par toute la Terre, & que jamais elle ne paſſera*, il a voulu, pour contribuer en quelque choſe à ſa perpetuité, laiſſer aprés lui des enfans qui par l'eſprit même de leur Inſtitut, ſe chargeaſſent de ce glorieux miniſtere.

Cœlum & terra tranſibunt, verba autem mea non præteribunt.

Il a bien paru, Seigneur, que vous avez rempli toute l'étenduë de ſes deſirs. *Il faut*, diſiez-vous, *qu'un grain de froment meure aprés qu'on l'a jetté en terre, ſans quoi il demeureroit ſeul: mais auſſi quand il eſt mort il porte des fruits en abondance.* Dominique eſt mort; hé, quels fruits n'a-t il pas produit! Que de Docteurs dans les écoles! Que de Prédicateurs dans les chaires! Que d'Inquiſiteurs dans les tribunaux! Que de Maîtres dans le ſacré Palais! Que de Martyrs dans les differentes parties du monde! Que d'Evêques, de Cardinaux, de Papes dans l'Egliſe! Que de Vierges dans les Cloîtres! Que de Saints & de Saintes dans le Ciel!

Voluntate labiorum ejus non fraudaſti eum.

De

De ce petit grain ſont ſortis tous ces fruits, qui ſe ſont répandus dans l'ancien & dans le nouveau monde : De cette petite ſemence s'eſt élevé ce grand arbre, qui a couvert de ſon ombre toute la Terre, & ſur les branches duquel les oiſeaux du Ciel ſe ſont venus repoſer : Glorieux Pere, heureux enfans, *qui avez traité avec tant d'honneur la parole de verité !*

Mais de quelle utilité ſeroient leurs inſtructions & leur zele, ſi dans un Royaume où l'hereſie mourante eſt aux abois, & où la vraye Religion triomphe avec tant de gloire, nous ne cooperions à leurs pieux deſſeins ?

Mettons donc comme Dominique tout nôtre ſoin à nous faire approuver de Dieu, & à lui plaire dans les differés emplois auſquels ſa Providence nous appelle. Travaillons comme de bons ouvriers à l'ouvrage qui nous eſt confié ; & quoi qu'il arrive, ne faiſons jamais rien dont nous ayons ſujet de rougir.

Recevons avec une humble & pieuſe docilité *la parole de verité* qu'on nous annonce ; traittons la avec reſpect, meditons-la avec attention, goûtons-la avec ſuavité. Semblables à David, *Cachons-la dans le fond de nos cœurs pour vivre dans une grande innocence* ; & toutes les fois que les Eſdras prendront pour nous l'expliquer, le Livre de la Loi où elle eſt renfermée, pleurons & gémiſſons ſur nos deſordres, comme les enfans d'Iſraël.

Que *cette parole de verité* ſoit nôtre

conſeil dans nos reſolutions ; nôtre conſolation dans nos diſgraces , nôtre remede dans nos maux, nôtre ſoûtien dans nos foibleſſes, nôtre force dans nos tentations, nôtre refuge dans nôtre exil , nôtre armure dans nos combats , nôtre lumiere dans nos tenebres , nôtre guide & nôtre voye , pour paſſer de cette vallée de miſere où nous gémiſſons , dans cette bienheureuſe terre des vivans , où nous verrons Dieu face à face. *Amen.*

ELOGE HISTORIQUE DE S. LAURENS, DIACRE ET MARTYR.

3. Siecle, 10. Août.

Probasti cor meum, & visitasti nocte : igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas. *Psal.* 16.

Seigneur vous avez sondé mon cœur, vous m'avez visité pendant la nuit, vous m'avez éprouvé par le feu, & il ne s'est point trouvé de peché en moi.

LE Saint que j'ay à loüer aujourd'hui, n'est pas, Messieurs, de ces Saints dont à peine nous sçavons la vie & le nom, de ces Saints inconnus dont le monde ignore les vertus heroïques ; de ces Etoiles, *qui cachées sous le sceau* d'une invisible Providence, contentes de briller aux yeux seuls de celui qui les a creées, ne jet-

Claudit Stellas sub signaculo. *Job* 9.

rent ſur la Terre que quelques étincelles échappées de leur gloire.

Tanta ejus Martyrii gloria extitit, ut paſſione ſua mundum illuſtraverit univerſum. *D. Aug. ſer. 30. de Sanctis.*

Saint Laurens eſt un de ces Aſtres du premier ordre, dont les éclattantes vertus ont éclairé tout le monde, un de ces hommes extraordinaires, dont les plus fameux Docteurs de l'Egliſe, les Ambroiſes, les Jerômes, les Auguſtins; dont les Papes & les Evêques les plus diſtinguez par leur érudition & leur éloquence, les Leons, les Gregoires, les Maximes ont pris plaiſir de nous tracer dans leurs écrits les ſurprenantes actions, pour en rendre la gloire immortelle.

Où eſt l'Empire, le Royaume, l'Etat & la Ville Catholique qui ne retentiſſe de ſes loüanges, qui n'en admire le zele & la force, qui n'en celebre avec pieté & avec joye la glorieuſe memoire? Que de jeûnes pour en ſolemniſer plus devotement la Fête! Que de prieres marquées dans nos ſaints Canons pour en attirer les ſuffrages! Que d'éloges prononcez! Que de Temples & de Chapelles bâties à ſon honneur!

Toutes ces raiſons qui devroient, ce ſemble, m'animer à vous entretenir des vertus de ce grand Saint, ſont, je vous l'avouë, celles qui m'inſpirent moins de hardieſſe & de force. Convaincu de ma foibleſſe, & comme accablé du poids de mon ſujet, comment pourrois-je vous parler d'un Saint que les Orateurs ſacrez ont regardé infiniment élevé au deſſus de toutes les loüanges humaines, & me ſervant de

leurs idées, je ne m'imaginois avec eux entendre saint Laurens dire à Dieu ce que David disoit de soi méme dans un sens assez figuré ? *Seigneur vous avez sondé mon ame, vous l'avez visitée pendant la nuit, vous m'avez éprouvé par le feu, & il ne s'est point trouvé de peché en moi.*

Une creature exposée à de si differentes épreuves, dont une seule est capable d'en ébranler la fermeté & d'en abbatre le courage, merite sans doute de grandes loüanges, & des recompenses encore plus grandes, lorsque fidele à Dieu, & attentive à tous ses devoirs, elle y conserve son innocence.

Si de toutes les parties de l'homme la plus impenetrable, & même la plus malig- ne est le cœur ; si de tous les tems le plus favorable au peché, c'est la nuit ; si de tous les supplices le plus violent c'est le feu : Quelles loüanges, quelles recompenses merite un Saint, dont le cœur sondé de Dieu, a été reconnu fidele ; dont l'ame tentée de se corrompre, à la faveur de la nuit & de l'impunité, a toûjours conservé son innocence ; dont le corps éprouvé comme l'or & l'argent par le feu, n'a jamais contracté la moindre tache dans une si douloureuse & si violente épreuve ?

Est cor pravum & inscrutabile. *Jerem.* 17.

Disons-le hardiment, puisque nous ne parlerons qu'aprés saint Maxime, c'est là ce qui fait tout le merite & le caractere particulier de saint Laurens. Eprouvé par une aussi delicate tentation qu'est celle de l'administration des biens Ecclesiastiques

Division.

pour le soulagement des pauvres, & l'entretien des veuves, il a apporté dans l'exercice de son ministere un desintéressement & une charité sans égale, *Probasti cor meum & visitasti nocte.* Eprouvé par un aussi rigoureux supplice qu'est celui du feu: il en a soutenu l'insuportable rigueur avec une intrepidité & une fermeté sans exemple : *Igne me examinasti, & non est inventa in me iniquitas.*

D. Maximus Homil. 1. de sancto Laurentio.

En un mot, pour le dire avec saint Maxime, une charité vive & ardente en a fait un digne Ministre, une foi pleine & invincible en a fait un grand Martyr. *Charitatis magnitudo leviticum ministerium dedit, plenitudo fidei martyrii contulit dignitatem.* L'épreuve que Dieu a fait de son cœur, n'a servi qu'à donner plus d'étenduë à ses vertus : l'épreuve que le tyran a faite de sa foi, n'a servi qu'à donner plus d'éclat à son courage.

Dans les differentes épreuves de nos cœurs & de nos maux, avons-nous ces vertus & ce courage que nous devons avoir ? Comme c'est de Dieu que viennent ces grands dons, demandons-lui qu'il en répande quelque chose sur nous; & pour rendre nos prieres plus efficaces, adressons-nous, &c. *Ave.*

I. POINT.

DAns la pensée de saint Augustin & de sain Gregoire Pape, il y a des épreuves de differentes especes : les unes nous viennent du Demon, les autres de Dieu-même. Le Demon nous tente pour nous

Alia sunt quæ à Deo, alia quæ ab

perdre: Dieu nous éprouve pour nous sauver. Dans le Demon c'est une malice opiniâtre & consommée ; dans Dieu c'est une œconomie pleine de sagesse & de bonté. Du côté du Demon ce sont des pieges que son inquiete jalousie nous tend ; du côté de Dieu ce sont des graces que nous offre sa misericorde, qui veut nous rendre & plus attentifs à nos devoirs, & plus attachez à son service. Le Demon ne s'empresse qu'à irriter nôtre cupidité par les biens dont nous joüissons, ou qu'il nous promet ; & Dieu par ces mêmes biens qu'il nous accorde, cherche à exercer nôtre charité & à lui donner plus d'étenduë.

antiquo adversario sustinemus, &c. D. Greg. Hom. 35. in Evangelia.

Comme ce souverain Maître dispose absolument de tout, il donne quelquefois ces biens à ses Elûs, de peur qu'on ne croye que ce soient des maux ; & souvent aussi il les donne aux méchans, de peur qu'on ne les prenne pour de grands biens, & qu'on n'y établisse son bonheur. *Ne putentur mala dantur bonis, ne putentur magna vel summa bona dantur & malis.*

D. Aug. Epist. 70. ad Bonifacium Comitem.

Tentation trop favorablement reçuë, que tu as perdu d'hommes quand ils ont écouté le Demon & le Monde ! Que tu as corrompu d'esprits & de cœurs, quand la cupidité funeste source de tous les maux, y a jetté ses racines ! Giezi court aprés Naaman pour lui demander des habits qu'il attend de sa liberalité, & la main de Dieu pour le châtiment de son avarice, le couvre d'un autre habit, d'une honteuse lepre qu'il n'attendoit pas. *Lepra Naaman*

adhærebit tibi ; Judas tient la bourſe où ſont les aumônes qu'on fait à Jeſus-Chriſt, & cet infidele œconome des charitez qu'on lui confie, va juſqu'à cet excez d'ingratitude & de fureur de vendre ſon Maître : peché ſi énorme qu'il ne peut être vengé par de plus infames mains, que par celles de ce voleur & de ce perfide.

D. Aug. ibid.

Tentation mépriſée & vaincuë, que tu as fait de Saints ! Quand reſolus de ſuivre pauvres Jeſus-Chriſt pauvre, les richeſſes qu'ils avoient entre les mains, ils les ont employées avec tant de charité & de juſtice, que ſans en faire aucun mal, ils s'en ſont ſervis pour en faire de tres-grands biens : *Sic eis uſi ſunt, ut bona multa ex illis, nullum autem malum fecerint propter illa.*

Paroiſſez à la tête de ces fideles & deſintereſſez Miniſtres, ſaint & charitable Diacre, qui éprouvé dans vôtre miniſtere y avez fait paroître autant de vertus, qu'on reconnoit ſouvent d'infidelité & d'injuſtice dans quelques autres.

Vous ſçavez, Meſſieurs, ce qui eſt remarqué dans les Actes, que le nombre des Fideles, & principalement celui des pauvres, augmentant tous le jours, les Apôtres qui ne pouvoient ſeuls ſuffire à leur ſoulagement, choiſirent pour ſe décharger d'une partie du fardeau Apoſtolique, des hommes d'une vertu connuë & édifiante, ſur la probité deſquels ils ſe repoſaſſent dans la diſtribution des aumônes.

Ce choix leur parut d'une ſi grande im-

portance, qu'ils crurent ne pouvoir prendre trop de précautions pour ne s'y pas tromper : *Voyez, mes freres*, dirent-ils aux Disciples qu'ils assemblerent, *voyez & reflechissez-y serieusement ; considerate fratres, cherchez parmi vous des hommes d'un bon témoignage, pleins du Saint Esprit, de ces dons de charité, de chasteté, de sagesse*, sans lesquels ils ne s'acquitteroient jamais d'un si difficile emploi. A eux sont confiez les biens de l'Eglise : il faut donc en choisir de charitables & de desinteressez. A eux est abandonné le soin des jeunes veuves ; il faut donc en prendre de modestes & de chastes. Les Fideles reçoivent d'eux l'adorable Corps de leur Dieu : il faut donc qu'ils soient Saints pour toucher le Saint des Saints. Que ces obligations sont vastes ! Qu'il est difficile de les remplir ! Il faut avoir un cœur aussi pur que celui de saint Laurens pour s'en acquitter avec toute la fidelité dont on est capable.

Considerate viros ex vobis boni testimonii, plenos Spiritu Sancto & sapientia. *Act 6.*

Je ne vous dirai pas ici (ce qui seroit neanmoins le sujet d'une tres-importante réflexion) qu'il demeura tranquillement dans l'état où la divine Providence l'avoit mis, sans ambitionner de plus éclatans ministeres : Que quoique digne d'une place plus élevée, il se tint paisible dans la sienne, aimant sa profession, se croyant trop honoré de son Ordre de Diacre, sans regarder avec un œil jaloux & un cœur inquiet l'élevation des autres : Vertu d'autant plus grande, qu'elle est rare & presque incon-

nuë en un siecle où l'on ne regarde souvent sa dignité dans l'Eglise, que comme un degré pour monter à d'autres ; où par une flateuse idée d'un prétendu merite qu'on se fait, on se plaint d'être mal partagé ; ou soit que l'on perde peu à peu le goût de son emploi, soit qu'on cherche à avoir plus d'honneur & moins de peine, plus de revenus & moins de chagrin, on s'abandonne sans scrupule à tous les mouvemens de son avarice & de son orgueil.

Je ne vous dirai rien non plus ni de sa ferveur & de son recueillement dans ses prieres, ni de sa frugalité & de ses mortifications dans ses répas, ni de sa charmante douceur dans ses discours, ni de sa pureté angelique dans l'exercice de son emploi, qui l'engageoit au soin des jeunes & pauvres veuves. Il étoit *cet homme de bon témoignage*, tel que le desiroient les Apôtres, *plein de sagesse, & des autres Dons du Saint Esprit.*

Archidiacre de Rome, Tresorier du Pape, dépositaire des biens de l'Eglise, *il paroissoit comme s'il avoit tout* ; mais dans son cœur il ne possedoit rien. Semblable au Soleil qui n'a de chaleur, que pour rendre fecondes les terres les plus steriles ; semblable à ces bassins qui répandent d'autant plus d'eaux, qu'il y a de fontaines qu'y s'y déchargent : Laurens prépose à la garde & à la distribution des tresors de l'Eglise, n'étoit par un épanchement de charité riche que pour les pauvres ; toûjours pauvre lui même par un dépoüillement volon-

taire, & un genereux sacrifice de toutes choses.

Tel qui retranché dans sa famille, menant une vie retirée & pauvre ; se void hors des occasions de s'enrichir ou de satisfaire d'autres passions, ne se sent agité foiblement, & pour ainsi dire, que de loin par les mouvemens de sa cupidité. Mais se trouve-t-il dans un poste où l'abondance qui lui vient de toute part réveille sa passion endormie ? C'est alors que tout ce qui est en lui, & proche de lui, l'ébranle, à peu prés comme une rouë dont les parties qui touchent au centre sont plus violemment agitées, que celles qui en terminent la circonference, quoique le mouvement qu'on leur donne semble par tout égal.

N'apprehendons point en cela pour nôtre saint Diacre, admirons au contraire sa charité ; & sans nous arrêter à déplorer le mauvais usage qu'on fait quelquefois des biens d'Eglise, jettons les yeux sur les rares vertus d'un saint Ministre, qui éprouvé par les plus delicates tentations, fut toûjours trouvé fidele.

Quel desintéressement ! quelle charité ! charité prompte & vigilante, charité douce & tendre, charité humble & modeste. Ce n'étoit en lui ni une charité pesante & tardive, il alloit au devant des besoins des pauvres ; ni une charité rebutante & dure, il leur donnoit son cœur, avant qu'il leur distribuât ses biens ; ni une charité d'ostentation & d'éclat, *sa main gauche ignoroit ce*

que faisoit sa droite : Epreuves si délicates que le Saint Esprit demande, si parmi tant
Proverb. 20 *de gens qu'on appelle misericordieux on en trouvera beaucoup qui soient fideles ? Multi viri misericordes vocantur, virum autem fidelem quis inveniet ?*

On les appelle misericordieux, mais sont-ils fideles ? Des aumônes arrachées plus par importunité, qu'accordées par tendresse, sortent de leurs bourses, aprés que sollicitez, pressez, fatiguez, ils ont cherement vendu ce qu'ils donnent, & fait acheter par de longs soûpirs les courtes liberalitez qu'ils font. Est-ce à eux comme à Dieu, *à mesurer les larmes des pauvres, à compter les semaines & les mois de leurs afflictions avant que de les en consoler ?*

Posuisti lacrimas meas in mensura. *Psal. 79.*

Induire vos viscera misericordiæ. *Coloss. 3.*

On les appelle misericordieux, mais sont-ils fideles ? Ils devroient avoir pour les malheureux *ces entrailles de misericorde dont l'Apôtre veut qu'ils se revêtent comme des gens choisis de Dieu*, pour adoucir par de consolantes paroles leur morne chagrin. Ils devroient avoir cette charité affable, tendre, compatissante, qui *se fait infirme avec les infirmes pour les gagner tous à Jesus-Christ* : Et souvent par une conduite toute opposée ; un visage severe, un air rebutant ; des paroles fâcheuses & dures leur font perdre le merite ou l'agrément de leurs aumônes : reprochant aux pauvres, tantôt leur feneantise, tantôt leurs dissipations ; *ajoûtant* ce que Dieu leur défend, *douleur sur douleur*, *maudissans*, non *des sourds*, qui n'entendent que trop les humiliantes

Non maledices surdo. *Levitic. 19.*

liantes invectives qu'on leur fait ; mais des muëts, qui par un ſilence forcé, dévorent en ſecret leurs maux, & n'oſent ouvrir la bouche pour ſe juſtifier des faux faits dont on les charge.

On les appelle miſericordieux, mais ſont-ils fideles ? S'ils ne demandent pas *qu'on ſonne devant eux la trompette*, comme le ſuperbe Phariſien, ils ſouhaitent au moins que leurs liberalitez ſoient connuës ; qu'outre les yeux de celui dont ils aſſiſtent les membres, ceux du prochain témoins de leur charité ſe tournent vers eux, & beniſſent la main qui la répand. S'ils n'oſent, comme ce temeraire Roy de Juda, mettre la main ſur l'encenſoir, ils ſont ravis que quelques grains d'un encens qui ne devroit fumer que devant le Pere Celeſte, exhalent autour d'eux une odeur d'une flateuſe ſuavité. Enfin ſi par une humilité politique ils demandent le ſecret & paroiſſent fuir le grand jour, ils ſe promettent qu'une ſage providence tirera le rideau qu'une pieuſe modeſtie avoit mis ſur leur vertu, digne ſpectacle, ce leur ſemble, non ſeulement des Anges qu'ils ne voyent pas, mais du monde & des hommes qui les verront.

Ne s'inſtruiront-ils jamais de leurs devoirs par l'exemple de nôtre ſaint Diacre ? De ce charitable & fidele Miniſtre, qui livré aux plus délicates tentations où tant d'autres ſuccombent, a ſçû ſe ſoûtenir, s'élever même à la plus haute perfection de ſon emploi, par une charité prompte &

empreſſée, par une charité douce & compatiſſante, par une charité humble & modeſte ?

Faut-il ſoulager les pauvres de Rome, dont le nombre augmentoit tous les jours, par un grand concours de peuples, qui de toutes les parties du monde y venoient viſiter les ſepulchres des ſaints Apôtres, preſque ſans viatique & ſans autre fonds que celui de l'hoſpitalité, & des gratuites profuſions des Fideles ? Laurens ſuffit à tous ces beſoins. Officieux, ſurveillant, riche pour les pauvres, il ne ſe contente pas de recevoir les aumônes qu'on lui donne, il va dans les neceſſitez extraordinaires chercher des liberalitez ſurabondantes. Non content de ſuppléer aux beſoins qu'il connoit ; une pieuſe & inquiete curioſité le porte à aller découvrir ceux qu'on ne lui expoſe pas, afin que par cette penetration *qui fait veiller au deſſus du pauvre & de l'indigent*, cet homme que David appelle *bien heureux*, il puiſſe par des charitez prématurées épargner à ſes freres la honte d'une humiliante demande.

Beatus qui intelligit ſuper egenum & pauperem. *Pſal.* 40.

Faut-il compatir à leur indigence & à leur miſere ? Son cœur s'eſt déja ouvert à eux, avant que ſes mains liberales les aſſiſtent. A l'exemple de ſon divin Maître, il s'informe des moyens propres à fournir à des troupes affamées, aſſez de pain pour les nourrir ; mais comme lui, il leur a déja donné ſa compaſſion & ſon amour ; *Miſereor ſuper turbam.*

Unde eme-mus panes ut manducent hi ?

Il étoit donc bien éloigné de la dureté

de ce Levite,& de ce Prêtre,qui passant sur le chemin où étoit étendu un pauvre homme blessé par des voleurs, ne daignerent pas même le regarder, de peur que trop vivement frappez de la vuë de ce sanglant objet,la compassion ne passât de leurs yeux jusques dans leurs cœurs.Semblable & plus charitable encore, que ce fameux Samaritain qui soulagea ce malheureux dans ses plus pressans besoins, il se panchoit sur ses freres malades,& pauvres,pour appliquer à leurs maux *ce vin* d'une charité forte *qui réjoüit le cœur de l'homme*, cette *huile* de commiseration & de tendresse qui guerit les playes les plus envenimées, & les plus profondes. Infundens vinum & oleum.

Faut-il en rendant ces services au prochain par une charité si empressée, & si tendre, s'envelopper dans les tenebres d'une humilité sincere ? Chercher uniquement dans ces œuvres de misericorde, la gloire du Pere Celeste, la sanctification de son nom? Saint Laurens ne se propose point d'autre fin. Nul retour de complaisance sur soi, nul choix de charitez éclattantes & fastueuses, nulle secrette revuë sur ses merites personnels, nulle confiance pharisaïque en sa propre justice. Grand Dieu qui éprouviez son cœur, il ne cherchoit qu'à vous plaire : trop heureux de vivre caché pourvû que vous ne le fussiez pas ! Pauvres qui lui étiez si chers, il ne cherchoit en soulageant vos corps qu'à guerir vos ames, trop content de vous avoir pour amis, de s'assurer de vôtre reconnoissance & de vos

prieres, *pour être reçu dans les tabernacles éternels !*

Que je suis ravi de le voir avec le même empressement qu'Abraham, aller au devant des pelerins & des pauvres, comme un homme qui voyant un diamant à terre, (c'est la comparaison de saint Jean Chrysostome) se hâte de le ramasser, de peur qu'un autre ne le previenne, ou comme un bon amy qui est dans une inquiete vigilance à en attendre un autre dont il espere de grands services.

D. Chrysost. Homil. 19. in Genesim.

Que j'ay de joye de lui entendre dire ce que disoit ce charitable Patriarche à ces pelerins : *Si vous avez quelque consideration pour moi, ne passez pas devant la maison de vôtre serviteur sans y entrer.* Mais que je l'admire lors qu'il s'offre à leur laver comme lui les pieds, se regardant en quelque maniere, leur inferieur, disputant avec eux à qui s'humiliera davantage. Je le compare à Abraham ; mais je ne prens pas garde qu'*Abraham étoit tres riche*, & que le monde n'étant encore guéres peüplé aprés le déluge, il y avoit fort peu de pauvres : au lieu que du tems de nôtre charitable Diacre le nombre en étoit si grand, qu'à peine les biens de l'Eglise pouvoient suffire à les nourrir.

Si inveni gratiam in, &c. *Genes.* 18.

Tu le sçus à ta confusion, avide & impitoyable tyran, quels étoient ces biens & ces tresors de l'Eglise. Tu te flattois d'y trouver dequoi satisfaire ta famelique avarice ; & des pauvres montez sur tes chariots étoient, à ton égard, des richesses

que tu ne connoissois pas. Ce sont là cependant, Messieurs, les biens d'une Epouse pauvre, qui a épousé un Dieu pauvre. Ce sont là ces tresors que Jesus-Christ vous exhorte de recueillir avec soin ; *tresors que la roüille ne pouvant alterer, ni les voleurs emporter*, vous procureront des biens immenses, à mesure que vous repandrez les vôtres : tresors qui vous enrichiront à jamais par les benedictions, & les recompenses que vous attireront ceux dans le sein desquels vous les aurez mis. Thesaurizate, &c.

Un Prince d'ailleurs assez pieux, montra les siens aux Ambassadeurs du Roy de Babylone, mais il en fut puni en la personne de ses enfans ; Laurens exposa les siens en la personne des pauvres aux yeux d'un avide tyran, & Dieu le *jugea digne* d'en être cruellement tourmenté : Peine bien differente dans l'un & dans l'autre ! Peine affligeante pour ce Prince ; peine glorieuse à ce saint Diacre. Dans l'un c'est une vaine ostentation qui déplait au Seigneur : dans l'autre c'est une ingenieuse charité qui le réjoüit. Ezechias en est blâmé ; Laurens en sera éternellement loüé ; l'épreuve du feu auquel il va être exposé n'ayant servi qu'à donner plus d'éclat à la grandeur de sa foy, & à l'intrepidité de son courage ? *Plenitudo fidei martyrii contulit dignitatem.* Digni habiti sunt.

II. POINT.

Fuir la douleur & la peine, c'est ce que la nature nous inspire : Cherchez dans cette douleur & dans cette peine les adoucissemens qu'on peut se procurer, c'est ce

que la raiſon nous conſeille : ſouffrir cette douleur avec patience, & recevoir avec une reſignation muette telle peine qu'il plait à Dieu de nous envoyer ; c'eſt ce que la Grace & le Chriſtianiſme nous enſeignent.

La douleur nous eſt étrangere, nous la fuyons : elle nous impatiente quand elle eſt violente & longue ; nous l'adouciſſons : Elle peut cependant nous procurer devant Dieu de grands avantages ; nous la ſouffrons. L'homme naturel la fuit, l'homme délicat l'adoucit ; l'homme Chrêtien la ſouffre : ajoûtons, *l'homme parfait en Jeſus-Chriſt* la recherche, la deſire, la provoque, l'embraſſe. C'eſt elle qu'il attend comme un bienfait, qu'il demande comme une grace, qu'il reçoit comme une recompenſe. C'eſt d'elle qu'il ſe réjoüit comme d'une faveur, qu'il ſe felicite comme d'une bonne avanture, qu'il ſe pare comme d'un diadême & d'une couronne.

Vobis datum eſt, &c.

Idolâtres ce que vous appellez rage, fureur, deſeſpoir, c'eſt au ſens des vrais ſages, le plus pur, le plus hardi, le plus vif mouvement de la foy, le plus grand, le plus noble, le plus genereux effort de la charité Chrêtienne. Vous fuïez la douleur, *& moi je la cherche*, dit ſaint Paul, elle vous abat, *& elle me rend fort* ; elle vous afflige, *& elle me comble de joye* ; elle vous paroit humiliante & honteuſe, & elle fait le *ſujet de ma gloire*, de mes victoires, de mon triomphe.

Cùm infirmor tunc potés ſum.

Si ce ne ſont pas là mes ſentimens, mes

Libenter gloriabor.

freres, ce furent ceux de l'intrepide & invincible Laurens. Avec quel empreſſement rechercha-t-il ce qu'une inquiete & chagrine delicateſſe éloigne ſi ſoigneuſement de vous ? Avec quelle impatience alla-t'il au devant de ces ſupplices dont la ſeule penſée vous effraye ? Avec quelle extraordinaire faim & ſoif de ſouffrances ſe hâta-t'il de boire ce calice amer que vous refuſez d'approcher de vos lévres ? Tant vous étes ingenieux à mettre entre vous & la douleur d'impenetrables barrieres : Tant vôtre cupidité allarmée s'intereſſe à écarter par une molle prévoyance tout ce qui peut troubler vôtre repos, interrompre vos plaiſirs, vous mortifier, vous humilier, vous faire quelque peine.

Voit il d'inhumains bourreaux conduire au ſupplice un ſaint Pontife ? Où allez-vous, nôtre cher & honoré Pere ? Où allez-vous ſans vôtre enfant, s'écrie-t-il ? Sera t'il dit que montant ſur l'échaffaut ſans vôtre Archidiacre, celui à qui vous avez confié de periſſables tréſors, aura le malheur de ne point poſſeder avec vous celui du Ciel par une même ſocieté de ſouffrances ? Eprouvez, ſaint Pere, éprouvez, ſi dans le choix que vous avez fait de ma perſonne, vous vous étes trompé ou non. M'ayant chargé de diſtribuer aux Fideles l'adorable Corps de Jeſus-Chriſt, m'auriez-vous crû aſſez infidele que de ménager lâchement le mien ? Allons de compagnie dans le même champ de bataille, nous qui

„ avons la méme cauſe à deffendre, le „ même Chef à ſuivre, le même Roy à „ ſervir.

Etrange conteſtation ! Surprenante émulation à ſouffrir ! J'ay vû des Dames de qualité, dit Euſebe de Ceſarée, donner aux bourreaux leurs bagues & leurs pierreries, pour être ou preferées à d'autres Martyrs, ou ſouffrir avec eux; ravies quand ces barbares exauçoient leurs prieres, triſtes & fondans en larmes quand on les ramenoit en priſon; l'eſperance de mourir à quelque tems de là étant la ſeule choſe capable de les conſoler.

Ce fut de même celle qui conſola nôtre ſaint Diacre, lorſque le Pape Sixte lui dit: „ Ne vous affligez pas, mon cher enfant, „ vous me ſuivrez dans trois jours; là où „ je vais le premier, vous viendrez bien- „ tôt aprés moi. Il ne lui dit pas (comme l'a judicieuſement remarqué ſaint Auguſtin) ne vous affligez pas, mon fils, l'orage de la perſecution va ceſſer, Dieu content du ſacrifice de ma vie veut épargner la vôtre. Il ne lui dit pas non plus: Ne craignez rien, un court martyre finira bien tôt vos jours, le même genre de ſupplice nous eſt reſervé à l'un & à l'autre. Il lui dit au contraire: Réjoüiſſez-vous, dans trois jours vous me ſuivrez; vous aurez même l'avantage de ſouffrir de plus violens & de plus longs ſupplices que moi.

Quelle nouvelle maniere de conſoler un homme, s'écrie ſaint Auguſtin ! En ſeriez-vous conſolez, mes freres ? Si un ſaint

Prophete venoit vous dire, que d'ici à quelques ſemaines ou à quelques mois vous ſouffrirez d'outrageantes injures, de durs mépris, de conſiderables pertes de biens, d'ameres trahiſons, d'aiguës & de violentes douleurs : Si on ne vous parloit que d'exils, de priſons, de chaînes, de ſervitude, de perſecutions ſuſcitées par un cruel & impitoyable ennemi ; Que diriez-vous ? Que penſeriez-vous ? A quelles plaintes, à quelles inquietudes, à quels murmures ne vous abandonneriez-vous pas? Ce qui donnoit de la joye aux premiers heros du Chriſtianiſme vous plongeroit dans une morne triſteſſe ; & comme par la Religion qu'ils embraſſoient, ils s'engageoient à ſouffrir le martyre ; peut-être ſi ces occaſions de martyre ſe preſentoient renonceriez-vous la Religion que vous profeſſez.

Car ne faites pas ici les braves ; ne dites pas que s'il s'agiſſoit d'endurer de rigoureux ſupplices pour Jeſus-Chriſt vous les endureriez de grand cœur. Proteſtation vaine & chimerique ! Qui étes-vous, & qu'avez-vous juſques ici ſouffert ? Auriez-vous dans la guerre l'intrepidité des lions, vous qui dans la paix avez plus de timidité que des Cerfs ? Seriez-vous fideles en de ſi rudes épreuves, vous que les plus legeres tentations abbatent ? Seigneur vous n'avez pas jugé à propos de nous livrer à de rigoureux ſupplices, nous qui ſommes vôtre peuple, vous vous étes contenté de nous les montrer : *Oſtendiſti populo tuo* *Bellarmin. in Pſal. 39*

dura : & lâches que nous ſommes, vous ayant renoncé tant de fois en de petites choſes, comment vous ſerions-nous fideles en de plus grandes?

Ce qui nous ſeroit un ſujet de découragement ou d'infidelité, fut un motif de joye au Martyr que nous honorons. La Prophetie du ſaint Pontife eut tout ſon effet. Valerien indigné de ſe voir traité avec un ſi outrageãt mépris par nôtre jeune Diacre, le condamna à une dure flagellation. Les verges, les pointes de ſcorpion, les bâtons, les plombeaux d'épées furent les premiers appareils de ſon martyre, les premieres épreuves de la grandeur de ſon courage, les premiers eſſais de la fermeté & de l'intrepidité de ſa foi.

Ecce nunc delibor.

Ce ne fut là que la premiere aſperſion de la victime, & ce qui auroit fait la gloire de pluſieurs autres ne ſervit qu'à commencer la ſienne. Deſtiné à fournir aux Anges & aux hommes un plus long & plus rare ſpectacle de force, il falloit que des ſupplices perpetuez & ſucceſſifs donnaſſent plus d'éclat à ſa victoire; il falloit que de crainte qu'il ne mourût trop-tôt, la rage des bourreaux *cherchant ſon ame* dans toutes les parties de ſon corps, le fît, pour ainſi parler, mourir pluſieurs fois.

Quæſierunt animam meam.

O le beau! ô le raviſſant ſpectacle que celui d'un Chrêtien quand il eſt aux priſes avec la douleur! Quand plus courageux que les tentateurs de ſa fidelité ne ſont inhumains; il mépriſe leurs promeſſes & leurs

menaces ! Quand regardant avec un œil ſec & fier, l'affreux appareil de ſon ſupplice, il provoque la mort & la rage de ſon tyran ! Quand chargé de fers, & meurtri de coups, il s'éleve au deſſus des Princes de la Terre par une heroïque liberté ! Quand accoûtumé à n'obeïr qu'à Dieu, & à ne craindre que lui, il inſulte à la lâche barbarie de celui qui a prononcé ſa ſentence ! *Quàm pulchrum ſpectaculum cùm Chriſtianus cum dolore congreditur, cùm adversùs minas & ſupplicia componitur, cùm ſtrepitum mortis & horrorem carnificis inculcat, cùm libertatem ſuam ſuprà Reges & Principes erigit, ſoli Deo cujus eſt cedit, cùm triumphator & victor ipſi qui in ſe ſententiam dixit inſultat !* *Minutius Fœlix in Octavio, p. 29.*

Les foüets, les cordes, les bâtons, qui par des coups reïterez avoient mis en ſang toutes les parties du corps de nôtre ſaint Martyr, n'étoient pas, ce ſemble, d'aſſez fortes preuves de ſon courage : il ſe ſeroit crû en quelque maniere mépriſé, ſi par de courts & de communs ſupplices une mort précipitée avoit ſeparée ſon ame de ſon corps. Du moins il n'auroit pas eu la joye qu'il reſſentit, lors qu'à la vuë du gril ſur lequel il alloit être étendu, & des flâmes que les bourreaux pour le brûler à petit feu ménageoient, il s'écria : Je vous rens " graces, ô mon Dieu ! de m'avoir ouvert " les portes de vôtre Royaume, de m'avoir " jugé digne de mourir pour vous, & de " brûler ici-bas, afin de ne jamais brûler " dans les Enfers ; Appellant ce triſte in- " Gratias tibi ago Domine, quia jam tuas, &c. *Aug.*

ſtrument de ſon ſupplice, la porte du Ciel, regardant comme une matiere d'une reconnoiſſance éternelle, la grace que Dieu lui faiſoit de lui permettre de vivre long tems; ou plûtôt, comme reprend ingenieuſement S. Auguſtin, de vivre en mourant, de mourir en vivant, afin qu'une vie perpetuée par un long ſupplice, le mît dans l'heureuſe neceſſité de mourir plus tard: *Non occiſus, ſed cruciatus in igne diù vivere permiſſus, imò non diù vivere, ſed tardè mori compulſus.*

D. Aug. de ſancto Laurentio.

Le feu, dit ce Pere, eſt tout enſemble le plus rigoureux, & quelquefois le plus doux de tous les tourmens; le plus rigoureux par la violente impreſſion qu'il fait ſur le corps; le plus doux à raiſon de cette violence même, qui trouvant des ſujets peu diſpoſez à la ſouffrir long-tems, avance & précipite le moment de leur mort.

Grand Saint, cette douceur ne ſera pas pour vous. La violence & la durée du ſupplice ſe réüniront, afin que vous ſoyez plus tourmenté. Celui qui demandoit à Job ſi l'on pouvoit *pézer le feu*, permettra qu'on péze le vôtre, qu'on en compte les degrez, que moderant ſa violence on la rende plus durable; qu'on répande ſur vôtre chair innocente ce ſel d'incorruption, dont la victime qu'il veut qu'on lui preſente doit être ſalée, afin que cette offrande lui plaiſe davantage par ſa perpetuité, & que Laurens ſoit en état de lui dire: Vous m'avez *éprouvé par le feu, & nul peché ne s'eſt rencontré en moi. Igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas.*

Omnis victima igne ſalietur.

Ici

Ici se presente à vos yeux un miracle bien different de celui qui se fit autrefois dans Babylone. Saint Hilaire admire le premier, mais saint Leon admire encore davantage le second; appliquez vous, je vous prie, à l'éloquente description qu'ils en ont faite. A Babylone trois jeunes hommes sont jettez pieds & mains liées dans une fournaise enflâmée. A Rome un jeune Diacre tout couvert de son sang par les playes multipliées qu'il vient de recevoir, est étendu sur un gril brûlant. Là des flâmes raisonnables & discretes épargnent par l'ordre de Dieu, ces trois serviteurs ravis de n'en souffrir aucune incommodité. Ici un fidele serviteur éprouvé par le plus cruel de tous les supplices, le remercie de ce que la lente activité d'un feu ménagé par ses bourreaux le fait survivre à ses peines, afin qu'il puisse lui donner à toute heure de nouvelles marques de sa reconnoissance.

Là Misac, Sidrach & Abdenago sont comme impenetrables à des flâmes dévorantes. Tout liez qu'ils sont au milieu du feu, ce feu & leurs corps semblent avoir perdu leurs qualitez & leur nature. *Vincti pueri in medio ignis sunt, & tamen uri non possunt: naturam in his suam & ignis & corpora amittunt.* D. Hilarius lib. 10, de Trinitate,

Ici Laurens, quoique brûlé, ne peut en quelque maniere mourir: Rôti à petit feu, il voit à tout moment quelque partie de son corps se griller & se détacher des autres sans qu'il meure; cet élement qui agit au dehors sur lui étant plus foible, plus paresseux, plus lent que l'amour de

ſon Dieu qui le brûle au dedans. *Segnior eſt ignis qui foris urit, quàm qui intùs accendit.*

Dans ce premier miracle, nulle ardeur, nulle violence dans le feu ; nul ſentiment, nulle ſouffrance dans le corps. Le feu contre ſa qualité ordinaire ne brûle pas, le corps contre ſa diſpoſition naturelle ne ſouffre pas : *Neque illa uruntur, neque ille urit* : malgré toutes les précautions & les ordres de Nabuchodonoſor, ces trois jeunes hommes deviennent comme impaſſibles ; on croiroit même qu'ils auroient perdu tout mouvement & tout ſentiment, ſi on ne les voyoit marcher au milieu de la fournaiſe, & ſi on ne les entendoit chanter les loüanges de leur Dieu.

Dans ce ſecond miracle le feu a toute ſon ardeur, le corps a toute ſa ſenſibilité ; plus le feu agit lentement, plus il tourmente ; plus le corps ſouffre ſucceſſivement, plus le ſentiment eſt vif : l'eſprit toûjours libre eſt occupé d'une douleur d'autant plus grande, que les parties nobles où reſide la vie, ſe trouvent plus éloignées de la flâme.

Ainſi l'avois-tu ordonné, barbare Valerien, afin que le gril où tu avois fait étendre nôtre Saint étant continuellement échauffé, on le retournât tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour rendre par cette moderation d'ardeur & ce changement de ſituation ſon tourment, & plus rigoureux & plus long tout enſemble : *Ut per cratem ferream qua jam de fervore continuo vim in ſe habebat urendi, conver-*

sorum alternâ mutatione membrorum fieret cruciatus vehementior, & pœna productior.

Vous fremissez sans doute, mes freres, à la vuë de cet affreux spectacle, & vous me demandez pourquoi Dieu n'a pas fait en faveur de nôtre Saint, le même miracle qu'il fit autrefois pour ces trois enfans? Pourquoi? En voici trois raisons avec lesquelles je finis.

Premiere raison; interêt de Religion, La superstition des Chaldéens alloit jusqu'à adorer le feu: Il étoit donc à propos que Dieu, pour faire connoître par quelque éclatant miracle qu'il est Maître absolu de cet élement, en arrêtât la violence & l'ardeur. Aussi en suspendit-il l'action en un tems où il devoit être plus violent, par la poix & d'autres matieres ensoufrées qu'on y avoit jettées. Que pouvoient dire à ce prodige Nabuchodonosor & ses Sujets, sinon que jusques ici ils s'étoient trompez, adorant une divinité si foible, qu'une cause superieure en retient l'activité quand il lui plait? Voila ton Dieu, Prince aveugle, rendras-tu encore hommage à une creature qui n'a de force qu'autant qu'elle lui en est donnée d'en haut? Vois-tu les ministres de ta passion payez de leur respect par la divinité qu'ils adorent, tandis que trois jeunes hommes chantent du milieu d'un feu qui n'ose les toucher, les loüanges du souverain Maitre du Ciel & de la Terre?

Seconde raison; Interêt de la gloire de nôtre Saint. Souffrant long-tems sur son

gril, il se tient plus honoré de brûler à petit feu, que si ce feu s'étoit éteint sous lui. Jesus-Christ pour lequel, & par la grace duquel il combat, lui fait plus d'honneur en le laissant souffrir, que n'en fit à ces trois jeunes hommes *un quatriéme, qui semblable au Fils de l'Homme, separoit l'ardeur du feu d'avec sa lumiere, & répandoit comme une douce rosée dans le fonds de la fournaise.*

Species quarti similis filio hominis. *Danielis* 3.

La foy & la charité de saint Laurens auroient moins paru, si la flâme avoit arrêté ou suspendu sa violence, dit saint Maxime. Il seroit sorti sain & sauf de dessus son gril, mais il en auroit reçu moins de gloire. On auroit admiré la souveraine autorité du Maître; mais la victoire de l'athlete auroit eu moins d'éclat. Un nouveau miracle dans l'ordre des miracles frappe ici les yeux & remplit d'étonnement les spectateurs. Est-ce un homme qui souffre? Est-ce un phantôme? Où est son ame dans un corps tout rôti & tout noir? Les bourreaux qui sont las & comme honteux de le tourmenter, s'apperçoivent-ils de la moindre impatience? Lui entendent-ils demander un seul moment de repos & de tréve dans cet insupportable supplice?

Si nullis esset ignibus ac suppliciis vexatus, fuisset quidem securitas liberati, sed minor gloria dimicantis. Odio perfidiæ & amore veritatis accensus, apposita sibi extrinsecus flammâ aut non sensit aut vicit. *D. Maximus homil.* 3.

Monstre de cruauté, lâche & barbare Valerien, approches de ce gril brûlant, étens-y la main; éprouves par toy-même si les divinitez que tu adores, te rendront ou insensible à l'impression du feu, ou assez patient & tranquille, pour ne point faire de contorsions, pour ne point jetter de

hauts cris, & te plaindre de sa violence. Rougis inhumain, rougis, de ce que celui que tu persecutes avec tant de fureur, se raille si librement & si impunément de toi : rougis de ce qu'il t'invite à manger de sa chair les parties que tu trouveras rôties; de ce qu'il te sollicite de le faire retourner d'un autre côté, afin que tes yeux avides de carnage se rassasient d'un nouveau spectacle.

O miracle au dessus des grands miracles! L'ardeur des flâmes qui fait faire de violentes agitations aux plus courageux, tranquillize & réjoüit nôtre Saint, l'instrument de son supplice se change en ornement de son triomphe. Ce que le tyran invente pour lui faire renoncer son Dieu, ne sert qu'à lui donner plus de vigueur & de force dans la confession de son nom. Eprouvé par les tourmens qu'on multiplie, mais superieur à ces tourmens qui lui cedent, sensible à la douleur qui le blesse, mais comme endurci & impenetrable à cette douleur, par la charité qui l'anime & la grace qui le soûtient, il arrache de ses ennemis mêmes ces avantageux témoignages que leur aveuglement ne sçauroit lui refuser : Que le Dieu des Crêtiens est grand ! Que les Crêtiens qui adorent ce Dieu sont grands eux mêmes !

Joseph parlant de ce brave Machabée, qui aprés qu'on eut déchiré son corps à coups de foüet, & qu'on lui eut coupé les mains, fut jetté dans un grand feu, dit que ce feu l'avoit transformé en un homme tout

Transierũt in ornamẽta triumphi etiam instrumenta supplicii *D. Leo.* Fortissimũ Martyrem incumbentium tormenta pœnarum ac sæviſſimi persecutoris superare flamma nõ potuerunt, quia longè ardentiùs charitatis igne, & veritatis radiis mens ejus accensa fervebat. *D. Maximus suprà citato.*

nouveau, qu'il endura ce cruel ſupplice comme s'il avoit été impaſſible, & en quelque maniere immortel. *Perinde ac ſi in igne transformaretur in immortalitatem, cruciatus fortiter ſuſtinuit.* Mais ne pouvons-nous pas dire auſſi de nôtre genereux Martyr étendu ſur *le lit de ſa douleur*, qu'il ſemble avoir eu l'impaſſibilité & l'immortalité en partage ? Dieu qui auroit pû le délivrer des mains de ſes bourreaux, ou arrêter l'activité naturelle du feu, ayant retenu dans un corps tombant par pieces, une ame qui, ſans un miracle ſingulier, s'en ſeroit précipitamment retirée.

Joſeph. lib. de Machab. cap. 9.

Pourquoi l'avez-vous fait Seigneur ? A-ce été ſeulement pour un interêt de Religion, ou pour la gloire de vôtre ſaint Martyr ? Diſons-le hardiment, puis qu'il eſt vrai ; ç'a été encore pour nôtre édification & nôtre inſtruction, que pouvant abreger ſon ſupplice, ou l'en délivrer, vous avez voulu l'éprouver par ſa durée & ſa violence, *igne me examinaſti* : Troiſiéme raiſon qui vous regarde, mes freres, & avec laquelle je finis.

Dans ces afflictions que Dieu vous envoye, ô que vous ſeriez ravis de vous en voir délivrez, que vous baiſeriez de bon cœur la main paternelle qui les éloigneroit de vous ! O que vous auriez de joye de voir ceſſer le feu de cette fiévre, l'orage de cette perſecution, la violence de cette goute, ou de cette migraine ! Que cette voix vous paroîtroit charmante qui vous diroit ce que diſoit un ſaint Pro-

phete ! *Ne craignez rien quand vous marcherez au milieu du feu, vous ne brûlerez pas, & la flâme ne vous endommagera point. Noli timere cùm ambulaveris in igne, non combureris, & flamma non ardebit in te.* Isaïe 43.

Invoquez Dieu à la bonne heure, dans le fort de vos maux, demandez-lui ces adouciſſemens & ces ſecours que l'humble confiance d'un enfant peut demander au meilleur de tous les peres : Mais croyez fermement qu'il vous favoriſera infiniment plus, en vous donnant une ame tranquille & reſignée à ſes ordres dans ces dures épreuves, que s'il ne vous y expoſoit pas. Croyez fermement que vous lui aurés plus d'obligation de la ſoûmiſſion & de la patience qu'il vous donnera dans vos maux, que s'il vous en délivroit par d'éclatans miracles; Croyez fermement que quelques actions de grace que vous ſoyez obligez de lui rendre, lorſque dans vos tribulations il exauce vos prieres, vous devez avoir pour ſa miſericorde une reconnoiſſance encore plus grande, lorſque par le bon uſage que vous faites de vos peines, il vous ouvre le moyen de vous purifier de vos pechez paſſez, & de vous garantir des futurs.

Diſtinguez bien avec ſaint Auguſtin deux ſortes de maux; celui que vous faites & celui que vous ſouffrez : le mal que vous faites vient de vous, le mal que vous ſouffrez vient de Dieu ; le premier eſt peché, le ſecond eſt une peine du peché. Pour avoir fait volontairement le mal que vous

ne deviez pas faire, vous ſouffrez une peine que vous ne devriez pas ſouffrir.

Vous ne la voudriez pas ſouffrir, vous qui la meritez, changez, changez de ſentiment; expiez l'un & craignez en les fatales ſuites; embraſſez l'autre & reconnoiſſez en les grands avantages: Demandez à Dieu qu'il éteigne ou qu'il modere en vous le feu de ces paſſions vives & ardentes, qui juſques ici ont été la cauſe de vos deſordres; mais remerciez-le en même tems de ce que pour vous éprouver, il laiſſe agir ſur vous le feu de ſon indignation & de ſa bonté.

Faut-il pour cet effet que je vous diſe „ avec ſaint Paul: Voyez vous ces grands „ hommes, ces genereux & invincibles *Ad Heb. 11.* „ Martyrs de l'ancienne Alliance? Les „ Abels, les Abrahams, les Iſaacs, les „ Joſephs, les Moïſes, les Iſaïes, les E„ lies, que le feu, le tranchant des épées, „ les exils, les maladies, les priſons ont „ éprouvez; C'eſt par là qu'ils ont conquis „ les Royaumes, qu'ils ſont accomplis les „ devoirs de la juſtice & de la vertu: C'eſt „ par là qu'ils ont reçu l'effet des promeſſes „ divines; que remplis de force & de cou„ rage dans leurs combats, ils ont mis en „ fuite les armées des étrangers, & ont ren„ du vivans à leurs meres des enfans dont „ elles pleuroient la mort, & préparoient „ la ſepulture.

Faut-il que j'expoſe à vos yeux des modeles plus proches de vous? Un Eſtienne accablé ſous une grêle de cailloux, un

Pierre & un André crucifiez, un ſaint Jacques immolé à la fureur d'Herodes ; tant d'autres grands hommes qui, comme dit Tertullien, ont écrit & ſigné l'Evangile de leur ſang : *Quòd Petrus crucifigitur, quòd Stephanus opprimitur, quòd Jacobus immolatur, ipſorum ſanguine ſcriptum Evangelium eſt.* *Tertull. ad Scorp. c. 13.*

L'exemple de ſaint Laurens me ſuffit : car ſi un idolâtre l'ayant vu dés le commencement de ſon martyre tout couvert de ſang & meurtri de coups, frappé de ce triſte mais religieux ſpectacle, s'écria : Je veux être Crêtien, je veux mourir dans une Religion où tout me paroit divin : Vous qui ſçavez que ce genereux Martyr a encore paſſé par de plus dures épreuves, où bien loin d'avoir témoigné la moindre impatience, il a paru auſſi content que s'il avoit été couché ſur un lit de répos : Ne vous écrierez-vous pas, je veux ſouffrir pour Dieu tout ce qu'il voudra m'envoyer de plus humiliant & de plus dur ; je veux par mes mortifications volontaires m'attirer ſes bonnes graces, & ſatisfaire à ſa Juſtice.

Romain, illuſtre Romain, ta confeſſion fut d'autant moins ſuſpecte, *que l'eſprit, l'eau & le ſang* depoſerent en ſa faveur ; l'eau que Laurens verſa ſur ta tête, le ſang que tu répandis pour la même cauſe que lui, l'Eſprit divin qui preſida à ton ſacrifice & qui l'agréa. Grand Saint dont nous honorons aujourd'hui la memoire, je ne doute pas que vos prieres n'ayent obtenu

du Ciel la conversion de ce Payen, Regardez nous de même en pitié; & comme nous n'avons plus l'occasion du martyre par les mains des bourreaux, demandez au Seigneur la grace que nous soyons ses victimes par nos propres mains. Demandez lui que l'épreuve qu'il fera de nos cœurs ne serve qu'à donner plus d'étenduë à nos vertus, que fideles dans nos emplois, & patiens dans nos maux, nous soyons trouvez sans tache lorsque nous passerons du tems à l'éternité. *Amen.*

ELOGE HISTORIQUE DE STE. CLAIRE.

12. Août
13. Siecle.

Attendite ad Abraham patrem vestrum & ad Saram quæ peperit vos Unum vocavi eum, & benedixi ei, & multiplicavi eum. *Isaie* 51.

Jettez les yeux sur Abraham vôtre pere, & sur Sara qui vous a mis au monde. Lorsque je l'ai appellé, il étoit seul, mais je l'ai beni, & lui ai donné des enfans.

DE tous les motifs qui peuvent nous porter à la vertu, il n'y en a point de plus fort que l'exemple ; & de tous les exemples je n'en connois point de plus efficace que les domestiques, dit saint Jean Chrisostome. Ce sont des images sensibles, qui se presentant sans cesse à nos yeux, font de plus vives impressions sur nos esprits & sur nos cœurs. Ce sont des objets

D. Chrisost. in Genesim.

familiers, qui nous touchans de plus prés nous animent aussi plus fortement à faire ce que font d'autres nous mêmes: Et quand un pere & une mere laissent sur leur passage, des traces d'une édifiante vertu. Quels engagemens n'a pas une famille bien née de se conformer à de si excellens modeles?

Je vous les expose aujourd'hui, Mesdames, ces riches modeles, afin qu'étudiant avec plus d'application les traits de ceux qui vous ont donné une heureuse naissance en Jesus-Christ, tout ce qui est en vous réponde à leurs grandes & heroïques vertus. *Attendite ad Abraham patrem vestrum & ad Saram quæ peperit vos. Jettez les yeux sur Abraham vôtre pere, & sur Sara qui vous a mis au monde*; Car c'est ainsi que j'appelle François d'Assise, aussi fidele à la grace de sa vocation que le fut autrefois Abraham pere de tous les Fideles. C'est ainsi que j'appelle Sainte Claire, aussi docile aux inspirations d'en-haut, & aussi heureuse dans sa fecondité spirituelle, que
1. *Petri* 3. le fut Sara cette digne mere, dont saint Pierre veut que toutes les femmes Chrêtiennes imitent la bonne vie, & la respectueuse crainte.

Vous êtes les enfans de ces Saints, la même grace qui les a fait naître en Jesus-Christ vous est accordée, le même esprit de saintetè vous anime, *la même esperance de vocation* vous soûtient, la même solitude vous renferme, les mêmes vœux vous engagent, les mêmes exercices vous sanctifient, les mêmes évenemens vous éprouvent,

éprouvent, la même recompense vous attend.

Quand Dieu appella sainte Claire, elle étoit seule; *unam vocavi eam.* & elle suivit avec une aveugle soûmission tous les mouvemens de son esprit: mais quand Dieu l'eut appellée, il la benit, & de simple vierge qu'elle étoit, elle devint mere d'une infinité d'autres vierges; *benedixi ei, & multiplicavi eam.* Deux considerations ausquelles vous avez d'autant plus d'interêt de vous arrêter, qu'elles ne contribueront pas moins à vôtre édification, qu'à la gloire de vôtre sainte Mere. Sa fidelité à répondre à la grace de sa vocation, ce sera la premiere; les benedictions & les consolations qu'elle y a reçus, ce sera la seconde. *Division.*

Par la premiere, vous vous instruirez de la qualité, & de l'étenduë de vos devoirs, à la vuë d'un si bel exemple; & par la seconde, vous vous consolerez dans l'accomplissement de vos devoirs, à la vuë de ses recompenses. *Refléchissez-y donc serieusement, attendite*; & pour le faire avec fruit, demandez avec moi les lumieres du Saint-Esprit, par, &c. *Ave.*

CE que la racine est à l'arbre, la bousole à la navigation, le fondement à l'édifice, la Vocation l'est à la Profession qu'on embrasse. Sans la racine l'arbre ne portera jamais de fruit qui meurisse. Sans la bousole le vaisseau battu de l'orage dans des routes inconnuës, n'arrivera que tres- I. POINT.

difficilement au port qu'il cherche ; & ſi le fondement eſt ruineux, nulle apparence que l'édifice qu'il ſoûtient ſubſiſte long-tems.

J'en dis de même de la Vocation par rapport au ſalut, & à l'état qu'on embraſſe. Par elle on s'enracine dans le bien, & l'on porte des fruits de vie qui meuriſſent dans leurs tems ; ſans elle on ne preſente à Dieu que des fruits ſauvages & amers, tels que ſont ceux qu'on trouve ſur la croupe des montagnes, ou dans le païs de Sodome, par elle on va de la prédeſtination à la juſtification, & de la juſtification à la gloire, heureux port de ceux qui ſervent Dieu & qui l'aiment : Sans elle n'ayant ni guide, ni étoille polaire, on n'arrive que par miracle au terme qu'on ſe propoſe. Par elle on éleve un édifice dont Jeſus-Chriſt étant le fondement, on peut dire qu'on bâtit ſur une terre ferme : Sans elle on poſe ſur un ſable mouvant quelques pierres, qui mal aſſurées, tombent par leur propre fragilité.

En un mot, c'eſt à Dieu à nous appeller, & à nous à le ſuivre ; c'eſt à Dieu à nous marquer l'état de vie où il ſouhaite que nous le ſervions, & à nous à l'embraſſer avec une humble & prompte obéïſſance. Mais quoi qu'il arrive, nous ne le ferons jamais avec le même zele, le même dévoüement, la même impatience, le même deſintereſſement, la même fidelité qu'eut ſainte Claire. Auſſi vous l'ai-je propoſée comme une vierge que Dieu voulant éle-

ver à un plus haut degré de perfection que les autres, a fait marcher par des voyes plus belles & plus nobles. *Unam vocavi eam.*

Sa ſortie du monde, & ſes premiers pas dans la Religion, eurent tout l'air d'un triomphe : & ce fut, ſans doute, par une ſecrete diſpoſition de la Providence, que le même jour que l'Egliſe conſacre à la memoire de l'entrée triomphante de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem, fut celui que nôtre jeune vierge, inſpirée de Dieu, choiſit pour faire la ſienne dans le cloître.

L'Evêque d'Aſſiſe.

Saint Prélat qui lui donnâtes vous-même le matin la palme qu'elle porta à la proceſſion, vous ne ſçaviez pas encore quelles étoient ſur elle les vuës du Seigneur. Elle parut à vos yeux avec tous les ornemens d'une fille de ſa condition & de ſon âge ; mais vous ne ſçaviez pas que c'étoit pour les quitter dés le ſoir, & témoigner avec plus d'éclat le genereux mépris qu'elle faiſoit de ces ridicules vanitez du ſiecle. C'étoit une épouſe qui ne prenoit ſes habits de nôces, que pour les jetter, comme les Diſciples, aux pieds de Jeſus-Chriſt Epoux inviſible, à qui ſeul elle vouloit plaire. C'étoit une victime que vous couronniez, ſans vous en appercevoir, avant ſon immolation : victime d'un merite ſingulier, qui alloit dés le même jour ſe rendre au lieu de ſon ſacrifice ; victime qui ſe hâtant de ſuivre la voix qui l'appelloit, marchoit, non d'un pas tremblant, mais avec le courage que doit avoir celle qui reſoluë d'ac-

compagner Jesus-Christ par tout où il iroit, se preparoit comme lui à sa mort par son triomphe.

Si je suivois l'ordre des tems, je m'imaginerois voir un autre Ezechiel en la personne de nôtre Sainte. Dieu dit un jour à
Ezech.12. „ ce Prophete : Fils de l'homme, tu de-
„ meures au milieu d'une nation corrom-
„ puë, quittes ce mauvais peuple, em-
„ portes tes meubles, & perces sur le soir
„ la muraille de la maison où tu es, pour
„ en sortir par là brêche que tu y auras
„ faite. Couvres d'un voile ton visage,
„ pour ne plus voir la terre, & pour n'en
„ être plus vû ; c'est toi que j'ai choisi pour
„ être comme un prodige dans la Maison
„ d'Israël.

Excellente figure d'une verité encore plus belle ! Là Dieu dit au Prophete, quittes cette nation corrompuë, au milieu de laquelle tu demeures. Et ici Dieu donne un même conseil à Claire, & lui impose, par l'organe de François d'Assise son Directeur, une même loi.

Là Dieu fit emporter à son Prophete le peu de meubles qu'il avoit, & voulu que chargé de ce fardeau, il parût aux yeux de tout le peuple : Ici François d'Assise conseille à nôtre jeune Vierge de se faire voir en un jour solemnel, où les assemblées sont plus nombreuses dans l'Eglise, avec les ornemens & l'attirail de la vanité mondaine.

Là ce Prophete obéïssant à l'ordre qu'il avoit reçu, perça sur le soir la muraille de

la maiſon où il étoit, & paſſa par la brêche qu'il s'y étoit faite : Ici nôtre jeune Vierge quitte ſes parens, & ſans paſſer par la porte ordinaire, elle en debouche une autre qui étoit fermée.

Là ce Prophete, pour ne plus voir la terre, ſe couvrit d'un voile, & trouva d'officieuſes épaules qui le porterent : Ici nôtre Sainte prend le voile ſacré, & trouve une troupe encore plus officieuſe de Religieux, qui la reçoivent le cierge à la main, & qui la regardent déja comme *un prodige dans la Maiſon d'Iſraël.*

Entrez, Vierge ſainte, entrez dans le lieu de vôtre repos ; & docile à la voix qui vous appelle, rempliſſez les grands deſſeins que Dieu a ſur vous. Claire entre dans le Cloître comme elle étoit entrée dans le monde, auſſi nuë & auſſi pauvre qu'elle étoit ſortie du ventre de ſa mere. Que dis-je ? plus pauvre encore, ajoûtant à cette nudité commune à tous les enfans du vieil Adam, un autre degré de dépoüillement & d'indigence qui l'approche de plus prés de l'extrême pauvreté du nouveau.

Il en eſt de cette pauvreté & de ſes differens degrez, comme de cette perle dont il eſt parlé dans l'Evangile, *pour l'acquiſition de laquelle on vend tout ce que l'on a, afin d'acheter ce que l'on n'a pas encore.* Il y a de petites perles qui ſe rencontrent aiſement, & preſque ſans peine ſur les rivages de la mer ; celles qui ſont plus groſſes ſe pechent plus avant : mais celles qui ſont d'une groſſeur & d'un prix extraordinaire,

ne se recueillent que par les plus adroits & les plus vigoureux nageurs.

Il y a de même des pauvres de plusieurs especes. Il y en a qui ne le sont que d'affection & de cœur ; & c'est à eux que Jesus-Christ dit, *que le Royaume des Cieux appartient*. Mais ce n'est là que le premier degré de la pauvreté chrêtienne ; pauvreté d'une obligation indispensable à tous les Chrêtiens ; pauvreté qui nous regarde tous, à moins que nous ne voulions absolument renõcer à l'esperance de nôtre vocation. *Bienheureux sont les pauvres d'esprit & de cœur*, dit Jesus-Christ : Malheureux donc par la Loi des contraires, ceux qui ne le
D. Aug. Serm. Dom. in monte. sont pas, conclud de là saint Augustin.

Un second degré de pauvreté donne à cette perle Evangelique un nouvel éclat. On trouve la premiere sur le rivage de l'Evangile, c'est par elle que commencent les huit Beatitudes ; mais pour trouver celle-ci il faut foüiller plus avant, & le reduire à un plus grand dépoüillement. Vous tous qui étes consacrez au Seigneur par la solemnité de vos vœux, vous sçavez combien vous coûte ce sacrifice : actions civiles, patrimoine, repetition de biens, droit de succession, liberté de disposer de vôtre portion hereditaire ; voila ce que vous lui offrez, afin de n'avoir que lui pour portion & pour heritage.

Je vous loüe Vierges saintes, & ce vœu de vôtre pauvreté me charme. Laissans au monde les biens & les richesses du monde, vous renoncez genereusement à tout ce que

vous posſedez, à tout ce que vous pourriez même raiſonnablement eſperer. Mais ſi je vous louë, ſouffrez que ſans vous faire injure, je diſe que j'admire ſainte Claire, qui porta encore plus loin le merite & la gloire de ſon dépoüillement. Il vous a falu fouiller bien avant pour trouver cette perle de l'Evangile; mais la ſienne qui eſt encore d'un autre prix, lui a auſſi coûté davantage. Vous pouvez partager avec elle la même chaſteté, la même obéïſſance; mais pour ce qui regarde ſon vœu de pauvreté, comme elle n'a rien ni en propre ni en commun, elle l'emporte ſur vous.

On ſeme & l'on moiſſonne pour vous: mais Claire ſemblable aux oiſeaux du Ciel, ne ſeme & ne moiſſonne pas. Il y a pour vous de grands fonds en reſerve, mais Claire n'a ni cellier, ni grenier. Si vous n'étes pas en peine le lendemain, d'autres s'en embarraſſent pour vous, & peu de choſes vous manquent: mais Claire qui ne vit que d'aumône au jour le jour, a encore moins de ſollicitude & plus de merite. O qu'il faut foüiller avant pour trouver une perle d'un ſi grand prix! O qu'il faut être pauvre, & ſingulier dans ſa pauvreté pour aimer un tel dépoüillement! *Vnam vocavi eam.* *Luc. 12.*

Quand je la vois proſternée aux pieds du Souverain Pontife, lui demander par grace de faire mettre ſur la porte de ſon Monaſtere cette Inſcription: *C'eſt ici la Maiſon de la Pauvreté*: Quand je lui entens dire à ſes filles, que ſi elles veulent que leur

Maison subsiste, il faut que la pauvreté en soit le fondement. Quand je me represente qu'elle n'a jamais plus de joye, que lorsque le necessaire à la vie lui manque, ni d'appetit que lors quelle mange les morceaux de pain les plus secs qu'on apporte de la Quête : Quand sollicitée par un saint Pape de moderer une rigueur de pauvreté iusques alors inoüie parmi des filles, elle lui répond qu'elle aime mieux recevoir de sa Saintеté l'absolution de ses pechez, que la dispense de son vœu : Quand je fais reflexion sur toutes ces circonstances, que puis-je en dire ? & qu'en diriez-vous vous-mêmes, Messieurs ? sinon que c'est là une vocation bien singuliere, *unam vocavi eam*, que c'est là une pauvreté bien extraordinaire ; & pour me servir des termes de l'Ecriture, la plus haute de toutes les pauvretez ; *altissima paupertas ejus*,

Le Pape Innoc. II.

Ses mortifications ne sont pas moins surprenantes. Elle a pour lit la terre nuë, ou des fagots : un pain de cendres détrempé de ses larmes, est sa nourriture ; des jeûnes continuels sont ses repas ordinaires ; une grosse corde & une haire de crin, voila tout son ornement. Toûjours affligée de cruelles maladies pendant vingt-huit ans, & toûjours affamée de souffrances (excusez cette expression de Tertullien :) Toûjours accablée d'infirmitez par l'épuisement d'un corps extenué de veilles & d'abstinences, & toûjours élevée au dessus de ces infirmitez par la force d'un esprit uni à Dieu, & qui dans une terre de misere joüit déja de la felicité des Bien heureux.

Accordez, Messieurs & Mesdames, accordez tout cela avec cette recherche inquiete de vos incommoditez & de vos plaisirs, avec cette exquise delicatesse dans vos repas, avec ce dégoût des viandes moins bien assaisonnées, avec cette impatience dans vos maladies, avec cet attachement à satisfaire vos passions, avec cette aversion de tout ce qui peut vous incommoder, avec ces dispenses que vous extorquez dans vos abstinences & dans vos jeûnes, avec cette apprehension d'affoiblir vôtre santé, ou d'avoir un teint moins frais & moins brillant; accordez tout cela avec cette étude à flâter les desirs de vôtre chair, cette gêne à la parer & l'embellir, ces murmures contre vos indigestions & vos insomnies, cette crainte d'abreger vos jours par quelques austeritez, ou par le refus de quelques divertissemens : Encore un coup accordez tout cela avec la vie penitente & mortifiée de nôtre Sainte, avec le severe & opiniâtre refus qu'elle fait des petits adoucissemens qu'on lui propose.

En vain un saint Pontife lui dit avec S. Jerôme, que la condition des Vierges étant differente de celle des gens du monde, elles doivent ménager leurs forces pour une plus longue carriere, de peur que voulant courir au commencement avec trop de precipitation elles ne demeurent au milieu. En vain lui represente-t-il avec ce saint Docteur, que souvent le jeûne & l'abstinence servent à un homme du siecle pour lui faire digerer sa bonne chere passée, & se prepa-

D. Hieron. Ep. ad Lætam.

rer à une nouvelle, comme l'huitre qui digere le suc qu'elle a amassé dans sa coquille ; mais qu'à l'égard d'une Vierge solitaire elle doit arrêter & adoucir l'aprêté de son zele par cette reflexion que son jeûne sera continuel, & que n'ayant point d'autre fin que celle de sa vie, il faut qu'elle y apporte plus de moderation, si elle veut offrir à son Dieu un plus long sacrifice.

Vous serez surpris & édifiez tout ensemble, Messieurs, de la réponse qu'elle lui fit. Mes austeritez, lui répondit-elle, n'ont rien qui approche de celles de Jesus Christ, la Croix sur laquelle il a expiré étoit bien plus dure que le lit sur lequel je repose ; les clous qui l'y ont attaché avoient des pointes bien plus aiguës que le cilice & la haire dont je me ceins, les cous de foüets qu'on a inhumainement déchargez sur sa chair virginale, lui ont fait bien d'autres playes, que ne font sur moi de legeres disciplines ; un corps formé du sang d'une Vierge par l'operation du Saint Esprit avoit une autre sensibilité que celui d'une miserable creature toute plongée dans une vie animale & terrestre.

Non, non, il ne sera pas dit que je me couronnerai de roses, quand je le verrai couronné d'épines. Il ne sera pas dit que je chercherai de la delicatesse dans le boire & dans le manger, quand j'apprendrai que dans sa soif on ne lui a presenté que du fiel & du vinaigre. Il ne sera pas dit que me relâchant de mes abstinences, j'adoucirai les

rigueurs de ma croix, quand je me repreſenterai que quelque ſollicitation qu'on lui fit, il ne voulut jamais deſcendre de la ſienne.

Gens du monde, ſi vous faiſiez de telles refléxions, ſeriez-vous comme vous étes voluptueux & ſenſuels, quand vous penſeriez à un Dieu ſouffrant; avides d'or & d'argent, quand vous vous repreſenteriez un Dieu né pauvre & mourant nud ſur une Croix; Impatiens & inquiets dans vos maladies, quand vous jetteriez les yeux ſur un Dieu accablé de maux & couronné d'épines; Senſibles au ridicule point d'honneur, quand vous compareriez cette vaine delicateſſe avec ces ſanglantes ignominies & *ces confuſions qu'il a ſouffertes avec tant de joye?* En quelque état que vous puiſſiez être reduits d'infirmité, d'humiliation, d'indigence, rien n'approchera jamais de celui de Jeſus crucifié, & qui vous eſt propoſé pour modéle, & que ſainte Claire ne regardoit jamais, qu'elle ne ſe ſentît animée à multiplier ſes douleurs & ſes peines, bien loin de les adoucir.

Illuſtre Pere qui avez reçu dans la ſolitude cette Vierge qui s'eſt conſacrée au Seigneur entre vos mains, elle ſe fera une loi de vous obéir en toutes choſes; mais quelque veneration qu'elle ait pour vos ordres, elle ne pourra jamais conſentir à ces petits adouciſſemens que vôtre tendreſſe paternelle lui propoſe. Ce ſera beaucoup ſi vous obtenez d'elle, qu'elle mange au moins une once & demie de pain les Lun-

dis, Mercredis & Vendredis, jours qu'elle paſſoit ordinairement ſans prendre aucune nourriture. N'eſt-ce pas là, Meſſieurs, être bien ſinguliere dans ſa vocation & dans ſa fidelité à y répondre ; *Vnam vocavi eam.* Peut être auſſi ne le paroîtra-t-elle pas moins dans les benedictions & les conſolations qu'elle y a reçuës : *& benedixi ei* ; Jugez en par de certains traits particuliers que je vais vous marquer dans la ſeconde & derniere Partie de ce diſcours.

II. POINT. Deux ſortes de benedictions que le Saint-Eſprit dans les divines Ecritures appelle tantôt des *Benedictions de douceur*, tantôt des *Benedictions de fecondité*, ſont comme autant de recompenſes que Dieu accorde quelquefois dés ce monde à de certaines perſonnes choiſies qu'il a élevez à un éminent degré de perfection : Des *Benedictions de douceur*, qui nonobſtant leurs auſteritez perſonnelles, ou malgré des perſecutions étrangeres, leur donnent autant de conſolation & de joye qu'elles ont de mortification & de douleur : Des *Benedictions de fecondité*, qui malgré leur vœu de virginité, leur donnent autant & plus d'enfans ſpirituels, qu'elles n'en pourroient eſperer d'un ſaint & heureux mariage.

Pſal. 20.

Geneſ. 28.

Sans ces *Benedictions de douceur*, le poids de leurs mortifications & de leurs peines les accableroit : mais Dieu qui fidele à ſa parole, ne permet pas qu'elles ſoient éprouvées au delà de ce qu'elles peuvent ſouffrir, répand

répand en elles une si grande abondance de joye, que leurs maux mêmes leurs deviennent agréables & doux. Sans ces *Benedictions de fecondité*, leur virginité ne seroit qu'une grace personnelle qui se termineroit à elles seules ; mais Dieu qui peut vaincre les plus grands obstacles, ou d'un âge avancé, comme dans Sara, ou d'une chasteté qui lui est voüée, rend des Vierges steriles par nature, fecondes par grace, & meres d'une infinité d'enfans. *Isaie* 50.

Vous comprenez par là, Messieurs, que c'est en ces deux manieres que Dieu a beni sainte Claire : *benedixi ei : & multiplicavi eam.* Quelles *benedictions de douceur*, dans ces consolations interieures, dans ces suavitez secretes, dans ces amoureux transports, dans ces delicieux attachemens pour la Croix & la severité Evangelique ? Combien de fois a-t elle demandé à Dieu, comme une grande grace, celle de vivre & de mourir dans le sein de la pauvreté ? Combien de fois accablée d'infirmité l'a-telle prié de la tourmenter par des douleurs encore plus aiguës ? Combien de fois s'est elle plaint qu'elle n'enduroit pas autant qu'elle eût bien voulu endurer? jusqu'à devenir saintement ingenieuse pour se tourmenter, jusqu'à rejetter tous les petits soulagemens qu'on lui offroit dans son extrême indigence, jusqu'à se reduire aux plus bas & aux plus humilians ministeres de sa Maison, jusqu'à remercier le Seigneur quand sa charitable main s'appesantissoit sur elle par de nouveaux excez de douleurs.

Il falloit bien que ces humiliations & ces douleurs eussent pour elle des charmes que vous ne connoissez pas, vous qui pleins de l'esprit du monde, ne trouvez rien ni au dedans, ni au dehors de vous qui ne fasse vôtre supplice ; Au dedans que de passions ! au dehors que d'humiliations & de miseres ! au dedans indocilité, inquietude, impatience ; au dehors infirmitez, indigence, abandon. Au dedans une cupidité qui ne veut ni s'humilier, ni souffrir, & qui cependant ne pouvant disposer de son sort, est par mille fâcheux contre-tems ; contrainte de s'abbattre sous un joug qu'elle ne peut rompre.

Montrez-moi un homme dominé par ses passions qui soit effectivement content, dit Saint Jean Chrysostome ? montrez-moi une femme, qui esclave du monde qu'elle adore, ait une veritable & solide joye au milieu même de ses plus doux plaisirs ? Qu'est ce donc, dit ce Pere, quand ils sont pauvres, mépriſez, affligez de maladies, accablez de maux & de disgraces ? C'est alors qu'ennemis de Dieu & d'eux-mêmes, ils éclatent en imprécations ; ou s'ils sont assez politiques pour cacher leurs peines par une hipocrisie de visage & de parole, cette joye artificieuse & composée ne va jamais jusques au cœur.

La veritable ne peut venir que de vous, ô mon Dieu ! qui *vous répandez & vous écoulez dans une ame comme un fleuve de paix*. C'est alors que les benedictions dont vous la remplissez produisent en elle un

effet plus admirable encore, que ne fut ce miracle que fit un de vos Prophetes, lors qu'ayant jetté un peu du ſel dans les eaux auparavant ameres & mal ſaines, il les rendit medicinales & douces. C'eſt alors que ſes maux la conſolent, que ſa pauvreté lui plait, que ſes mortifications la réjoüiſſent, que ce ſel, tout mordicant qu'il eſt, la guerit. 4. *Reg.* 2.

Paroiſſez, grande ſainte, pour rendre par vôtre propre experience témoignage à la verité. Jamais homme a-t-il trouvé autant de ſatisfaction dans ſes richeſſes, que vous en avez rencontré dans vôtre pauvreté? Jamais femme dans tous les ornemens de ſa vanité, ou dans toute l'impureté de ſes plaiſirs, a-t elle eu autant de joye, que vous en avez reſſenti dans vos humiliations & vos ſouffrances?

Dites-le vous-mêmes, dignes Filles d'une ſi ſainte Mere, car ces *Benedictions & douceurs* ne vous ſont ni inconnuës, ni étrangeres. Nous voyons bien vos croix, mais nous ne voyons pas vos onctions; nous pleurons ſur vous quand nous nous répreſentons cette vie auſtere qui vous crucifie avec Jeſus-Chriſt: mais vous nous *avertiſſez de pleurer plûtôt ſur nous-mêmes*, qui par une vie ſi peu mortifiée & ſi peu chrêtienne, nous rendons indignes du nom que nous portons. Vôtre pauvreté, vôtre ſolitude, vos penitences nous éfrayent: mais nous ne prenons pas garde que c'eſt en cela même, que vos conſolations ſont plus abondantes; comment cela? Je m'ex-

plique par une belle reflexion de saint Augustin.

Ce grand homme parlant de la joye des Bien-heureux dans le Ciel dit, qu'il ne sçait comment s'expliquer, ni de quels termes il se doit servir pour se faire entendre. Si je dis qu'un bien-heureux sera rassasié dans le Ciel, j'apprehende qu'on ne se figure quelque dégoût dans cette saciété; & si je dis qu'il n'y sera pas rassasié, je crains qu'on ne se persuade que ses desirs n'y seront pas satisfaits. *Si dixero quòd non satiabitur, fames erit; & si dixero quia satiabitur, fastidium timeo, ubi nec fastidium erit, nec fames.*

D. Aug. tract. 5. in Joan.

Ce qu'il faut donc que je dise, ajoûte saint Augustin, est que la joye d'un Bienheureux sera si grande, qu'il desirera toûjours ce qu'il possede, & qu'il possedera toûjours ce qu'il desire; que ni ce desir ne sera rempli par cette possession, ni cette possession interrompuë par ce desir. Admirable mélange! Union incomprehensible de deux choses qui semblent se détruire, & qui cependant se soûtiennent!

Tel est à peu prés l'état de ces ames justes, dont toute la vie s'écoule dans un je ne sçai quel temperament d'affliction & de consolation, de douleur & de joye, de pauvreté & d'abondance. Moins abbatuës elles ne seroient pas si contentes, moins pauvres elles ne seroient pas si riches, moins infirmes elles ne seroient pas si fortes. *Elles se plaisent*, comme saint Paul, *dans leurs infirmitez*, toûjours fameli-

ques & toûjours raſſaſiées, toûjours affligées & toûjours heureuſes, par le violent deſir du ſouverain bien qu'elles poſſedent, & par la douce poſſeſſion de ces biens qu'elles deſirent.

A cette premiere benediction qu'a reçuë ſainte Claire, ajoûtons-en une ſeconde que j'ay appellée *une Benediction de fecondité.* Elle étoit ſeule, comme Sara, quand Dieu l'a appellée; *unam vocavi eam*: mais il l'a benie, en rendant feconde la virginité qu'elle lui a voüée, *benedixi ei, & multiplicavi eam.*

A peine étoit-elle entrée dans le Cloître qu'elle y attira Agnés ſa ſœur. Elle eût crû n'être benie qu'à moitié (ſouffrez que je me ſerve de cette expreſſion, elle eſt de S. Gregoire de Nazianze, parlant de Gorgonie:) Elle eût crû n'être benie qu'à moitié, ſi elle ne l'avoit été encore dans une autre elle-même. Ainſi plus heureuſe que ces femmes, dont l'une eſt appellée & l'autre laiſſée, quoi qu'elles ſoient toutes deux dans une même maiſon, & dans un même champ, elle a la conſolation de voir que l'Eſprit du Seigneur unit par de nouveaux liens deux vierges que la nature & le ſang avoient unies, afin que prenans la même route, elles arrivent au même terme. *Luca* 17.

Cette conquête ne fut pas la ſeule qu'elle fit à Jeſus-Chriſt. La Ville d'Aſſiſe & les Provinces les plus éloignées profiterent d'un ſi bel exemple. On vid des filles de toute condition, & de tout âge quitter peres & meres, abandonner de riches ſucceſſions,

rompre de doux engagemens, renoncer à de tendres amitiez, se dépoüiller de toute la vanité du siecle, pour se ranger sous l'austere & l'humiliante discipline de nôtre sainte, mourir & s'ensevelir avec elle. Quelle mort, quelle sepulture !

Que Job parlant de la sienne dise, *qu'il mourra dans son petit nid, où il multipliera ses jours comme un palmier qui s'éleve, & qui s'étend par une continuelle fraicheur que lui donnent les eaux, aux bords desquelles il est planté* : Qu'il ajoûte *que la rosée du Ciel demeurera sur sa maison, & que sa gloire se renouvellera sans cesse* : Il ne dira rien dont sainte Claire ne puisse encore se faire un plus juste sujet de consolation & de gloire. Job. 29.

Ce qui est *un tombeau* pour les autres, est pour elle *un nid misterieux* où elle trouve une nouvelle naissance, & se produit en quelque maniere, par le grand nombre de ses enfans. Sa solitude est son tombeau, elle s'y ensevelit toute vivante ; mais c'est aussi *le lit* de sa gloire & de sa fecondité, elle s'y étend & se *multiplie comme le palmier*.

Ce palmier est par le bas, plus rude, plus petit, & plus enveloppé d'écorce que les autres arbres, dit saint Gregoire ; mais à mesure qu'il s'éleve, il s'étend, il se fortifie, & rejoüit la vûë par l'étenduë de ses branches & la beauté de sa verdure: Image assez naturelle de sainte Claire, & de l'état de sa maison. Les austeritez y sont grandes, veilles, jeûnes, cilices, mortifi-

cations perpetuelles, pauvreté & mendicité jusqu'alors inouïes : Rien de plus rude ni de plus envelopé d'écorces exterieurement desagreables. Mais à mesure que ce palmier s'éleve, Qui n'en admirera la beauté, l'étenduë, la force ? Les oiseaux du Ciel viennent se repoſer sur ses branches qui couvrent une grande partie de la Terre. Une troupe presque innombrable de vierges illustres par leur naissance, & par leurs vertus ; Les filles les plus riches & les mieux faites renoncent à tout ce qu'elles ont de plus précieux pour suivre leur bienheureuse Mere dans sa retraite, & n'avoir point d'autres mouvemens que les siens.

Qui n'eût crû cependant que cette Communauté naissante, si petite & si foible d'abord, alloit perir sans ressource dans ce malheureux tems, où toute l'Italie étoit comme abandonnée en proye à la fureur des Sarrasins, qui remolissoient de meurtres & de terreur tous les lieux par où ils passoient ? Mais Dieu étoit resolu de la benir & de la multiplier malgré de si grands obstacles.

Spolette assiegée fut prise, ses maisons & ses Temples furent pillez, ses Vierges & ses Prêtres deshonorez. Nostre Sainte dont le Monastere investi de toute part, alloit en apparence être exposé au même malheur, en pleura amerement, dans la crainte que ces troupes impudiques & barbares, ne portassent leurs mains sacrileges sur les chastes épouses de Jesus-Christ: mais que fit elle ?

Judic. 5. *Jud.* 13. *Judicum* 10. J'admire dans l'Ecriture une Jabel qui endort Siſara & qui le tuë ; une Judith qui met la confuſion & le deſordre dans le camp de Nabuchodonoſor ; une autre femme, qui voyant Abimelech aux pieds d'une tour le frappe d'un coup de thuile, & l'oblige de ſe retirer avec honte; un Elizée qui écarte les troupes du Roi de Sirie, & qui les mene en Samarie aprés les avoir frappez d'aveuglement! Mais j'admire encore davantage le courage, la prudence, le bonheur de ſainte Claire.

Son courage : toute affoiblie qu'elle eſt d'une longue maladie, elle ſe fait tranſporter de ſon lit à l'entrée de ſon Monaſtere, & ſe preſente à ces barbares. Sa prudence; elle oppoſe force à force, & prenant entre ſes mains le ſaint Ciboire, elle dit à ſon Dieu qui y eſt caché ſous les eſpeces du pain, ce que diſoit David en un autre occaſion : *Seigneur n'abandonnez pas des ames qui vous beniſſent, à la fureur des bêtes*: levez-vous, mon Dieu, & jugez vous-même vôtre propre cauſe. *Exurge Deus,* *Pſal.* 73. *Judica cauſam tuam.*

Son bonheur : Ces barbares effrayez ſe retirent en deſordre : une inviſible main les écarte : & ce que fit cet Ange armé d'une épée à la porte du Paradis terreſtre pour empêcher Adam d'y entrer, ce que fit cet autre qui conſerva Daniel dans une foſſe aux lions, le Dieu de ces Anges preſent & ſollicité par les prieres de ſa chaſte épouſe, le fait pour ſa conſolation & pour celle de ſes filles.

Ce n'eſt plus cette Arche devant laquelle l'idole de Dagon ſe renverſe, & les peuples d'Aſcaron ſont frappés de differentes plaïes : Ce n'eſt plus au ſon des trompettes que tombent les murs de l'orgueilleuſe Jericho : C'eſt l'Arche vivante de la nouvelle alliance, devant laquelle des ſoldats, dont les cœurs ſont plus durs & plus impenetrables que des pierres, ſe repriment & tombent par terre comme Dagon, pour rendre par leur conſternation, & leur trouble, hommage à Dieu dans un Sacrement *où eſt caché toute ſa force.* 1. *Reg.* 5.

Ce ne ſont plus ces jeunes hommes qui frapperent d'aveuglement une troupe encore plus aveugle de Sodomites qui vouloit ſatisfaire ſes paſſions brutales. C'eſt le ſouverain Maître des Anges & des hommes qui aveugle, qui diſſipe, qui renverſe des ſoldats cruels & impudiques, ſans que la chaſteté de ſes Vierges ſoit expoſée à la moindre inſulte. N'eſt-ce pas là benir la mere & les filles ; *Benedixi ei, & multiplicavi eam* : Et quelle plus grande joye pouviez vous leur donner, ô mon Dieu, qu'en leur accordant un tel danger, une telle protection ? *Gent.* 17.

Vôtre Prophete demandoit autrefois où étoit ſur la Terre une nation auſſi heureuſe que vôtre peuple d'Iſraël, que vous étiez venu tirer vous-même des mains de ſes ennemis: *Quæ eſt ut populus tuus Iſraël gens in terra propter quam ivit Deus ut redimeret ſibi eam in populum* ; Mais nous le pouvons demander aujourd'hui avec les 2. *Reg.* 7.

mêmes sentimens d'admiration & de reconnoissance. Que dis-je? Pardonnez nous Seigneur, si nous vous parlons avec tant de liberté : Nous pouvons ajoûter, que delivrant de la fureur des Sarrasins ces chastes Vierges, sainte Claire leur Mere qui vous tenoit entre ses mains, c'est pour vous même que *vous avez racheté cette nation benie*, & le Dieu qu'elle adore, *redemisti tibi gentem & Deum ejus*. Vôtre cause & la leur n'étoit qu'une même cause, l'injure qu'elles auroient soufferte vous eût en quelque maniere deshonoré. C'est pour vous-même, comme pour elles, que vous les avez rachetées: C'est pour l'honneur de vôtre Corps naturel, & les interêts de vôtre Corps mistique, que vous avez exterminé ces barbares. *Redemisti tibi gentem & Deum ejus.*

Quelques indignes que nous soyons de vous parler, nous qui ne sommes que cendre & poussiere, nous osons cependant, ô mon Dieu, vous demander vôtre sainte protection non pas tant contre des ennemis visibles, que contre d'autres ennemis invisibles qui nous attaquent, & aux tentations desquelles nous ne mâquerions pas de succomber si vous n'en moderiez la violence.

O Dieu de misericorde, ô Pere de toute consolation, *n'abandonnez pas à ces bêtes feroces des ames qui vous benissent*, & pour le salut desquelles vous avez répandu jusqu'à la derniere goûte de vôtre Sang. Donnez-nous contre ces tentations d'orgueil, où nous croyons pouvoir par nos

propres forces nous soûtenir & resister au peché par la seule aversion naturelle que nous en avons : Donnez nous cet esprit d'humilité & de crainte qui nous fasse sentir nôtre corruption & nôtre foiblesse, la force & les ruses de nos ennemis, l'indispensable & l'absoluë necessité de vos graces.

Si nous sommes tentez d'avarice, d'attachement aux biens du monde, d'empressement à les acquerir, d'apprehension de les perdre, de desespoir aprés les avoir perdus, donnez-nous, Seigneur, cet esprit de resignation & de pauvreté qui nous fasse estimer, non les tresors perissables indignes de la grandeur de nôtre ame, mais ces tresors de merites & de vertus, seuls capables de nous enrichir. Nous auriez vous mis au monde pour amasser du bien à toute main, pour nous charger de mille soins superflus & faire mille bassesses, afin de laisser une famille opulente & illustre comme ces reptiles, qui aïant leur maison toûjours attachée à leur dos se trainent par terre, & ne laissent pour toute trace de leur passage qu'une ville & gluante bave d'argent ?

Si nous sommes tentez de plaisirs & de sensualité; si la cupidité, ce dangereux & perfide ennemi que nous portons au dedans de nous-mêmes, nous sollicite à nous procurer des divertissemens criminels: Donnés nous cet esprit de severité & de penitence, sans laquelle vous dites *que nous perirons tous*. Que la Sainte que nous honorons ait l'avantage de l'avoir porté au souverain

degré, vous avez voulu l'appeller à cet état de perfection, la benir, & rendre sa gloire éternelle par une bienheureuse posterité que vous lui avez donnée : Mais, Seigneur, *n'avez vous qu'une benediction ?* Nous vous prions de nous benir aussi par des graces de pauvreté, d'humilité, de penitence, que vous nous accorderez en ce monde, & qui seront suivies d'une benediction encore plus abondante en l'autre : Je vous la souhaite, &c. *Amen.*

DISCOURS

DISCOURS

1. Siecle, 15. Août.

SUR LA FESTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Porrò unum est necessarium : Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea. *Luca* 10.

Au reste il n'y a qu'une seule chose necessaire : Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

SI l'Eglise toûjours éclairée du saint Esprit, n'avoit regardé la conduite de Marthe & de Magdeleine, comme la figure la plus propre à nous donner quelque idée de la gloire de la sainte Vierge au jour de son triomphe : Qui de nous auroit pû accorder ce qui fait le sujet de cette

grande solemnité, avec ces paroles de mon texte.

En effet quel rapport de ces deux sœurs, dont l'une appliquee à un laborieux ministere, se plaint de l'oisive contemplation de l'autre : avec ce qui s'est passé en la personne de la sainte Vierge, au jour qu'elle est sortie de ce monde, pour être reçuë triomphante dans le Ciel ? Quel raport de ce que Jesus Christ répond à Marthe, *qu'il n'y a qu'une seule chose necessaire & que Marie a choisi la meilleure part*, avec ce qu'une ancienne tradition nous apprend de la sainte Vierge toute brillante de gloire dans l'Empirée, où elle a éte élevée en corps & en ame ?

Mais que l'Eglise est judicieuse dans le choix particulier qu'elle a fait de cette histoire, & quel fonds d'instruction ne pouvons-nous pas y découvrir ? si Marthe a eu le bonheur de servir, & Magdeleine celui d'écouter Jésus-Christ, ces deux fonctions separées dans ces deux sœurs n'ont-elles pas été reünies en la personne de la sainte Vierge, dont le corps comme Marthe a logé cet homme Dieu, & dont l'ame comme Magdeleine l'a écouté? Magdeleine sans Marthe ne l'eût pas reçu dans sa maison, & Marthe sans Magdeleine ne lui eût pas preparé une demeure digne de sa grandeur.

Ces deux sœurs neanmoins se sont quittées pour retourner chacune vers leur principe ; l'ame de Marie vers Dieu qui l'avoit créée ; le corps de Marie vers la terre

dont il avoit été tiré : Separation fâcheuse à l'une & à l'autre : à l'ame qui voyoit son corps dans le tombeau, au corps qui ne joüissant pas encor du bonheur de l'ame, se plaignoit *que sa sœur l'avoit laissé seul sans l'aider* : mais separation qui n'ayant duré que tres peu de tems, nous a fait connoître que Marie élevée en corps & en ame dans le Ciel, avoit effectivement *choisi* & reçu *la meilleure part.*

Si c'est là le dénoüement de cette histoire, ce n'est pas le seul fruit que l'Eglise qui nous la propose à mediter, veut que nous en remportions. Tout y est plein de mistere & d'instruction, disent les Peres ; de mistere pour la sainte Vierge ; d'instruction & de consolation pour nous.

La sainte Vierge a trouvé au moment de sa mort, ce qu'elle avoit choisi pendant sa vie ; & au jour de sa gloire elle a reçu ce qu'elle a trouvé à sa mort, je veux dire *la meilleure part en toutes choses.* Attachée uniquement à Dieu, *qui est le seul necessaire*, elle a choisi ce qu'elle devoit choisir, premiere verité : Recompensée de Dieu qui a voulu lui accorder l'effet de son choix, elle en a reçu tout ce qu'elle en pouvoit attendre, seconde verité.

Je vous découvre par ces deux endroits, & la grandeur du mistere que vous celebrez, & le fruit que vous en devez recueillir. Le bonheur de la mort de la sainte Vierge vient de l'éminente saintetè de sa vie, Premiere reflexion. La grande gloire de la sainte Vierge au jour de son triom- *Division.*

phe vient des incomparables avantages de sa mort, seconde reflexion. Mais apprenez de là, mes freres, à bien vivre, afin d'avoir la consolation de bien mourir ; & soyez seurs, que tels qu'auront été en cette vie les avantages de vôtre mort, tels seront en l'autre les degrez de vôtre gloire.

La sainte Vierge *a choisi*, & elle a aussi trouvé en toutes choses *la meilleure part*. *Maria optimam partem elegit.* Si une plenitude de vertus, & une surabondance de sainteté *est la meilleure part* de l'ame ; la sainte Vierge l'a euë à l'heure de sa mort, vous le verrez dans mon premier Point. Si une resurrection avancée & une gloire sans mesure *est la meilleure part* du corps ; Marie l'a euë au jour de son triomphe, vous le verrez dans mon second Point. Aussi souvenez-vous que d'*elle est né le Seigneur des vertus, & le Roy de gloire*, qu'elle conçut dans son sein, quand un Ange lui dit : *Ave.*

I. POINT. POur choisir, il faut être libre ; pour choisir la meilleure part, il faut être sage ; pour n'être pas frustré de la meilleure part qu'on a choisie, il faut être heureux. La nature laisse la liberté du choix, la grace en donne la bonté, une sainte mort en fait la perfection.

Marie a choisi. Maria elegit, c'est une grande preuve de sa raison & de sa liberté. *Marie a choisi la meilleure part* ; c'est la vraye marque de sa sainteté & de sa sagesse. Marie à la fin de ses jours a trouvé *la meil-*

leure part qu'elle avoit choisie, c'est le bonheur d'une sainte mort qui a couronné la plus belle de toutes les vies.

Toutes ces choses se suivent & sont comme sousordonnées les unes aux autres. Si David dit, *que quand Dieu aura donné le repos à ses bien-aimez, ils entreront aussitôt dans son heritage, & que leurs enfans bien heureux fruits de leurs entrailles, seront leur recompense.* Pour qui cet Oracle pouvoit-il mieux s'accomplir dans toute son étenduë, que pour celle qui seule *benie entre les femmes* & mere *d'un fruit beni*, avoit plus de droit que toute autre sur cette recompense, dés que le Seigneur lui auroit envoyé le sommeil de la mort; Si Job, parlant des Justes, *qui attendent cette mort sans qu'elle vienne, & qui la cherchent comme s'ils creusoient dans la terre pour trouver un tresor*, nous les represente *tout transportez de joye, quand ils ont trouvé un tombeau*: Quelle consolation pour la Reine de tous les Justes aprés avoir si souvent demandé la mort, de trouver dans son sepulchre ce riche tresor de vertus & de biens spirituels qu'elle avoit amassé pendant sa vie?

Cùm dederit dilectis suis somnũ, ecce hæreditas Domini, filii merces, fructus ventris.

Job. 3.

Marie destinée avant tous les siecles à être dans le tems, mere sans pere d'un Dieu qui de toute éternité est engendré d'un pere sans-mere, reçut toutes les graces sanctifiantes & gratuites propres à un si glorieux ministere, une innocence prématurée, un parfait usage d'une raison & d'une liberté avancée, un corps sans

concupiscence, ou plûtôt une concupiscence sans action, une ame intimement & inseparablement unie à son Dieu, qui, pour me me servir des termes d'un sçavant Cardinal, étoit lui-même l'ame de son ame, l'esprit de son esprit, le cœur de son cœur.

Bir. le Cardinal de Berulle.

Vous la representerai-je avec saint Bernard, comme une creature privilegiée, affranchie de tous les vices du vieil Adam, & remplie de toutes les graces du nouveau. Avec saint Ambroise & saint Augustin, comme un abîme de perfection & un ocean de vertu ; Avec saint Cyprien, comme une Mere & une Vierge d'un caractere tout singulier à qui, eu égard à sa prédestination, une plenitude de grace, & une surabondance de gloire sembloit être duë ; *Maria plenitudo gratia, & matri abundantior gloria debebatur,*

D. Cypr. serm. de Christ. Natvivit.

Vous dirai-je avec saint Eucher, qu'étant déja *pleine de grace*, & ayant reçu en elle le principe de toutes les graces, jamais sainteté n'a égalé la sienne ; Avec saint Anselme, qu'il étoit à propos que celle qui dans les decrets du Pere Eternel devoit être mere de son Fils, eût une pureté & une sainteté si éminente, qu'aprés Dieu on n'en pût concevoir une plus grande ; Avec saint Bonaventure, que Dieu peut bien créer un monde plus parfait que le premier : mais qu'il ne peut produire une creature plus éminente en dignité & en sainteté que la mere de son Fils ; Avec ceux mêmes d'une Religion opposée à la nôtre, qui ne laissent pas de reconnoître *que Dieu a ri-*

D. Euch. in Ev. feria 4. D. Anst. de Conc. Virg. & orig. pec. cap. 18.

D. Bon. Lect. 10. in spec.

pandu ſur Marie une grace auſſi relevée M Derelin-
ar deſſus toutes les autres, que le Ciel court.
eſt élevé au deſſus de la Terre ; Une bene-
diction unique en ſon eſpece, & qui ne
peut être communiquée qu'à une ſeule per-
ſonne, une faveur la plus précieuſe & la
plus rare dont une creature puiſſe être ho-
norée.

Mais parlant de la ſorte, ne vous propoſerois-je pas une ſainteté inimitable ? Et vous découvrant de ſi rares privileges dans cet excellent modele, ne vous mettrois-je pas hors d'état d'en approcher ? Laiſſons donc à part ces graces ſingulieres à la Mere d'un Dieu, pour vous dire avec ſaint Auguſtin, que ſa maternité divine ſeparée de ſa fidelité à ces graces, n'eût jamais ſuffi toute ſeule pour lui procurer les avantages d'une *précieuſe mort*, que ce qui l'a renduë heureuſe a été d'avoir reçû dans ſon eſprit & dans ſon cœur celui qu'elle a conçu dans ſon ſein ? D'avoir répondu à de grandes faveurs par de grandes reconnoiſſances : d'avoir ſi bien menagé les benedictions celeſtes, qu'elles ont été couronnées du don de la perſeverance : en un mot, de s'être attachée *au ſeul neceſſaire, & d'avoir choiſi la meilleure part* : Circonſtance que nous pouvons imiter, & que l'Egliſe ne nous propoſe dans l'Evangile de ce jour, qu'afin que nous voyions dans la conduite de la ſainte Vierge, de quelle maniere nous pouvons, par rapport à la meſure de nos graces, vivre comme elle, afin d'avoir la conſolation de bien mourir.

Il n'y a qu'un seul necessaire, mes chers auditeurs, & de toutes les parts que vous pouvez choisir, il n'y en a qu'une qui soit bonne. Honneurs, richesses, grandeurs, plaisirs, rien de tout cela ne vous est necessaire, sans tout cela vous pouvez vous sauver, avec tout cela vous pouvez vous damner : Sans tout cela vous avez moins de compte à rendre, moins de dangers à essuyer, moins de devoirs à remplir. Avec tout cela vos fardeaux sont plus lourds, vos perils plus frequens, vos obligations plus multipliées. Cherchez à vous sanctifier & à vous sauver, c'est-là la seule chose qui vous importe. Eussiez-vous conquis tout le monde, si vous venez à vous perdre, tout est perdu ; vous êtes éternellement malheureux. Eussiez-vous perdu tout le monde, si vous avez sçû vous conserver au milieu de ces pertes, tout est gagné pour vous ; vous êtes heureux pour jamais.

Nous en convenons tous, dites-vous? Mais quel moyen de connoître ce qu'il faut faire pour s'atacher à cet unique necessaire, afin de trouver en sortant de ce monde *la meilleure part* ? Quel moyen, mes freres ? Je n'en vois point de meilleur ; que dis je ? Je n'en vois point de plus sensible ni de plus familier, que celui que nous fournit l'exemple & la conduite de la sainte Vierge ; par une belle raison qu'en rapporte Richard de Saint Laurens.

Richar. à sancto Laurentio, l. 1. de laud. Maria

Il faut, dit-il, moins considerer la sainte Vierge comme une creature particuliere par rapport à ses rares privileges, que

comme une creature en quelque maniere universelle, que la Providence a voulu faire passer presque par toutes les conditions de la vie, afin qu'il n'y eût aucun Chrêtien qui ne pût imiter quelque chose d'elle dans la conduite qu'elle a tenüe, & dans les vertus quelle a pratiquées pour sa sanctification.

Elle a été Vierge : vous qui conservez ce precieux tresor de la virginité dans un corps fragile, vous qui n'avez pour Epoux que l'Agneau sans tache, & qui dégagées de tout embarras de ménage ne devez songer qu'à Dieu, voilà vôtre modele ? Une Vierge si sainte, & cependant, si timide, si pensive, & si troublée aux approches d'un Ange qui lui apparoissoit sous une figure humaine: Quel excellent modele de modestie & de crainte !

Toute Vierge qu'elle étoit, elle a vêcu avec un mari fidele témoin de ses rares vertus ; vous qui avez de grands engagemens avec les vôtres, voilà vôtre modele. Quelle paix, quelle union dans sa famille ? On eût crû, pour me servir de l'expression hardie de l'Abbé Ruppert, que le Saint-Esprit étoit comme l'amour & le nœud conjugal de l'une & de l'autre, tant leur amitié étoit sainte & reciproque : Vous que le Sacrement a unis ensemble ne pouvez-vous pas vous former sur un si parfait exemple ?

Quoiqu'elle fût au milieu du monde elle aimoit la solitude, & quoiqu'elle fût solitaire elle ne se dispensoit d'aucun devoir

de charité envers le monde : Vous qui êtes engagez tantôt dans la vie active, tantôt dans la vie complative : voilà vôtre modele.

Elle a servi Dieu comme Marthe & Magdeleine, mais elle l'a seule mieux servi que ces deux sœurs ensemble. Elle a fait ce que faisoit Marthe ; mais elle l'a fait avec l'esprit de Magdeleine, s'attachant au seul neceſſaire, & s'éforçant de plaire à Dieu en toutes choses.

Elle a fait ce que faisoit Magdeleine, mais elle a plus fait que Magdeleine. Si cette tendre amante, pour avoir le plaisir d'entendre son cher Maistre s'est contentée de demeurer à ses pieds, Marie a voulu loger, nourrir, servir son Dieu. Elle l'a allaité de ses mammelles, elle l'a porté entre ses bras, elle l'a sauvé des mains d'Herodes, elle lui a rendu tous les bons offices qu'un tel fils pouvoit attendre d'un telle mere: Et pour le dire avec un ancien Pere, elle s'est occupée à differens ministeres comme Marthe, & elle s'est comme Magdelaine attachée & plu au seul neceſſaire. *Circa plura ut Martha occupata est, circa unum ut Maria delectata.*

Sophronius in Concilio Epheſino.

Elle n'a pas ressemblé à ces esprits embaraſſez qui se troublent de tout, à ces esprits dissipez, qui attachez à des devotions sensibles, s'occupent de ce qui les environne sans rentrer presque jamais en eux-mêmes ; à ces esprits mercenaires, qui toûjours en mouvement & en chaleur pour ce qui regarde leurs besoins temporels,

ſe ſoucient peu de pourvoir aux éternels, à ces eſprits phariſaïques, qui attachez à de petites minutes de la Loi, en tranſgreſſent les principaux articles ; à ces eſprits mondains & ſeculiers dans leur pieté même, qui faiſant ce qu'ils doivent faire, ne le font pas avec toute la ſimplicité & la droiture qu'exige un Dieu, *qui ſonde les reins & les plus ſecrets replis des conſciences.*

Elle n'a pas reſſemblé auſſi à ces devotes tranquilles, à qui la paix interieure paroit ſi precieuſe, qu'elles n'en veulent jamais ſortir, à ces devotes delicates & tendrement aſſoupies, qui comme l'Epouſe des Cantiques ne peuvent ſouffrir qu'on trouble leur repos, à ces devotes languiſſantes, qui aſſiſes ſur des colines pleines de parfums, & appuïées ſur des fleurs, ſe plaiſent à toutes ces douceurs d'une vie contemplative, ſans vouloir s'engager dans les peines & dans les travaux de l'active. Marie a fait toute ſeule ce qui étoit diviſé dans Marthe & dans Magdeleine, occupée comme Marthe au miniſtere exterieur, detachée comme Magdeleine à l'unique neceſſaire : Unie à Dieu comme celle ci elle ne s'eſt jamais ſeparée de ce charmant objet: agiſſante & empreſſée comme celle-là; elle n'a jamais negligé le moindre de ſes devoirs : *Circa plura ut Martha occupata eſt, circa unum ut Maria delectata.*

Mais pourquoi m'arrêterai je à ce détail? C'eſt, mes freres, pour vous dire que ſi vous voulez mourir de la mort precieuſe de la ſainte Vierge; vous devez tâcher de

vivre de sa vie ; c'est pour vous apprendre que pouvant l'imiter en quelque chose dans tous ces beaux endroits, vous ne trouverez jamais comme elle la meilleure part, si comme elle vous ne l'avez choisie.

La mort est appellée par saint Paul *un gain*, & par saint Jean *un repos* : David la compare à *une moisson*, & Job à *un cercle*. Cette mort est *un gain* ; mais pour qui? Ce n'est pas pour vous riches de la Terre. Vous perdez en ce triste moment ce que vous aimez le plus ; belles maisons, palais magnifiques, grands équipages, gros revenus, tout est perdu pour vous. Cette *mort est un gain*, mais pour qui ? Ce n'est pas pour vous ambitieux du siecle. Dépoüillez de vos factueux ornemens vous descendez nuds dans vos tombeaux: Vôtre gloire trop fiere & trop infidelle pour y descendre avec vous vous y laisse tout seuls.

Pauvres d'affection & de cœur, qui détachez des biens perissables ne soûpirez qu'aprés les éternels, humbles évangeliques, qui aimez mieux être les derniers dans la Maison du Seigneur, que les premiers dans celles des pecheurs; c'est pour vous que cette mort est un gain. Vous y recevrez avec usure ce que vous avez quitté avec liberté ? Jesus-Christ a été vôtre vie, Jesus Christ sera vôtre recompense ? Vous avez renoncé aux plaisirs & aux pompes seculieres pour ne vivre que de lui ; Vous gagnerez & vous recouvrerez tout au moment de vôtre mort, & regnerez

rez éternellement avec lui. *Mihi vivere Chriſtus eſt, & mori lucrum.*

Cette mort eſt *un repos & un doux ſommeil; mais à qui?* Ce n'eſt pas à vous, ames indolentes, qui enſevelies dans une longue, & habituelle oiſiveté, ne voudriez pas même toucher du bout du doigt le fardeau de l'Evangile : C'eſt à vous, ames genereuſes, qui avez voulu vous faire violence pour ravir le Ciel ; à vous qui joignant comme la ſainte Vierge, la vie active à la contemplative, avez fait ici bas comme elle l'office de Magdeleine & de Marthe, par une docile attention à la parole du Seigneur, & par une infatigable application à tous vos devoirs.

Cette mort enfin eſt *une moiſſon & un cercle*; une moiſſon, vous trouverez en ſortant de ce monde ce que vous y aurez ſemé; un cercle, il finira par où vous l'aurez commencé. Une moiſſon, vous recueillerez le fruit de vos bonnes œuvres ſi vous en avez fait; un cercle, cette mort ſera comme une derniere ligne qui ramenera ſa fin à ſon principe. On vous l'a ſouvent dit, telle vie, telle mort, tel commencement, telle fin.

Avoüons cependant, Vierge ſainte, que quelque heureuſe que puiſſe être nôtre mort, elle n'approchera jamais de la vôtre, que quelque bonne & avantageuſe que ſoit nôtre part, la vôtre aura toûjours été la meilleure; que quelques richeſſes que les filles de Sion amaſſent dans ce dernier moment, vous les avez ſurpaſſées toutes

par des avantages & des recompenses qui vous sont singulieres. *Multæ filiæ congregaverunt sibi divitias, tu supergressa es universas.*

D. Amedaus hom.7 Je ne puis mieux vous expliquer ma pensée que par celle du devot Amedée, qui remarque que quelque *precieuse que soit aux yeux de Dieu la mort de ses Saints*, elle est neanmoins ordinairement accompagnée de douleur & de crainte : de douleur par la separation de leur ame d'avec leur corps, de crainte par l'incertitude de leur bonne ou de leur mauvaise destinée. Deux fâcheuses disgraces dont Marie a été si heureusement affranchie à sa mort ; que ni cette douleur ni cette crainte n'ont fait aucune impression sur elle ; *nihil habuit doloris, formidinis nihil.*

Dans les autres Saints, c'est la douleur qui chasse leurs ames de leurs corps, comme si elle leur donnoit la question pour les forcer d'en sortir, dit Tertullien ; *incumbit corpori quæstionarius dolor.* *Psal. 53.* Dans les Martyrs quelle douleur à leur mort ! Par tout où leur ame se retranche, les bourreaux la cherchent pour la faire sortir : Est-elle dans la tête d'un saint Paul & d'un saint Jean-Baptiste ? On les décole, se retranche-t'elle dans les mammelles d'une sainte Apolline ? on les lui arrache : Se retire-t'elle dans les pieds d'un saint Victor ? on les lui coupe. Quelle douleur !

Si elle n'est pas aussi violente dans les autres, ils n'en sont pas tout-à-fait exempts. Dans les uns c'est une fièvre ar-

dente qui met tout leur corps en combuſtion, dans les autres c'eſt une inſupportable migraine qui les tourmente. Tantôt c'eſt une colique aiguë qui déchire leurs entrailles, tantôt c'eſt une gravelle, ou une goutte, qui quelquefois les fait autant ſouffrir ſur leur lit, que de patiens endurent ſur leurs rouës; *Incumbit corpori queſtionarius dolor.*

Il n'en eſt pas ainſi de vous, Vierge ſainte. Comme vous n'avez ſenti aucune douleur en mettant au monde le fruit de Vie, vous n'en avez enduré aucune en rendant vous-même le dernier ſoûpir de la vie. La ſeule main de l'amour a détaché vôtre bien-heureuſe ame de vôtre chair virginale. N'ayant plus de merite à acquerir, ni de diſgraces à eſſuyer en ce moment où la meſure de vos vertus s'eſt trouvée pleine, vous vous étes élevée *comme une fumée d'encens* qu'une douce flâme exhale & envoye vers le Ciel. Quelques bons offices que vôtre corps vous ait rendu, vous l'avez quitté avec joye; & ſi les plus grands Saints tremblent en ce dernier moment, dans l'incertitude de ce qu'ils deviendront; vous avez trouvé la meilleure part, qui eſt une humble confiance en Dieu, & une douce aſſurance de vôtre bonheur éternel.

Rendez donc vôtre eſprit à Dieu qui vous le redemande, & élevée ſur cette belle montagne que vos admirables vertus vous ont dreſſée, mourez dans le baiſer du Seigneur; *aſcende in montem & morere.*

Releguez que nous sommes dans cette terre de nôtre exil, nous nous contentons de vous rendre nos pieux devoirs, & de vous prier quand nous arriverons à ce triste moment de nôtre mort, de vous souvenir de vos enfans qui attendent vôtre benediction. Les anciens Patriarches la donnoient bien à leur chers enfans, à qui ils souhaitoient toute sorte de prosperité, *la rosée du Ciel, & la graisse de la Terre* : mais de ces deux benedictions nous ne vous en demandons qu'une : *la rosée du Ciel* nous suffit, ou si nous avons besoin *de la graisse de la Terre*, que ce soit de celle qui nous rende feconds en merites & en vertus pendant nôtre vie, afin d'en pouvoir recueillir de dignes fruits à nôtre mort.

De rore cœli & de pinguedine terræ. *Genesis* 27.

Voilà, Chrêtiens, *vôtre meilleure part*, & celle que vous *devez choisir*. Il est inoüi dans la nature, que celui qui aura jetté dans la terre des semences d'une espece particuliere, en retire des plantes & des fruits d'une espece toute differente. Il est presque inoüi dans l'ordre de la grace, que celui qui a toûjours fait pendant sa vie des œuvres dignes de l'Enfer, en fasse à sa mort qui lui meritent le Ciel. Misericorde de mon Dieu, vous pouvez tout. Et combien y en a t il qui ayant abusé long tems de vos graces, trouvent à leur mort ces ressources de pardon que vous donnez quand il vous plait, & à qui il vous plait? Mais combien y en a-t-il d'autres (helas! le nombre en est infini.) Combien y en a-t-il d'autres qui trouvent à leut mort ce

qu'ils ont choiſi pendant leur vie, qui recueillent à leur mort, ce qu'ils ont enſemencé pendant leur vie, une tres-méchante & tres-fatale part.

Etes-vous fourbes, menteurs, envieux, vindicatifs, ennemis des mortifications & des ſouffrances ? Vous le ſerez à vôtre mort. Saül étoit un Prince orgueilleux pendant ſa vie ; il conſerva ſon orgueil juſqu'à la mort : il priera ſon écuyer de lui enfoncer ſon épée dans le ſein, afin qu'il n'ait pas la confuſion de tomber vif entre les mains de ſes ennemis. Abſalon étoit deſobéïſſant à ſon pere pendant ſa vie, il portera ſa deſobéïſſance juſqu'à la mort : & au lieu de demander pardon au pieux David, il aimera mieux être percé de fléches que de lui faire la moindre ſoumiſſion.

Apprehendez, mes chers Auditeurs, ces méchantes morts, & pour attirer ſur vous la miſericorde de Dieu dans ces derniers inſtans, choiſiſſez de bonne heure ce que vous devez choiſir. Attachez vous uniquement à Dieu, qui eſt *le ſeul neceſſaire*, *operez vôtre ſalut avec crainte* ; & ſachez que telle qu'aura été vôtre mort, tels ſeront vos degrez ou de peine ou de gloire en l'autre vie. Ils ne pouvoient être qu'éminens & incomparables dans la ſainte Vierge, puiſque jamais fille d'Adam n'a eu autant de merites & de vertus qu'elle. Auſſi comme elle a trouvé à ſa mort ce qu'*elle a choiſi* pendant ſa vie *la meilleure part* de ſon ame, elle a joüit au jour de ſon triomphe d'une reſurrection avancée, & d'une

Cum metu & tremore ſalutem veſtram operamini.

gloire sans mesure que j'ai appellée *la meilleure part* de son corps.

II. POINT. Quoique dans l'ordre de la nature, de la grace, & de la gloire, Dieu semble s'être donné à lui-même de certaines loix auxquelles, tout independant qu'il soit, il a voulu comme se soûmettre. J'apprens neanmoins de saint Basile de Seleucie, qu'il juge quelquefois à propos d'aller au delà des regles qu'il s'est prescrites, soit afin de faire connoître aux hommes son pouvoir absolu & son souverain domaine; soit afin de faire paroître davantage par ces voyes irregulieres, la grandeur des creatures en faveur desquelles il travaille.

Ce fut de la sorte que, quoique dans l'ordre des generations communes une longue succession de tems soit necessaire, pour mettre un homme dans un âge parfait, il n'en usa pas cependant ainsi à l'égard du premier qui est sorti de ses mains. Comme s'il eût eu quelque impatience de voir ce premier chef-d'œuvre, il voulut le former tout d'un coup, sans qu'Adam eût besoin d'un sein étranger pour y être conçu, sans qu'il fût necessaire qu'il attendît plusieurs mois avant que de sortir de la prison où il seroit enfermé: Dieu n'eut pas si-tôt formé le limon, qu'il en fit sortir cet homme parfait, dont il voulut être tout à la fois le createur, le pere, la mere, le conservateur, la nourrice. *Vidit hominem non egentem utero, non loci angustiâ naturaliter obsessum, non tempus manentem quo de ventris*

Basilius Seleuc. orat. 2. de Ad.

carcere captivus exſolvatur, ſed immortali manu editum, & Dei digito ex tempore perfectum abſolutumque ſimulachrum.

L'Eſprit de Dieu, dont l'activité eſt infinie, ſemble encore moins s'aſſujetir à la ſucceſſion des tems pour produire ſes plus grands ouvrages dans l'ordre de la grace. Plus ces ouvrages auſquels il veut travailler, doivent être parfaits, plus il ſe plait quelquefois d'en accelerer la perfection, tantôt en prevenant la nature, tantôt en arrêtant les malignes influences; Tant il ſemble affecter de faire voir que tout vient de lui, & que la creature n'y a de part, qu'autant qu'il veut bien qu'elle y en ait.

Enfin l'Auteur du Livre de l'Eccleſiaſtique m'aprend que la *Benediction de Dieu*, qui a fait tant de prodiges dans l'ordre de la nature, & dans celui de la grace, en opere auſſi quelquefois dans celui de la gloire: *qu'il fait profiter en peu de tems les progrez du juſte*, & qu'indepandemment d'une longue ſuite de jours, il ſe hâte de le recompenſer : *Benedictio Dei in mercedem juſti feſtinat, & in hora veloci progreſſus ejus multiplicat.* *Eccleſ.* 11.

Vierge ſainte, Reine & couronne de tous les Saints, c'eſt à vous preferablement à eux, à nous dire ce que l'infinie magnificence de Dieu a fait en vôtre faveur. Diſons-le hardiment, Meſſieurs, Marie eſt entre les filles d'Adam la ſeule que le Seigneur a prevenuë de ſes benedictions celeſtes, ſoit avant qu'elle parût dans

le monde, soit lors qu'elle en eût sortie, tantôt en détournant d'elle les eaux contagieuses du peché d'origine, tantôt en la preservant de la corruption du tombeau.

Heureux le jour, où sans presque avoir vû la mort, la vie s'est d'abord presentée à elle comme pour l'empêcher de se voir mourir; *Egrediens vidit vitam ne videret mortem.* Heureux le jour, où plûtôt assoupie que morte, (tant sa resurrection a été prompte,) elle a vû son cher & auguste Fils venir au devant d'elle, pour lui épargner la douleur qu'elle auroit euë de la separation de son ame d'avec son corps, *Vidit Filium ne carnis abscessu doloret.* Heureux le jour, ou dans l'intervale de la mort à la corruption, elle a été agreablement prevenüe, afin que dans ce passage de l'une à l'autre elle ne sçût pas en quelque maniere ce que c'est que mourir. *In decessu preventa est mater, Virgo, ne transitu in ipso vel leviſſimo mortis gustu tangerentur:* Je ne parle qu'aprés le devot & savant Amedée.

D. Amedaus Homil. 7. de Virgine.

Adorable Jesus vous avez bien voulu accorder à vostre mere cette gloire d'une resurrection prematurée. Vous avez choisi ce corps pour y établir vôtre demeure dans vôtre Incarnation, & c'est ce même corps que vous avez choisi pour en faire le trône de vostre gloire dans son Assomption: Corps où vous n'avez rien trouvé ni d'impur, parce qu'une inviolable chasteté en avoit lié la concupiscence, ni de ruineux, parce qu'une profonde humilité en avoit aneanti

tous les mouvemens d'orgueil, ni d'étroit & de languiſſant, parce qu'une ardente charité en avoit ôté la tiedeur. *Nihil in illo ſordidum offendiſti, quia nulla erat libido, ſed puriſſima caſtitas, nihil ruino ſum, quia nulla ſuperbia, ſed profundiſſima humilitas, nihil anguſtum quia diffuſiſſima charitas.* *Guerricus Abbas ſer. 1. de Aſſumptione.*

Peut-on dire à proportion quelque choſe de ſemblable de vous, mes freres ? Peut-être avez-vous juſques ici conſervé une chaſteté exterieure & corporelle, mais combien de fois par un criminel attachement aux creatures, par un ſecret deſir de leur plaire, par une habituelle aſſiduité à les voir, à converſer avec elles, à leur témoigner de l'amour & de l'eſtime, avez-vous perdu la chaſteté interieure, & l'inviſible virginité de vos ames ?

Peut être avez-vous reſiſté à la flateuſe tentation des pompes mondaines, & à la ridicule vanité de mille ſortes & bizarres parures ; mais combien de fois vous êtes vous flaté tantôt de vos merites perſonnels, tantoſt de la gloire de vos ancêtres ? Combien de fois enivré de vous mêmes avez-vous expoſé vos foibles & naiſſantes vertus au vent brûlant de l'orgueil ?

Peut-être avez-vous conſervé quelques étincelles de charité & d'amour pour Dieu ? mais que ces mouvemens ſont languiſſans & froids ? Quelle nonchalance à vous acquiter des obligations de voſtre état ? Quel dégoût des choſes ſaintes ? Quelle negligence ? Quelle tiedeur ?

Vierge sainte, un corps que la virginité avoit consacré, que l'humilité avoit rendu vil & mepriſable, que la charité avoit dilaté & embrazé: meritoit d'être exempt de la pourriture & de la corruption du tombeau ; Et vous, ô mon Dieu, le dirai-je; il étoit de voſtre gloire & de voſtre bonté de l'en garantir. Quand par l'incarnation vous êtes entré dans cette chair virginale, vous avez multiplié les graces de cette ſainte & privilegiée creature ; mais quand vous y êtes comme rentré par la communication de voſtre gloire, vous en avez augmenté le bonheur: *Intrans benedictionis gratiam multiplicaſti ; ſed rediens cumulaſti.* Dans l'un de ces myſteres vous êtes né de Marie; dans l'autre vous avez glorifié Marie. Dans l'un vous vous êtes preparé à vous même une demeure de ſainteté & de grace, dans l'autre vous avez voulu vous dreſſer un trône de magnificence & de gloire. *Cum intraſti homo natus es in ea ; cùm rediiſti Deus glorificatus es in eâ. Tunc tibi poſuiſti in ea ſacrarium gratiæ tuæ, nunc autem tronum gloriæ.*

Guerricus Abbas ſerm. 1. de Aſſumptione.

Bien-heureux eſprits qui admirez tous ces prodiges, ne demandez donc plus *qui eſt celle que vous voïez s'élever comme une Aurore, briller comme la Lune éclater comme le Soleil, ſe rendre redoutable comme une armée rangée en bataille* : Cette incomparable creature c'eſt Marie : Ne paroit-elle pas à vos yeux comme une Aurore, puiſqu'elle diſſipe les tenebres du tombeau, qu'elle previent le grand jour de la Reſur-

rection universelle, qu'elle répand sur la Terre des rosées de benedictions & de graces; *Quasi aurora consurgens.* Ne brille-t-elle pas comme une Lune ? N'en a-t elle pas toute la beauté sans en contracter les taches, tous les accroissemens sans en avoir les défaillances, toutes les influences sans en partager la malignité? *Pulchra ut Luna.* N'éclate-t-elle pas comme un Soleil ; Elle en a l'élevation dans la sublimité du trône qu'on lui prepare, elle en a les ardeurs dans les flames de la charité qui la brûlent, elle en a la fecondité dans l'abondance des graces dont elle est le canal. *Electa ut Sol.* Ne vous paroît-elle pas enfin comme une armée rangée en bataille ? Elle met tout l'Enfer en desordre, elle extermine toutes les heresies de la Terre, elle console & elle fortifie toute l'Eglise dans ses combats. *Terribilis ut castrorum acies ordinata.*

D'où viennent tous ces grands avantages? Des vertus éminentes qu'elle a pratiquées pendant sa vie, & des graces singulieres emanées de sa maternité divine dont elle a rempli toute la mesure. Quoi un sein dans lequel un Dieu a été conçu, des mains & des bras qui l'ont porté, des mammelles qui l'ont nourri, une bouche qui l'a tant de fois baisé, un corps qui lui a servi de demeure & de sanctuaire seroit-il sujet à la corruption du tombeau ? Non, non, s'écrie saint Jean de Damas ? *Partus non admisit corruptionem, sepulchrum fugit re-solutionem.* Marie concevant & enfantant *Maria.*

Grat. 21. de dormit.

un Dieu, est devenuë mere sans cesser d'être vierge, Marie par sa mort allant se reünir à Dieu jouit de l'immortalité de Dieu, sans cesser d'être sa creature. Marie dans son enfantement n'a souffert aucune corruption : Marie dans son tombeau ne souffrira aucune pourriture : Vierge mere toûjours innocente depuis le premier moment de sa vie, elle portera pour la finir avec honneur un corps exempt de corruption dans le tombeau.

La premiere grace qu'elle a reçuë a preservé son ame de ce peché contagieux par ou commence la vie des autres hommes; une seconde grace preservera son corps de la peine du peché, qui defigure tous les autres hommes quand ils sont privez de la vie: Ainsi l'on peut dire, que comme dans la creation du monde; *il se fit du soir & du matin un même jour* : *Factum est vespere & manè dies unus* : Aussi dans la formation de la sainte Vierge; qui devoit porter dans son sein les semences d'un nouveau monde, il s'est fait de sa vie & de sa mort un misterieux jour.

Que *ce matin* est beau ! C'est un jour d'innocence pour son ame : Que *ce soir* est beau! C'est un jour d'incorruption pour son corps. Que ce matin est beau ! *Dieu l'a possedé dés le commencement de ses voies*, nulles tenebres, nulle ombre, nul nuage. Que *ce soir* est beau ! Dieu a presidé à cette charmante nuit : on y a vû les Etoiles du premier ordre, Des millions d'Anges plus brillans que les Etoiles, ont

accompagné

accompagnée dans ſon triomphe, Marie élevée en corps & en ame dans le Ciel.

O la bonne part ! ô la meilleure & la plus précieuſe de toutes les parts ! Mais que ne meritoit pas une ame pleine de tant de vertus ? Que ne meritoit pas un corps employé à un ſi auguſte & ſi admirable miniſtere ? Ne vous plaignez donc plus, ô Marthe ! Magdeleine par l'ordre du Seigneur eſt venuë vous aider. A de ſi éminentes vertus, à un ſi ſublime & divin miniſtére a ſuccedé une gloire infinie & incomprehenſible.

Je dis infinie & incomprehenſible ; car qui pourroit comprendre quelle eſt dans le Ciel la grandeur, l'authorité, la felicité de la ſainte Vierge ? Pour tâcher de vous en former quelque idée, repreſentez-vous ſeulement ce que le meilleur de tous les enfans peut faire en faveur de la plus digne de toutes les meres, ce que le plus généreux de tous les amis, & le plus fidéle à ſa parole peut faire en reconnoiſſance des bons ſervices qu'il a reçus de ſon ami, ce que le plus grand & le plus puiſſant des Princes peut donner au plus conſideré & au plus aimé de ſes ſujets : tout cela n'eſt rien en comparaiſon de ce que Jeſus-Chriſt a bien daigné faire pour Marie.

Pharaon, tu crus recompenſer avantageuſement Joſeph, quand tu lui donnas ſous toi le ſouverain commandement de l'Egypte, & que tu le fis placer ſur la ſeconde marche de ton trône. Aſſuére, tu crus faire grand honneur à Mardochée, quand tu

ordonnas pour lui un jour de triomphe, David, tu crus regaler magnifiquement Miphisboseth, quand tu le fis asseoir à ta table. Salomon, tu crus marquer à ta mere tout ce qu'elle pouvoit attendre de ta gratitude & de ta sagesse, quand tu allas au devant d'elle, & que tu fis mettre son trône à côté du tien.

Mais foibles & impuissantes créatures, si on louë en cela vôtre bonne volonté, on n'a pas sujet d'en admirer la magnificence. Il n'appartient qu'à celui qui dans le pelerinage de sa vie mortelle, a été reçu dans un sein virginal, de servir lui-même de sein & de trône à celle qu'il associe à son bonheur, & à son pouvoir. Il n'appartient qu'à celui qui est infiniment riche, de donner des tresors infinis à celle qu'il a aimée le plus de toutes les filles d'Adam, & qui par de plus grandes vertus, a fidélement répondu à toutes ses graces. Il n'appartient enfin qu'à un Dieu, de recompenser en Dieu celle qu'il a choisie pour sa mere, & qui s'est plus dignement acquitée de tous les devoirs attachez à la maternité divine.

La gloire que Dieu accorde à ses élus, est un effet, tantôt de sa pure & gratuite misericorde, tantôt de sa misericorde & de sa justice; tantôt de sa misericorde, de sa justice, & de sa magnificence tout ensemble. Quand il accorde cette gloire aux enfans qui sont morts immediatement aprés leur Baptême, c'est une pure & gratuite misericorde. Quand il la donne à ceux

qui ont vieilli ſous le joug de la Loy, & qui ont pratiqué pluſieurs vertus, c'eſt un preſent de ſa miſericorde, & tout enſemble une couronne de ſa juſtice : mais quand il en honore aujourd'hui Marie, qui monte en corps & en ame au Ciel, ne peut-on pas dire que cette reſurrection avancée vient de ſa miſericorde, de ſa juſtice, & de ſa magnificence tout enſemble ? *Magnificentiam gloriæ ſanctitatis tuæ omnes loquentur.*

Quand Dieu donne ſa gloire comme bon, c'eſt ſa gratuite miſericorde qu'il conſulte ; quand il l'accorde comme juſte, il en péſe & en meſure, pour ainſi dire, les degrez par rapport aux vertus qu'on a pratiquées, & aux merites qu'on a acquis : mais quand il l'accorde comme magnifique, il la donne ſans meſure, il place une créature privilegiée au premier rang, & la comble de tout honneur.

Tel a été le grand & l'incomprehenſible privilege de la ſainte Vierge au jour de ſon triomphe. Sa ſainteté pendant ſa vie a été plus grande que celle de toutes les autres créatures ; la magnificence de ſa gloire aprés ſa mort, ſurpaſſera auſſi celle de toutes les autres. Elle a plus donné à Dieu, elle en recevra davantage ; elle a amaſſé plus de merites, elle trouvera de plus riches treſors ; ſon ame & ſon corps ont rendu plus de ſervice, une plus abondante recompenſe lui ſera accordée ; elle a choiſi la meilleure part, elle la recevra, & nul ne pourra jamais la lui ravir : *Maria opti-*

mam partem elegit, quæ non auferetur ab ea.

Jouïssez en, à la bonne heure, Vierge sainte, nous applaudissons de grand cœur à vôtre triomphe, où nous prenons d'autant plus de part, que nous connoissans indignes d'approcher du trône de nôtre Juge, nous nous adressons avec une humble confiance à vous, qui étes nôtre mere & nôtre médiatrice, pour en recevoir de puissans secours.

Il n'en est pas de vous comme de ces créatures capricieuses & bizarres, dont les hommes changent les inclinations bienfaisantes; il n'en est pas de vous comme de ces femmes vaines & orgueilleuses, qui dans une éminente fortune, oublient, dédaignent, mépriſent ceux qu'elles consideroient lors qu'elles étoient dans une condition médiocre. C'est pour nous aussi bien que pour vous-même, que vous étes toute-puissante: sure de vôtre bonheur, vous étes autant que le peut permettre l'état de vôtre gloire, inquiete du nôtre; & n'ayant nul besoin pour vous-même, vos prieres, vôtre autorité, vos suffrages semblent nous être uniquement voüez.

Souffrez donc, Vierge sainte, que nous nous jettions à vos pieds, pour vous prier d'être nôtre médiatrice & nôtre avocate auprés de Dieu. Demandez lui pour nous, non le succez de ce procez, dont le gain nous seroit peut-être fatal; mais celui de l'affaire de nôtre salut, qui ne peut tourner qu'à nôtre avantage. Demandez-lui

pour nous, non l'humiliation de cet ennemi qui nous persecute, mais la mortification de tant de passions qui nous dominent. Demandez-lui pour nous, non la fin des miseres & des maux temporels qui nous accablent, mais celle de tous les pechez auxquels nous sommes sujets, & dont nous ne sentons pas la pesanteur. Demandez-lui pour nous, non l'affluence des biens de la terre, dont la possession ne serviroit peut-être qu'à nous damner; mais celle des biens éternels, dont la jouïssance ne peut servir qu'à nous rendre heureux.

Voulez-vous bien, mes freres, que je la charge pour vous de cette priere que je lui fais à vôtre nom & au mien? pour n'être pas desavoüez, souvenez-vous que c'est la meilleure part que vous devez souhaiter & choisir. C'est pour la gloire celeste que vous avez été regenerez & racheтez; qu'elle soit donc l'objet de toutes vos actions, de toutes vos passions, & de tous les differens mouvemens de vos ames. Avez-vous de la crainte? employez-la à fuïr tous les obstacles qui vous empêchent d'arriver à cette gloire. Avez-vous de la tristesse? servez-vous-en dans ce lieu de vôtre exil, dans la vuë des maux que l'éloignement de Dieu, & la trop longue durée de vôtre pelerinage vous attire. Etes-vous sensible à la joye? Que ce soit celle que ressentoit le Roy Prophete, qui ne se réjoüissoit jamais davantage, que lors qu'on lui disoit; *qu'il iroit en la Maison du Seigneur.* Entrez

dans ces mêmes sentimens, *& épanchez comme lui vôtre ame*, dans l'esperance *de passer un jour dans cet admirable tabernacle*, où la sainte Vierge, exempte des miseres de cette vie, jouït pour jamais de la presence & de la felicite de Dieu. *Amen.*

ELOGE HISTORIQUE DE SAINT BERNARD.

20. Aouſt, 12. ſiecle.

Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.
Pſalm. 138.

Telles que ſont ſes tenebres, telle eſt ſa lumiere.

QUoique Dieu ſoit *toûjours admirable dans ſes Saints*, il eſt cependant vrai de dire qu'il n'eſt jamais ni plus loüé, ni plus admiré, que lorſque pour l'interêt de ſa gloire, & le ſalut de ſon peuple, il ſuſcite des hommes extraordinaires, qui tantoſt *cachez dans le ſecret de ſa face*, tantôt *tirez de ſes treſors*, ſortent des tenebres de la ſolitude où ils s'étoient enſevelis, pour paroître dans l'Egliſe, afin d'y remplir les grands deſſeins qu'il a ſur eux. C'eſt alors que par les choſes ſurprenantes qu'ils font, on reconnoît certains traits hardis de l'habile main qui les a formez.

C'eſt alors que par un miſterieux mélange de vertus éclatantes, & de vertus obſcures, ils glorifient le Pere Ce eſte dans les differentes ſituations où il les a mis. & que s'accomplit en eux ce que deſiroit Azarie & ſes compagnons, quand ils vouloient *que la lumiere & les tenebres le beniſſent.*

Danielis 3. *Benedicite lux & tenebræ Domino.*

La ſolitude dans laquelle ils ſont obſcurement conçus & élevez; l'Egliſe au milieu de laquelle ils brillent comme des ſoleils par une pure effuſion de lumiere, ſurpris des prodiges dont le tres-Haut a daigné les honorer, s'écrient dans leur étonnement à peu prés comme la mere des Machabées : *Je ne ſçai, mes chers enfans, comment vous avez été conçus & formez dans mon ſein ; l'eſprit de vie que vous y avez reçuë vient non de moi, mais du Createur, des mains duquel vous êtes ſortis ſi parfaits.*

Je n'avancerai rien dont la ſolitude & l'Egliſe ne rendent un témoignage encore plus avantageux au grand ſaint Bernard, quand je dirai que ne l'ayant jamais vû ſans étonnement, elles ont encore mieux reconnu qu'elles ne l'ont témoigné, ce que la grace toute-puiſſante du Seigneur avoit operé de miraculeux en ſa perſonne. Caché d'abord dans les ſombres retraites de l'une pour ſe dérober au monde, paroiſſant enſuite ſur le theâtre de l'autre pour convertir & édifier le monde, il s'eſt fait admirer par tout, & *telles qu'ont été ſes tenebres, telle a été ſa lumiere. Si-*

cut tenebra ejus, ita & lumen ejus.

Dans sa solitude, quelle humilité! quelles austeritez, quel oubli des creatures quel attachement au Createur! N'aimer que le silence & la vie cachée, que le recüeillement & l'obscurité, que l'abiection & le mépris. Quelles ténébres! *Sicut tenebræ ejus.* Dans l'Eglise, & au milieu du grand monde, regler les differends des Etats, reconcilier les peres avec les enfans, humilier l'orgueil des Grands, prier, avertir, menacer les Princes, les voir prosternés & tremblans à ses pieds; confondre les heresies, & dissiper & aneantir les schismes: Quelle riche effusion de lumiere! *Ita & lumen ejus.*

Division.

Dieu l'a conduit dans sa solitude, pour en faire par sa vie cachée un prodige de saintetè & de vertu; vous le verrés dans mon premier Point. Dieu l'a donné à son Eglise pour en faire, par sa vie publique un prodige de science, & de force, vous le verrez dans mon second Point.

Vierge sainte, vous êtes assez interessée dans l'Eloge de l'un de vos plus zelés serviteur, pour me faire esperer que vous me soûtiendrés dans ma foiblesse: Ce n'est aussi que dans cette humble confiance, que j'entreprens un Eloge qui est infiniment au-dessus de mes forces: mais, j'ose tout demander par vôtre intercession, à cet adorable Fils que vous conçûtes quand un Ange vous dit, *Ave.*

I. Point.

Vincenti dabo manna absconditum, & nomen novum scriptum quod nemo scit nisi qui accipit. *Apoc.* 2.

LA solitude a des charmes que peu de gens connoissent : *Celui qui victorieux du monde y reçoit un nom nouveau, & une manne cachée*, semble être le seul qui sçait en estimer les avantages, en comprendre & en goûter les douceurs.

Il y en a qui s'y refugient comme dans un azile, il y en a qui y écoutent Dieu comme dans son école ; il y en a qui le possedent & qui se réjoüissent en lui, comme dans son Sanctuaire. C'est un azile pour les timides, une école pour les disciples ; un sanctuaire pour les spirituels, & les parfaits : Un azile contre les tentations & les dangers du monde ; une école contre les erreurs & l'ignorance du monde ; un sanctuaire contre les égaremens & les dissipations du monde.

Genesis 27. & 28. Ce fut un azile à Jacob quand il s'enfuit de devant Esaü ; *une école* quand il apprit *que la terre où il étoit, étoit une Terre sainte* ; un Sanctuaire, quand ravi en extase, il vid cette *misterieuse échelle au haut de laquelle Dieu étoit appuyé.*

Ce fut un azile à Elie quand Jezabel le poursuit ; une école quand l'Ange lui dit *de se lever & de marcher* ; un sanctuaire, quand ravi sur un char ardent, il fut transporté dans une terre inconnuë. Ce fut un azile à Moïse, lors qu'il se separa d'un peuple idolâtre ; une école, lorsqu'il reçut de Dieu les tables de la Loi ; un sanctuaire, lorsqu'il lui *parla comme un ami parle à son ami.*

3. *Reg. cap.* 21.

4. *Reg.* 2.

Ne tenons pas davantage vos eſprits en ſuſpens, Bernard trouva dans la ſolitude de pareils avantages. De combien de tentations & de dangers s'éloigna-t'il dans cet azile; Combien d'éminentes vertus, apprit-il dans cette école ? Quels raviſſemens, quelles extaſes, quelles unions eut-il avec Dieu dans ce ſanctuaire?

Il s'y retira comme dans un azile : & cependant il n'étoit, ni pourſuivi comme Jacob par un Eſaü, ni menacé comme Elie par une Jezabel. Tout ce qu'il ſentoit au dedans, tout ce qu'il voyoit, & tout ce qu'il entendoit au dehors, devoit, ce ſemble, lui inſpirer une ſainte & humble ſecurité. Son eſprit docile, ſon cœur droit, ſon éducation heureuſe, une pieuſe mere qui dés ſa plus tendre enfance l'avoit formé à la vertu ; les édifians exemples de ſes freres, qui *marchant ſan. reproche dans les voyes du Seigneur*, moururent quelque tems aprés en odeur de ſainteté. Toutes ces circonſtances étoient, ſans doute, d'aſſez puiſſans motifs pour le faire demeurer en paix dans cette Egliſe domeſtique.

Mais comme la mer, quelque calme qu'elle ſoit, eſt toûjours à craindre, & comme ſouvent ſa plus grande bonace oblige les pilotes à une plus exacte vigilance. De même, dit ſaint Jerôme, le monde tout reformé & tout pieux qu'il paroît ne laiſſe pas d'effrayer les ſaintes ames à qui la pieté de la maiſon où elles ſont, ne paroît pas une aſſez bonne ſauve garde pour les aſſurer de la leur. L'eſprit de Dieu

mauvais exemples ? Si vous vous y trouvez en assurance, mes freres, Bernard plus saint & infiniment plus sage que vous, ne s'y crut pas en sureté.

Pour porter dans sa solitude toute la beauté & toute la fleur de son innocence, il offrit à Dieu les primices de sa vie ; & comme saint Paulin le disoit autrefois de Severe Sulpice, il rompit tous les liens de la chair & du sang dans un âge florissant, au milieu de la gloire, & sur l'un des plus beaux theâtres du monde : *Ætate florens, laudibus abundans, in ipso mundi theatro lethalia carnis & sanguinis vincula dirupit.*

D. Paulin. Epistola 1.

Il ne vous ressembla pas, ames timides, qui apprehendans de perir avec les autres, ou d'être détournées de vos pieux desseins, cherchez seules un azile où vous peussiez vous retirer sans avoir de confidens de vos secrets. Vous avez souvent raison d'en agir avec tant de prudence : car peut-on prendre trop de précaution contre un monde flateur, & malin ; contre un monde, qui souvent seducteur & hipocrite dans son apparente pieté, vous feroit pour vous retenir auprés de lui, le même compliment que fit à un Prophete ce fameux imposteur dont il est parlé dans le troisiéme Livre des Rois.

Un homme d'ailleurs bien intention- «
né, mais trop credule, aprés avoir satis- «
fait à sa commission, aprés avoir repris «
de son crime un Roy impie, aprés avoir «
même fait en sa faveur un grand mira- «

3. Reg. 13.

„ cle, étoit dans la resolution de s'en re-
„ tourner chez soi sans boire ni manger,
„ comme Dieu lui avoit ordonné : *Non co-*
„ *medes panem, neque bibes aquam.* Mais
„ malheureusement un autre Prophete qui
„ demeuroit à Bethel, le vint trouver, &
„ s'étant approché lui dit d'un air reli-
„ gieux & flateur : Faites moy la grace de
„ venir dans la maison de vôtre serviteur
„ y prendre un petit repas. Je n'ai garde de
„ le faire, répondit l'homme de Dieu, je
„ ne puis retourner, ni aller avec vous pour
„ y manger ; le Seigneur m'ayant dit ex-
„ pressément : Vous ne mangerez point de
„ pain, & ne boirez point d'eau en ce lieu-
„ ci. Le Seigneur, reprit cet imposteur ?
„ Hé sçavez-vous bien que je suis Prophe-
„ te comme vous, & qu'un Ange m'est ve-
„ nu dire, de vous ramener avec moy, afin
„ de vous faire manger : Je ne voudrois
„ pas non plus que vous desobéïr à Dieu.
„ Maudit artifice qui réüssit à ce faux Pro-
„ phete, dont la pretenduë pieté, & l'in-
„ signe mensonge attira sur ce pauvre
„ homme la colere du Seigneur qui le pu-
„ nit de sa desobéïssance !

Combien de pieux desseins s'évanoüissent souvent par une tentation & une imposture assez semblables ? Combien de faux amis ou de mauvais parens font perdre l'esprit de leur vocation à de bonnes ames, qui trop faciles à croire d'officieux mensonges, demeurent dans le monde où Dieu ne les veut pas, & *boivent dans cet Egypte des eaux bourbeuses & mal-saines*, pour

avoir écouté avec trop de complaisance ces pernicieux discours : Nous voulons nous sauver comme vous, nous servons le même Dieu que vous, venez avec nous & ne craignez rien : *Ego Propheta sum similis tui, & Angelus Domini locutus est mihi ?*

Vous avez donc raison de cacher vôtre dessein au monde, qui quelquefois ne pouvant par son propre interêt souffrir vôtre éloignement, employe non seulement caresses, pompes, amusemens, amitiés, mais encore sa fausse vertu, & comme l'appelle saint Jerôme, sa pieté cruelle pour vous y retenir : Car auriez-vous la même force d'esprit, la même grace, la même resolution, la même hardiesse que Bernard, qui declara publiquement son dessein à ses freres & à ses meilleurs amis ? Auriez-vous le même bonheur que ce Saint, qui appellé dans le Cloître pour y être un prodige de vertu, bien loin de se laisser seduire par les faux charmes du monde, avoit pour ainsi dire, entrepris de faire changer de situation au monde, de le déplacer & de le mener avec lui dans la solitude ?

Parens, amis, Gentilshommes, femmes, vierges, qui vous opposiez à ses dessins ; Dés que ce jeune André vous eut dit : *Venez, mon frere, nous avons trouvé le Messie*, vous quittâtes le Précurseur pour vous attacher au Maître, & suivre l'Agneau de Dieu. Dés que ce brave Nehemie vous eut proposé les avantages & les moyens de rebâtir le Temple du Seigneur, vous prîtes

avec lui la truelle d'une main & l'épée d'une autre, pour reſiſter aux ennemis d'alentour. Dés que ce pieux Moïſe eut crié à haute voix : *Si quelqu'un veut être au Seigneur ; qu'il ſe joigne à moi*, vous ſuivîtes, ſans deliberer davantage, ce guide fidéle ; vous cherchâtes comme lui dans la ſolitude, un azile contre la corruption du ſiecle ; vous y trouvâtes comme lui une école, où ayant Dieu pour Maître, l'Evangile pour regle, de pieux Solitaires pour modéles, vous vous rangeâtes pour vous élever à la plus haute perfection, ſous ſon auſtere, mais ſainte & utile diſcipline.

Que Bernard apprit de vertus dans cette école ! Que les arbres des forêts & les chefnes de Ciſteaux furent, comme il dit lui-même, de bons & de ſçavans maîtres ! Le Seigneur qui l'avoit pris par la main pour le conduire dans ces ſombres retraites, *dans ce lieu d'horreur & de vaſte ſolitude, l'ayant trouvé dans cette terre deſerte, ſe chargea du ſoin de l'enſeigner lui-même, & de le conſerver comme la prunelle de ſon œil.* Je n'oſerois preſque, Meſſieurs, vous les expoſer ces vertus, tant elles ſont grandes, héroïques, ſurprenantes, tant il s'éleve par elles au deſſus même de ces ames rares & choiſies qui nous paroiſſent les plus parfaites.

Invenit eũ in terra deſerta, in loco horroris, & vaſtæ ſolitudinis, circumduxit eum, & docuit, & cuſtodivit quaſi pupillam oculi. *Deuter. 32.*

Que vous dirai-je de ſa penitence ? Penitence ſi peu connuë, & ſi peu pratiquée de nos jours ; penitence ſi affreuſe, qu'on peut appliquer à Bernard ce que S. Pierre

Chryſologue diſoit de Jean Baptiſte, que c'etoit un homme tout transformé en penitence, & que ſi cette penitence avoit pris un corps, & s'étoit revêtuë d'habits pour ſe rendre ſenſible à nos yeux, elle auroit pris le corps & les habits de Bernard.

La Penitence porte-t elle la haire & le cilice ? Ce ſont-là les vêtemens de Bernard. La Penitence défriche-t-elle comme Adam *à la ſueur de ſon viſage une terre qui ne produit que des ronces & des épines ?* C'eſt-là l'occupation & le travail de Bernard. La Penitence fait-elle de grandes abſtinences ? Bernard ne vit que de potages faits de feüilles de heſtre, de pain d'orge & de millet. La Penitence ſe nourrit-elle de ſoûpirs & de larmes ? Ce ſont-là les alimens les plus ordinaires de Bernard. La Penitence n'aime-t-elle que des lieux de ténebres & de ſilence ? Ce ſont-là ceux où Bernard ſe plait. Les endroits les plus aquatiques, les plus mal-ſains, les plus obſcurs, ſont ceux qu'il préfere aux autres.

Que dirai-je de ſon humilité ? Connu, eſtimé, admiré de tout le monde, il eſt le ſeul qui ſe méconnoit & qui ſe mépriſe. Satisfait des yeux du Seigneur, & du témoignage de ſa conſcience, il fuit cette vaine & fragile gloire que recherchent ordinairement ceux qui en ſont indignes, & que rejettent froidement ceux qui la meritent davantage. Occupé des plus viles fonctions du Monaſtere, il croit que rien n'eſt au deſſous de lui ; & oubliant qu'il eſt

ce grand faiſeur de miracles, dont on vient demander de toute part le pieux ſecours, il s'appelle lui même une chimere, & un contre miracle.

Humble & auſtere Précurſeur de Jeſus-Chriſt, vous répondites autrefois aux députez des Phariſiens, qui *vous demandoient qui vous étiez : Je ſuis la voix de celui qui crie dans le deſert* ; mais permettez-moi de dire que l'humilité de Bernard ſemble encherir ſur la vôtre. Vous appellant vous-même *une voix* ; vous prenez pour deviſe & pour ſymbole un ſon qui, quoique fragile & paſſager, ne laiſſe pas d'avoir quelque choſe qui flatte l'oreille ; mais Bernard diſant qu'il n'eſt que la chimere de ſon ſiecle, ne donne de ſoi qu'une idée auſſi rebutante & auſſi ignominieuſe, qu'eſt celle d'un monſtre compoſé de differentes natures, qui par leur aſſemblage irregulier font la honte de la nature même : *Chimera ſæculi mei ego ſum.* Je ſuis la chimere de mon ſiecle ; Religieux par mes habits, ſeculier par ma vie ; éloigné du monde dans ma ſolitude, portant le monde dans mon eſprit ; à Dieu par ma profeſſion, au ſiecle par mes paſſions : peut-on pouſſer ſon humilité plus loin ?

Mais quelle fut ſa patience, ſa reſignation, ſa joye dans ſes maladies, dans ſes longues & frequentes infirmitez ? Tout autre que lui ſe ſeroit fait un devoir de demander à Dieu pour ſoi, ce qu'il en obtenoit ſouvent pour les autres. Tout autre que lui s'appliquant ce proverbe commun,

Medecin gueris-toi toi-même, se seroit attaché à se procurer une prompte guerison, & tenant, pour ainsi dire, entre ses mains la mort & la vie, auroit, pour rendre libres les operations de son ame, arrêté les cuisantes & continuelles douleurs de son corps. Enfin tout autre que lui se seroit au moins crû obligé de se relâcher de ses grandes austerités, & s'il est dit dans l'Ecriture, *que Dieu ne punit jamais deux fois le même peché*, il se seroit contenté que sa Justice se vengeât par ses maladies de ceux qu'il s'imaginoit avoir, sans crucifier par d'excessives mortifications, une chair déja toute soumise aux loix de l'esprit.

Que pensez-vous de cette conduite, Messieurs & Mesdames ? Je vous en voids éloignez de tant de degrez, que je n'ose presque vous parler de tant de vertus. Disons donc comme l'Apôtre le conseille, & comme il faisoit lui même, disons quelque chose *de plus humain* : non pour flatter vôtre sensualité, mais pour condescendre à vos foiblesses & à vos besoins: *Humanum dico propter infirmitatem vestram, fratres.* Si je m'arrêtois à ce que le zele d'une éminente perfection inspire aux plus grands Saints, à ce que l'amour excessif d'une extraordinaire penitence faisoit dire & faire à saint Bernard, je dirois à ceux & à celles qui se sont comme lui consacrez à Dieu par la solemnité de leurs vœux, ce qu'il écrivit aux Religieux de saint Anastase. J'ai pour vous beaucoup " Multum ego
de compassion & de tendresse, quand " compatior

infirmitati corporum, sed timenda multò magis, ampliusque cavenda infirmitas animarum. Propterea minimè competit religioni vestræ medicinas quæ rere corporales, sed nec expedit saluti... Species emere, quærere Medicos, accipere potiones religioni indecens est & contrarium puritati, maximéque ordinis nostri nec honestati congruit nec puritati, &c. *D. Bern. Ep. ad fratres de sancto Anastasia.*

„ j'apprends que vous êtes malades ; mais „ je crains encore plus pour vous les in- „ firmitez de vos ames que celles de vos „ corps Chercher des medecines & des „ Medecins, vous servir de remedes qui „ courent beaucoup, prendre d'agreables „ potions, & rejetter celles qui sont dé- „ goûtantes & ameres : c'est là ce qui ne „ convient gueres à des Religieux ; c'est- „ là, ce me semble, ce qui repugne à la „ bienseance & à l'austerité monastique ; „ c'est là au moins ce qui ne convient ni „ à la pureté, ni à l'austerité de nôtre „ Ordre.

Quid his vos dicitis

Mais disons avec ce grand Saint *quel-* „ *que chose de plus humain.* Ne soyez pas „ si pointilleux ni si inquiets quand vos „ mets ne sont pas assez bien assaisonnez, „ prenez plus garde à reformer vos mœurs „ qui se déreglent, qu'à critiquer sur les „ plats qu'on vous presente ; faites plûtôt „ ce que Jesus-Christ vous dit pour sau- „ ver vos ames, que ce qu'Hipocrate vous „ conseille pour guerir vos corps. Lequel „ de ces deux maîtres êtes-vous obligez „ de suivre ? Pourquoi sous pretexte d'in- „ firmité, voulez-vous flatter vôtre déli- „ catesse ? Selon vous, les legumes gon- „ flent, le fromage charge l'estomach, „ le lait fait mal à la tête, les choux „ nourrissent la mélancolie, les porreaux „ excitent la bile, les poissons des étangs „ ou d'une eau bourbeuse ne vous convien- „ nent pas. Chose étrange ! à peine peut- „ on trouver dans les rivieres, dans les

jardins, dans les celliers ce que vous vou-
lez manger & boire. Souvenez vous, aiou-
te saint Bernard, souvenez vous que vous
êtes Religieux, & non pas Medecins, que
vous ne devez pas juger de vostre com-
plexion, mais vous regler sur la profes-
sion que vous avez embrassée : *Puta te quaso Monachum esse, non Medicum: nec de complexione judicandum, sed de professione.*

Je laisse cette morale, pour descendre à une autre qui me paroît plus propre aux gens du monde. Un homme de qualité étant venu à Clairvaux, & ayant remarqué que saint Bernard & ses Religieux ne mangeoient que du pain de son, voulut reporter chez lui un morceau de ce pain, afin de se reprocher sans cesse en le voyant sa trop exquise délicatesse, & se dire : Faut-il que des gens d'une vertu consommée se nourrissent de ce que mes chiens à peine voudroient manger, & qu'étant aussi grand pecheur que je le suis, je cherche ce qu'il y a de plus agreable & de plus rare? Faut-il que des gens qui n'ont nul besoin de faire penitence, en fassent une si severe, & que moi à qui ma conscience reproche mille pechez, je refuse de me soumettre aux mortifications les plus mitigées, & les moins gênantes ?

Ainsi devroient penser à se dire à eux-mêmes une infinité de Chrêtiens: De gens qui peut-être n'ont jamais offensé Dieu mortellement, ne vivent que de mets insipides, que de pain d'orge & de son : Et

« ciborũ observatores, morum neglectores ? « Hipocrates « & sequaces « ejus docent « animas salvas facere « in hoc mundo Christus « & ejus discipuli perdere. quemnam vos è duobus sequi magistrum eligitis.... legumina ventosa sunt, caseus stomachum gravat, &c. *D. Bern. Serm. 30. in Cantica.*

moi qui ai commis autant de pechez que j'ai de cheveux à la tête je cherche avec une cupidité toûjours affamée ce qu'il y a de plus délicieux & de plus exquis. Des gens qui joüiſſent d'une pleine ſanté par un inviolable attachement à leurs devoirs ſe condamnent à une auſtere diette : & moi qui en ai infiniment plus beſoin qu'eux, je murmure avec une ſenſualité payenne contre les penitences les plus legeres que l'on m'impoſe ? Des legumes cuites à l'eau ſont les alimens ordinaires de Bernard & de ſes Religieux & moi dont *l'infirmité va juſqu'à la mort*, je raffine ſur les mets & ſur les ragoûts.

Ne me repreſenterai je jamais ce que dit Jeſus-Chriſt, *que ſi je ne fais penitence je perirai* Ne me ſouviendrai-je jamais de ce qu'ajoûte ſaint Paul, *que ceux qui appartiennent à cet homme de douleur, ſont ceux qui crucifient leur chair avec ſes vices & ſes mauvais deſirs* ? Où eſt la penitence que je fais? En quoi eſt-ce que je me mortifie ? Quel eſt le crucifiement de mes paſſions, de ma chair, de mes convoitiſes? Vivant comme je vis ſur quoi mon eſperance peut-elle être fondée ? Sur les douces invitations de Dieu, qui me preſſe de me tourner vers lui ? Mais il me marque en même tems de quiter les pechez que je dois pleurer, & de pleurer les pechez qu'il faut que je quitte. Sur les riches promeſſes de ſa miſericorde ? mais cette miſericorde n'eſt pas la ſeule voye par laquelle on va à lui, il faut encore marcher

dans celle de ſa juſtice. Sur les Miſteres ſacrez que je revere, ſur un reſte de Chriſtianiſme dont je me fais honneur ? mais mille fois je les ai deshonorez, & l'on ne trouve plus en moi que l'ombre d'un grand nom. Sur le retranchement de mes plaiſirs ? mais je ne m'en refuſe aucun, ou ſi je m'en prive, c'eſt moins par un eſprit de penitence, que par une degoûtante & incommode ſatieté.

J'avois à vous propoſer la ſolitude de ſaint Bernard ſous une troiſiéme idée, qui eſt celle d'un Sanctuaire, où ce pieux & ſçavant Contemplatif s'eſt entretenu avec Dieu, qui en vouloit faire un prodige de ſainteté. Là vous l'euſſiez vû, tantôt comme Jacob *dans un lieu ſaint couché ſur un lit de pierre*, contemplant dans un miſterieux ſommeil ce commerce admirable qui ſe paſſe entre Dieu & les hommes, par cette échelle dont un bout tient au Ciel & l'autre à la Terre : Tantôt comme Elie enlevé par ſes extaſes & par des vifs effors d'une charité ardente, dans une region *inconnuë aux hommes animaux & charnels* : Tantôt comme Moiſe recevant du Seigneur la ſainte Loy de la perfection évangelique, pour la donner non à un peuple indocile occupé à fabriquer une miſerable idole, mais à de ſaints Religieux fidéles imitateurs de ſes vertus, afin que par lui & par eux la Providence donnât à ſon peuple choiſi, les inſtructions dont il auroit beſoin pour ſa plus haute ſpiritualité.

Locus in quo ſtas terra ſancta eſt.

Tertullien parlant d'un certain Hermo- *Tert. lib. de anima.*

time, disoit que souvent on ne pouvoit presque dire s'il étoit ou vivant ou mort. Il respiroit, c'étoit-là le seul signe de vie qu'on y reconnoissoit ; mais hors de là il n'en donnoit aucune marque. Qu'on le poussât, qu'on le mal traitât, qu'on lui dît des injures, qu'on le chargeât de coups, il y étoit aussi insensible que si effectivement il fût mort : jusques-là que par une erreur populaire on croyoit que son ame s'enfuioit, & se retiroit pour quelque tems de son corps, qu'elle venoit ensuite ranimer par des actions vitales & sensibles : *Anima de corpore fugitiva.*

Pensez de cet homme ce qu'il vous plaira, tel est à peu prés l'état de Bernard dans ses raviſſemens & ses extases. Est-il vivant? est-il mort ? Il marche, il vit donc : mais aprés avoir long-tems marché sur le bord d'un précipice, il ne sçait ni d'où il vient, ni où il est. Il boit ce qu'il rencontre, il vit donc ; mais soit huile, soit vin, soit eau, soit vinaigre, il prend tout cela sans discernement, sans pouvoir presque dire ce qu'il a bû : Tant son ame semble s'être retirée de son corps ; tant ses meditations & ses extases l'enlevent hors de lui-même. Comment cela se fait-il ? Il avouë qu'il n'en sçait rien ; Qu'on le demande à un homme qui en ait fait l'experience, dit-il : pour moy quand je l'aurois éprouvé comment pourrois-je vous expliquer & dire ce qui est ineffable ? *Quarat potiùs expertum, aut si & mihi experiri daretur, putas me posse eloqui quod ineffabile est ?*

D. Bernard serm. 8. in Cantica.

Ce

Ce que je ſçai, dit-il ailleurs, (remarquez bien ces circonſtances, Meſſieurs, pour ne pas tomber dans les extravagances impies de ces devots tranquils, qui ſans regler leurs ſens & leurs appetits, ſans dompter leur chair & la reduire en ſervitude, ſe font par une paraliſie ſpirituelle, un faux & fatal repos en Dieu.) Ce que je ſçai, dit ſaint Bernard, c'eſt que du moment que je ſens mon eſprit éclairé d'une lumiere d'en-haut, s'ouvrir & prendre à propos le ſens des veritez revelées, je dis que c'eſt l'Epoux, qui par ſa preſence inviſible m'en donne l'intelligence. Que ſi outre cette ſageſſe qui vient uniquement de lui, j'aime les veritez que je connois, ſi cet amour me porte à me haïr, à me mortifier, à me mépriſer moi-même, de peur que la ſcience ne m'enfle, & que les frequentes viſites de Dieu ne me rendent ou indolent ou ſuperbe; je ne doute pas pour lors que le Pere Celeſte ne me ſoûtienne de ſes graces. Enfin ſi faiſant de mon côté ce que je puis, non ſeulement pour ma ſanctification perſonnelle, mais encore pour celle de mon prochain, ſi tantôt paſſant de la vie contemplative à la vie active, tantôt dégagé des troubles de la vie active pour goûter les douceurs de la contemplative, je m'attache à l'une ſans negliger l'autre; c'eſt alors que je reconnois que la grace de Dieu n'eſt pas inutile en ma perſonne, que l'Eſprit du Seigneur, que l'Ecriture appelle *un Eſ-*

Si ſenſero aperiri mihi ſenſum ut intelligã Scripturas, aut ſermonem ſapientiæ quaſi ebullire ex intimis, aut infuſo lumine deſuper revelari miſteria, nõ ambigo Spõſum adeſſe. Quòd ſi ſe pariter infuderit humilis quædã, ſed pinguis intimæ aſperſionis devotio, ut amor agnitæ veritatis neceſſariũ quoddam odium vanitatis in me generet & contemptum, ne fortè aut ſcientia inflet, aut frequentia viſitationum extollat me: tunc prorsùs pa-

ternè ſentio agi mecum & patrem adeſſe non dubito. Si autem, &c. Ut otiũ cõtemplationis pro ſtudio prædicationis libentiſſimè intermittat, & rurſùm potita votis, aliquatenùs in hac parte tantò ardentiùs redeat in idipſum, quantò ſe fructuoſiùs intermiſiſſe meminerit, &c.

D. Bern. ſerm. 32. & 37. in Cant.

» *prit de mouvement & de repos*, demeure » en moy.

Vous avez raiſon de le dire, grand Saint, les tenebres de vôtre vie cachée, & les lumieres de vôtre vie publique rendent d'inconteſtables témoignages de vos éminentes vertus. Sortez donc de vôtre ſolitude pour le bien de vos freres. Quittez les chaſtes embraſſemens de vôtre chere Rachel, pour donner des enfans ſpirituels à Lia, & venir à ſon ſecours. C'eſt là que la Providence divine vous appelle; c'eſt par-là qu'aprés avoir été un prodige de ſainteté dans le Cloître, où vous avez trouvé un azile, une école, un ſanctuaire; vous allez paroître dans l'Egliſe comme un prodige de zele, de ſcience, de force. *Sicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.*

II. POINT.

A voir le petit Moïſe tiré d'un berceau de jonc, où il flotoit au gré des eaux du Nil; à voir cet enfant fortuitement reçu par une Princeſſe, qui touchée de compaſſion avoit, ſans le ſçavoir, chargé de ſon éducation ſa propre mere: Qui eût cru, Meſſieurs, que ce dût être là cet homme de miracle que Dieu avoit choiſi, pour délivrer ſon peuple de la ſervitude des Egyptiens, pour lui procurer une liberté ineſperée, pour déſiper & rendre inutiles tous les efforts de ſes ennemis, pour le conduire par des routes inconnuës dans un vaſte deſert, pour lui donner de ſacrées Tables, fidéles dépoſitaires des volontez de l'Eternel, pour porter la terreur dans

les Cours des Princes, & faire servir au culte de la vraye Divinité les vaſes profanes des nations incirconciſes ?

Vous pouvez tout, ô mon Dieu ! quand vous le voulez ; & plus les inſtrumens dont vous vous ſervez ſont foibles, plus les prodiges que vous operez par eux ſont ſurprenans. *C'étoit là, oüi, c'étoit là cet homme choiſi à qui vous vouliez donner une gloire égale à celle des Saints ; cet homme qui devenu grand & redoutable à ſes ennemis, devoit appaiſer les monſtres par ſes paroles ; cet homme élevé en honneur devant les Rois, ſanctifié dans ſa foy, & dans ſa douceur ; cet homme ſingulier & bien-aimé, à qui vous vouliez faire entendre vôtre voix, donner une loy de vie, & de ſcience, afin qu'il apprit vôtre alliance à Jacob, & vos ordonnances à Iſraël.* Eccleſiaſt. cap. 45.

Qui eût vû Bernard épuiſé de forces par ſes maladies, caché au monde par ſes humiliations, pâle, maigre, défait par ſes exceſſives auſteritez, ſortir des Marais de Clairvaux comme un autre Moïſe des eaux du Nil : Qui l'eût vû, dis-je, dans cet état, auroit-il pû s'imaginer que c'etoit là cet homme ſuſcité de la Providence, pour venir au ſecours de l'Egliſe, arracher de ſon champ l'yvraye confonduë avec le bon grain, ſoûtenir ſes privileges & ſes droits, écarter les ennemis de ſa morale & de ſa foy, reconcilier les enfans avec leurs peres, rétablir les Papes & les Evêques dans leurs ſieges, terraſſer les monſtres ou les appaiſer, réünir les eſprits diviſez, domp-

ter les indociles, ramener les égarez, corriger les libertins, exterminer les opiniâtres, donner à tous des leçons de pieté & de sageſſe?

Ne prenez pas ceci pour une exageration d'Orateur; c'eſt ce qu'il a fait: *Telles qu'ont été ſes tenebres, telle a été ſa lumiere.* Sa ſcience, ſon zele, ſes travaux, les benedictions que le Seigneur y a répanduës, & les miracles qu'il y a attachez, ont été au delà de ce qu'on en pouvoit attendre. Ce flambeau brillant n'a eu, ce ſemble, de lueur, que pour éclairer & couduire ſes freres dans les voyes du ſalut. Ce miroir ardent n'a reçu, ce ſemble, les rayons du Soleil de Juſtice, que pour les refléchir ſur ceux qui *étoient aſſis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort.* Ce gardien de l'Epouſe n'eſt entré dans le cellier de l'Epoux, où il s'eſt enyvré des delices celeſtes, que pour communiquer aux autres la chaleur de ce vin, qui rend ſpirituellement feconde l'inviolable chaſteté des Vierges. Ce ne ſont pas des ſentimens étrangers que je lui prête; ce qu'il faiſoit dire à l'Epouſe des Cantiques, il l'avoit reſſenti en lui-même.

„ Il ſemble que je ſois entrée ſeule dans „ le jardin & dans le cellier de mon bien-„ aimé, dit elle, mais cette entrée ne ſera „ pas utile à moi ſeule: vous vous pare-„ rez des fleurs que j'y cueillirai, le pro-„ fit que j'en retirerai deviendra le vôtre; „ je partagerai avec vous ce que je meri-„ terai peut-être d'obtenir plus abondam-

ment que vous. *Sola introducta videor, sed mihi soli non proderit, vestrûm omnium meus erit omnis profectus, vobiscum partiar quidquid plus fortè vobis meruero.* " *D. Bern. serm. 25. in Cantica.* C'est-là ce qu'il faisoit dire à l'Epouse ; mais c'est-là ce qu'il a fait lui-même : Sa science, son zele, ses travaux ont été utiles à toute l'Eglise, où il a paru comme un prodige.

Science admirable dans toutes ses circonstances : Dans son principe, elle vient de Dieu, & conduit les ames à Dieu ; dans sa vaste étenduë, il sçait ce qu'un homme mortel peut sçavoir ; rien ne lui est caché, ni les mysteres de la Religion, ni les Principes de la Morale, ni l'œconomie de la Grace, ni *la hauteur* des richesses & des Jugemens de Dieu, dans la prédestination, & la reprobation des hommes. Ouvrez ses sçavans écrits, vous y trouverez presque autant de sentences que de mots, autant de passages de l'Ecriture, que de lignes. Il se l'etoit renduë si familiere, il l'avoit luë avec tant de recueillement & d'application, il en avoit penetré le sens avec tant de discernement & de netteté, qu'on eût dit, que le Saint Esprit écrivoit & parloit par sa bouche.

Il parle de la grace & du libre arbitre, comme si les moyens de concilier la toute-puissante vertu de l'une, avec l'indifference & la volontaire cooperation de l'autre lui avoient été renduës sensibles : Il parle du Mystere de la Trinité, des notions, des processions, & des relations divines, comme si elles lui avoient été manifestées ; il

explique la nature, les fonctions, les hiérarchies des Anges, comme s'il avoit été un de ces bien-heureux Esprits. Mais de quelles lumieres Dieu n'éclaire-t-il pas une ame pieuse & docile, quand il l'instruit par lui-même? au lieu que lors qu'elle le cherche par de steriles speculations, elle retombe necessairement, quelques efforts qu'elle fasse, dans l'ignorance & la foiblesse qui lui sont naturelles.

Assemblez-vous pour écouter ses doctes exhortations, pieux disciples, qui l'avez choisi pour maître : Vous vous écrierez en l'entendant parler avec tant de sublimité & de force : *Vous avez la sagesse d'un Ange, vous connoissez tout ce qui est sur la Terre.* Accourez d'Italie, d'Allemagne, de Flandre, de Pologne, vous qui avez besoin de salutaires avis, d'éclaircissemens de cas de conscience, de direction dans vos affaires spirituelles & temporelles; Proposez à Bernard comme la Reine de Saba fit à Salomon, *des questions obscures & des énigmes*, il vous instruira sur tout ce que vous lui demanderez, avec tant de solidité & de perspicuité, que vous ne pourrez vous empêcher de dire ce que cette Reine disoit à ce Prince : *Quoique tout ce qu'on m'avoit rapporté de vôtre sagesse, soit tres-veritable, j'ai voulu neanmoins venir moi même pour en être convaincuë, & j'ai reconnu qu'on ne m'avoit pas dit la moitié de ce qui en est. Heureux ceux qui sont sans cesse devant vous, & qui vous écoutent; beni soit le Seigneur vôtre Dieu, dont la*

1. Reg. 14.

3. Reg. 10.

complaisance & la bonté vous a comblé de ces dons éminens de sagesse, & d'intelligence qui éclatent dans toutes vos paroles.

Bernard sort-il de sa solitude ? des peuples sans nombre viennent en foule au devant de lui. Les uns impatiens de le voir se mettent comme Zachée sur des arbres ; les autres semblables à ces troupes fideles qui accompagnerent Jesus-Christ dans son triomphe, s'écrient, *Beni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* Ici les Electeurs de Mayence & de Cologne, les Archevêques de Reims, les Evêques de Châlons & de Liege se font un plaisir de témoigner la veneration qu'ils ont pour lui : Là les peuples de Milan & de Mets lui baisent les pieds, attendent de lui une paix & une reconciliation qu'ils ne se peuvent procurer par d'autres voyes. La joye des Grands, les acclamations des petits, les hommages qu'on rend à sa vertu, les benedictions qu'on lui donne, lui dressent par tous les lieux de son passage, des trophées infiniment plus respectables que ne l'ont été tant de statuës erigées dans les Senats & les Places publiques à l'honneur des Sçavans, & des grands Hommes de l'antiquité payenne.

Vous parlerai-je des Lettres que les Papes, les Rois, les Cardinaux, les Princes Chrêtiens lui ont écrites pour s'éclaircir des affaires les plus embarassées, recueillir de la plume & de la bouche de ce sçavant maître la science du salut & de la perfection evangelique ? De leur consentement unanime à le prendre pour souverain arbi-

tre de leurs differens, de l'autorité qu'ils lui ont donnée dans les Conciles, l'appellant pour decider les queſtions les plus épineuſes, pour terminer les plus aigres conteſtations, pour démêler la bonne cauſe d'avec la mauvaiſe ? Regardans ſes deciſions, non tant comme l'opinion d'un Docteur particulier, que comme la creance de l'Egliſe univerſelle ? Auſſi leur communiquoit il à tous ſans prévention, ſans acception de perſonnes, ſans reſpect humain, ces treſors de ſageſſe & de ſcience qu'il avoit tirez du ſein de Dieu.

Vous le repreſenterai-je honoré de tout le monde, demandé pour remplir les Sieges vacans, tantôt de Reims & de Narbonne, tantôt de Châlon & de Liege ? De tels voiles que ſe couvre ſa chaſte & timide modeſtie, on en void ſortir certains rayons de lumiere que répand *ſa ſcience religieuſe, & ſa Religion ſçavante.* Tel ſoin qu'il prenne de ne ſe point entêter de la fumée de l'encens qui exhale de ſes grandes vertus : des peuples de tout âge, de toute condition, de tout païs, *courent à l'odeur de ſes parfums.* De tels nuages que s'enveloppe ſon humilité indignée de ſe voir eſtimé & loüé : cet aſtre que Dieu a élevé ſur la ſainte montagne de Sion, brille aux yeux des Têtes couronnées : *& telles que ſont ſes tenebres, telle eſt ſa lumiere : ſicut tenebræ ejus, ita & lumen ejus.*

Scientiæ religioſitas. *Eccleſiaſt. cap. 1.*

Elle n'eut pas moins d'ardeur que d'éclat, cette lumiere : & ce que la chaleur eſt au

Soleil, le zele le fut à ſa ſcience. Si cet aſtre n'éroit que lumineux, quelque charmant ſpectacle qu'il exposât à nos yeux, il ne donneroit pas à la Terre cette fecondité qu'elle reçoit quand elle eſt échauffée de ſes vivifiantes influences. Je vous dire, Meſſieurs, que ſi Bernard n'avoit eu que de l'érudition & de l'eſprit, cette froide lumiere eût bien pû ſe faire admirer, mais elle n'eût jamais donné à l'Egliſe ces enfans ſpirituels, que ce grand homme lui a ou conſervez ou engendrez.

Le zele eſt ce qu'il y a de plus ardent, de plus vif, de plus impetueux dans l'amour. *Fort comme la mort, dur comme l'enfer*, il ſurmonte les plus grands obſtacles, il gagne ou il extermine les plus redoutables adverſaires. Ni farouche, ni ſuperbe, ni intereſſé, ni indolent, il s'abaiſſe vers les uns, il s'éleve au-deſſus des autres; il ſacrifie ſes interêts en faveur de ceux-là, il les fait valoir contre les injuſtes prétentions de ceux ci: Doux & humble, quand la Verité & la Juſtice ne ſont point lezées; courageux, ardent, inflexible quand il s'agit de les defendre.

Tel fut le zele de Bernard. Faut-il entreprendre de reformer les abus qui ſe ſont gliſſez dans le Clergé & dans les Cloîtres? Il l'entreprend. Reſiſter à un Prince qui redemande ce qui ne lui a jamais appartenu, comme ſi l'Egliſe l'avoit uſurpé? Il lui reſiſte. Traiter durement une ſœur qui avec des habits immodeſtes vient comme inſulter par ſes ornemens, &

par ſon luxe à la pauvreté & à la ſimplicité de ſes Religieux ? Il a pour elle moins de douceur & de complaiſance, que pour une étrangere. Ranger à leurs devoirs des Moines errans & hors de la ſainte diſcipline ? Il les y range. Reprendre aigrement & menacer des pecheurs endurcis ? Il les reprend, il les menace, ſans craindre ni leur puiſſance ni leurs calomnies. Dire la verité, quoiqu'il ſçache qu'elle ſera mal reçûe, & qu'il s'expoſera à de grands dangers, il la dit : perſuadé que ſe taire en ces occaſions, ſous pretexte qu'on deplaira à des gens dont on a ſujet de rechercher la protection & l'amitié, ou d'en craindre l'indignation ; c'eſt contribuer par une muëtte indolence à d'énormes & de ſcandaleux deſordres.

En agit on ainſi aujourd'hui ? Il eſt vrai qu'on n'a ſouvent ni l'autorité ni la miſſion de Bernard ; mais il eſt également vrai qu'on n'en a ni la charité ni le zele. On cherche à ſe faire par de lâches complaiſances une voye à ſa fortune ; du moins on n'a garde de ſe fermer par des corrections mal recompenſées, celle qu'on s'eſt déja ouverte. Sous pretexte d'épargner les perſonnes on flatte leurs vices ; & crainte de rebuter un penitent par une direction trop ſevere, on le laiſſe vivre dans ſon impenitence.

Les petits ſe diſpenſent de ce devoir de charité, par leur foibleſſe, & les Grands par leurs occupations. Les ignorans n'en ont pas le talent ; les Sçavans ne veulent

pas se servir de celui qu'ils ont : Le loisir manque aux riches, l'autorité aux pauvres, l'amour de la verité & de la justice aux uns & aux autres. On haït le vice; mais on menage sa reputation ou ses interêts : on sert Jesus-Christ, mais on laisse regner son ennemi : on cherche à s'enrichir des biens du maitre, mais on se soucie peu de faire honneur au maître: on est enfant de l'Eglise, mais on ne se met gueres en peine de resister à ceux qui divisent ou qui deshonorent l'Eglise. Que j'aime à recüeillir ces belles paroles des Ecrits de saint Bernard ! mais que j'ai de joye de le voir confondre ces mercenaires ou ces lâches par le desintéressement, & l'intrepidité de son zele !

D. Bern. serm. 33. in Cantica.

Le Pape Honoré étant mort, les suffrages pour l'élection d'un Successeur se trouverent étrangement partagez. On vid sur un même corps deux têtes, sur un même Trône deux Princes, sur de mêmes sujets deux maistres, dans une même bergerie deux pasteurs, l'un intrus, l'autre legitime, l'un usurpateur, l'autre vrai Vicaire de Jesus-Christ. Les Rois, les Cardinaux, les Evêques, quoique réünis dans une même foi, ne l'étoient pas sur le choix de leur Pere commun: ils reconnoissoient la même Eglise, mais ils disputoient à qui de ces deux Chefs la gouverneroit : & parmi ces clameurs de gens qui étoient dans le Vaisseau de Pierre, la voix du vrai Pilote avoit à peine se faire entendre.

Si les portes d'Enfer pouvoient prévaloir

contre cette pierre ferme ſur laquelle l'Egliſe eſt bâtie, elles y euſſent prévalu en cette rencontre. *Si Jeſus-Chriſt, comme endormi dans la barque de Simon*, s'étoit peu ſoucié de calmer ces flots mutinez qui s'élevoient contr'elle, cette furieuſe tempête lui eut arrivé un prompt naufrage. Bernard averti du peril redouble ſes prieres, éveille ſon Maître: *Sauvez-nous, Seigneur, nous allons perir.* On aſſemble un Concile auquel aſſiſtant les plus ſçavans hommes de leur ſiecle: les uns ſont pour Cephas, les autres pour Apollon, ils appartiennent neanmoins tous à Jeſus Chriſt; mais dans une cauſe ſi équivoque, à quoi ſe reſoudent-ils? A remettre au jugement d'un ſeul homme la deciſion de cette affaire; perſuadez que telle que ſera la voix de Bernard, telle ſera celle de Dieu. L'Uſurpateur chaſſé, le vrai Pape reconnu, la paix renduë à l'Egliſe; voilà les fruits de la vigilance, des ſoins, de l'équité, de la prudence, du zele d'un homme, qui à l'inſpection de ſon viſage, de ſes habits, de ſa taille, paroiſſoit ne ſçavoir que prier & jeûner; d'un homme cependant, qui le plus petit des enfans d'Iſaïe, étoit deſtiné pour combattre, & voir mourir à ſes pieds les geants des Philiſtins.

Concile d'Etampes.

J'appelle ainſi les Anſelmes de Milan, les Gerards d'Angoulême, les Pierres de Piſe, les Gilberts de Porrée, les Guillaumes de Guyenne ces aveugles fauteurs du ſchiſme & du faux Pape. Le petit David les attaque tous, non avec les armes de Saül, dont *il ne connoît*, & ne veut pas connoître

connoître l'usage ; mais avec des pierres choisies qu'il tire des plus pures sources des Saintes Ecritures, & dont il frappe à la tête ces redoutables adversaires. Les uns meurent sans confession, & sans viatique; les autres errans de Ville en Ville traînent en langueur les tristes restes d'une mechante vie. Quelques-uns reconnoissans leurs erreurs,& leur entêtement, viennent rendre hommage à la verité,& à l'unité de l'Eglise, qu'ils édifient autant par leur retour, & leur austere penitence, qu'ils l'avoient affligée par leur égarement, & deshonorée par leurs scandales.

Telles sont les benedictions que le Ciel répand sur les travaux de Bernard en qui étoient réunis le zele des Apôtres, la foi des confesseurs, le courage des Martirs, la penetration des Prophetes, la fecondité des Patriarches, la sagesse,la prudence, la charité, la force des Justes de l'une & de l'autre alliance. Aprés cela il est inutile de vous dire les aveugles qu'il a éclairez, les morts qu'il a ressuscitez, les Energumenes qu'il a délivrez, les malades qu'il a gueris pendant sa vie & aprés sa mort.

Je les admire, Messieurs, ces miracles; mais permettez-moi de lui en demander d'autres, qui par rapport à vos besoins spirituels pourront vous être d'une plus grande utilité. N'y a t'il point encore parmi vous d'aveugles, de paraliticques, de febricitans, de sourds, de muets à guerir ; Combien de gens qui ferment les yeux au Soleil de Justice, qui resistent à la

Verité connuë, qui semblable à ces impies dont parle le Prophete ; s'aveuglent sur leurs devoirs de peur de les accomplir? N'y en a-t'il point, qui enfoncez dans le limon de leurs iniquitez, liez à leurs pechez par leurs mauvaises habitudes, engagez au mal par de meurtrieres bienseances, rebutez d'en sortir par la violence qu'il faudroit se faire, vivent dans une pernicieuse & maudite indolence ?

N'y en a-t'il point que la fievre ephémere d'une colere précipitée emporte, que la fiévre étique de l'avarice ou de l'envie desseche, que la fiévre putride d'un vice que l'Apôtre ne veut pas qu'on nomme, corrompt ? N'y en a-t'il point, qui comme l'aspic, se bouchent les oreilles pour ne pas entendre la salutaire voix d'un pieux enchanteur, ou que la honte de declarer aux pieds d'un Confesseur quelque peché caché, retient dans un injurieux & mortel silence ?

Voilà, grand Saint, les malades que nous vous prions de guerir. Tout puissant auprés de Dieu, obtenez de lui d'assez brillantes lumieres pour dissiper les tenebres de ces aveugles, des remedes assez forts pour rendre la santé à ces febricitans, des impressions de chaleur & d'amour assez vives pour exciter la nonchalance de ces paralitiques, des graces assez efficaces pour rompre la surdité, & le silence de ces sourds & de ces muets. Grand Saint qui pendant vôtre vie avez travaillé avec tant de zele & de succés à la conversion des pecheurs,

n'oubliez pas cette ancienne charité. Faites que vos tenebres, auſſi-bien que vôtre lumiere, nous inſtruiſe ; que nous cherchions un azile contre les iniquitez du monde, une école contre ſes illuſions, un ſanctuaire contre ſon indevotion : Que vôtre ſcience nous inſtruiſe, que vôtre zele nous anime, que vos exemples nous ſervans de flambeau, nous conduiſent de cette terre de miſere à nôtre bien-heureuſe patrie. *Amen.*

25. Aouſt, 13. ſiecle.

ELOGE HISTORIQUE DE SAINT LOUIS.

Quæſivit Dominus ſibi virum juxtà cor ſuum, & præcepit ei ut eſſet Dux ſuper populum ſuum. 1. *Reg.* 13.

Le Seigneur a cherché pour lui-même un homme ſelon ſon cœur, & il lui a commandé d'être le Chef de ſon peuple.

TOut ce qu'il y a de grand & de ſaint dans un Roy, tout ce que l'on peut dire pour en faire connoître le bonheur & la gloire, eſt renfermé dans ces paroles de mon Texte. Quand Dieu fatigué des frequentes importunitez des peuples qui lui demandent un Roy, leur en donne un ſelon les aveugles deſirs de leurs cœurs. Quel Roy en reçoivent ils? Un Roy tel que Saül, enyvré de ſa ſouveraine autorité, abuſant de ſes droits & de ſon pouvoir,

regnant d'abord comme un enfant d'un an par son innocence & sa douceur ; mais changeant bien tôt de conduite par une domination violente, qui n'épargne ni Prêtre ni Famille Sacerdotale.

Mais quand Dieu sollicité par sa gratuite & infinie misericorde, veut donner à ces peuples un Chef qui les conduise. Quel Roi leur donne-t'il ; Un Roi *qu'il cherche & qu'il choisit pour lui-même selon son cœur* ; Un Roi tel que David, qui se sanctifie sur le trône par sa Religion, & qui rend ses sujets heureux par son affection, & par sa bonté; Un Roi tel que Louis IX. grand par ses vertus royales, & par ses vertus Chrêtiennes : Un Roi qui porte aux pieds du Crucifix ce qui n'a presque jamais servi que de trophée à la vanité des hommes, *sacrifiant au Maître immortel des siecles la Couronne* qu'il tient entre ses mains, & ne prenant les armes que pour la gloire de celui par lequel il regne. Un Roi genereux, bienfaisant, magnifique, moins attaché à faire valoir ses interêts; que ceux de ses sujets qu'il protege dans leur oppression, qu'il nourrit dans leur pauvreté, qu'il soulage dans tous leurs maux. Ce sont là, mon Dieu, les Rois que vous nous donnez *lorsque vous les cherchez pour vous même selon vôtre cœur, & que les élevant sur le Trône vous leur commandez de prendre le gouvernement de vôtre peuple. Quæsivit Dominus sibi virum juxtà cor suum, præcepit ei ut esset Dux super populum suum.*

Dieu s'aime soi-même, Messieurs, & parce qu'il s'aime, il éleve dans sa crainte & forme à la pieté des Rois pour en être bien servi. Dieu aime son peuple, & parce qu'il l'aime, il donne à ces Rois toutes les vertus dont ils ont besoin pour le bien gouverner. Ils sont rares les Rois de ce caractere, ils sont rares ; & c'est pour cela que je ne puis assez admirer saint Louïs, ce Roi formé selon le cœur de Dieu, ce sera mon premier Point : Ce Roi né & placé sur le Trône pour le bonheur de ses sujets, ce sera mon second Point. Deux grands objets des vertus heroiques de nôtre saint Roi, la gloire de Dieu, la felicité de ses sujets : la gloire de Dieu, dont il a honoré le souverain domaine par sa sujection, défendu les interêts par sa pieté, & combattu les ennemis par son zele. La felicité de ses sujets pour lesquels il a eu la bonté, la justice, la charité du meilleur de tous les peres. Deux objets qui ont toûjours occupé son esprit & son cœur, parce que Dieu l'avoit cherché selon le sien & qu'il vouloit le former sur le modelle de ce Roi de gloire, qui fit connoître combien il nous aimoit quand il s'incarna dans le sein d'une Vierge, aprés qu'un Ange lui eut dit : *Ave.*

Division.

I. POINT.

IL est bien difficile, Messieurs, d'être au milieu du monde sans vivre de l'esprit du monde, d'avoir pour les plaisirs & les honneurs du siecle la moderation d'un homme qui en use, & non l'attachement

de celui qui en jouït, de mépriser par des principes de Religion ce que l'on possede par les droits de sa naissance, de sentir au dedans de soi des passions vives & ardentes, de voir autour de soi mille objets caressans & flateurs, sans s'abandonner à ces passions, & sans courir aprés ces objets par une cupidité démesurée.

Plus les conditions où l'on se trouve sont élevées, plus ces dificultez croissent. Tel qui dans un état mediocre s'acquitte envers Dieu de ses devoirs, s'oublie bientôt de ce qu'il lui doit, quand sa Providence lui a procuré une plus éclatante fortune. Elevé dans le sein de la grandeur il se represente qu'il n'est grand, qu'afin de porter plus loin son insatiable ambition : Placé entre la gloire à laquelle Jesus-Christ l'apelle, & entre celle que le monde lui presente, il court aprés celle-ci qui n'est qu'un vain phantôme, & ne regarde qu'avec une froide indiference, celle-là qui seule peut le rendre veritablement heureux. Saül Berger, est fidelle à son Dieu; Saül Roi lui est infidelle: Saül gardant les troupeaux de son Pere est selon le cœur du Seigneur; Saül, à la tête du peuple d'Israël, desobeït au Seigneur, & va chercher chez Pithonisse de tristes ressources à un malheur, qu'il s'est procuré par une scandaleuse desobeïssance.

On ne sçauroit le repeter trop souvent : Il est tres-dificile de ne se pas corrompre dans le centre de la corruption, de ne pas aimer la grandeur quand on est grand, de

ne pas sacrifier son ame à l'idole de la gloire mondaine, quand on void autour de soi des idolâtres, de ne pas suivre l'attrait de la vanité & du plaisir, quand la nature reveillée par les passions, & les passions enflâmées par les objets presentent à un homme ce qu'il y a de plus magnifique & de plus doux.

Où est pour lors le jeune Prince qui dans l'ardeur de l'âge sçache en retenir les impetueuses saillies, par cette austere, moderation qui en marque les bornes ? Le jeune Prince qui avec des yeux chrétiens regarde au dessus de lui un Dieu, qui ne l'a rendu grand, qu'afin qu'il travaillât à sa gloire avec plus de reconnoissance, & de respect ? Le jeune Prince qui considerant son élevation comme un obstacle à sa saintetè, se croye coupable devant le Roi des Rois, s'il ne se sert de son autorité, comme d'un plus puissant motif, & d'une plus favorable ocasion pour devenir un grand Saint ? Où est il ? *Quis est hic ? & laudabimus eum.*

Graces au Ciel, nous l'avons trouvé en la personne de saint Louïs ; de ce jeune Prince, qui parmi l'éclat des grandeurs humaines, & les flateuses delices de la Cour, a fait voir ce que peut sur une ame la grace toute puissante de Jesus-Christ ; de ce jeune Prince, qui élevé dés ses plus tendres années sur le Trône de la plus florissante Monarchie du monde, comprit dés-lors que Louïs de Poissy étoit encore plus grand par sa regeneration spirituelle dans les

eaux du Baptême, que Loüis Roi de France par tout l'éclat d'une brillante Couronne, & qu'il valoit mieux être petit par choix dans la Maiſon du Seigneur, que de demeurer par inclination, & par atachement ſous les ſuperbes pavillons des pecheurs.

Sa grandeur fut à charge à ſon humilité; il craignit comme David la hauteur du jour où toute la gloire mondaine l'environnoit; & ſe voyant dans ſa minorité maître d'un grand Royaume, il ſe perſuada que ce n'étoit que pour rendre de plus parfaits hommages, & de plus édifians reſpects à un maître infiniment plus grand que lui.

Succeſſeur dés ſon bas âge de Loüis VIII. ſon pere, ſurnommé le Lion par ſa valeur, il regarda le tombeau de ce grand Prince comme l'écueil fatal où va ſe briſer toute la pompe des Rois. Il reconnut que les Souverains, aprés avoir fait trembler ſous le poids de leurs armes une infinité de peuples, tremblent enfin eux mémes ſous les redoutables arrêts d'un Dieu, qui tôt ou tard ſçait ſe vanger de l'orgueil des mondains: Que la gloire qui environne les Princes n'eſt qu'un brillant phantôme, qui aprés avoir faſciné des yeux ſimples, va s'éteindre pour toûjours dans les tenebres d'un antre obſcur: Que de leur vaine oſtentation il ne leur reſte qu'un peu de cendres renfermé dans l'étroit eſpace d'une urne: Qu'honorez, flattez, loüez, aprehendez pendant leur vie, ils n'ont pour toute marque de leurs belles actions que quelques inſcriptions qui montrent

moins leur grandeur, & leur force, que celle de la mort qui les a precipitez dans les horreurs d'une ſepulture où regnent l'infection & la foibleſſe.

Penetré de ces ſentimens il s'aneantiſſoit devant la redoutable Majeſté de ſon Dieu les genoux en terre, les yeux baiſſez il l'adoroit en verité & en eſprit pendant la celebration des ſacrez Miſteres; & ſemblable à ces vingt-quatre vieillards de l'Apocalipſe, qui metent leurs corronnes aux pieds de l'Agneau, il ofroit à ſon Dieu en ſacrifice ſon Trône, ſon Royaume, ſa vie, ſa perſonne.

Tantôt vous l'euſſiez vû pieds nuds aſſiſter à des Proceſſions publiques, & faire pour les pechez de ſon peuple amande honorable au Seigneur, qu'il n'a jamais ofenſé par les ſiens. Tantôt vous l'euſſiez trouvé la nuit dans ſa ſainte chapelle, mêlant avec les chants des ſaints Miniſtres ſon agreable voix; avec cette diference qu'il avoit coûtume de les prevenir dans ſes exercices de pieté, & qu'entrant le premier dans l'Egliſe pour y faire oraiſon, il en ſortoit toûjours le dernier.

Louë qui voudra *l'Epoux des Cantiques, qui cherche pendant la nuit l'Epouſe dans ſon lit*; pour moi j'eſtime davantage ſaint Loüis qui cherche de nuit ſon Dieu dans ſon oratoire par l'interruption de ſon repos. Admire qui voudra ſaint Antoine qui commençant ſes prieres dés le ſoir, le dos tourné vers le Soleil couchant, demeuroit là à genoux juſqu'à ce que cet aſtre, aprés

voir éclairé l'autre hemiſphere, vint lui fraper les yeux de ſes rayons. Pour moi j'admire davantage un grand Roi qui s'humilie devant un Soleil, qui ne ſe leve & ne ſe couche jamais: Devant l'Arche de la nouvelle aliance, aux pieds de laquelle il briſe l'Idole de Dagon, l'orgueil & le faſte des Grands. Là un Solitaire atentif à ſa ſanctification perſonnelle, & à la direction de quelques Anachoretes que la Providence lui a confiez, s'abandonne tout entier à ſon devoir: Ici un Souverain chargé de la conduite d'un vaſte Royaume, acablé d'afaires domeſtiques & étrangeres, menacé au dehors par de puiſſans voiſins, ataqué au dedans par des Sujets rebeles, tourne tout ſon eſprit, & tout ſon cœur vers le Seigneur qui *l'a cherché ſelon le ſien.* Là un Solitaire qui ne void pendant le jour que ce qui eſt capable de le ſanctifier, & de le recueillir, goûte pendant la nuit le repos d'une douce contemplation: Ici un Souverain fatigué par les afaires qu'il décide, partagé par les ſoins qui l'ocupent, embaraſſé par les perils qui l'environnent, fait de ce qui devient un ſujet de diſſipation ou de peché aux autres, la matiere de ſon recueillement & de ſa vertu. Il ne penſe qu'à rendre à Dieu ce qu'il lui doit, uſant de ſon autorité moins pour ſe faire obeyr, que pour rendre plus honorable celle du Seigneur dont il l'a reçûe; *marchant dans l'innocence de ſon cœur au milieu de ſa Maiſon*, tenant toûjours entre ſes mains une ame pure, qu'il répand devant lui

jusqu'à ce qu'il arrive un jour dans son saint Tabernacle.

Aprés cela oserions-nous bien jeter les yeux sur nous ? Sur nous, dis je, qui sommes si distraits dans nos prieres, si languissans & si froids dans nos exercices de pieté ? Sur nous qui paroissons devant Dieu pour lui parler, avec une immodestie, & un égarement dont un homme de consideration auroit droit de se choquer si nous paroissions devant lui dans une même situation d'esprit & de corps ? Sur nous qui faisons de nos afaires, & souvent de nos plaisirs, autant de faux pretextes pour ne point penser à Dieu, & nous dispenser de nous aquiter envers lui de ce devoir de Religion ?

Fille mondaine, avoüez le de bonne foi, n'est-il pas vrai que vous ne pensez qu'à vos divertissemens, à vos coëfures, à vos amours ? Les modes du siécle, l'art de vous peindre le visage, & d'ajoûter parures sur parures pour atirer sur vous les regards d'un jeune volage, dans le lieu saint ? La compagnie de ce jeune amant qui vous flate sur vôtre beauté, & sur vôtre enjouëment: voilà ce à quoi vous pensez, voilà vos Idoles & vos Dieux. En vain tâchez-vous de vous déguiser, vous ne vous ocupez que de cet objet de vôtre passion, vous songez sans cesse à lui, vous soûpirez sans cesse aprés lui, vous voudriez déja l'avoir à vos côtez ; vous y pensez le jour, vous y pensez la nuit, vous y pensez étant à vôtre toilette ; vous y pensez, le dirai-je, ô impieté

pieté sacrilege, pendant la celebration de nos plus redoutables Misteres.

Quel fut le recueillement, la pieté, la chasteté de nôtre Saint Roy ? Je m'imagine le voir devant l'adorable Majesté de Dieu, dans la même situation qu'étoient autour de son trône ces Seraphins dont parle Isaïe. Des six aîles qu'ils avoient, deux étoient étenduës dans un mouvement continuel ; de deux ils couvroient leur visage, & des deux autres ils cachoient leurs pieds : Veritable figure de nôtre saint Roy, qui toûjours prêt à executer les ordres de son Dieu, se cachoit devant lui les yeux, & les pieds par de profonds aneantissemens.

Il ne jettoit pas comme vous des yeux errans sur tous les objets qui se presentent: il avoit fait comme Job un pacte avec les siens de les tenir fermez, de peur que leurs regards indiscrets ne passassent jusques dans son ame. Il n'allumoit pas comme vous, par de continuelles débauches, ni par des excés de vin & de viande, ces flâmes d'impureté qu'excite une habituelle intemperance : Il maceroit sa chair par des jeûnes & des abstinences volontaires, faisant sans avoir peché comme David, la penitence de David, mêlant ses larmes avec son pain, couvrant d'un âpre cilice un corps qui ne lui avoit jamais été rebelle, afin de l'assujettir à la loy de son esprit, comme son esprit l'étoit à celle de son Dieu.

Mais comme ce seroit peu à un Roy d'être saint, si par les loix qu'il impose, par

les menaces qu'il fait, par les peines qu'il ordonne, il ne tâchoit de retenir ses peuples dans les bornes de la fidelité qu'ils doivent à Dieu ; ce fut là à quoi la pieté de saint Loüis s'occupa. Toûjours insensible presque à ses propres interêts qu'il sacrifia à sa Religion, il fut tres-délicat à venger ceux du Seigneur ; & pardonnant à ses plus opiniâtres ennemis les injures qu'ils avoient faites à sa sacrée personne, il ne se licentia jamais à pardonner aucune de celles où la Majesté divine étoit offensée.

Faut il qu'à chaque fois que je parle, je trouve entre ce qu'a fait un grand Roy, & entre ce que vous faites tous les jours, une aussi monstrueuse difference qu'est-celle qui se presente à mon esprit ? Tandis qu'il ne s'agit que de la cause de Dieu, tandis que vos interêts, ni les bienséances du monde n'y sont pas lezés, on ne trouve dans vôtre conduite qu'indifference & froideur : Vous ne vous allarmez, vous ne vous inquietez, vous ne vous échauffez, vous ne vous armez de colere & de vengeance, que lors qu'on vous outrage dans vôtre honneur ou dans vos biens.

Que cette fille soit coquette & libertine, qu'elle frequente des gens dont la reputation est en mauvaise odeur, qu'elle sacrifie à sa vanité, & à des visites peut-être suspectes, un tems qu'elle devroit donner à la priere & à la frequentation des lieux Saints : Que ces domestiques soient blasphémateurs & yvrognes, qu'ils ignorent les premiers élemens de leur Religion, qu'ils

vivent dans un profond oubli des devoirs essentiels d'un Chrêtien : c'est-là, Messieurs & Mesdames, dequoi souvent vous ne vous embaraſſez guéres ; vous n'êtes ni plus mécontens de cette fille, ni moins bien servis de ces domestiques, c'en est assez. Que les Prédicateurs vous crient que vous répondrez de leur conduite, & qu'on vous redemandera ame pour ame, vous prenez ces charitables remontrances pour des instructions outrées : il ne s'agit que de la cause de Dieu, sa religion & sa gloire ne vous touchent pas.

Au contraire cette fille, quoique sage & vertueuse d'ailleurs, n'a t-elle pas, selon le monde, les agrémens que vous voudriez qu'elle eût, ces domestiques sont-ils faineants, mal propres, manquent-ils à vous rendre aux heures, & aux lieux que vous souhaitez, ce que vous attendez de leur service ? Sont-ils moins exacts à satisfaire vos plaisirs, vos intemperances, peut-être vos vengeances, & vos mauvais commerces ? Vous éclatez en imprecations & en injures, vous les mal traitez, vous les chassez de vos maisons, & quelquefois pour des fautes d'un moment, vous les privez de la recompense de plusieurs années. Que vous a fait Dieu pour être si mal servi ? Etes-vous hommes, étes-vous chrêtiens ? Où est vôtre raison ? où est vôtre pieté & vôtre foy ?

Pouvez-vous sans fremir sur vôtre indolence, voir un saint Roy pardonner les plus atroces injures qui le regardent personnel-

lement, venger avec une inexorable severité celles qui deshonnorent son Dieu ; S'agit-il d'oublier ce qu'a fait contre lui la Comtesse de la Marche, qui a attenté à sa sacrée Personne, & soûlevé la plûpart des Nobles ; Il lui pardonne genereusement, & en quelque façon malgré elle : Mais s'agit-il de pardonner aux blasphémateurs du Nom de Dieu ? Quelques considerez qu'ils soient par leurs richesses & par leurs charges, quelques amis qu'on employe pour le prier de ne pas faire executer dans toute sa rigueur, l'Arrêt par lequel il a ordonné qu'on leur perçât la langue ; Il demeure ferme & inflexible : *Je souhaiterois*, répond il, *qu'on perçât la mienne, si par cette flétrissure les blasphémes étoient exterminez de mon Royaume.* S'agit-il de remettre au Comte de Champagne une honteuse felonnie dans laquelle il est retombé? Il la lui remet de tout son cœur, & pouvant lui ôter ses Etats, il se contente de l'avoir reduit à son devoir. Mais s'agit-il de l'impieté des Albigeois ? Il est inexorable, il reprend les armes & pardonnant aux heretiques, il ne peut souffrir le moindre vestige de l'heresie.

D'où pouvoit venir une si differente conduite, que de sa pieté & de son zele ? De son zele, dis je, qui sembloit n'avoir d'oreilles, que pour entendre tous les blasphémes qui se vomissoient contre Dieu ; *auris zeli audit omnia*, qui sembloit n'avoir d'yeux que pour voir, & répandre d'ameres larmes sur les persecutions que souffroient

parmi les nations incirconciſes les ſerviteurs de Dieu ; qui ſembloit n'avoir, de pieds, que pour ſe tranſporter dans ces païs autrefois honnorés par les pas & ſanctifiez par les auguſtes Miſteres de Jeſus-Chriſt : qui ſembloit n'avoir de mains, que pour délivrer de l'invaſion & de l'eſclavage des idolâtres, les anciens monumens de la Religion, & les ames rachetées par le ſang d'un Dieu.

Jeruſalem, cette Ville autrefois ſi peuplée ſous Conſtantin, *reduite comme une veuve ſans enfans, à une triſte & deſolante ſervitude*, cette Cité ſainte dépouillée de tout ſon éclat, & devenuë tributaire des Mahometans: voilà ce qui afflige ce Jeremie, & lui fait pouſſer vers le Ciel, ces accens plaintifs: *Quomodo ſedet ſola Civitas plena populo, facta eſt quaſi vidua domina gentium, Princeps Provinciarum facta eſt ſub tributo* ? Ces belles Provinces, ces floriſſans Royaumes deſolez par la fureur Othomane. *Cette Arche retenuë à Ephrata*, cette crêche & ce tombeau de J. C. prophanez & deshonorez dans les pais des Philiſtins : Voilà ce qui oblige ce pieux David de s'écrier dans les ſaints tranſports de ſon zele : je le jure devant le Seigneur, & j'en fais un vœu au Dieu de Jacob, je n'entrerai point dans ma maiſon, je « ne me repoſerai point dans mon lit, je « ne permettrai point à mes yeux de dormir, ni à mes paupieres de ſommeiller, « juſqu'à ce que j'aie trouvé de quoi faire « rentrer le Seigneur dans ſa Maiſon, & « *Pſal.* 131.

„ que je l'aye adoré dans le lieu qui lui „ sert de marche pied ; *Si dedero somnum „ oculis meis & palpebris meis dormitatio- „ nem donec inveniam locum Domino taber- „ naculum Deo Jacob.*

Emporté par l'ardeur de son zele, pressé par la seule charité de Jesus Christ, il entreprend contre de puissantes raisons d'Etat, contre ses propres interêts, une grande, & facheuse guerre. Il s'embarque à Marseille, il arrive à l'Isle de Chipres: & aux approches de Damiette, à la vûë des milliers d'escadrons de barbares qui bordent le rivage, il se lance dans la mer ; & sans se mettre en peine s'il expose à un évident peril de mort la plus précieuse de toutes les vies, il veut ou donner son sang à Jesus-Christ, ou tirer de l'esclavage les ames que celui de ce Dieu lui a conquises.

Quelle resolution! quel zele! quel courage d'un saint Roi ! Quitter un florissant & charmant Royaume, pour chercher en Afrique non ses ennemis, mais ceux de Jesus-Christ, sacrifier son repos, sa liberté, sa vie à une cause commune de Religion; *se choisir*, pour parler avec l'Ecriture, *de nouvelles guerres* ; non pour vanger sa propre querelle, mais pour soûtenir celle de l'Eglise, non pour étendre les limites d'un Royaume temporel, mais pour rendre par la foi un Royaume tout spirituel & tout catholique : se resoudre de mourir, non avec ce fragile honneur d'avoir combattu en Alexandre ou en Cesar, mais avec cette solide & immortelle gloire d'avoir

combattu en Martyr & en Saint : Voilà, Messieurs, tout ce que peut faire un Heros que la charité de Jesus Christ anime, & presse.

Rien ne coûte à saint Loüis quand il s'agit des interêts de l'Eglise, & de la gloire de son Dieu. Libre ou captif, victorieux ou vaincu; loüé ou desaprouvé par ceux de son conseil, gagnant ou perdant des batailles, il est par tout, cet homme rare, cet homme admirable, cet homme singulier que le Seigneur a choisi pour soi-même selon son cœur ; *Quæsivit Dominus sibi virum juxta cor suum* : Mais il ne l'a pas moins choisi pour rendre heureux les peuples dont il a voulu qu'il fût le Chef, *& præcepit ei ut esset Dux super populum suum.* Vous venez devoir un Roi formé & choisi selon le cœur de Dieu, il est tems de le voir comme un Roi né, & placé sur le trône pour le bonheur de ses Sujets : Je vous demande un renouvellement d'attention.

Il y a des Rois par la permission de Dieu il y a des Rois par sa vocation & par son choix. Il y en a dont il dit: *Ils ont regné par eux mêmes, & non par moi, ils ont été Princes, & je les ai traitez comme ne les connoissant pas pour princes.* Il y en a dont il dit : *Je les ai placé sur le trône, je les ai appellé par leur nom, je les ai pris par la main pour leur assujettir les nations, & pour ouvrir devant eux toutes les portes sans qu'aucune leur soit fermée.*

I. POINT.

Osée. 8.

Isaïa 45.

Il abandonne les premiers à la dureté de leur naturel, & à la violence de leurs passions. Qu'ils accablent les peuples sous le poids d'une domination tyrannique, comme Sellum & Manahem, du tems du Prophete Osée ; Qu'ils pillent comme Antiochus les richesses du Temple, & qu'ils fassent boire comme Balthazar leurs concubines dans les vases sacrez : Qu'ils disent comme Jeroboam: *Mon pere vous a frappé avec des foüets, & moi je vous châtierai avec des verges de fer*, Dieu les laisse faire & dire Ils sont comme Nabuchodonozor, *le fer de son épée*, & les Ministres de ses vengeances, pour punir les pechez de son peuple, avec ordre à ceux qui en sont frappez, *de leur obéir non seulement par un esprit de crainte, mais encore par un devoir de conscience.*

Mais il fait regner les seconds pour le repos, la sureté, la joye, le bonheur de ses peuples. Ils en sont les Chefs pour les conduire, les Pasteurs pour les nourrir, les Aziles pour les défendre ; les Juges pour regler leurs differends, les Peres pour les tirer de l'oppression & de la misere. Il leur dit en leur inspirant des sentimens d'humanité, d'équité, de tendresse pour ceux qu'ils gouvernent, ce qu'il dit à ce grand Prince dont il est parlé chez Isaïe; *Je vous ai choisi & appellé par vôtre nom, à cause de Jacob qui est mon serviteur, & d'Israël qui est mon élû. Propter servum meum Jacob, & Israël electum meum vocavi te nomine tuo.*

Changez, Messieurs, le nom de Cyrus en celui de Louïs IX. vous découvrirez les mêmes vertus royales, & bienfaisantes : Que dis je ? Vous trouverez incomparablement plus de bonté, de justice, de charité dans l'un que dans l'autre ? Bonté, justice, charité qui le rendirent plus Roi des cœurs de ses Sujets, qu'il n'étoit maître de leur vie & de leur fortune, bonté, justice, charité qui firent assés connoître que Dieu ne lui avoit commandé d'être le Chef de son peuple, que pour en assurer la tranquillité & le bonheur, *præcepit ei ut esset Dux super populum suum.*

Le plus bel éloge qu'on puisse donner à un Prince, est de dire, *C'est un bon Prince.* Chanter à sa loüange qu'il est grand, victorieux, puissant, heureux, c'est lui faire moins d'honneur que de parler de sa bonté. Le titre de Grand lui atire souvent des ennemis & des jaloux ; il partage avec ses Generaux & ses Soldats, celui de victorieux & de conquerant ; il doit quelquefois autant au hazard, qu'à sa propre valeur, celui d'heureux : mais sa bonté lui est interieure, personnelle, singuliere ; il ne la partage qu'avec celui qui dans les divines Ecritures veut comme oublier qu'il est indépendant, tout-puissant, terrible, Dieu des armées, pour se souvenir dans nos miseres de son infinie bonté.

Ce fut sur ce modele que nôtre saint Roi forma la sienne : Bonté pleine d'afabilité & de douceur, qui malgré ce grand caos qu'il y a entre la majesté & l'indépendance

royale, entre la sujetion & le neant des peuples ; le faisoit entrer dans leurs petits besoins, le rendant facile & accessible aux plus malheureux, le civilisant, pour ainsi dire, & le familiarisant avec des gens, qui à d'autres moins bons que lui, eussent paru indignes de son aplication & de ses soins. Son cœur encore plus que son Louvre étoit toûjours ouvert à ses peuples, qui le regardoient moins comme un Souverain redoutable au milieu de ses armées, & de ses gardes, que comme un Pere bienfaisant & doux, au milieu d'une famille afligée qu'il réjoüit & qu'il console par sa presence : *Cùm essem quasi Rex circumstante exercitu, eram tamen mœrentium consolator.* Ainsi parloit un Saint à qui l'Ecriture donne la qualité *de Prince chez les Orientaux* ; & ainsi pouvoit parler un saint Roi, que la Providence sembloit n'avoir élevé sur le premier trône du monde Chrétien, que pour être le consolateur des afligez, le soûtien des foibles, l'azile des miserables, le pere commun de tout son peuple.

Bonté pleine de generosité & de prevoyance. Les lieux par où passoient ses armées étoient-ils ruinez de leur marche ? & quelques ordres qu'il donnât étoit il impossible d'en empêcher les desordres ? Il envoyoit des Oficiers pour s'informer des dégats qu'elles avoient fait, & les reparer par une aussi exacte compensation, qu'eût pû faire un particulier qui y eût été condamné.

Les Partisans & les Receveurs des deniers

publics, gens trop ſouvent ſans humanité & ſans conſcience ; abuſoient-ils ſous ſon autorité de ſon autorité même, tirans au-delà de leurs droits, des ſommes qui ne leur étoient pas dûes, s'enrichiſſans en tres-peu de tems aux dépens de ſes pauvres Sujets, cherchans par les aliances qu'ils contractoient, & par les charges qu'ils achetoient de quoi ſoûtenir ou couvrir leurs concuſſions : Il ordonna des tribunaux, & des chambres de juſtice pour leur demander raiſon de leur adminiſtration, les punir ſeverement du crime de peculat, faire rendre à ces ſangſuës des Etats, le ſang du peuple dont ils s'étoient remplis.

S'en trouvoit il d'autres, qui aprehendans d'être pourſuivis & ruinez, à cauſe de leurs vexations & de leurs pirateries, vendoient les charges dont ils étoient revétus, & cachoient leurs éfets ſous des noms ſupoſez ; Il prévint par de ſeveres loix ces ſcandaleuſes évaſions, leur défendant de ſortir avant quarante jours des lieux où ils auroient exercé leurs charges, afin de donner au peuple le tems de faire ſes plaintes, & le moyen de le dédommager de ſes pertes.

Auſſi avoit-il pour la juſtice un amour ſingulier, & une ſurprenante délicateſſe de conſcience. Cette juſtice qui eſt en general la vertu de tous les Chrétiens, qui en particulier eſt celle des Rois Tres-Chrétiens, fut ſingulierement le vrai caractere de ſaint Loüis.

Vous ſçavez, Meſſieurs, que lorſque nous

nous mêlons d'afaires étrangeres, dont on nous choisit les arbitres, nous nous faisons une espece de devoir & de plaisir de juger avec beaucoup d'integrité & de droiture ; mais il est assés rare que nous soyons dans les mêmes dispositions, quand il s'agit de nos droits & de nos interêts personnels. Raisons, pretextes, vraisemblance, tout sert pour decider en nôtre faveur : & l'amour propre qui nous suit par tout, ne manque jamais de nous flater en de si délicates rencontres.

Mais si outre le penchant que nous avons à tâcher de rendre toûjours nôtre cause meilleure que celle des autres, nous trouvons des gens qui l'apuyent ; il est encore plus rare que nous prononcions contre nous mêmes, non-seulement malgré nos préjugez, & nos interêts, mais encore malgré les conseils & les raisons d'autrui.

C'est là cependant, ce que saint Loüis a fait en faveur des Provinces de Champagne, d'Artois, & de Flandres. C'est là, cependant, ce que saint Loüis a fait dans une cause équivoque, où des papiers usez, & des chartres à moitié bifées & rongées, ôtoient toute esperance au Comte qui s'apuyoit sur elles, de pouvoir établir l'équité de ses prétentions & de ses droits.

Ne s'assujetir aux régles de la Justice, qu'en de certains cas, & se donner la liberté de les violer en d'autres : Etre juste dans des afaires étrangeres, & chercher d'injustes temperamens dans celles où l'on est interessé, examiner avec toute la fi-

delité

delité & l'exactitude possible des procez, dont la perte ou le gain ne préjudicie & n'est utile en rien aux Juges qui prononcent, & ne s'appliquer que foiblement à la discussion du bon droit des parties adverses dans une contestation personnelle: En un mot, *avoir un poids pour soy, & un poids pour les autres; avoir une mesure pour soy, & une mesure pour les autres*: ce n'est pas se revêtir de la justice, dit saint Gregoire Pape, c'est au contraire s'en dépoüiller; ce n'est pas s'en *faire un ornement royal & un diadême*, c'est s'en faire un sujet de honte; & comme parle le Saint-Esprit, *d'abomination aux yeux de Dieu.*

Mais être encore plus exact à rendre la justice aux autres qu'à soy-même, faire valoir contre soy les droits des autres dans des affaires douteuses, & aimer mieux sacrifier ses interêts au profit des autres, que sa conscience aux moindres apparences d'injustice, faire contre les avis & les raisons de son conseil, pancher la balance plûtôt du côté des autres que du sien; c'est là, Messieurs, ce qui s'appelle se revêtir de la justice, s'en faire un ornement royal, & un diadême: *Justitia indutus sum, & vestivi me sicut vestimento & diademate judicio meo.*

On se souviendra dans les siecles les plus reculez, que c'est là ce qu'a fait saint Loüis: que c'est-là ce qui lui attiroit la confiance & le respect, non seulement de ses sujets & de ses voisins, mais des Prin-

ces les plus éloignez qui le choiſiſſoient pour arbitre & ſouverain Juge de leurs differens.

Combien de fois aſſis à l'ombre des cheſnes, examinoit-il lui-même les cauſes de ſes peuples, démêlant les chicanes d'avec les formalitez neceſſaires, & la verité d'avec l'impoſture, renvoyant preſque également ſatisfait, & celui qui avoit perdu ſon procez, & celui qui l'avoit gagné, parce qu'ils étoient tous deux convaincus que c'étoit Dieu, ſouverain Juge de tous les hommes, qui parloit par la bouche de ſaint Loüis leur commun Pere?

Auſſi bien intentionné, mais plus puiſſant que Job, n'a-t-il pas comme lui délivré le pauvre qui crioit, & l'orphelin qui n'avoit perſonne pour le ſecourir? Rempliſſant de conſolation le cœur de la veuve, & celui qui étoit prêt de perir le comblant de benedictions, n'a-t-il pas été comme lui l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux, briſant les machoires de l'injuſte, arrachant aux financiers, aux uſuriers, aux chicaneurs, aux mauvais Juges, la proye d'entre les dents; *Conterebam molas iniqui, & de dentibus ejus auferebam prædam.*

A ces traits ne vous ſemble-t-il pas que confondant les ſiecles, j'attribuë à l'auguſte ayeul de nôtre grand Monarque, ce qu'a fait de nos jours, & pour ainſi dire, ſous nos yeux, ſon petit-fils? Donner de libres audiances à ſes Sujets, écouter leurs plaintes & les regler, temperer par une douce

gravité l'éclat de la Majesté Royale, connoître par soi-même des plus importans differens de ses peuples, agir par tout, pourvoir à tout, arrêter le cours des violences & des concussions publiques, reparer les dégats que font les passages des troupes, se condamner soi-même dans de certaines affaires par un pur amour de la verité, & par une grande droiture de cœur, travailler à procurer une abondante tranquillité à ceux dont on est par les ordres de Dieu établi le Chef : Voilà ce qui fait les bons Rois, voilà ce qu'a fait Loüis le Grand, plus grand encore par sa bonté, & par sa justice, que par toutes ces expeditions militaires, & ces vertus politiques, qui font l'étonnement & l'admiration de l'Europe.

Mais c'est trop tarder à vous parler d'une autre vertu royale & bienfaisante de saint Loüis. Je devois vous l'avoir déja montré établi de Dieu Chef de son peuple, pour rendre ses Sujets heureux par ses soins paternels, ou pour les assister dans leur malheur, par une charité que je puis appeller excessive.

Car remarquez, je vous prie, qu'à parler le langage du Saint Esprit dans les Livres saints il y a deux sortes de charitez, une charité ordinaire, & une charité extraordinaire ; une charité qui a ses bornes & ses mesures, une charité qui est sans mesure & sans bornes ; une charité qui se renferme dans ses devoirs, une charité qui va au delà de ces devoirs, & qui rend aux

miserables non seulement ce qu'ils osent esperer d'elle, mais encore au delà de ce qu'ils en pourroient attendre.

Envoyer ses aumônes dans les Hôpitaux, soulager des Provinces que la guerre ou la disette ont ruinées, donner son superflu aux pauvres, s'informer par une compatissante curiosité de la misere des peuples, afin de les assister, répandre ses bienfaits par des mains étrangeres, c'est-là ce que j'appelle une charité ordinaire & commune : mais se transporter soy-même dans les Hôpitaux, mais servir soi-même les pauvres, mais traiter soi-même les malades, panser les blessez, & recueillir les derniers soûpirs des mourans dans ces lieux infectez, où l'on ne respire qu'un air empesté ; c'est-là ce que j'appelle une charité extraordinaire & excessive.

C'eût été peu à saint Loüis de s'informer des besoins des pauvres, de se declarer le protecteur des veuves & des orphelins, de leur bâtir des aziles, de leur envoyer dequoi les empêcher de mourir de faim, de les recommander quand ils étoient malades à ses Medecins, de leur faire recevoir les Sacremens, de pourvoir aux dépenses necessaires pour leur guerison ou pour leur sepulture : Ce n'eût été là à son sens qu'une charité ordinaire & commune, quoique ce soit tout ce que l'on peut raisonnablement attendre du meilleur & du plus charitable de tous les Rois.

Il voulut pousser la sienne plus loin, il voulut honorer de ses visites ces pauvres &

ces malades, il voulut sans avoir horreur de leurs blessures les porter de ces mêmes mains qui manioient le sceptre & le diadême, y répandre comme le Samaritain l'huile & le vin, & verser dans leurs ames affligées ces douceurs & ces consolations celestes, qui ne se goûtent jamais mieux, que quand elles viennent du cœur, & qu'elles sortent de la bouche du plus grand, & du plus saint de tous les Rois.

Confondez vous à la vûë d'un tel exemple, vous qui loin de retrancher quelque chose de vôtre necessaire pour en aider les pauvres dans ces tems de miseres, ne voulez pas même vous dépoüiller en leur faveur d'un superflu qui leur appartient: vous qui exempts des fleaux publics qui ne tombent que foiblement & de loin sur vos maisons, ne voulez pas croire qu'il y ait autant de pauvres qu'il y en a : Vous qui profitans du malheur des tems, & engraissez de la substance des pauvres refusez de restituer à ceux que vous avez depoüillez par vos usures, ce que vous ne pouvez retenir sans vous exposer à une évidente damnation : Vous qui jouïssans d'un bien legitimement acquis, vous vous flattez mal à propos d'en pouvoir faire tel usage qu'il vous plaira, sans vous representer qu'il y a non seulement par rapport à la justice, mais encore par rapport à la charité, d'indispensables devoirs dont vous ne pouvez selon Dieu vous acquitter, qu'en faisant des aumônes abondantes ou médiocres, grandes où petites à proportion de vos biens.

Quand aurez-vous pitié des pauvres, si ce n'est en un tems où leur nombre croit tous les jours, & où tous les jours les secours qu'on leur rend diminuent ? Si ce n'est en un tems où les guerres, la sterilité, la diserte ayant changé presque toute la face d'un Royaume autrefois florissant, & riche, ceux qui faisoient des charités dans leur abondance, n'ont plus que la bonne volonté & le desir d'en faire dans un renversement de fortune ? Si ce n'est en un tems où la pauvreté n'est pas comme autrefois contrefaite & hipocrite, mais tres-réelle, & helas trop sensible & trop criante ?

Je n'en dis pas davantage, il est tems que je finisse par les dernieres actions du meilleur, du plus juste, du plus sage, du plus charitable de tous les Princes. Non content d'avoir pendant toute sa vie rendu son peuple heureux, il voulut pour répandre dans tous ses augustes Successeurs cet esprit de bonté, de justice & de charité dont il étoit animé, en laisser un éternel monument dans le testament qu'il fit au lit de la mort : En voici les paroles, je n'y changerai rien, elles sont trop sacrées, écoutez les avec l'attention & le respect que vous leur devez.

Sçachez, (ce sont les dernieres volontez de saint Louis, les paroles qu'il adresse à son Successeur futur,) *sçachez que vous êtes Roi pour rendre la justice, & que vous la devez également aux pauvres & aux riches, & par vous & par vos Officiers.*

des actions desquels vous rendrez compte à Dieu. Soulagez vôtre peuple, conservez sa franchise, écoutez ses plaintes, & inclinez d'ordinaire du côté moins riche; parce qu'il y a apparence qu'il est le plus oppressé. Faites-vous justice à vous même dans vos interêts, afin que vos Officiers n'ayent pas lieu de se persuader, qu'ils vous puissent plaire en faisant des injustices pour vôtre service. N'entrez jamais en guerre contre aucun Prince Chrêtien; que vous n'y soyez obligé par des considerations tres-pressantes. Pardonnez les fautes qui ne regardent que vôtre Personne, & soyez inexorable pour celles qui toucheront la Divine Majesté. Punissez les blasphémateurs, & ayez aversion pour les heretiques. Soyez liberal de vôtre bien, & soyez ménager de celui de vôtre Royaume.

Est ce un homme & un Roi qui parle? N'est ce pas l'Esprit de Dieu qui parle en lui. Esprit de bonté, de justice, de charité, de conseil, d'intelligence, de pieté, de force: Esprit qui regla autrefois les dernieres volontez des Jacobs, des Tobies, des Davids, des Ezechias, des anciens Rois & Patriarches au lit de la mort?

Heureux peuples qui viviez sous un si bon Roi, & dont nous envierions le bonheur, si nous n'avions celui d'être gouvernez par un Prince que le Seigneur a comme lui choisi selon son cœur, & à qui il a commandé d'être le Chef de son peuple pour en assurer le repos, pour en défendre la Religion, pour en conserver les

franchiſes, pour en ſoulager les miſeres, pour en éloigner ces déluges de maux qu'entraînent les injuſtices, & les concuſſions des particuliers quand on les tolere par des neceſſitez d'Etat, ou qu'on les ſouffre par une indolente impunité. Regnent à jamais de ſi bons Rois, par leurs vertus ſur la Terre, par leur gloire, & leur recompenſe dans le Ciel. *Amen.*

ELOGE HISTORIQUE DE S. AUGUSTIN.

4. Siecle, 28. Août.

Ipſe eſt directus divinitùs in pœnitentiam gentis, tulit abominationes impietatis, & in diebus peccatorum corroboravit pietatem. *Eccleſiaſtici* 49.

Il a été établi de Dieu pour porter le peuple à la penitence ; il a ôté les abominations de l'impieté, & dans les jours des pecheurs il a affermi la pieté, & la vertu.

ENtreprendre l'Eloge du grand Auguſtin, c'eſt vouloir faire celui de tout les Saints ; & comme ſaint Gregoire de Nazianze le diſoit de ſaint Baſile, ce n'eſt pas tant louër un Saint particulier, que toutes les vertus enſemble : *Non tàm Baſilium quàm virtutes omnes pradicabo.*

La vie de ce grand Homme a été partagée

par des évenemens si extraordinaires dans toutes les ocasions où il s'est rencontré, il y a fait paroître tant d'habilité & de force, ses desseins ont été si vastes, & ses entrepriſes si heureuſes ; ce qu'il a fait pour Dieu, pour soi, pour l'Egliſe, a éclaté par des circonſtances si singulieres : La grandeur de son nom, & la bonne odeur de sa reputation s'est répanduë en tant d'endroits ; les Prelats & les Ordres Religieux, les Pasteurs & les peuples, les sçavans & les ignorans, ceux qui menent une vie retirée, & ceux que leurs emplois appellent à la Predication de l'Evangile, y ont pris tant de part, qu'il semble qu'au lieu de faire le Panegirique d'un Saint, il faut faire celui de tous les autres, dont il a réüni en sa perſonne les differentes vertus.

Vous dirai-je, que semblable à Josué, il a conduit dans la terre promise le peuple choisi, auquel il a apris l'art de combatre & de vaincre tous ses ennemis d'alentour ? Que comme Elie & Elizée il a renversé les autels des faux Dieux, humilié & fait perir leurs aveugles adorateurs ? Qu'à leur exemple, il a amassé & formé des disciples, dignes succeſſeurs de sa pieté & de son zele ? Raporterai je les combats qu'il a soûtenus, & les fameuses conquêtes qu'il a faites, les Conciles où il a paru, les Livres qu'il a composez, les Eloges que les Papes, les Princes, les Evêques, les Saints Peres, & tous les Docteurs Catholiques lui ont donnez ? Tout cela, Meſ-

sieurs, ne contribuëra qu'à vous faire connoître que ce n'est pas tant un Saint que j'ai à loüer, que tous les Saints, & toutes les vertus ensemble. *Non tam Augustinum quàm virtutes omnes prædicabo.*

Dans l'embarras où me jette cette vaste étenduë de mon sujet, je ne puis, sans doute, mieux faire que de rassembler tant de diferentes vertus sous la belle idée que m'en donne le Saint-Esprit, qui disant toûjours beaucoup en peu de paroles, a voulu nous laisser par celles de mon texte, un éloge achevé d'un des plus grands Rois d'Israël. *Il a été*, dit-il, *établi de Dieu pour porter le peuple à la penitence, pour ôter les abominations de l'impieté, pour afermir dans les jours des pecheurs, la pieté & la vertu.*

Ainsi parloit-il de Josias, & sous cet illustre nom celui d'Augustin se presente d'abord à vos esprits : D'Augustin, dis- *Division.*
je, le plus excellent modele de la penitence, le plus redoutable ennemi de l'impieté, le plus ferme apui de la pieté dans les jours des pecheurs. En éfet, où est le Saint dont la conversion ait conduit les penitens dans les voyes du salut avec plus de bonheur; *Ipse est directus divinitùs in pœnitentiam gentis.* Où est le Saint qui ait combatu l'heresie & l'impieté avec plus de force ? *Tulit abominationes impietatis.* Où est le Saint dont le zele & l'esprit ait afermi la vraye pieté avec plus de succés ? *In diebus peccatorum corroboravit pietatem.* C'est vous, Seigneur, qui par vôtre toute-

puiſſante grace avez réuni en ſa perſonne tant de vertus ; c'eſt auſſi de vous ſeul que j'atends les ſecours dont j'ai beſoin pour les expliquer avec fruit : Je vous les demande par, &c. *Ave.*

I. POINT. SI la Religion Payenne ſe faiſoit autrefois un vain ſujet de gloire d'avoir des Heros invincibles & des Dieux invulnerables ; celle des Chrétiens plus ſincere & plus humble reconnoît de bonne-foi, que parmi les Saints qu'elle honore il y en a qui ne l'ont pas toûjours été ; qu'avant qu'ils fiſſent des conquêtes à leur legitime Souverain, ils avoient porté les armes contre lui ; qu'avant qu'ils rentraſſent dans la maiſon paternelle, la meilleure partie de leurs biens s'étoit diſſipée : que flotans ſur la mer du ſiecle ils avoient fait naufrage avant que d'arriver au port ; que de profondes & d'inveterées bleſſures avoient precedé une miraculeuſe, & preſque ineſperée gueriſon.

Au travers de ces ombres, de ces paraboles, de ces figures, ſi vous reconnoiſſez déja Auguſtin, conſolez-vous, pecheurs, inſtruiſez-vous, penitens. C'eſt là cette brebis égarée, pour le retour de laquelle *le bon Paſteur n'a épargné ni peine ni ſoin.* C'eſt là cet enfant prodigue *au devant duquel le Pere de famille a couru pour l'embraſſer tendrement, & le recevoir à pardon.* C'eſt là ce Saul que le Seigneur a expoſé à vos yeux, *pour vous découvrir en ſa perſonne les treſors de ſa miſericorde.* C'eſt-là ce

Ideò miſericordiam conſecutus ſum, ut in me primo oſtenderet Chriſtus Jeſus omnem patientiam ad informa-

ce David, qui ayant reçû de son infinie bonté *un cœur pur, & un esprit nouveau, s'est chargé d'enseigner ses voyes aux impies, afin qu'ils se convertissent.* C'est-là ce Jonas que la Providence n'a conservé dans les entrailles d'un monstre marin, *qu'afin qu'il fit penitence, & qu'il la prêchât à la prostituée Ninive. Ipse est directus divinitùs in pœnitentiam gentis*; c'est pour cela qu'il a été établi d'en haut.

tionem eorũ qui credituri sunt illi. 1. *ad Timoth.* 1. *Psalmo* 50. *Jonæ, cap.* 1.

Augustin resistant long-temps aux desseins de Dieu, & cependant gagné & sauvé par sa misericorde : Quel plus grand sujet de confiãce aux pecheurs pour entreprende avec courage leur conversion ? Augustin, malgré ses engagemens converti à Dieu de tout son cœur, & converti pour toûjours : Quel plus excellent modele de penirence à ces pecheurs, pour conduire avec succés l'ouvrage de leur convertion ? *Ipse est directus divinitùs in pœnitentiam gentis.*

Il est inconcevable à quels malheurs sõt exposez les pecheurs abandonnez à eux-mêmes. Un vaisseau batu de vents sur une mer orageuse, dans le fonds de laquelle tombent les plus riches marchãdises, pẽdant que quelques restes inutiles de son débris flotẽt au dessus des eaux. Un voyageur errant de nuit sans guide ? poursuivi par d'avides & d'inhumains voleurs, qui aprés lui avoir ravi ce qu'il a de plus précieux, le laissent à demi mort : Ce ne sont-là que des figures assez imparfaites du triste état de ces malheureux, livrez

aux égaremens de leur eſprit, & à la corruption de leur cœur; figures encore plus imparfaites de celui où ſaint Auguſtin avoüe s'être trouvé lui-même.

Il avoit reçu du Ciel un eſprit penetrant, aiſé, poli, ſublime, capable de plus hautes ſciences, un eſprit heureux dans ſes recherches, vaſte dans ſes reconnoiſſances, riche dans ſon élocution, juſte dans ſes idées, inſinuant, vif, ſubtil comme la lumiere qui ſe porte par tout avec une ſi ſurprenante rapidité, que ſes mouvemens & ſes accroiſſemens ſont preſque imperceptibles.

A conſiderer le mauvais uſage que font quelquefois de ces dons d'en haut ces genies du premier ordre, peu s'en faut que je ne diſe que ſouvent il ſeroit plus avantageux de n'avoir point d'eſprit que d'en avoir trop. Les ignorans raviſſent le Ciel, s'écrie Auguſtin, & nous avec nos belles lumieres nous le perdons. On s'évanoüit dans ſes penſées, on s'égare dans ſes ſpeculations froides & ſteriles. Tantôt on croit n'avoir beſoin que de ſa raiſon pour ſe ſoûtenir dans la recherche de la verité; tantôt on prend ſes doutes pour des opinions, & ſes opinions pour des Oracles. Tantôt on ſe ſert de la ſuperiorité de ſon eſprit pour ſe diſculper de ſes deſordres; tantôt on ſe trace de nouveaux ſyſtemes qu'on fait valoir avec une invincible opiniâtreté; & faute *de cette temperance de ſçavoir* dont parle l'apôtre, on tombe en ces abîmes d'erreur, dont on ſort avec

Sapere ad ſobrietatem,

d'autant plus de peine qu'on a eu de pẽchant à y descendre.

Ainsi se déreglent souvent les plus beaux genies; ainsi se déregla Augustin: Ennemi de cette foi dominante, qui captivant l'esprit sous son joug à seule le don de l'affermir, il ne sçait à quelle Secte s'atacher Aujourd'hui Academicien il doute de tout; demain Platonicien il se repaîtra de vaines idées : aujourd'hui Stoïcien , demain Manichéen, toûjours éloigné de la verité qu'il cherche & qu'il ne trouve pas: flottant comme le roseau au vent de cent opinions differentes, emporté comme ces volages meteores qui n'ont nulle consistance: il ne sçait ni ce qu'il doit croire, ni ce qu'il doit desaprouver. La verité ornée de ce fastueux arrangement de mots qui lui donnent un faux brillant, lui plaît; & comme il croit l'avoir trouvée dans Manichée, il s'engage dans cette heresie qui favorise ses desordres; mais il a d'autant plus d'inquietude & de peine à s'y soûtenir, qu'il en reconnoit l'extravagance.

Son cœur est aussi aveuglé que son esprit Lié moins par des chaînes étrãgeres que par sa volonté de fer, il sacrifie à d'impurs amours sa liberté mourante. Malheureux cõme l'enfant prodigue dans un païs éloigné, (c'est ainsi qu'il parle de lui même,) il se void aprés la folle dissipation de son bien, contraint de servir de durs & d'indignes maîtres. Ce cœur dont les affectiõs sont si tendres & si fortes , haït ce qu'il faudroit qu'il aimât, & aime ce qu'il ne

peut hayr ſans ſe perdre. Les ſpectacles lui plaiſent, *les femmes Moabites* le charment, *le vin qu'il boit dans la couppe de la ſeductrice Babylone* l'enyvre; la douceur empoiſonnée des plaiſirs charnels le corrompt; & comme s'il n'avoit reçu un bel eſprit que pour ſe faire un mauvais cœur malgré les plus heureuſes diſpoſitions à marcher dans les voyes du ſalut, il court à pas de geant dans celles de l'iniquité.

D. Aug. lib. 5. Confeſſ. cap. 7.

Où étiez-vous alors, ô mon Dieu? où étiez-vous, s'écrie Auguſtin. Separé des pecheurs par vôtre ſainteté, vous touchiez neanmoins mes playes, afin de me les faire ſentir; & tout Eternel que vous êtes, vôtre colere contre moi n'étoit pas éternelle. Vous éclairiez de vos lumieres mon eſprit tenebreux, vous vous approchiez de mon cœur; & loin que j'étois de vous par mes miſeres volontaires, j'en étois prés par vos infinies miſericordes.

„Chargé du fardeau de mes pechez j'allois deſcendre dans les Enfers, ſi vôtre gratuite bonté n'avoit eu pitié de moi. „Vous n'avez pas permis, ô mon Dieu: „que je ſois tombé dans le funeſte état „d'une double mort, ni qu'une ame qui „vous étoit chere dans l'ordre de vôtre „prédeſtination éternelle, ſe ſoit perduë.

„Le demon par ſes tentations, le monde par ſes enchantemẽs, la chair par ſes „plaiſirs ne cherchoient qu'à me corrõpre; & comme ſi j'euſſe été d'intelligence avec eux pour ma propre perte.

une vie chaste, penitente, austere me « paroissoit une vie dure & impraticable « Je comprenois bien ce que vous aviez « dit, *que celui qui aime le dãger y perira* « mais malheureusement je cherchois à « m'y engager, à faire alliance avec le pe- « ché & la mort. Etat déplorable ? état « cependant où je demeurerai, si vôtre in- « finie misericorde ne m'en tire par cette « grace toute puissante inconnuë aux « hommes, & que vous donnez à ceux « que vous voulez être tout à vous. «

Je vous là demande, Seigneur, cette « grace. Perissent pour jamais mes dou- « tes & mes irresolutions dãs la recherche « de la verité: agitez mon cœur par d'ai- « gres corrections, répandez de salutai- « res amertumes sur mes plaisirs dereglez: « Faites que détaché pour toûjours des « creatures je ne vive plus que pour vous. «

Augustin, vos prieres seront exaucées; ce qu'ũ saint Prélat a prédit à vôtre mere affligée sera bien-tôt accompli. Bien-tôt ce voile épais qui vous cachoit la verité, sera rompu. Bien-tôt la grace éclairant comme lumiere vôtre esprit, pour lui faire connoître la verité, descendra comme feu dans vôtre cœur pour l'embraser & la lui faire aimer. Prenez, lisez. *Lib. 8. c. 10.*

Seigneur qui est semblable â vous, s'écrie Augustin! *vous avez rompu mes liens, je vous offrirai à jamais des sacrifices de loüange.* Je raconterai ce que vous avez fait pour les rompre, & tous ceux qui vous connoissent, diront aprés l'avoir en-

tendu : *Que le Seigneur eſt grand! Qu'il eſt admirable dans ſes conſeils, & dans ſes ouvrages! Qu'il ſoit éternellement beni.*

Pecheurs lâches, irreſolus, méfians : c'eſt à vous qu'il parle en parlant ainſi de ſoi-même à Dieu. Aprés une ſi éclatante converſion vous abandõnerez-vous à un cruel deſeſpoir? Sous une prétenduë impoſſibilité de vôtre ſalut, tomberez vous dans ce découragement fatal, qui fit dire au premier des hommes reprouvez: *Mon peché eſt trop grand pour en obtenir le pardon*? Pour vous délivrer de ces inquietudes raiſonnables que vous donne le preſſentiment d'un infortuné avenir, mettrez-vous l'affaire aux pis aller; & de crainte d'interrompre le cours de vos plaiſirs, aurez-vous une meurtriere indolence pour les maux dont on vous menace?

A vous, comme à Auguſtin, la miſericorde divine ouvre ſon ſein. Pour vous comme pour lui, celle diſpoſe favorablement toute choſe, tantôt par les bonnes penſées qu'elle vous donne, tantôt par les vifs remords dont elle vous pique, tantôt par les épines des dégoûts & des inquietudes qu'elle ſeme ſur vos voyes, tantôt par une image comme preſente de la vertu, qui ſe preſentant à vous auſſi bien qu'à lui, vous dit d'un air plein d'une douce majeſté: Pourquoi ne feriez-vous pas ce que tels & tels ont fait? Vos chaînes ſont-elle plus ſerrées, vos engagemens plus forts, vos habitudes plus inveterées?

D. *Aug. ibid.*

A vous, comme à Augustin, une voix descenduë du Ciel dit de prendre le Livre des saintes Ecritures, de vous instruire de vos devoirs par la lecture & les sages réflexions que vous y ferez. Vous y verrez, quoi ? Que *ni les yvrognes, ni les avares: ni les impudiques, ni les vindicatifs n'entreront jamais dans le Royaume des Cieux*; que la porte étroite n'en sera ouverte qu'aux pauvres d'esprit qu'à ceux qui auront passé leurs jours dans la chasteté, la sobrieté, la charité chrétienne, ou qui par de dignes fruits de penitence auront obtenu de Dieu le pardon de leurs pechez.

Vous y verrez encore une misericorde benigne qui vous souffre, une misericorde patiente qui vous attend, une misericorde indulgente qui vous absout, une misericorde qui vous préviẽt, qui vous accompagne, qui vous suit, qui vous couvre du bouclier de sa bonne volonté, que, si vous lui étes fidéles, consõmera en vous, avec vous ce qu'elle aura commencé sans vous. Consolez vous donc pecheurs, mais instruisez-vous penitens, & ne perdez jamais Augustin de vûë.

Car c'est ici une des plus déplorables, mais en même tems une des plus cõmunes illusions du siécle. On espere toûjours en la misericorde de Dieu; mais on ne craint pas toûjours sa justice: On se fait une flateuse idée d'une conversion future, mais rarement on employe les moyens propres à se la rendre utile; & comme le

diſoit ſi bien ſaint Cyprien, ſous les apparences, trompeuſes d'une fauſſe paix, on ſe délivre des incommodes loix d'une penitence ſincere, qui ſeule pour là rendre ſûre. Or pour détruire une ſi fatale erreur, je ne veus chercher ni des preuves, ni des exemples étrangers; je me contente en me renfermant dans mon ſujet, de vous propoſer Auguſtin, cet homme admirable ſuſcité d'en haut, & établi de Dieu pour conduire les peuples dans les vrayes voyes de la penitence: *Ipſe eſt directus divinitùs in pœnitentiam gentis:*

Quelle penitence a jamais été plus ſincere, plus entiere, plus perſeverante que la ſienne? Je ne puis lire qu'avec frayeur ce qu'il dit de ſoi dans le huitiéme Livre de ſes Confeſſions, qu'il deſiroit ſa cõverſion avec tant d'ardeur, qu'il y avoit une infinité de choſes dont il n'avoit pas ni un auſſi ſincere, ni un auſſi violent deſir.

Ce n'étoient pas de demi deſirs comme les vôtres, faux penitens. Il ne ſentoit pas comme vous cette languiſſante indolẽce dans l'affaire de ſon ſalut. Je fremiſſois contre moi même, (ce ſont ſes propres paroles,) je me troublois, je me voulois du mal, de ce que je ne tenois pas à Dieu le pacte que j'avois fait, & la reſolution que j'avois priſe d'être tout à lui, de faire en toutes choſes ſon bon plaiſir.

Ce n'étoiẽt pas en lui, comme en vous, d'équivoques mouvemẽs d'un cœur qui ayãt de vrayes larmes pour les creatures

n'en donne que de fausses au Createur. Mes yeux changez en deux sources d'eau, pleuroient dit-il, jour & nuit, par le vif ressentiment que j'avois de mon mal: & quand seul dans une paisible retraite, je réflechissois sur ma vie passée, tous les lieux circonvoisins de ma solitude retentissoient de ces lamentables paroles! Ne satisferai-je jamais à la justice de mon Dieu pour tant de crimes que j'ai commis ?

Ce n'étoient pas comme chez vous de douces mortifications. Eut-il voulu composer avec Jesus-Christ, en lui laissant la gloire d'avoir satisfait pour ses pechez sur la Croix & s'épargnant la peine de s'y attacher avec lui, par de longues & d'humiliantes austeritez ? Loin d'Augustin ce secret fatal de pouvoir être penitent, & de ne se mortifier ni dans ses repas, ni dans son repos: de pouvoir être penitent: mais à condition qu'on aura toûjours ses petites commoditez, qu'on verra toûjours les mêmes compagnies, qu'on joüira toûjours des memes avantages d'une reputation bien établie, des mêmes privileges d'une favorable & douce fortune.

Menagement d'honneur, de societez, de jeux, de plaisirs, vous n'eûtes aucune part dans la conversion d'Augustin : & si jamais penitence a eu toutes les qualitez propres à nous instruire, ç'a été la sienne. Il ne fut jamais *sans crainte de ses pechez pardonnez*; demandant sans cesse grace à Dieu il se la refusa toûjours ; & par la raison même qu'il avoit été patient & indulgent

à son égard; il se crut obligé de le venger par de plus ameres & de plus abondantes larmes. Ce que les pecheurs cachent aux hommes, & ce qu'ils voudroient même, s'ils le pouvoient cacher à Dieu, il le publia sans misericorde & voulut que les siecles les plus reculez fussent informez de ses égaremens, & de ses débauches.

Une penitence aussi sincere, aussi humiliante, aussi parfaite devoit être couronnée d'une heureuse perseverance dans le bien. Aussi depuis qu'il eut commencé à se tourner vers Dieu, il ne cessa jamais de l'aimer. Creatures qui l'aviez seduit, erreurs qui l'aviez trompé, beautez mortelles qui l'aviez engagé dans une honteuse servitude, vous ne pûtes jamais rien sur lui. Il reçût ce qu'il avoit si souvent demandé au Seigneur, une probité incorruptible, une inviolable chasteté, une charité invincible, une fermeté inebranlable dans l'amour du bien & de la justice.

Lib. 8. Confess. c. 10.

D'où lui pouvoit venir une si heureuse perseverance? De la toute puissante grace de Dieu, qui (comme il l'a si souvent reconnu) n'avoit pas mépriſé un cœur humilié & contrit, qui s'estoit prosterné devant son adorable Majesté pour entendre ses paroles, & pour être entendu d'elle dans ses prieres.

Lib. 5. Confess. cap. 9.

D'où encore? Des occasions dangereuses qu'il avoit éloignées de soi, d'une continuelle vigilance sur ses passions, & sur ses sens, d'un rigoureux examen de conscience qu'il faisoit soir & matin, d'une

constante resolution de n'être pas moins fidéle dans les petites choses que dans les grandes, d'une inquiete défiance de soy-même, & de la malignité du siecle. Voilà, Chrestiens, ce qui lui a procuré cette inébranlable fermeté dans la vertu; voilà ce qui vous preserveroit vous-mêmes de ces rechûtes frequentes & habituelles, si comme lui vous preniez les mêmes précautions, & demandiez à Dieu les mêmes graces.

C'est cet excellent modele de la pénitence chrêtienne qu'il a exposé à vos yeux pour vous conduire dans la vôtre: *Ipse est directus divinitùs in pœnitentiam gentis*, vous venez d'en voir les plus sûrs moyens: Heureux si le suivant, quoique de loin, vous pouviez comme lui ôter les abominations de l'erreur & de l'impieté, *tulit abominationes impietatis* : ce second trait de son éloge demande un renouvellement d'attention.

II. POINT.

Comme il n'appartient qu'à Dieu de tirer le bien du mal, c'est aussi à lui seul qu'appartient le pouvoir de permettre le peché, dit saint Augustin. Il le punit, & il permet: il le punit, parce qu'il est infiniment juste, il le permet parce qu'il est infiniment sage. Il le punit, parce que tout ce qui est éloigné de l'ordre, doit necessairement y rentrer ou par la peine qu'on en souffre, ou par la penitence qu'on en fait: Il le permet, parce que tout odieux & abominable qu'il est, il contribuë en sa maniere à la beauté de l'or-

dre, & à la perfection de l'univers.

Danielis 2. Quand ces trois pieux jeûnes hommes, dont parle Daniel, invitent toutes les creatures à benir le Seigneur, ils n'exigent pas seulement ce tribut de loüange, de ce qu'il y a de plus éclatant dans le Ciel, de plus beau sur la Terre, de plus fecond dans les Mers : Ils veulent que les tenebres, & les nuits, les froids glaçans & les foudres, les monstres marins, & les bêtes les plus feroces, publient aussi ses infinies grandeurs : Et quand l'Epoux des Cantiques appelle à soy son Epouse pour être couronnée de ses augustes mains : *Venez ma bien-aimée*, lui dit-il, *venez du Liban ; je vous prepare une couronne composée des têtes des liqns & des leopards que j'ay tué.* Tant il est vray, conclud de là saint Augustin, que Dieu sçait faire servir à sa gloire, & au bien de ses élûs ce qui paroissoit être le plus opposé; que comme il y a une penitence d'expiation qui satisfait à sa justice pour les pechez qu'on a commis, il y a aussi une penitence de consecration, qui offre à son adorable Majesté des sacrifices solemnels de ce qui a contribué davantage à la deshonorer ; qu'enfin *tout tourne en bien à ceux qui aiment veritablement le Seigneur* les pensées de leur esprit, les mouvemens de leurs cœurs, leurs passions, leurs pechez même.

Cantic. 4.

Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, etiam peccat

Il l'a bien paru en vôtre personne, grand Saint. Si vous vous êtes égaré comme la brebis du Pasteur, vos égaremens n'ont

servi

ſervi qu'a en ramener des milliõs d'autres dans la bonne voye ; ſi vous avez diſſipé une partie de vôtre bien comme l'enfant prodigue, étant rentré comme lui dans la maiſon paternelle, vous avez ſçû en faire l'ornement, & en augmenter les richeſſes: Si comme un ſujet rebelle vous avez eu le malheur de porter les armes contre vôtre Prince ; comme un ſujet rappellé vous avez crû devoir par juſtice, par interêt, par reconnoiſſance, combattre ſes énemis, defendre ſes droits, étendre dans les regions les plus reculées les limites de ſon empire.

Les heretiques, les ſchiſmatiques, les pecheurs l'ont éprouvé; quelques-uns à leur confuſion & à leur perte, d'autres à leur bonheur & à leur ſalut, tous à la gloire de la grace du Seigneur & de ſon Egliſe qui s'eſt ſervi de ſon miniſtere pour défendre ſa verité contre les heretiques, ſon unité contre les ſchiſmatiques ſa ſainteté, contre les pecheurs, pour exterminer par ſa ſcience, & par ſon zele les abominations de l'impieté qui la deshonoroient. *Tulit abominationes impietatis.*

Je ne puis rapeller qu'avec douleur ces tems malheureux, ces fatales nuits où l'homme énemi ſemoit audacieuſemẽt le mauvais grain de ſes erreurs, où chaque jour on voioit tãtôt renaître une ancienne hereſie, tantôt paroître une nouvelle, qui par une maudite fécondité ſe multiplioit dés ſa naiſſance ; Chacun ſe faiſant une doctrine ſelon ſon caprice, ſe ſervant du

nom de la verité pour combattre la verité même, & ſe diſant attaché à la vraïe foi, pour en corrompre plus impunément la ſainte & inviolable virginité.

Telle & plus déplorable encore étoit la ſituation de l'Egliſe, quand Dieu ſuſcita le grand Auguſtin pour la défendre. Les Athanaſes, les Gregoires de Nazianze, les Hilaires ont attaqué les Ariens, les Cyrilles ont cõbattu les Neſtoriens: contre les Eutichiens on a oppoſé les Leons, contre les Iconoclaſtes, les Jeans de Damas, mais à Auguſtin, on a ce ſemble, donné tous les heretiques à combattre; diſons mieux, à exterminer & à confondre, puiſque les attaquer & les vaincre ce n'a été pour lui qu'une même choſe.

L'Afrique ſi feconde en monſtres vid les Ariens faire dans ſes Villes, à la faveur des VVandales, une nouvelle irruption; mais ils trouverent Auguſtin, qui par ſes Livres des Mœurs de l'Egliſe, & de celles des Manichéens, acheva de les perdre. Les Neſtoriens, il eſt vrai, n'ont paru qu'aprés lui: mais on peut dire qu'il les avoit déja vaincus par avãce en combattant les Pelagiens. Car établir comme une verité ortodoxe celle de l'unité de perſonne en Jeſus-Chriſt, & de ſa prédeſtination gratuite à la qualité de Fils de Dieu, n'étoit-ce pas accelerer leur défaite par une victoire prématurée?

Repreſentez-vous cet homme invincible faire preſque ſeul tête à tous les plus fameux hereſiarques. Devãt lui leurs fauſſes

ſueurs ne ſont que tenebres, leurs ſubtilitez que menſonges, leurs équivoques qu'illuſions. Les uns n'oſent paroître dãs des diſputes publiques; d'autres ſe voïent par une honteuſe défaite, punis de leur temerité. Que pouvoient répondre à la force de ſes raiſonnemens, les Manichéens, dans l'erreur deſquels la Providence n'avoit, ce ſemble, permis qu'il fut engagé durant neufs ans, qu'afin qu'il fût capable d'en faire connoître les extravagãces?

Quelle confuſion n'eſſuyerent pas les Donatiſtes, dans les conferences que les plus fameux de leur parti eurent avec lui, principalement dans la troiſiéme qui ſe fit à Carthage, où cent cinquante de leurs Evêques, battus en ruine, eurent tout ſujet de reconnoître, que s'ils ne ſe rendoient pas à la verité qu'il leur démontroit par d'invincibles raiſons c'eſt que le Ciel pour les punir de leur entêtemẽt les avoit livrez à un ſens reprouvé? Auſſi un grand Pape declara hautement que ce que tous les Apôtres enſemble ont plãté dans le champ de l'Egliſe, tout ce qu'Apollon, & d'autres Docteurs ont arroſé, Auguſtin l'a conſervé, défendu, couronné par ſon éminente ſcience & la vaſte êtenduë de ſon zele. *Quidquid omnes ſimul Apoſtoli plantaverunt; quidquid Apollo, & alii rigaverunt, Auguſtinus coronavit.* Martinus Quintus.

Diſpenſez-moi, Meſſieurs, d'en dire davantage pour vous parler de ce redoutable ennemi de Dieu, & de ſa grace, dont la victoire a été ſi glorieuſe à nôtre Saint.

figurez-vous pour cet effet un homme incompréhensible qui se composoit à son gré & trompoit les plus habiles par les dehors d'une pieté hipocrite ; un homme assez disert & assez sçavant pour se faire chef de la plus dangereuse heresie qui fût jamais ; assez malin pour la semer par des mains étrangeres, afin que s'il venoit à être condamné il rejettât sur d'autres le mal dont il étoit le principal autheur : un homme, qui par de subtiles équivoques, & des vertus contrefaites, avoit surpris non seulement la simplicité de certaines zelées devotes dont il dirigeoit les consciences, mais on avoit même imposé à la bonne foi des Evêques assemblez contre lui dans un Concile.

Tel étoit Pelage l'ennemi juré de la grace de JESUS-CHRIST ? Pelage d'une vertu si imposante, que S. Augustin qui le prenoit d'abord pour un grand homme de bien, par la bonne odeur qu'il laissoit de soi dans l'Eglise : *Vir, ut audio, sanctus, & non parvo profectu Christianus*, avoüe lui-même qu'il lui avoit presque persuadé de ne pas reconnoître d'autre grace necessaire au salut que la sienne : *Mihi penè persuaserat hanc illam gratiam de qua quæstio est confiteri.*

D. Aug. lib. 3. de peccatorũ meritis & remissione, cap. 1. & libro de gratia Christi, cap. 37.

Quel autre homme plus severe que lui dans ses mœurs, plus modeste & plus recuëilli dans son exterieur, plus circonspect & plus retenu dans ses paroles, plus religieux & plus craignant Dieu dans ses lettres : Plus artificieux dans ses réponses,

plis ambigu dans ses termes,& plus habile à leur donner en apparence un sens orthodoxe? Quel autre homme plus maître que lui de tous les mouvemens de son ame, plus appliqué à mortifier sans indulgence ses passions, qu'il faisoit plier en toute rencontre sous la dure loi d'une lâche complaisance, afin qu'accommodant son humeur à celle d'autrui, on s'accommodât par une honnête reconnoissance à sa doctrine?

Tantôt s'adressant aux plus sçavans hommes à qui il proposoit comme des doutes qui lui venoient, les plus fortes raisons qui appuyoient son heresie, il les tentoit par ces prétenduës difficultez dont il leur demandoit l'éclaircissement, afin de voir s'il pourroit les attirer de son parti: Et tantôt, comme lui reproche saint Jerôme; découvrant sans déguisement & sans fard son heresie à ses disciples, il l'enveloppoit de paraboles & d'expressiõs équivoques quãd il parloit en public, afin que son opinion déplaisant à quelques-uns, il pût dire que c'étoit moins la sienne, que celle de ceux qu'il avoit si adroitement instruits: *Ut quibus videretur displicere, non suum, sed aliorum esse contenderet.* *D. Ieronimus lib. 3. Dialog. adv. Pelag.*

La décision de cette affaire, & la condãnation de cette heresie étoit cependant de la derniere importance. Par elle il renversoit les plus solides fondemens de la Religion, & de la Morale Chrêtienne: Par elle il aneantissoit la vertu, & les infinis merites de Jesus-Christ: Par elle la grace

du mediateur, la naissance, les travaux, sa mort n'étoient plus rien. Un heureux temperament, une bonne éducation, des premiers semences de vertu, la connoissance de la loi, la droiture de l'esprit & de cœur, tout au plus la remission des pechez, & l'imitation de la vie de Jesus-Christ faisoient toute l'œconomie du salut des hommes.

Pour démêler, combattre, détruire de si pernicieuses erreurs, il falloit un homme d'une grande étenduë d'esprit, d'une profonde erudition, d'un infatigable travail: d'un jugement solide, d'une parfaite connoissance de l'Ecriture & des Lettres humaines; en un mot il ne falloit rien moins qu'Augustin. Aussi n'y eut-il rien de si équivoque dás les subterfuges de cet heresiarque qu'il ne dissipât, rien de si enveloppé qu'il n'éclaircît, rien de si subtil dont il ne fît voir l'illusion, rien de si propre en apparence à encourager l'homme par lui-même à la pratique du bien dõt il n'en montrât les funestes consequẽces, ou en donnant trop à cet homme pecheur & racheté on assujettissoit à sa presomptueuse liberté la grace toute puissante du Mediateur.

Quæ potuit habere, sed perdidit, & per hoc quod habere potuit, per hoc perdidit, hoc est per liberum arbitrium.

Sçavãs-qui avez lû les ouvrages d'Augustin, dites-nous qu'elles fortes armes il „ a employées pour le combattre. Dites-„ nous par combien de raisons il lui a fait „ voir, que si l'homme dans l'état d'inno-„ cence pouvoit avoir quelque merite, „ depuis sa chûte il a perdu cet avantage.

par la même puissance par laquelle il « pouvoit l'avoir, c'est-à-dire par son « franc arbitre: Qu'il ne nous reste plus « que la grace du Liberateur pour être « délivrez de l'état de foibleſſe où la dé- « pravation de nôtre volonté nous a re- « duits: Que comme nulle creature ne « peut subsister sans être continuellement « soûtenuë par la toute-puissante main de « celui qui l'a faite; elle ne sçauroit non « plus ni vouloir ni faire le bien, si Dieu « qui l'a déja aidée ne continuë à la se- « courir: Qu'en nous nul merite ne pré- « cede le grace, puisque c'est elle qui fait « tous nos merites, & que lorsque Dieu « les couronne, il ne couronne que des « dons qui viennent de lui. «

propter quod non restat liberandis nisi gratia liberantis, qui eis enim solùm dat adjutorium, quale primo homini dedit sine quo non possint perseverare si velint, sed in eis operatur etiam, & velle, &c. *D. Aug. lib. de correct. & gratia, cap.* 12.

Quod est meritum hominis antè gratiam quo merito percipiat gratiam, cum omne bonum meritum nostrum, non in nobis faciat nisi gratia, & cùm Deus coronat merita nostra, nihil aliud coronet quàm dona sua.

Epistola ad Sixtum.

Non, non disoit-il à un fameux Pela- « gien, la grace ne consiste ni dans la fa- « culté naturelle du libre arbitre, ni « dans la loi, & dans la doctrine; mais « dans un secours donné à chaque action, « *selon le bon plaisir de celui qui separe* « *pour son heritage une pluye volontaire* de « benediction & de graces. Depuis cet « énorme peché qui nous a tous infectez, « nous n'avons plus de libre arbitre pour « aimer Dieu, & quelque saiute que soit «

Non est gratia Dei in natura liberi arbitrii, & in lege atque doctrina, sicut Pelag ana perversitas desipit; sed ad singulos actus datur illius voluntate de quo Scriptum est: *Pluviam*

voluntariam ſegregavit Deus hæreditati ſuæ : Quia liberum arbitrium ad diligendum Deum primi peccati grandirate perdidimus, & lex Dei atque doctrina quamvis ſancta & juſta, & bona, tamen occidit, ſi non vivificet ſpiritus, per quem ſit ut non audiendo ſed obediendo, neque ut lectione, ſed ut dilectione teneatur. Quapropter ut in Deum credamus & piè vivamus, non volentis neque currentis, ſed miſerantis eſt Dei, non quia velle non debemus, & currere, ſed quia *ipſe in nobis, & velle operatur & currere.*

D. Aug. Epiſt. ad Vitalem Pelagianum.

,, la loi elle nous tuë, ſi vivifiez par l'eſ-
,, prit nous ne l'obſervons; non ſeulement
,, en l'écoutant, mais en lui obéïſſant;
,, non ſeulement en liſant ſes ordõnances,
,, mais en les accompliſſant. Croire en
,, Dieu, & vivre dans la pieté, cela ne
,, *vient ni de celui qui veut, ni de celui*
,, *qui court ; mais de ce Dieu qui fait*
,, *miſericorde; qui opere en nous avec nous,*
,, *& le vouloir, & le courir.*

Voilà, me direz vous, de vaſtes matieres où la ſcience de ſaint Auguſtin a paru, & où la verité a triomphé du menſonge: Mais qu'elle part pouvons-nous y avoir? Quelle part, mes freres : je pourrois vous dire d'abord qu'il y a au dedans de vous un certain reſte de Pelagianiſme, où ſouvent comptant trop ſur vos propres forces; vous, Meſdames ſur un bon fonds d'ame qui ne peut rien ſouffrir qui bleſſe la pudeur de vôtre ſexe; vous Sçavans ſur vos belles lumieres, vous Juges, ſur vôtre inviolable integrité, meritez d'être

D. Aug. lib. 4. contra Julianum, lib. de natura & gratia cap. 27 & lib. 2. de peccat. meritis, cap. 19.

,, abandonnez de Dieu; qui, comme dit
,, ſaint Auguſtin, retire quelquefois ſa
,, grace de ſes Elûs, afin qu'aprés de de-
,, plorables égaremens ils reconnoiſſent

en rentrant en eux-mêmes, qu'ils ne " peuvent rien ſans le ſecours continuel " de leur divin Mediateur. "

Mais ſans m'arrêter à cette morale, Qu'eſt-ce qui obligeoit ſaint Auguſtin à défendre avec tant de vigueur la neceſſité, l'independance, la force de la grace? A arracher du champ de l'Egliſe l'yvraye de tant de ſchiſmes, & d'hereſies? C'eſt qu'il avoit lui-même fait un mauvais uſage de la grace, c'eſt qu'il avoit été lui-même une pierre d'achopement à ſes freres, & qu'autant qu'il avoit affligé l'Egliſe par ſes erreurs & ſes ſcandales, autant il devoit l'édifier par la pureté de ſa doctrine, & la ſainteté de ſes mœurs.

Or cette obligation ne regarde-t'elle qu'Auguſtin? Ces graces dont vous avez abuſé, ces lumieres & ces inſpirations que vous avez étouffées, ces veritez chrêtiennes que vous avez paru mépriſer & déſapprouver, n'exigent-elles pas de vous une reparation qui ramene dãs le chemin de la vertu, ceux que vous avez conduits dans les ſentiers de l'iniquité?

Ne vous eſt-il jamais arrivé d'avoir parlé avec mépris de quelques veritez orthodoxes, de les avoir réduës ſuſpectes par une trop pointilleuſe diſcuſſion, ou de les avoir deshonorées par le dereglement de vos mœurs? Si cela eſt, rien de plus juſte que reparer les outrages que vous leur avez fait: qu'aprés avoir conduit vos freres dans les voyes de Babylone, & de Samarie, vous vous efforciez de les ramener

dans la ſainte Cité, dans le centre de l'unité de la paix, comme parle ſaint Auguſtin.

C'eſt de vous principalement que la grace attend cette reparation, Jeſus-Chriſt cet hommage, l'Egliſe cette ſatisfaction. O que la Religion que vous profeſſez ſe trouvera honorée par ce témoignage que vous lui rendrez ? O que ſes ennemis ſeront foibles, quand ils ne vous verront pas de leur parti ! Ils ſe diront ce que les Juifs ſe diſoient, en écoutant S. Paul qui leur prêchoit la divinité de J. C. crucifié: N'eſt-ce pas là cet homme qui pourſuivoit impitoyablement les diſciples de Jesus de Nazareth : Ils ſe diront ce que les Manichéens diſoient d'Auguſtin : Il étoit auparavant des nôtres, à preſent c'eſt nôtre plus redoutable ennemi.

Plus vous aurez eu de part à leurs divertiſſemens, à leurs jeux, à leurs débauches, à leurs malignes & ſacrileges railleries, plus vous voyans changez ils feront cette réflexion, s'ils ſont ſages : Pourquoi n'en ferions nous pas autant ? Pourquoi combattons-nous toûjours les deſſeins de la grace? Pourquoi reſiſterons-nous toûjouts à la verité connuë? Nôtre ſalut nous eſt-il moins cher ? Les maximes & les veritez chrêtiennes changeront-elles pour nous de nature ? Independamment de nôtre ſoûmiſſion, où de nôtre opiniâtre reſiſtance, n'ont-elles pas toûjours la même force !

Par là, mes freres, vous ſeconderez le

zele & les desseins d'Augustin, qui non content de s'être opposé avec tant de vigueur, & de succez aux heresies & aux schismes, a entrepris aussi d'exterminer de l'Eglise les abominations & les impietez qui en terniſſoient la beauté & en défiguroient la sainteté: *Tulit abominationes impietatis.*

Animé d'une sainte indignation contre les pecheurs qui veulent se perdre, il leur parle sans cesse de Dieu, & parle à Dieu pour eux. Tantôt il leur fait une si effrayante peinture de ses redoutables jugemens de la severité de sa justice, de l'insuportable rigueur des peines d'enfer, que lisant leur trouble, & leur consternation jusques sur leurs visages, il s'écrie: Vous fremissez, mes freres, mais je fremis tout le premier: *Qui de vous pourra demeurer avec un feu devorant, & des ardeurs éternelles?*

Tantôt leur representant l'infinie misericorde de Dieu, qui s'étant fait lui-même victime pour leurs pechez, demande non leur mort, & leur perte, mais leur conversion, & leur vie: *Ierusalem ingrate & toûjours aimée, retournes à ton Dieu*, leur dit-il; *venez mes chers enfans, venez, prosternons nous tous devant lui, prevenons ses rigueurs par la confession, & la douleur de nos crimes, pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, il est nôtre Dieu, nous sommes son Peuple, si nous faisons penitence de nos pechez il nous les pardonnera, il ne s'en souviendra pas même.* Ezec. 18.

Les uſures, les concuſſions, les ſcandales publics, les pernicieux abus qu'un reſte de paganiſme avoit laiſſez dans l'Egliſe, furent les principaux objets de ſon zele. Des peuples prêts à s'entre-ruer dans ces jours de jeux meurtriers qu'une abominable coûtume avoit autoriſez, s'appaiſent, ſe deſarment, ſe reconcilient dés la premiere predication qu'il leur fait. Cette fureur populaire ceſſe, cette mer orageuſe replie ſes flots, qui ſans les exhorrations, les menaces, les prieres d'Auguſtin euſſent tout inondé dans un déluge de ſang.

N'eſt-ce pas là, Meſſieurs, *ôter les abominations de l'impieté* ? Où eſt le Saint qui ait combatu les heretiques, les ſchiſmatiques, les pecheurs avec plus de force ? *Tulit abominationes impietatis*? Ajoûtons à ſa loüange; Où eſt le Saint qui dans des jours de peché ait affermi la vraye pieté avec plus de ſuccés ? *Et in diebus peccatorum corroboravit impietatem.*

II. Point. Quand les enfans d'Iſraël entreprirent de rebatir la ſainte Ciré, l'Ecriture remarque qu'ils tenoient l'épée d'une main, & la truelle de l'autre; ſoldats & architectes tout enſemble, prêts à s'oposer aux inſultes des ennemis du dehors, prêts à aſſurer le repos des peuples du dedans: rangez en haye avec leurs lances, & leurs arcs pour écarter ceux qui les attaqueroient, ſonnans de la trompette, & s'invitant par une ſainte émulation à offrir leurs prieres & leurs travaux à Dieu, afin qu'il les benît.

Mais

Mais la même Ecriture remarque que tout cet ouvrage se faisoit sous les yeux & par les conseils du pieux Nehemie, de ce digne & zelé Chef, qui nonobstant ses grandes & importãtes occupations, étoit le premier à reparer les brêches de Jerusalem, à en élever les murs, à encourager ses freres par sa presence, ses exhortations, son exemple.

Si vous avez fait quelque atẽtion sur ce que je viens de vous dire des schismes dissipez, des heresies confonduës, des abominations, & des impietez exterminées du Royaume de Dieu en un mot de l'Eglise, pour ainsi dire, toute renouvellée : Vous aurez vû Augustin, ce brave Nehemie, soûtenant presque seul tout le poids de la Religion, & les opiniâtres attaques de ses énemis, presidant dans les Conciles, animant à une sainte guerre, & préparant à la victoire, de fidelles troupes qui ne cõbattoient que sous ses ordres : Vous aurez vû un Ange du Seigneur, menant comme par la main d'autres Tobies, aux pieds desquels ont palpité, & sont morts tant de monstres marins qui alloient se lancer sur eux pour les devorer.

Cependant comme il seroit assez inutile de combatre les ennemis du dehors, si par un défaut de sages ordonnances, on laissoit regner au dedans d'un Etat de pernicieux desordres; nôtre grand Saint cût regardé tout son travail cõme un travail ou imparfait ou inutile, si aprés avoir exterminé les abominations de l'impieté,

Tulit abominationes impietatis, il n'avoit donné à ſes chers freres, de ſûres regles pour affermir dans des jours des pechez leur pieté chancelante, *In diebus peccatorum corroboravit pietatem.*

Digne ouvrage d'Auguſtin, où il s'eſt employé tout entier: Rappellez pour cet effet dans vôtre eſprit ces lettres ſans nombre qu'il a écrites, ces ſalutaires avis qu'il a dõnez, ces édifians exemples qu'il a montrez, ces judicieuſes corrections qu'il a faites, ces ſuperſtitions, & ces abus qu'il a détruits, ces fauſſes & impoſantes vertus qu'il a démaſquées, ces ſçavans ouvrages qu'il a compoſez.

Faut-il donner à l'Egliſe de fideles Miniſtres? Dés qu'il eſt Evêque il fait de ſa Maiſon un Seminaire, où ſous ſes yeux, & ſes inſtructions ſe forment de pieux Clercs, de bons Prêtres, de zelez Paſteurs. Faut-il inſtruire de leurs devoirs ceux qui éloignez du monde vivent dans des Monaſteres? C'eſt pour eux en partie qu'il compoſe les Livres du libre arbitre de la correction, & de la grace, de l'occupation, & du travail des Moines.

Faut-il montrer à des vierges touchées du vrai déſir de leur perfection, ce qu'elles doivẽt éviter, & ce qu'elles sõt obligées de faire; Cet excellent Livre de la Virginité leur en preſcrit les plus ſurs moiens Faut-il donner generalement à tous les Chrétiens, en quelque état qu'ils ſe trouvent, des regles d'une ſainte vie? Les Traitez des mœurs de l'Egliſe, de la vie

bien heureuse de la vraye Religion ; ce qu'il a adressé à Laurens, & aux premieres Têtes de l'Etat ; ses homelies, ses explications des Evangiles, des Pseaumes, des Epîtres canoniques, sont employées à cette fin.

Faut-il faire connoître la difference des erreurs des payens & des veritez catholiques, les comparer dans leur culte, dans leurs pratiques, dans leurs sacrifices, dans leur creance, dans leurs succés ? Rien ne nous donne une plus haute idée de la gravité, de la saintеté, de l'excellence de la Religion Chrêtienne, que ses Livres de la Cité de Dieu.

Un homme (j'obmets même ici plusieurs autres ouvrages) un homme seul peut-il suffire à tant de choses, fournir de si vastes carrieres ? Grand Apôtre vous vous contentiez de dire cinq paroles, qui expliquées dans vôtre sens, valoient mieux qu'un fastueux amas de dix mille mots confus : Augustin les a toutes recüillies de vous pour en faire part aux siecles futurs. Meditez-les bien, mes freres, ceci est de pratique, vous y verrez d'un coup d'œil toute la vie de ce grand Saint, le sujet de tous ses ouvrages, l'abregé de tous vos devoirs. . .

Ces cinq paroles regardent ce que vous devez demander, ce que vous devez croire, ce que vous devez souffrir, ce que vous devez fuïr, ce que vous devez embrasser. Ce que vous devez demander, pour être favorablement écoutez de Dieu dans l'exposition de vos miseres : ce que

vous devez croire, pour regler vôtre esprit dans vos irresolutions, & dans vos doutes ce que vous devez souffrir pour la satisfaction de vos pechez, ce que vous devez fuir pour ne pas succomber aux flateuses tentations de vôtre cupidité, & de vôtre orgüeil; ce que vous devez embrasser, pour vous unir sincerement, & constãment à vôtre souverain & unique bien. Ces cinq paroles sont la priere, la foy, la penitence, l'humilité, la charité chrêtienne.

Si vôtre ame est comparée dans l'Ecriture à un édifice que la main du Seigneur
Roman. 12. a élevé sur la sainte montagne, c'est l'humilité qui en creuse les fondemens; c'est la foi qui en donne les mesures, c'est la penitence qui en repare les ruïnes; c'est la priere qui en obtient l'affermissement, c'est la charité qui en fait l'ornement, & la force.

Mais où trouverons-nous tant de cho. Dans les écrits, dans la vie, dans toute la conduite d'Augustin. Que ses prieres ont été ferventes! Que sa foi a été vive! Que sa charité a été desintereſſée! Que son humilité a été profonde! Que sa penitence a été édifiante!

Quelles prieres plus pures, plus perseverantes, plus agreables à Dieu que les siennes? En voulez-vous sçavoir le secret? Il vous l'apprend lui-même, afin que vous en profitiez: Rapporter à la gloire de Dieu tout ce que l'on fait, lui demander la grace de ne jamais rien faire contre sa

sainte volonté, élever son esprit & son cœur vers lui dans les études, dãs son travail, dans son negoce, dans les occupations même les plus dissipantes, c'est le prier. Qui vous empêche, mes freres, de profiter d'un si salutaire avis? O que vous recevriez de secours & de benedictiõs d'en haut! O que vous goûteriez de consolation & de douceur! O que vous acqueririez de merites & de vertus, si vous vous serviez d'un moyen si raisonnable, si sûr; le dirai-je avec saint Augustin? d'un moyen si proportionné aux differentes conditions où vous vous trouvez engagez;

Quelle foi plus vive, plus éclairée, plus étenduë que la sienne; Ce qu'il y a d'impenetrable dans nos Misteres, de sublime dans nos Dogmes, de pur dans nôtre Morale, de misterieux dans nos Ceremonies, de grand & de singulier dans nôtre Religion lui a été revelé. Vous ne pouvez, il est vrai, vous élever jusques là; mais ne pouvez-vous pas vivre de vôtre foi, & la faire agir selon *la mesure qui vous en est donnée*? Pour croire, il n'est pas déja necessaire d'avoir de grands biens, ou un grand esprit, il ne faut ni traverser les mers, ni s'épuiser en de hautes speculations; il vous suffit de sçavoir les élemens de vôtre Religion, de vous soûmettre aux veritez revelées, de soûtenir pas vos bonnes œuvres l'excellence, & la force *de ce don du Pere des lumieres.*

Quelle charité plus desintereſſée, plus forte, plus ardente que la sienne? Il ai-

moit Dieu pour Dieu même, il l'aimoit en toutes choſes, il l'aimoit de toute ſon ame, & de toutes ſes forces Aimez-le, vous dit-il, & faites tout ce qu'il vous plaira, ni une crainte ſervile, ni un ſordide interêt, ni des complaiſances & des bienſéances humaines, ni les doux charmes de la proſperité; ni les dures épreuves de l'adverſité; ni les puiſſances de la Terre, ni celle de l'Enfer ne corromprŌt jamais vôtre cœur. Auguſtin ne penſe jamais à Dieu. Auguſtin ne parle jamais & n'entend jamais parler de Dieu, qu'il ne ſente dans ſon ame une ſecrete joye s'y répandre avec tant d'abondance, qu'il doutât quelque temps s'il n'empêcheroit point la pſalmodie dans ſon Egliſe, pour ſe priver du trop grand plaiſir qu'il y goûtoit.

D. Augu. lib. 10. Confeſſ. cap. 30.

Enfin quelle plus profonde humilité, & quelle plus humiliante penitence que la ſienne ? Fondre en larmes quand on l'éleve ſur le Siege Epiſcopal d'Hippone, cenſurer ſa vie, & ſes écrits par une critique plus ſevere, que n'auroient pû faire ſes plus cruels ennemis; ajoûter à une penitence de confeſſion une penitence de retractation; vouloir vivre & mourir dans le ſein de cette penitence, comme un enfant dans celui de ſa mere : C'eſt-là ce qu'a fait Auguſtin, le plus excellent modele de la penitence le plus redoutable ennemi de l'impieté le plus ferme appui de la pieté dans les jours des pecheurs.

Ce ſont là, mes freres, les cinq paroles qu'il vous a laiſſées, pour exciter la

vôtre si elle est indolente pour l'encourager si elle est timide, pour la consoler si elle est chagrine, pour en fixer les devoir si elle est bizarre, pour en châtier la délicatesse si elle est immortifiée, pour en affermir les resolutions si elle est chancelante, pour la rendre enfin agreable à Dieu en cette vie, & digne de ses recompenses en l'autre. *Amen.*

Huitiéme Septembre.

DISCOURS SUR LA NAISSANCE DE LA S.TE VIERGE.

Quæ est ista ? *Cant.* 8.

Qui est celle-ci ?

SI j'avois à vous entretenir de la naissance de toute autre fille que celle qui vient de paroître au monde, comme ma religion ne m'y feroit rien découvrir qui laissât dans mon esprit une juste idée d'une veritable & solide gloire, je me contenterois de demeurer dans un respectueux silence : Et quand l'enfant que je voudrois loüer seroit aussi grand que Jean-Baptiste, par les avantages d'une sanctification avancée, je demanderois moins ce qu'il est que ce qu'il sera un jour : *Quis putas puer iste erit ?*

Parmi les filles d'Adam, Marie est la

ſeule qui dés qu'elle paroît ſur la Terre fournit aux Orateurs Chrêtiens une plus abondante matiere de loüange. Les grandes choſes que le Tout-puiſſant a déja faites en elles au moment de ſa conception, nous répondent de ſa ſainteté, & de ſes grandeurs preſentes: Tout eſt en elle ſingulier, extraordinaire divin.

Remonterai-je juſqu'à ces grands hommes dont il eſt aujourd'hui parlé dãs l'Evangile? De combien de Rois, de Patriarches, de Prophetes, de Juges, de Souverains Pontifes deſcend-elle? Je la voids déja benie dans la perſonne d'Abraham, déja ſoûmiſe aux ordres du Ciel dans celle d'Iſaac, déja ſanctifiée dans celle de Jacob, déja ſauvée des terres des Egyptiens dans celle d'Aminadab, déja victorieuſe dans celle de David, déja prévenuë des lumieres, & enrichie des dons celeſtes dans celle de Salomon. Regali ex progeni. Maria.

Mais j'aime mieux m'arrêter à elle même: A elle dis-je, qui plus fidelle qu'Abraham, plus obéïſſante qu'Iſaac, plus reſignée à la Providence que Jacob, plus courageuſe qu'Aminadab, plus ſainte que David, plus ſage que Salomon: me fait connoître que ſi l'Egliſe nous a fait lire ce matin cette illuſtre ſuite de generations depuis Abraham juſqu'à Joſeph ſon chaſte époux; ç'a été pour nous apprendre que, quoi qu'honorée par tant de heros, elle leur a fait plus d'hõneur qu'elle n'é a reçû.

Que je découvre ici de prodiges! C'eſt pour elle encore plus favorablement que

pour l'Arche de l'ancienne alliance, que le Jourdain, je veux dire les eaux du peché, s'arrêtent par respect, & remontent sans la toucher, vers leur source : C'est à elle encore plus qu'à la belle Esther, que le Dieu d'Assuére dit d'un air plein de bonté que de cette loi fatale fulminée contre tous les hommes pecheurs en Adam, il veut bien l'en exempter: *Quæ est ista?* Qui est donc cette fille qui vient de naître?

Arrêtons nous, Messieurs à cette époque de sa naissance pour nous renfermer, autant que nous le pourrons, dans les bornes de nôtre sujet. A quoi nôtre curiosité nous porte-t'elle d'ordinaire, quand nous voyons un enfant recemment né? A deux choses, a demander à qui il ressemble; c'est la premiere; à chercher dans certains traits de son visage, quelque heureux signe que nous fasse dire à peu près ce qu'il promet; c'est la seconde.

Or je soûtiens, & je le dis sans craindre de m'y tromper qu'on peut distinguer tous les plus avantageux signes d'une auguste ressemblance, & d'un solide bonheur dans Marie qui vient de naître. En effet, à qui ressemble t'elle? A Dieu qui l'a faite à son image; Que nous promet-elle? Un Dieu qui se fera lui-même à la nôtre. Si cela est, disons par avance *qu'elle est benie entre les femmes, & que beni est le fruit de son chaste sein.* Un Dieu l'a formée sur lui-même premier sujet de benediction : Elle nous donnera bien-tôt un Dieu, qui naîtra d'elle, second sujet de benediction.

Division.

Il n'en faut pas davantage pour la ſaluër par ces paroles de l'Ange. *Ave.*

TRois generations, celle du Verbe qui eſt engendré dans le ſein de ſon Pere, celle de Marie qui ſort du ſein de ſa mere, celle de Jeſus Chriſt qui ſort du ſein de Marie, ſont, quoique d'une maniere differentes, les trois grands objets de la pieté chrétienne. Le terme de la premiere, c'eſt un Dieu; le terme de la ſeconde, c'eſt la Mere d'un Dieu; le terme de la troiſiéme, c'eſt un Homme-Dieu.

Quelque infinie que ſoit la toutepuiſſance du Pere Eternel, il ne peut rien produire en lui-même de plus grand que ſon Verbe; il ne nous peut rien donner hors de lui-même, de plus excellent que Jeſus-Chriſt: Le Verbe eſt ſon image inviſible, Jeſus-Chriſt eſt ſon image viſible. Le Verbe a la nature, & les infinies perfections de ſon principe, l'humanité de Jeſus-Chriſt unie au Verbe, a la *plenitude de la Divinité, qui habite corporellement en elle.* Soit increée, ſoit incarné, *il eſt l'image & la figure de ſa ſubſtance.* Creatures ſi parfaites que vous paroiſſiez, vous ne pouvez jamais arriver juſques-là: Mais par rapport aux differentes manieres par leſquelles Dieu a voulu cóme ſe dépeindre en vous, & y laiſſer quelques traits de ſa reſſemblance, vous étes ou plus ou moins faites à ſon image.

II. POINT.

Aprés cette précaution, je dis que ſi jamais creature a reçû ce glorieux avãtage,

c'est la fille qui vient de naître. Considerez la bien: Si vous la regardez avec atention, vous trouverez qu'elle ressembloit à Dieu, qui a pris plaisir de la faire à son image. Cõment cela? Seroit-ce pour avoir mis en elle quelques traits de son visage? Mais Dieu n'a ni visage ni corps. Seroit-ce pour lui avoir fait part de quelqu'une de ces perfections infinies qui lui sont propres? Mais vous sçavez que du Tout au rien, de l'Etre au neant, du Createur à la creature il ne peut y avoir, & il n'y aura jamais de ressemblance, Dieu seul immense, Dieu seul éternel, Dieu seul tout-puissant, est en droit de nous dire ce qu'il disoit autrefois à Job? Avez-
Job. 40. vous le bras que j'ai? Vôtre voix tonne-t-elle comme la mienne; *Si habes brachium sicut Deus, & voce simili tonas?*

En quoi donc pouvõs-nous dire que Marie au jour de sa naissãce lui ressemble? En chercherõs-nous la raison dans la maniere extraordinaire avec laquelle elle vient au monde; Joachim & Anne étoient fort avancez en âge; l'ardeur du sang, & les forces de la nature étoient presque toutes épuisées en leurs personnes: Circõstances singulieres que la Providẽce Divine avoit ménagées, afin que cette fille naissant d'une mere naturellement sterile, on pût cõnoître que c'étoit la grace, encore plus que la nature, qui avoit cõtribué à la production de cet excellent ouvrage. Or il y a cette difference entre la grace & la nature, que celle-ci ne peut faire que des hommes,

hommes, au lieu que celle-là fait des enfans, & des images de Dieu; que celle-ci ne peut donner que des traits humains, au lieu que celle-là en imprime de celeſtes, & de divins.

Qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, ſed ex Deo nati ſunt.

O que Marie me paroît déja grande par cet endroit! O que cette Image de la Divinité, imprimée en elle, me ſemble déja venerable & auguſte! Joachim & Anne employez ſans le ſçavoir pour concourir aux plus grands deſſeins du Tout-puiſſant, me paroiſſent cõme ces terres qui, quoique ſteriles & incultes dans leur ſuperficie, renfermẽt dans leur ſein les plus précieux métaux; qui, quoiqu'elles ne pouſſent au dehors ni arbres ni plantes, étans cependant groſſes d'or & d'argent, valent incomparablement plus que ces belles campagnes dont nous admirõs la fecondité. C'étoit ainſi que Dieu à qui tout eſt preſent regardoit déja la Mere qu'il avoit deſtinée à ſon Fils; c'étoit ainſi que daignant bien ſouffrir qu'il y eut quelque reſſemblance entre une fille qui, ſans ceſſer d'être Vierge, devoit devenir Mere, & entre une longue ſterilité qui aprochoit en quelque maniere de la virginité, il vouloit quelle ſortit de parens âgez, tels qu'étoient Joachim & Anne.

Ce n'eſt pas ſans de grandes raiſons, dit S. Zenon de Veronne, que l'Ecriture nous fait remarquer que Dieu dans la creation du premier homme, *ſe propoſa de le faire à ſon image & à ſa reſſemblance.* Il vouloit, dit ce Pere, ſe dépeindre en quel-

que façon lui-même dans nôtre nature; de peur que son Fils qui devoit se revêtir de nôtre humanité, n'eût été deshonoré par cette union, si l'homme n'avoit eu aucune ressemblance avec les trois Personnes Divines qui l'avoient creé : *Me Filius humanitatem induturus ignominiam pati videretur.*

D. Zeno Veronensis, serm. 3.

Sur ce principe ne pourrions-nous pas dire que la Ste. Vierge aïant été choisie pour Mere de cet auguste Fils, la grace d'être fournie à l'image de Dieu, lui étoit reservée preferablement aux autres creatures, afin que pour l'honneur même de ce Fils, le miracle d'une sterilité feconde nous disposât à en croire un plus grand, & que nos esprits déja heureusement prévenus par cette premiere merveille, eussent moins de peine à se persuader, qu'un Dieu naîtroit d'une fille qui sans cesser d'être Vierge, deviendroit Mere, en voïant qu'elle-même étoit née d'un pere & d'une mere naturellement steriles ?

D. Cyrillus, orat. habita in Concilio Ephesino. Richardus à sancto Victore, Lib. de Emmanuele.

De-là sont venus tous les Eloges que les Saints Peres lui ont donnez. Les uns, comme S. Cyrille, & Richard de S. Victor, l'ont appellée l'ouvrage d'un conseil éternel: *Æterni consilii opus*; les autres avec André de Crete, l'ont regardé comme la perspective de Dieu, *perspectiva Dei*; ceux-ci avec l'Eglise l'ont cõsiderée comme un miroir de Justice, *speculum justitiæ*; ceux-là avec saint Bonaventure, & S. Bernard, se la sont representée comme un rayon en quelque maniere sorti

du ſein de la Divinité, *radius divinitatis.*

Le ſoleil ne produit pas ſon rayon comme il produit d'autres choſes. Il eſt vrai qu'il répand par tout ſa lumiere & ſa chaleur, pour la conſolation & la fecondité de la Terre: C'eſt lui qui fait croître & épanoüir les fleurs de nos parterres: c'eſt lui qui fait meurir les fruits de nos campagnes; c'eſt lui qui dans les entrailles de la Terre durcit les métaux, & produit les perles dans le fonds des mers. Avec tout cela neanmoins ces excellens ouvrages ne ſortent pas de lui comme en ſort le rayon qu'il envoye; rayon pur vif, brillant, dans lequel il ſe dépeint comme dans ſa plus belle image, comme dans un écoulement & une expreſſion de ſa ſubſtance.

N'avançons rien d'outré; mais ne craignõs pas de dire, qu'entre la naiſſãce des autres creatures, & celle de la ſainte Vierge, il y a cette difference, qu'elles n'exprimẽt que d'une maniere fort imparfaite les traits de la Divinité; au lieu qu'elle en repreſente la beauté: Que le peché avec lequel elles naiſſẽt, ternit cette image divine; au lieu que n'y ayant rien de ſoüillé dãs cette fille bien-aimée, elle eſt par une grace ſpeciale, *comme une effuſion de la clarté du Tout-puiſſant, un éclat de la lumiere éternelle, une image de ſa bonté.*

Il eſt vrai que j'applique à Marie dans un ſens figuré de ce qui a été dit du Verbe, qui ſeul produit de toute éternité demeure dans ſon Pere, & qui envoyé par ce

Vapor eſt virtutis Dei, emanatio quædam, claritatis omnipotentis Dei ſincera, & ideò nihil inquinatum in eam incurrit. Candor eſt enim lucis æternæ. &c. *Sapientiæ 7.*

Pere dans la plenitude des tems, a paru au milieu des hommes comme *l'éclat de sa lumiere*, par celles qu'il a repanduës sur eux, *& comme le miroir sans tache de sa Majesté*, par la sainteté de sa vie, le nombre, & la grandeur de ses miracles.

Mais de ce Verbe qui devoit se faire chair dans le sein de Marie, ne s'en seroit il pas repandu quelque rayon sur celle qui seule de toutes les creatures lui appartenoit par tant de titres? De cette splendeur, quelque trait lumineux n'auroit-il pas réjailli sur elle; Ce qui nous suffit pour dire qu'elle a été faite d'une maniere toute singuliere, à l'image & à la ressemblance de Dieu.

Par ces expressions figurées reconnoissons *les grãdes choses que le Tout-puissãt a faites en elle:* Et pour en concevoir une idée plus propre à nous instruire, remarquons que c'est veritablement par la communication de la sainteté de Dieu, que nous sommes faits à son image, & que plus nous sommes saints, plus nous lui ressemblons.

Cela supposé, il est constant que de tous les enfans d'Adam, la fille qui vient de naître est la seule qui autant qu'une creature peut ressembler à son Dieu, a été formée par des traits plus ressemblãs sur sa sainteté; Je m'explique.

Dieu est saint de toute éternité, & comme il est impossible que Marie la soit de la sorte, Dieu par une grace speciale l'a renduë sainte dés le moment qu'elle l'a pû

être;premier trait de reſſemblance. Dieu eſt paiſiblement&immuablemẽt ſaint:*Le mal & le fleau* du peché *n'iront jamais juſqu'à lui.*Mais ſi Marie n'a pû avoir cet avantage par ſa nature,Dieu par une faveur ſinguliere a detourné d'elle, lié, arrêté ce qui pouvoit troubler & alterer ſa ſainteté:ſecond trait de reſſemblance.

Non accedet ad te malum, & flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quel eſt nôtre malheur,mes freres,d'avoir été faits à l'image de Dieu,& de porter neanmoins en venant au monde,celle du Demon?Quel plus grand malheur encore d'ajoûter ſouvent à un peché involontaire,mille pechez perſõnels,& de nôtre choix ? De n'être quelquefois plus à Dieu,dés le moment que nous commençons à être à nous-mêmes?De faire un ſi fatal uſage de nôtre raiſon,& de nôtre liberté,que ce qui devroit nous unir par juſtice,&par reconnoiſſance à nôtre premier principe, contribuë à nous en ſeparer ?

O que de jours! ô que de ſemaines! ô que de mois ! ô que d'années perduës ! Beauté toûjours ancienne,&toûjours nouvelle,helas c'eſt bien tard que nous vous aimons. Aux tenebres de l'enfance ſuccedent les deſordres de la jeuneſſe,à ces deſordres,les pechez d'un âge plus avancé, qui dérobent aux hõmes plus de la moitié de leur vie. Les égaremens de leur eſprit, la corruption de leur cœur,la violence de leurs paſſions,la preſence des objets, les occaſions prochaines les menent ſouvent juſqu'aux portes de la mort, ſans avoir peut-être jamais penſé à ménager les ra-

pides momens de leur vie : A peu prés comme ces voyageurs, qui trompez dans le chemin par une lecture ou une conversation agreable, se voyent inopinément arrivez au lieu d'où ils se croyoient encore fort loin. Le temps se passe, les jours s'écoulent, une affaire en entraine une autre, & l'on oublie la principale.

Tel est nôtre maudit penchant à répondre tres-tard à la grace de nôtre vocatiõ; cependant quelle grace? Grace dont on ne peut jamais assez connoître le prix, ni en remplir assez tôt les devoirs. Grace du Christianisme, premiere de toutes les graces, non seulement quant à l'ordre, puisqu'elle précede les autres; mais quant à son étenduë, puisqu'elle les contient éminemment toutes. Grace incõparablement plus grande que tous les dons de prophetie, de langue, de miracles, de discernement des esprits; ces dons n'étant pas absolument necessaires à nôtre sanctification, au lieu que sans la grace dont je parle nous ne pouvons jamais êtie sauvez.

Celle de la sainte Vierge fut plus grande, plus prompte, plus abondante. Ce que nous ne recevons qu'aprés quelque mois, ce que Jeremie & Jean-Baptiste n'avoient reçû qu'apres quelques iours, elle en fut prévenuë dés les premiers momens de sa conception: Mais comme l'Eglise celebre ce mistere par une fête particuliere, fixons-nous à celui de sa naissance.

Avant qu'elle vint au monde c'étoit une Image cachée, & dés qu'elle y a paru, cette

Image s'eſt manifeſtée. Bien-heureux Eſprits vous l'avez admirée, ç'a été là pour vous une fête de joye, vous en avez loüé le Fils de Dieu. Toutes les vertus, & tous les dons celeſtes que Dieu repand dans les autres creatures, ont été réünis en elle: Une ame ſans tache, un corps ſans ſoüillure, une ame & un corps remplis de tant de benedictions, que le Saint des Saints n'a pas eu horreur d'y entrer. La nature & la grace ont contribué à la rendre toute belle. Quelle pudeur ſur ſon front! quelle majeſté ſur ſon viſage! quelle pureté dâs ſon ſein! quelle modeſtie dans ſes yeux! Que cette Fille de Roi eſt charmante au dehors! Qu'elle a de grace & de gloire au dedans!

De cujus Navitate gaudent Angeli, & collaudant Filium Dei.

Demandez-le au ſçavant Gerſon, il vous dira que comme dans la penſée de ſaint Denis, le premier des Archanges poſſede toutes les perfections de ceux qui lui ſont inferieurs, auſſi Marie Reine des Archanges, & Couronne de tous les Saints, poſſede leurs vertus.

Habet hoc Hierarchicus ordo ſecundùm Dionyſium, ut inferiorum virtutes ſint in ſuperioribus ſuperiori modo, & perfectiori repoſitæ . . . eſt autem Maria ſuper Choros Angelorum per gratiam, & gloriam ſublimata, &c. *D. Ber. Ep. 17.*

Demandez-le à Saint Bernard, il vous répondra, qu'il ne faut pas douter que les grands avantages qu'ont reçus ceux qui par une gratuite prédilection ont été benis de Dieu, n'ayent été accordez à une Vierge, par le conſentement & le miniſtere de laquelle tout le genre humain a recouvré une nouvelle vie.

Poſt præſtantiſſima, & excellentiſſi-

Demandez-le à Denis le Chartreux, il vous aprẽdra; qu'aprés les graces ſingulieres qu'a reçûës l'humanité de Jeſus-

ma gratiæ dona, & opera assumptæ humanitatis à Verbo collata primũ excellentiæ gradum sortita sunt munera gratiarum Virgini... Sicut enim decentissimum fuit, ut illam naturâ quam creator voluit suæ personæ uniri, omni virtute perfecta, & dono Spiritus Sancti summè decoraret in eodem instanti quo eam assumpsit: Ita omninò decens fuit, ut Virginem illam quam sibi matrem elegit, post humanitatem assumptam, universis gratiæ & gloriæ charismatibus excellentius manificentiusque ornaret, quantùm decuit Matrem Dei, præ ministris ornati, &c.
Dion. Carthus. lib. 1. de Laudibus Virginis.

Christ unie au Verbe, celles qui ont été données à Marie tiénent le premier rang; que comme il étoit à propos que la nature qu'un Dieu vouloit unir à sa personne fût ornée de toutes les graces sanctifiantes & gratuites: il étoit aussi convenable qu'une Vierge qu'il avoit choisie pour sa Mere fût doüée de ces dons celestes, autant que l'exigeoit l'excellence de son ministére.

Demandez-le à saint Thomas, il établira pour principe, que plus un être approche de sa cause, plus il en reçoit les influences, & concluëra de là que Marie étant plus unie à Dieu que toute autre creature, & plus proche de Jésus-Christ, selon la nature humaine qu'il a prise d'elle, elle en a aussi reçû plus de perfection & de grace.

Mais ce qui la rend encore d'une maniere toute singuliere plus ressemblante à Dieu, est d'avoir été confirmé dans un état d'innocence, par le même Dieu, *qui l'ayant aidée dés le matin, est toûjours demeuré au milieu d'elle*, sans en sortir.

† *D. Thom. 3. p. q. 27.* O que son domaine est mal assuré chez vous! ô que sa grace y est chancelante! ô qu'il y a d'ennemis au dedans & au dehors qui ne s'occupẽt qu'à nous la ravir! Souvent à la place de l'image de Dieu,

nous prenons celle des plus vils animaux ſouvent *meconnoiſſant l'honneur qu'il nous a fait, nous nous mettons au rang des bêtes ſans raiſon, & nous leur devenons ſemblables* Furieux comme des lions, avides comme des chiens, ſuperbes comme des paons, entêtez comme des mulets, mordans comme des ſerpens, endormis comme des taupes, inſatiables comme des ſangſuës, changeans comme des cameleons; contagieux comme des baſilics, durs comme des autruches, malins comme des renards, voraces comme des crocodiles; laſcifs comme des taureaux, piquans comme des ſcorpions, impitoyables comme des tigres: Tels ſont des pecheurs preſque ſans nombre, qui plus ils ont de vices plus ils reſſemblent à ces animaux. Parmi tout cela, où eſt l'image de Dieu, qui les trouvant ſi défigurez, dit d'eux comme d'Adam pecheur: *Le voilà cet Adam, Ecce Adam,* le reconnoiſſez-vous: Où eſt l'image de ma charité dans ces envieux, de ma magnificence dans ces avares, de ma douceur dans ces vindicatifs, de ma patience dans ces emportez, de ma verité dans ces menteurs, de ma pureté dans ces débauchez, de ma ſimplicité dans ces fourbes, de mon humilité dans ces orgüeilleux, de ma fermeté & de ma ſtabilité dans ces inconſtans?

Car, Meſſieurs, il n'arrive que trop ſouvent, qu'aprés avoir retracé au dedans de nous par une vraye converſion cette image de Dieu, nous la défigurons de nouveau par nôtre inconſtance. Il étoit avec nous,

ce Dieu de sainteté, & il n'y est plus : ce Prince de paix, & il n'y regne plus. Nos passions se soulevent, une partie de nous-même se revolte contre l'autre, le bien qui nous plaisoit ne nous plaît plus, le peche que nous haïssions, nous paroît moins haïssable; attachez aux choses passageres, nous oublions les éternelles ; trop forts pour le mal, nous sommes trop foibles & trop indolens pour le bien : Tantôt au Createur, tantôt aux creatures, toûjours contraires à nous mêmes, dés que nous cessons d'être en paix avec Dieu. Par-là se confondent en nous les augustes traits de son image que nous conserverions précieusement, si nôtre ame par le calme de ses passions avoit une chair docile & soumise, au lieu qu'étant toûjours dans le mouvement, & dans le trouble comme une mer agitée, ce Soleil de Justice ne se dépeint plus en elle.

Cor impii sicut mare fervens.

C'est un principe inconteſtable, que venans au monde nous y apportons le peché & la concupiscence que le Baptême efface l'un ; mais qu'il ne nous délivre pas de l'autre: Quelques regenerez que nous soyons par ce premier de nos Sacremens, nous avons toûjours au dedans de nous une inclination dereglée, un feu caché sous la cendre, un poids qui nous rabaisse vers les creatures, une source de revolte, *une loi de peché* qui, sans une continuelle vigilance, & une favorable protection de Dieu, nous fera à tout moment transgresser nos plus importans devoirs

Nous venons au monde avec ces deux fâcheuſes diſgraces, qui ſont les deux peines du peché d'Adam, dit ſaint Auguſtin, le premier lien qui nous tenoit attachez à Dieu étant rompu, le ſecond ne devoit plus ſubſiſter. Renfermez en ce premier homme ſelon la chair, & ſelon l'eſprit, nous nous ſommes ſeparez de Dieu; & Dieu pour ſe vanger de cette deſobéïſſance, veut que nous ne ſoyons pas d'intelligence avec nous-mêmes.

Venit hoc de pœna peccati, ut homo adversùm se ipsum dividerétur qui uni subditus esse noluit. *D. Aug. lib. 1. de nuptiis & concupiſ. cap. 22.*

A la verité le peché effacé dans ce Sacrement ne nous ſalit plus, mais la concupiſcence nous demeure. *Nous ſommes*, il eſt vrai *de nouvelles creatures en Jeſus-Chriſt*, mais ce renouvellement n'empêche pas qu'une cupidité toûjours vivante ne nous porte à de grands deſordres. Quels triſtes embrazemens ce feu ne produit-il pas? Quel aveuglement dans l'eſprit, quel dereglement dans la volonté? Que de ſales eſpeces dans l'imagination! Que de paſſions fougeuſes dans l'apperit! Que de mouvemens deſordonnez dans le corps! Nous ne faiſons pas le bien que nous voudrions: celui que nous faiſons, nous ne le faiſons pas ſans de grands combats; & celui que nous faiſons avec tant de peine, nous ne le faiſons pas toûjours.

Voilà ce qui empêche en partie que nous ne ſoyons paiſiblement & immuablement ſaints. Cet avantage, Vierge ſainte, étoit reſervé à vous ſeule. En vous nul mouvement dereglé: Le Seigneur s'eſt *écoulé dans vôtre ame comme un fleuve de paix*,

Ego declino in eis, ut fluvius pacis.

En vous nulle passion seditieuse: Vôtre appetit irascible n'est que force, vôtre appetit concupiscible n'est que temperance, vôtre raison n'est que lumiere, vôtre cœur n'est que charité: tout ce qui est en vous n'est que sainteté O la belle, ô l'excellente image de Dieu! D'un côté il a détourné de vous tout ce qui pouvoit la défigurer cette divine Image; & d'un autre il y a mis tout ce qui étoit capable de l'orner, de la sanctifier, de l'affermir. *Droite comme les Cedres du Liban, élevée comme les cyprés de Sion, blanche comme le lys parmi les épines, fermée & scelée* comme le Jardin, & la fontaine de l'Epouse, forte & inexpugnable *comme la tour de David*, vous n'avez jamais été ébranlée.

Tel est dit Richard de saint Victor, le privilege singulier de Marie. N'être pas surmonté par la concupiscence, c'est ce qui fait la gloire des autres Saints, mais n'en avoir pas même été attaquée, c'est ce qui fait le caractere de cette fille qui vient de naître. *Cæteris sanctis magnificum fuit non expugnari, Maria verò non impugnari.* La vertu de ces Saints n'en a pas été moins forte, mais elle en a été moins heureuse: & celle de Marie, qui dés sa formation a écrasé la tête du serpent, a eu cette force & ce bonheur. Les autres Saints ont pû perdre à tout moment la grace par les desordres de leur cupidité: mais cette cupidité ayant été liée dans Marie, elle n'a jamais perdu ni alteré ce don celeste. Le corps des autres Saints en

Ni hardus à Sancto Victore in. de Emmanuele.

les

les-aidant leur a été à charge: mais celui de Marie qui l'a toûjours aidée, ne l'a jamais chargé: Je finis ce premier point par cette belle penſée de ſaint Bernard.

Pour cet effet diſtinguons avec ce Pere trois temps où les corps des Saints ont trois differẽs raports à leurs ames; le tẽps de la vie, le temps de la mort, le temps de la reſurrection. Dans ce premier temps ce corps aide l'ame, mais auſſi il la charge, *& juvat & onerat.* Il l'aide, puiſqu'il lui ſert à l'acquiſition de pluſieurs vertus qu'elle n'auroit pas ſans lui: n'eſt-ce pas par ſes yeux qu'elle pleure, par ſes pieds qu'elle court dans les voyes du Seigneur par ſes mains qu'elles fait de larges aumônes, par ſon miniſtere qu'elle produit de dignes fruits de penitence? *Iuvat*, mais auſſi ce corps lui eſt à charge: Que d'orages excite-t'il au dedans d'elle par le ſoulevement des paſſions! Par combien de ſens & de facultez la tente-t-il de ſe ſoüiller? *Onerat.*

Au temps de la mort ce corps n'aide pas l'ame, mais auſſi il ne la charge pas. *Nec onerat, nec juvat.* Maſſe terreſtre & inutile, il ne lui fait aucun bien: mais auſſi dans cet état il ne l'incommode & il ne la charge plus. Enfin au temps de la reſurrectiõ, il aidera cette ame sãs la charger & cõme il aura été le compagnon de ſes peines, il partagera avec elle & augmentera ſon bonheur.

Or ce qui eſt diviſé pour les autres Saints dans ces trois tems, ſe trouve comme réü-

ni dans la sainte Vierge. Ce chaste corps qui vient de sortir du sein de sa mere, ne sera jamais ni inutile ni importun à son ame: il l'aidera toûjours sans la charger, & ce qui souvent fait perdre la grace aux autres Saints, servira à l'affermir dãs la sienne.

Si ces Saints quand ils viennent au monde pouvoient par un esprit de prophetie, prévoir les maux que leur corps leur doit faire, les pieges qu'il tendra à l'ame, les violẽtes tentations qu'il lui livrera, les orages des passions qu'il soulevera contr'elle, les mauvais conseils que cette Eve seductrice donnera à cet Adam: Animez de dépit & d'indignation, ils s'écrieroient comme l'Apôtre, *Malheureux que je suis qui me délivrera de ce corps de mort?* Qui tirera mon ame d'une prison si fatale à mon innocence?

Il n'ẽ est pas ainsi de Marie: ce corps qui par tout ailleurs excite tant de revoltes, & qui souvent sans faire aucun bien à l'ame, lui est à charge en une infinité de manieres, n'excitera en elle aucun trouble La concupiscence y est liée, les passions y sont dociles, une sainte tranquillité y regnera toûjours; ce corps & cette ame s'uniront ensẽble pour servir & loger Dieu cõme Marthe, pour l'écouter & lui obéïr cõme Magdeleine. Ce corps par une bienheureuse fecondité, cette ame par une plenitude de graces; ce corps pour preparer une sainte demeure au Verbe divin, cette ame pour lui plaire en toutes choses

ce corps pour le concevoir & l'engendrer, cette ame pour lui être paiſiblemẽt, & immüablement unie. Car ce ſont là les grands deſſeins de Dieu ſur elle : & ſi vous me demandez qui eſt celui à qui elle reſſemble : je vous répondrai qu'elle reſſemble à Dieu, qui l'a faite à ſon image, & ſi pouſſans vôtre curioſité plus loin vous voulez ſçavoir ce qu'elle vous promet, je vous dirai qu'elle vous promet un Dieu, qui devant s'incarner dans ſon ſein ſe fera à lui-même à nôtre image.

II. POINT.

Une des plus conſolantes marques de l'infinie charité de Dieu envers les hommes eſt d'avoir diſpoſé avec tant de bonté les choſes en leur faveur, que dans le commerce qu'il a voulu avoir avec eux, il en a pris pour lui toute la peine, afin de leur en faire recüeillir tous les fruits. Il eſt la vie par eſſence, mais n'a-t'il pas choiſi une honteuſe mort pour nous faire vivre, nous que le peché avoit fait mourir ? Il eſt la joye & la gloire de ſon Pere; mais n'a-t-il pas renoncé à ces avantages, pour nous relever de cet état d'infamie où nos premiers peres nous avoient précipitez ? Un Pere ſans mere l'engendre dans la ſplendeur des Saints, une Mere ſans pere le donne aux hommes dans les infirmitez d'une chair paſſible. Dans le Ciel nous avions un Dieu qui voyoit nos miſeres ſans les reſſentir ; ſur la Terre nous avons *reçu un Pontife qui a ſçu y compatir*, & les porter.

On nous l'avoit bien promis de la ſorte

Isaïe 52. *Réjoüissez vous*, nous disoit-on, *réjoüissez-vous peuples de Jerusalem, je vous consolerai, & je vous guerirai de tous vos maux: le Seigneur marchera devant vous; le Dieu d'Israël vous rassemblera. Levez-vous Fille de Sion, rompez les chaînes de vôtre coû, revêtez-vous de vôtre force, parez-vous des vêtemens de vôtre gloire; peuples qui avez été vendus pour rien, vous serez rachetez sans argent.*

Ainsi parloit Dieu chez les Prophetes; mais quand, & par qui devoit-il dégager sa parole? O que les heures semblent longues à des pauvres malades, qui couchez sur le lit de leur douleur attendent celui aux soins & à la charité duquel est atachée leur gueriſon! O qu'il tarde à des captifs accablez du poids de leurs chaînes, & gemissans sous une dure domination, de voir celui qui les doit tirer de servitude. Cieux qui *jusques-ici avez été d'airain pour nous, ne ferez-vous jamais distiller sur nous vôtre rosée?* Terre jusque ici trop feconde en ronces & en épines, n'ouvriras-tu jamais ton sein pour nous donner nôtre Sauveur? *Habiterons-nous toûjours dans un païs étranger, & Assur nous opprimera-t'il sans sujet?*

Cœli quasi ære fusi sunt.

Rorate Cœli desuper.

Consolez-vous, hommes affligez, consolez-vous, ce long intervale entre la parole que Dieu vous a donnée, & entre l'accompliſſemẽt de cette parole, ne vous jettera plus dãs une inquiete impatience. Les graces qu'on vous a comme mõtrées de loin vont s'approcher de vous: *L'Arc-*

en-Ciel paroit déja, Dieu ſe ſouviendra de ſon alliance: Le jour de vôtre liberté & de vôtre bonheur commence déja a paroître.

Sterile qui n'enfantiez pas, réjoüiſſez-vous. La Fille qui vient de ſortir de vôtre ſein, vaut ſeule plus qu'un milion d'enfãs. *Sur elle le Seigneur va poſer lui-même dans leur rang les pierres neceſſaires pour élever ſon édifice. Il a mis en elle ſa Parole; c'eſt lui-même qui vous a donné ce ſigne: Une Vierge concevra, & enfantera un Fils qui ſera appellé Emmanuël. Ecce* la voilà cette Fille de la race de Jacob, d'où doit ſortir l'Etoile qui éclairera toutes les nations. *Ecce* la voilà *cette racine de Ieſſé* qui produira le fruit choiſi. *Ecce* la voilà cette Aurore qui précede le Soleil de Juſtice.

Propter hoc dabit Dominus ipſe vobis ſignum: Ecce Virgo concipiet, & pariet filium, & vocabitur nomen ejus Emmanuel. *Iſaiæ. 7.*

Elle n'eſt pas la vraye lumiere, non plus que Jean-Baptiſte: mais elle rend comme lui, & encore plus que lui *témoignage à cette lumiere.* Elle eſt encore plus que lui ſon Ange qui prepare ſes voyes; elle eſt encore plus que lui ſon Précurſeur qui nous dit: *Voilà l'Agneau de Dieu; voilà celui qui efface les pechez du monde.* En un mot c'eſt ſa Mere; & l'Egliſe: qui ſans confondre l'ordre de nos fêtes ſçait abreger les temps, nous avertit dés aujourd'hui que c'eſt d'elle que Jeſus eſt né: *De qua natus eſt Ieſus.*

Loüé ſoit à jamais le Seigneur, qui dans les ſaintes Ecritures, fideles dépoſitaires de ſa parole, nous à promis ce que nous

n'eussions jamais osé esperer. Il ne nous devoit rien; mais pour se rendre en quelque maniere nôtre debiteur, il s'est engagé à nous donner son propre Fils: à quel dessein? pour nous sauver. A quelle condition, & à quelle marque? Qu'il habiteroit au milieu de nous, qu'il se revêtiroit d'une chair passible & mortelle.

Voilà ce que nous promet la Fille qui vient de naître. Voilà l'obligation que nous avons à Dieu, & à elle: A Dieu qui nous a tant aimé que de nous avoir dõné son Fils unique; à elle qui dãs quelques années cooperera aux desseins de Dieu pour l'accomplissement du premier de tous nos Misteres. Car si saint Paul regarde le Pere Celeste *comme un Dieu de misericorde d'où nous viennent tous les biens que nous recevons*; s'il regarde Jesus-Christ *comme le souverain Mediateur en qui nous avons été reconciliez*; Si cet Apôtre se regarde lui-même comme un homme à qui, quoiqu'indigne de cet honneur, *le ministere de la reconciliation a été confié*: Ne pourrions nous pas dire de la Fille qui vient de naître, que c'est en elle que Dieu a mis sa parole de reconciliation, que c'est par elle qu'il a accompli ses promesses, qu'elle est Mere à double titre; Mere de Jesus qui est né d'elle, Mere de tous les hommes qu'elle donnera pour freres à Jesus?

Saint Augustin s'étonne de ce que l'Evangeliste, parlant de la sainte Vierge, dit qu'elle enfanta son premier né: *Peperit*

Filium ſuum primogenitum. Car ſi ſelon les principes de nôtre Religion, il eſt le Fils unique de Marie, pourquoi dire qu'il eſt ſon ainé ? Cette circonſtance de Fils unique ne nous eût-elle pas même donné une idée plus diſtincte ; de la virginité perpetuelle de la Mere, & de la gloire particuliere du Fils, qui eſt un dãs ſa naiſſance temporelle, comme il eſt un dans ſa génération éternelle? Pourquoi donc ſe ſert-il d'un terme *de primogenitus*, qui marque plûtôt d'un dégré d'excellence, & de primauté, qu'un caractere de ſimplicité & d'unité? Le voici, Meſſieurs.

Dieu envoyant ſon Fils au monde, a voulu dit ſaint Auguſtin, lui aſſocier pluſieurs freres. Ces freres, il eſt vrai, ne ſont qu'aprés lui, ils ne ſont que par lui, ils ne ſont que ſous lui, ils ne ſont que pour lui; mais ce ſont ſes freres appellez comme coheritiers du même Royaume à la participation de ſa gloire : & comme Dieu par un excés de ſon infinie bonté, à voulu outre tant d'autres graces qu'il nous a faites, nous rendre participans de ſa nature; auſſi par un même ſurcroît d'amour il a diſpoſé ſi bien toutes choſes en nôtre faveur, qu'il a donné à ce Fils unique de la ſainte Vierge pluſieurs freres dont il fût l'aîné.

Admirable invention de l'amour du Pere Celeſte! Surprenante fecondité de Marie! Elle engendrera un Dieu, non ſeulement comme ſon Fils unique; mais comme ſon *Fils, ainé* : Tant la naiſſance qu'elle lui

doit donner à de mistérieux rapports avec la grace qui nous a été accordée d'être les freres, & les coheritiers de J. C.

Instruisez vous en, Messieurs, afin de regler sur cette idée les sentimẽs de joye, & de reconnoissance que vous en devez avoir. Etre Mere de Jesus, c'est fournir le prix de vôtre rachat, c'est contribuer à vôtre reconciliation, & à vôtre salut; c'est donner non de l'or & de l'argent, puisque saint Pierre nous avertit que ce n'est pas avec de si vils metaux que nous avons été rachetez, c'est donner ce précieux Sang répandu pour nous sur l'arbre de la Croix; c'est nourir la Victime universelle du genre-humain; c'est en consentant à son sacrifice, & à sa mort, se dépoüiller en faveur des coupables du droit qu'on a sur un Fils innocent qui s'en est volontairement fait la caution.

Etre Mere de Jesus, c'est être doublement Mere, c'est avoir un Fils naturel, & des enfans adoptifs, c'est être non seulement cõme les Apôtres, l'Ambassadrice de Dieu vers les hommes, c'est non seulement leur porter comme saint Paul, des paroles de reconciliation & de paix; c'est non seulement prier pour eux cõme Moïse, gemir sur eux comme Isaïe & Jeremie, preparer leurs voyes, & leur montrer l'Agneau comme Jean-Baptiste : C'est les porter en quelque maniere dans son sein, c'est contribuer à leur naissance spirituelle, c'est être la cause instrumentelle de leur regeneratiõ, & de leur adoption: Qua-

litez admirables & bienfaiſantes, que la Maternité divine enferme.

Conſolez vous donc, Chrêtiens, Marie, deſtinée pour être la mere d'un Dieu, eſt auſſi choiſie pour être la vôtre. Doit-elle lui donner un corps par l'operation du Saint Eſprit? Il ſe formera en même tems en elle une autre eſpece de corps, par une miſterieuſe extenſion de fecondité: *L'homme & l'homme* ſortiront d'elle, le Sauveur & les perſonnes ſauvées, le liberateur & les eſclaves rachetez, le conquerant, & les ames conquiſes, *l'ainé de pluſieurs freres*, & ces freres ſans nombre qu'elle a adoptez.

Que dis-je? Car helas quels freres! Ne lui ſeroit-il pas arrivé comme à Rebecca de porter dans ſon ſein des enfans qui s'entrechoquent, un Jacob & des Eſaüs, un enfant de benediction, & des enfans de malediction, un enfant de grace, & des enfans de peché; un enfant de paix, & des enfans de trouble? Reduite à ce triſte état elle pourroit bien dire, & elle le diroit avec plus de juſtice que cette Mere affligée: *Si cela me devoit arriver, qu'étoit-il beſoin que je conçuſſe?* Qu'il me ſoit fait Seigneur, ſelon vôtre parole, mais ayez ſoin vous même de vôtre repos & de vôtre gloire. Faut-il qu'un Dieu de pureté ſoit deshonoré par des impudiques, un Dieu d'humilté inſulté par des orgüeilleux, un Dieu de douceur & de patience, fatigué par des turbulens & des emportez, un Dieu de charité ſupplanté par des

envieux, le Seigneur de toutes les vertus exposé en butte aux cõtradictions, & aux insultes de tous les pecheurs.

Fâcheux sort à une mere à qui les interêts d'un fils sont plus chers que les siens propres! Maudite disposition d'esprit & de cœur dans des enfans denaturez, qui au lieu de profiter des graces singulieres qu'on leur accorde, les font servir à leur malheur! Fâcheux sort à une Mere, qui naissant pour donner aux hommes un Sauveur, trouvera en leur personne, d'inhumains persecuteurs de son premier né! Si cela lui devoit arriver qu'étoit-il besoin qu'on les lui donna pour freres? Maudite disposition dans ces enfans ingrats & infideles, qui tournent contre eux-mêmes le bien & l'honneur qu'on leur fait. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous, mes chers auditeurs : ménagez avec soin les graces qu'on vous donne; & cherchez les vrais moyens de vous rendre utiles les promesses qui vous ont été faites.

Cette fille qui vient de naître est celle que le Seigneur a choisie, pour dégager en vôtre faveur sa parole. C'est en elle, dit Richard de S. Victor qu'a été mis le signe de la dignité, de la liberté, de la felicité qui vous doivent être renduës.

La perte que nous avions faite de ces trois avantages par la prévarication du premier homme, ne pouvoit être reparée que par le second. De ce haut degré de gloire, où la bonté divine nous avoit élevez, nous étions, par le peché de cet

infortuné pere, tombez dans une infamante roture, de cette liberté dont nous joüiſſions dans un honteux eſclavage; & de cette felicité pour laquelle nous avions été créez dans un fatal engagement à la mort & à la damnation.

Quelles deſolantes pertes ſi le Seigneur ne nous avoit regardé en pitié? Mais conſolons-nous, plus nos maux ont paru incurables, plus les remedes que le Medecin celeſte y a apportez, ont été puiſſans. Comme Dieu eſt infiniment riche en bonté, il n'a pas voulu en renfermer les treſors dans ſa colere, dit Richard de Saint Victor: Mais autant que le Demon avoit eu de malice & de ruſe pour nous perdre, autant ce Dieu de charité en a-t'il eu pour nous reparer.

A ces trois fâcheuſes pertes il a oppoſé trois avantageuſes promeſſes, du recouvrement de nôtre dignité, de nôtre liberté, de nôtre felicité. Nous avions terni, fletri, denigré en nous l'image de Dieu, dans laquelle conſiſtoit nôtre dignité & nôtre gloire: & Dieu ſe fera à nôtre image & à nôtre reſſemblance, afin que nous nous relevions de cette perte il ſera nôtre *Emmanuel*, il demeurera avec nous par l'union de ſa nature & de la nôtre dans une ſeule perſonne: Quel honneur! Ceſſe à jamais cet ancien reproche qu'Adam avoit reçû quand on lui avoit dit par ironie; *Voilà Adam devenu comme l'un de nous*: Diſons à jamais, & diſons le avec une humble reconnoiſſance: Voilà un Dieu qui eſt de-

Miſericors & miſerator Dominus ſecundùm divitias bonitatis ejus noluit tenere in ira ſua miſericordias ſuas, ſed tam plus inventus eſt ad ſubveniendũ, quàm pronus inventus eſt diabolus ad perdendum. quia *apud Deum miſericordia, & copioſa apud eum redemptio.* Copioſa autem redemptio non eſſet, niſi reparator noſter dejectum hominem ad plenum reſtauraret; ſecundùm ita que triplex damnum ex miſeratoris ſui munere accipit triplex promiſſum: Promiſſum recuperandæ dignitatis, promiſ-

venu comme l'un de nous: excepté l'ignorance & le peché, il s'est fait à nôtre ressemblance, premiere perte de nôtre dignité heureusement reparée.

sum recuperandæ libertatis, promissum recuperandæ felicitatis.

Rich. à sancto Victore parte 1. *lib.* 1. *de Emmanuele, cap.* 11.

Factus est ad imaginem & similitudinem Dei. Grandis honor! *sed non intelligit,* ideòque despexit: despectâ verò atque rejectâ similitudine Dei transfigravit se ad similitudinem jumenti. Ecce quale dedecus, juxta magnitudinem hominis, magnitudo dedecoris...; Rejecit homo ad quem formatus est similitudinem divinam Deus è vestigio conforma it se ad illam... Cesset ergò jam vetus opprobrium, cesset illud antiquum improperium: *Ecce Adam factus est quasi unus ex nobis.* Meritò certè exprobrastis, sed numquid adhuc exprobaturi estis? Si dicitis ironicè, quia homo factus est quasi unus ex nobis, nos de cætero dicemus tàm fidenter quàm veraciter, quia Deus factus est quasi unus ex nobis. *Ibid. cap.* 19.

Les deux autres étoient celle de nôtre liberté, & de nôtre felicité. Nous étions vendus au Demon; il avoit pris ensuite d'un peché hereditaire, possession de nos ames. Le Ciel nous étoit fermé, un Ange exterminateur nous avoit chassé du Paradis de délices. Mais nos chaînes sont tombées, *le lien s'est brisé, nous avons été delivrez.* Le Ciel nous a été ouvert, l'heritage celeste nous a été promis. Graces vous en soient renduës, ô mon Dieu, qui seul pouviez nous tirer de l'esclavage, & de l'enfer, nous affranchir & nous sauver.

Videamus quibus vel quare datum sit quis signi Dator,

Ainsi nous l'avoit-on promis, mais en qui avoit-on mis un signe de cette parole qui est-ce qui l'avoit donné, pourquoy l'avoit-on donné, demande Richard de Saint

Saint Victor? On l'avoit promis à la Maiſon de David. *Le Seigneur a fait un ſerment qu'il ne retractera pas: J'établirai le fruit de vôtre ventre ſur vôtre trône.* Pour qui avoit-il été donné ? Pour tous les hommes. Qui eſt-ce qui l'avoit donné? *Le Seigneur*, oüi *le Seigneur lui-même. Dominus ipſe.* Il l'a donné non par une creature inferieure, par un homme ou par un Ange, mais dans la propre perſonne. Pourquoi la t'il donné? afin qu'on en faſſe un bon uſage ; car quoi qu'il ne ſoit utile qu'aux gens de bien, il peut neanmoins, ſervir à tous.

vel quale ſignum quod dedit. Certè domui David ſignum promittitur, &c. *ibid. c. 9.*

Quid eſt *Dominus ipſe*, niſi Dominus per ſe ipſum? Dabit ergo Dominus non per hominē non per Angelum ſed per ſemet ipſum, non per ſubjectam creaturam, ſed in propria ſubſtantia, in propria perſona *Dabit Dominus ipſe vobis.* Cur in communi dicit *vobis*, cum non proſit niſi ſolis bonis? Meritò dicitur cùm ſignum quod datur quantùm in ipſo eſt, omnibus ſit utile, omnibus poſſit prodeſſe. *Ibid.*

Mais en qui a été mis ce ſigne du recouvrement de nôtre dignité, de nôtre liberté, de nôtre felicité? Ecoutez, le *voici: Une Vierge concevra & enfantera un Fils Ecce Virgo concipiet & pariet Filium.* Ce n'eſt plus l'Arc-en-Ciel, pour faire reſſouvenir Dieu de ſon alliance ; ce n'eſt plus l'Arche de l'ancien Teſtamēt, ce n'eſt plus le Temple de Jeruſalem où Dieu avoit dit que ſes yeux & ſes oreilles étoient ouvertes pour voir les miſeres de ſon peuple, entendre leurs plaintes & les exaucer. Figures trop imparfaites retirez vous, voici le ſigne qu'on nous donne.

Accepit natura humana in B. Virgine quaſdā quaſi arrhas vel primitias &c. *ibid.*

C'est une Vierge, *la voilà: Ecce*, elle vient de naître ; & comme elle ressemble à Dieu qui la faite à son image, elle nous promet un Dieu qui se fera à la nôtre. C'est en elle que nous recevons comme les arrhes, & les premices de nôtre gloire de nôtre liberté, de nôtre felicité future.

Benie soit donc cette Vierge, par le canal de laquelle nous vient un si grand bonheur. Depuis qu'elle a été choisie pour nôtre Mere, elle est devenuë une personne publique: ses soins, son intercession, sa puissance sont pour nous. Semblable à la pluye qui tombant sur la Terre la charge de fleurs, de fruits, de plantes suivant ses dispositions, elle nous est envoyée par la misericorde divine, pour repandre sur nous ses differentes graces. Ici elle trouble le fatal repos de la conscience des pecheurs, là elle fait fondre en larmes de devotion des ames saintes. En cet endroit elle console un affligé, en cet autre elle effraye un libertin. Ce jeune homme du retour duquel on desesperoit, ce vieillard qui par une habituelle perseverance dans ses desordres sembloit avoir mis d'insurmontables obstacles à son salut, sont cepẽdant changez & convertis. Des uns elle détourne les dangers qui les menaçoient: aux autres elle suscite de favorables occasiõs pour se sanctifier; à tous elle procure de grands biens, & pour le dire avec saint Bernard, elle leur ouvre le sein de sa misericorde, afin qu'ils reçoivent de sa plenitude ce qui

leur eſt neceſſaire pour leur ſalut; *Omnibus miſericordiæ ſinum aperit, ut de plenitudine ejus accipiant univerſi.* *D. Bern. in illud Apocal. ſignum magnum apparuit in Cœlo.*

Souffrez donc, Vierge ſainte, que proſternez aux pieds de vôtre berceau nous vous prions d'interceder pour nous auprés de Dieu, afin qu'il nous donne par vôtre canal les graces dont nous avons beſoin. Priez-le qu'il en repande de fortes ſur ces cœurs foibles, de tendres ſur ces cœurs durs ; d'effrayantes ſur ces cœurs inſenſibles, de conſolantes ſur ces cœurs timides, de genereuſes ſur ces cœurs lâches, de victorieuſes ſur ces cœurs flottans; de reſſuſcitantes ſur ces cœurs morts; afin que leur étant fideles, & paſſant des mauvaiſes voyes à celle de ſes commandemens, ils arrivent au terme de la bienheureuſe éternité. *Amen.*

14. Septembre, 4. Siécle.

DISCOURS SUR LA FESTE DE L'EXALTATION DE LA S.TE CROIX.

Aſpiciétes in Autorem Fidei & Conſummatorem Jeſum qui, propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit Crucem. *Hebræorum* 12.

Iettez les yeux ſur l'Auteur & le conſommateur de vôtre Foi Ieſus qui à ſoufert avec joye les douleurs, & les ignominies de la Croix.

IL eſt bien juſte, mes freres, qu'ayans tous été rachetez par Jeſus-Chriſt, nous ayons tous auſſi les yeux de l'eſprit & du cœur attachez à ce divin objet. Sur qui des enfãs jetteroiẽt-ils la vûë que ſur le

pere qui les a mis au monde; des eſclaves que ſur le maître qui les a affranchis, des malades, que ſur le Medecin qui les a gueris, des pauvres, que ſur *l'homme de miſericorde* qui les a aſſiſtez, des ſujets, que ſur le Prince qui les a protegez & enrichis: en un mot tous les hõmes, que ſur Jeſus-Chriſt, qui *leur a été tout à tous, l'œil des aveugles, le pied des boiteux*, l'appui des foibles, la conſolation des affligez, le treſor des pauvres, la liberté des captifs, la voye, la verité, le ſalut, la vie?

Ce fut par de ſi juſtes motifs, qu'un grand Prince aprés de glorieuſes expeditiõs militaires voulut, par une action d'eclat dõt les races futures ſe ſouvinſſent à jamais, ſignaler ſa pieté & ſa reconnoiſſance envers un Dieu dont il avoit reçû tant de graces. Déja depuis quelques ſiecles la Croix de cet adorable Sauveur trouvée par une pieuſe Princeſſe, avoit été placée avec honneur dans un ſuperbe & magnifique temple: mais l'impie Coſroës l'ayant enlevée de ce lieu de ſa gloire, aprés avoir pris & pillé Jeruſalem, on ne ſe ſouvenoit qu'avec douleur de ce jour fatal, où ce plus riche treſor des Chrêtiẽs leur avoit été ravi: Jour qui nous eût tous jetté dans une éternelle conſternation, ſi le pieux & humble Heraclius courbant ſes épaules imperiales ſous l'honorable fardeau de cette Croix, ne l'avoit remiſe avec autant de pompe & de magnificence ſur ſon ancien trône, qu'elle en avoit été enlevée avec ignominie, & ſcandale. 4. ſiecle.

1. *Esdra*, Quels furent en cette heureuse journée, les sentimens des Peuples Chrêtiens? Les même, sans doute, que furent ceux des Juifs, lorsque tirez de leur captivité ils rébâtirent pour une seconde fois Jerusalem. Les vieillards qui l'avoient vûë dans sa premiere splendeur pleuroient amérement, tandis que les autres édifiez de ces nouveaux hommages qu'on rendoit à Dieu se réjoüissoiẽt: Jusque-là *que dans ce different mélange de clameur, on ne pouvoit d'stinguer les accens plaintifs de ceux qui gemissoient, d'avec les cris de joye* de ceux qui s'abandonnoient à de plus doux transports. *Nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, & vocem fletus populi.*

Pouvoit-on de même sans gémir amérement, penser aux outrages que la Croix enlevée du Temple de Jerusalem avoit soufferts dans une terre infidelle? Mais pouvoit-on aussi la voir retablie dans sa premiere place d'honneur par un Empereur victorieux sans être tout transporté de joye, à la vûë d'un si saint & si précieux objet?

L'Eglise nous exhorte aujourdhui de le contẽpler: *Aspicientes in Autorem Fidei*, &c. *Iettez les yeux sur Iesus qui a souffert avec joïe les douleurs, & les ignominies de la Croix.* C'est à cet Auguste & venerable spectacle qu'elle vous invite; mais dãs quel esprit le contemplerez-vous, & quels effets produira dans vos ames la Fête de l'Exaltation de la Sainte Croix? Apprenez

le des Saints Peres qui vous diront tous que pour lui rẽdre de dignes hommages, & recüeillir les graces que vous a merité Jeſus qui y a été attaché, vous devez & l'adorer & la porter: L'adorer, c'eſt entre ſes bras qui eſt mort l'Auteur & le Conſommateur de vôtre ſalut; la porter, c'eſt par l'union que vous aurez avec elle, que les fruits generaux de vôtre redemption vous ſeront perſonnellement appliquez. *Diviſion.*

Adorez la Croix ſans la porter, c'eſt ce que font les faux devots: Porter la Croix ſans l'adorer, c'eſt ce que font les faux martirs; mais l'adorer, & la porter, c'eſt ce que doivent faire les vrais Chrêtiens. Croix adorée par un culte ſpirituel, & religieux: Croix portée dans un eſprit de mortification & de ſouffrance: voilà tous vos devoirs, & ce à quoi je vais vous exhorter dans la ſuite de ce diſcours, aprés avoir imploré les lumieres du Saint-Eſprit par l'interceſſion de la ſainte Vierge. *Ave.*

I.

POINT.

Implera ſunt quæ concinit David fideli carmine dicens: In nationibus regnavit à ligno Deus.

Ad populos exaltabo ſignum meum. *Iſaiæ.* 49.

CE que David, qui par un eſprit prophetique regardoit les choſes futures comme ſi elles étoient déja paſſées, avoit dit de Jeſus-Chriſt, que *ſon regne par les bois s'étoit étendu ſur toutes les natiõs:* qu'Iſaïe en avoit écrit, *qu'il éleveroit parmi les peuples le ſigne qu'il avoit choiſi pour ſe faire connoître*, Ce que cet Homme Dieu avoit lui-même promis de faire, en s'engageant *de tirer tout à ſoi quand il ſeroit élevé de la Terre*: C'eſt-là, Meſſieurs,

Cum exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum. *Ioan.* 12.

ce qui a été accompli dãs toutes ſes circonſtances, malgré les maligues précautions des Iuifs, la rage des Scribes & des Phariſiens, les inutiles efforts des Sages & des Puiſſans de la Terre, les contradictions des Princes idolâtres, l'aveugle fureur des tyrans & des bourreaux.

D. Aug. libro de vera religione.

Si quelque Prophete, (c'eſt la ſuppoſition que fait S. Auguſtin,) ſi quelque Prophete contemporain de Platon avoit dit a ce Philoſophe: Dans quelques années d'ici ſortira d'une race obſcure, & d'une nation mépriſable un homme, qui aprés s'être tenu trente ans caché dans la boutique d'un artiſan, ſe mettra en tête de paroître pour changer toute la face de la Terre, & établir une nouvelle Religion dans le monde. Il ſe contentera pour cet effet d'amaſſer quelques diſciples d'une vile profeſſion, qui ne vivront comme lui que d'anmônes, reçûs comme lui de peu de gens, mépriſez ou perſecutez comme lui par tous les autres. Aprés avoir paſſé trois ans à courir le païs, & à publier une doctrine autant humiliante pour l'eſprit, que ſevere pour le corps, il ſera attaché en Croix où il expirera entre deux inſignes voleurs: Mort on le deſcendra de ce bois fatal, pour être mis dans un ſepulchre dont l'entrée ſera fermée par de groſſes pierres. Quel penſez-vous, ô Platon, ſera le ſort de cet homme, & quelle idée laiſſera-t-il de ſoi dans le monde;

Si je vous dis que dés ſa naiſſance des Rois le viendront adorer, qu'il jettera la

conſternation & le trouble dans l'ame du Prince ſur les terres duquel il ſera né; que des miracles ſans nombre le feront admirer, & ſuivre pendant les trois années de ſa vie publique; qu'à ſa mort, quoiqu'infame, la Terre tremblera, les rochers ſe briſeront, toute la nature ſe couvrira comme de deüil par l'Eclipſe du Soleil, & des tenebres repanduës ſur toute la Terre. Si j'ajoûte que cet homme trois jours aprés ſa mort ſortira de ſon tombeau, comme il l'avoit prédit, & qu'autant que ſa Croix aura porté de caracteres d'infamie, autant elle recevra de marques d'honneur juſqu'à être adorée par les plus grands hommes de leurs ſiecles, juſqu'à paſſer ſur les têtes des Rois: Si je vous dis tout cela me croirez-vous? Non auroit répondu Platon, avec toute ma ſcience & ma politique je n'ai pû faire obſerver mes loix dans une ſeule Ville, qu'elle apparence qu'un homme de cette nature ſe faſſe reconnoître & adorer de toutes les nations de la Terre?

Dans cette ſuppoſition que fait S. Auguſtin, il eſt inutile de vous dire, Meſſieurs, que les choſes néanmoins ſe ſont paſſées de la ſorte. Il ne faut ici en appeller ni à vôtre raiſon, ni à vôtre foi, ouvrez les yeux, conſultez les Auteurs ſacrez, & profanes, anciens & modernes, voyez ce qu'ils en ont dit, & quelle a été de tout temps la Secte la plus univerſellement répanduë dans le monde

Pierre cet homme ſi timide que la voix

d'une miserable servante l'avoit fait trembler, publie la vertu de cette Croix devant les mêmes Prêtres, & les mêmes Peuples qui y avoient attaché son cher Maître. *Ce Iesus de Nazareth que vous avez crucifié, est celui que Dieu a glorifié comme son fils, celui en qui ont été accomplies les promesses qu'il avoit faites à vos peres, celui par les seuls merites duquel vous pouvez être sauvez.* A ces paroles cinq mille hommes se convertissent : un illustre Senateur avec sa famille se fait Chrêtien, & les plus grands ennemis de la Croix luirendent de profonds respects.

Act. 4.

Paul cet homme qui ne respiroit que le sang & le carnage, avouë qu'il *ne connoit que Iesus crucifié.* Il le prêche à Corinthe, à Ephese, à Jerusalem, à Rome. Et devant ce Jesus crucifié les Pauls Serges se prosternent, les Gardes & les Geoliers de cet illustre Captif demandent le Baptême, les Denis croyent en lui, & detestent leurs erreurs, les Demons sont chassez des corps, les Magiciens brûlent leurs Livres. Diane cette grande deesse des Ephesiens, perd ses insensez adorateurs.

Si je descends dans les siecles posterieurs, de nouveaux honneurs rendus à la Croix de JESUS-CHRIST, s'offrent de toute part à mes yeux pour elle de foibles & délicates vierges s'arment de force, & endurent les plus cruels tourmens: De puissans & de riches Magistrats quittent leurs charges, & vendent leurs biens qu'ils distribuent aux pauvres : De ſça-

vans Philoſophes, & d'habiles Orateurs renonçant à leur profeſſion, & à leur éloquence.

Par elle comme par l'inſtrument de ſes combats, & de ſes victoires, le regne de Jeſus-Chriſt s'étend & s'affermit auſſi bien que ſon nom; & au lieu que Salomon n'a regné que dans la Judée, Darius que chez les Parthes & les Babyloniens, Pharaon que chez les Egyptiens: Au lieu que Nabuchodonoſor n'a étendu ſon Empire que depuis les Indes juſqû'à l'Etiopie, & qu'Alexandre le Grand n'a pû conquerir toute l'Aſie, cet homme crucifié a été reconnu de tous les peuples, non ſeulement pour leur Roi & pour leur Juge; mais pour leur ſouverain Legiſlateur, & leur Dieu, dit Tertullien.

Devant ce Jeſus crucifié, autrefois *ſcandale pour les Iuifs, & folie pour les Gentils*, les Têtes couronnées ſe proſternent, des Rois & des Reines ſans nombre portent non ſeulement ſur leurs Couronnes, mais encore plus dãs leurs cœurs ſa Croix illuſtre & éternel monument de ſa force & de ſa ſageſſe: Croix qui plus elle a reçû d'outrages de ſes ennemis, dit ſaint Auguſtin, plus elle a trouvé d'éclat & de gloire ſur le front de ſes auguſtes & magnanimes defenſeurs: *Jam in fronte Regum Crux illa infixa cui inſultaverunt inimici.* *Tertul. lib. adv. Judæos.*

Vous l'aviez bien dit, Seigneur; & comme les temps ſoit paſſez, ſoit futurs, vous ſont également preſens; *c'eſt moi*, avez-vous dit oüi; *c'eſt moi qui ai élevé un* *D. Aug. in Pſalm. 54.*

bois vil & abject, qui ai abaissé & humilié un autre bois élevé, *Ego Dominus humiliavi lignum sublime, & exaltavi lignum humile. Ie l'ai dit, parce que je suis le Seigneur. & que je l'ai fait. Ego Dominus locutus sum & feci. C'est ce bois que je planterai sur l'une des plus hautes montagnes d'Israël, il y germera, il y portera des* Ezechielis 17. *fruits* en abondance. *In monte sublimi Israël plantabo illud erumpet in germen & faciet fructum. Sous l'ombre que répandra son vaste & beau feüillage se reposeront les oiseaux qui y feront leur nid. Universum volatile sub umbra frondium ejus nidificabit. Ie le dis encore un coup, & je veus que tous les bois des pais d'alentour le sçachent, & scient omnia ligna regionis.*

Quel est ce bois élevé à l'abaissement duquel le Seigneur s'intereſſe si fort? Si ce n'est ou l'idolâtrie qui s'étoit répanduë par toute la Terre, ou la Sinagogue dont les sacrifices, les ceremonies, les oblations, quoique saintes, n'étoient que des sacrifices, des ceremonies, des oblations passageres & figuratives? Quel est au contraire cet autre bois à l'élevation duquel il prend tant de part, si ce n'est le bois de la Croix Ce seul arbre noble, comme l'appelle l'Eglise, qu'il a substitué à l'idolatrie & aux ridicules divinitez du Paganisme. *Ego humiliavi lignum sublime & exaltavi lignum humile.*

Admirable conduite de Dieu, d'avoir opposé aux idoles, foibles, & mauditsouvrages des mains des hommes la Croix entre les

les bras de laquelle ſon Auguſte Fils étoit mort, qu'il avoit teinte & empourpiée de ſon precieux ſang, d'avoir voulu qu'à la place des honneurs que d'aveugles nations avoient, par une pieté ſacrilege, rendus à de ridicules Statuës, on adorât avec un culte religieux par rapport au Sauveur de tous les hommes, le bois qu'il avoit choiſi pour operer leur redemption.

Sur cette idée remarquez, je vous prie, que les Payens rendoient trois cultes à leurs idoles. Ils les adoroient, ils y mettoient leur confiance, ils leur offroient des ſacrifices. Or c'eſt de ces trois ſortes de culte, que Dieu qui les a ôtez aux bois des idolâtres, veut que nous honorions la Croix.

N'en doutez pas Chrêtiens, vous la devez adorer, non de cette adoration vaine, groſſiere, ſuperſtitieuſe, telle qu'eſt celle dont ils nous accuſent mal à propos; mais de cette adoration ſpirituelle & religieuſe qu'elle merite, ſoit non ſeulement à cauſe de ce qu'elle repreſente, mais encore de ce qu'elle a eu l'honneur d'avoir été conſacrée par l'attouchement de la chair d'un Dieu, ſi c'eſt la vraye Croix; ſoit à cauſe de cette ſeule repreſentation, ſi ce ſont des Croix qui nous figurent celle entre les bras de laquelle eſt mort *le divin Jeſus, Auteur & Conſommateur de nôtre foi.*

Apoſtat impie, tu nous connois fort mal quand tu nous prends pour des Idolâtres. Ta rage devoit-elle aller ſi loin, que de

Exhibemus latriæ cultum in quo ponimus ſpem ſalutis: ſed in Cruce Chriſti ponimus ſpem ſalutis ergò &c. Crux Chriſti in quâ crucifixus eſt tùm propter repræſentationem, tùm propter membrorum Chriſti contactum latria adoranda eſt. Crucis verò effigies in alia quavis materia prio-

dire que si étant à l'armée tu voyois un étendart sur lequel parût une Croix, ou même l'image du Crucifix, tu fuirois avec tant de frayeur & d'execration, que si tu voyois le Diable qui te poursuivit.

re tantùm ratione lætitia adoranda est Crux non capax venerationis prout in se consideratur. *D. Thom. 3. parte, quæst. 25. art. 4.*

Si milles essem, viderem que in acie sacerdotem, aut Vexillum Cruce insignitum, vel ipsam quoque Crucifixi imaginem non aliter inde profugerē quàm si me ipse diabolus fugaret. *Lutherus in libro de bello contra Turcam. tom. 2. German. Vvit emberg.*

Et toi, Calvin, en a tu eu moins d'horreur que Luther? toi qui as défendu à tes aveugles sectatrices de porter aucune Croix sur leur estomach, ou à leur coû, pendant que tu souffrois tranquillement qu'elles portassent ton portrait dans des médailles; & qu'à ceux qui se scandalisoient de cette impudente difference que tu mettois entre ton Dieu & toi, tu reprochois: Si quelqu'un s'en choque, qu'il se retire, qu'il s'arrache les yeux, ou q'il aille se pendre.

Si quis hoc spectaculo offenditur eruat sibi oculos, vel abeat citò & suspendat se. *Guilel. Reginald. Calvino Turcismi, cap. 28.*

De bonne foi, mes freres, ces impietez & ces abominations ne vous font-elles point fremir? Saint Paul se fait un devoir particulier de prêcher la Croix de son divin Maître; Luther & Calvin défendent qu'on en parle avec respect. Saint Paul dit: *A Dieu ne plaise que je me glorifie d'autre chose que de la Croix de Nôtre Seigneur Iesus-Christ*: Luther & Calvin plus pieux que l'Apôtre, s'en font un objet de honte & d'horreur.

S. Auguſtin nous dit, Montez ſur la Croix comme Zachée ſur le ſicomore ; ce n'eſt pas aſſez d'y monter, portez-la ſur vôtre front, où eſt le Siege de la pudeur, afin que vous ne rougiſſiez jamais d'elle. Luther & Calvin plus habiles que S. Auguſtin diſent tout au contraire : Je voudrois qu'on renversât, & qu'on mit en pieces toutes les Croix qui ſont dans les Egliſes, dans les places publiques, & ſur les grands chemins. Periſſent à jamais, s'écrient-ils, ces malheureux qui par leurs pelerinages & leur fauſſe devotion pour la Croix, ne peuvent faire aucun bien, & font une infinité de maux. *Vous la verrez*, cependant cette Croix, vous qui en êtes les ennemis, *vous la verrez ; emportez de colere, vous grincerez des dents, & ſecherez d'envie, le deſir des pecheurs perira.* Malgré vous la Croix ſera exaltée, malgré vous elle ſera adorée.

Sommes-nous pour cela des idolâtres ? Non, mes freres : Nous l'adorons, pourquoi ? Parce que c'eſt par elle que l'idolâtrie a été détruite : Nous l'adorõs, non d'un culte qui ſe termine à elle, mais parce qu'elle nous repreſẽte un Dieu infinimẽt adorable. Nous l'adorons, dit S. Jean Chriſoſtome, parce qu'elle a été l'autel du ſacrifice de Jeſus-Chriſt, autel figuré par celui de l'ancienne Loi, fait d'un bois incorruptible ſur lequel étoit tous les jours immolé un agneau qu'on conduiſoit au ſacrifice hors du camp des enfans d'Iſraël.

Nous l'adorons, dit S. Auguſtin, parce

Apprehendat Zacheus ſycomorum, aſcendat humilis Crucẽ. Parùm eſt aſcendat, ne de Cruce Chriſti erubeſcat, in fronte illam figat ubi ſedes pudoris eſt.

D. Aug. ſerm. de tempore.

Optarem ut everterentur omnes Cruces propter quas peregrinationes, & aliæ nugæ introductæ ſũt. Ad diabolum cum hujuſmodi imaginibus, nullius enim boni cauſa ſunt.

Luther. in concione de Exaltatione Crucis.

D. Chriſoſtomus homilia de Cruce & latrone.

que nous la regardons cõme cette mysterieuse échelle dont une extrêmité tenoit à la Terre,& l'autre au Ciel, sur laquelle le Seigneur étoit apuyé. Car s'apuyer sur l'échelle, qu'est-ce autre chose que se tenir attaché à la Croix ? *Scala incumbere quid est nisi in cruce pendere ?*

D. Aug. serm. 79. de tempore.

Nous l'adorons, parce que nos peres nous ont en donné l'exemple, & que le culte de latrie que nous lui rendons, est passé d'eux à nous. C'est ainsi qu'en parle Tertullien dans son Livre de la Couronne du Soldat, S. Jerôme dans sa Lettre à Marcelle, S. Paulin écrivant à Severe Sulpice, S. Cyrille dans son sixiéme Livre contre Julien, où reprochant à cet apostat que c'est à tort qu'il nous regarde comme des miserables qui adorons le bois de la Croix, il lui montre son aveuglement, & les funestes suites de son abominable apostasie. Nous l'adorons enfin, par la raison qu'en donne S. Thomas, quand il dit que nous rendons un culte de latrie, à ce en quoi nous mettons une confiance raisonnable & chrêtienne. Or l'Eglise saluant la Croix, la regarde cõme nôtre unique esperance : Seconde proposition, qui mõtre que si les Païens rendoient au bois & à la pierre des hommages sacrileges, le culte que nous rendons à la Croix est un culte religieux, utile, saint, qu'une humble & solide confiance nous inspire.

Macarius Chrysocephalus Archiepiscopus orat. in Exaltationem sanctæ Crucis apud Gretserum, tom. 2. de Cruce.

Gardez-vous bien, (c'est Dieu qui parle, mes freres,) *gardez-vous bien de mettre vôtre confiance ni dans les Princes, ni*

dans les enfans des hommes, vous n'y trouverez jamais le ſalut que vous y cherchez. Mettez-la encore moins cette confiance dans les idoles, & ne reſſemblez pas à ces nations aveugles, qui dans leurs importantes affaires s'en raportoient à leurs ridicules divinitez. Elles ſont aveugles ces divinitez : on leur creuſe des yeux, mais elles ne voyent pas : Immobiles, on leur donne des pieds, mais elles ne marchent pas ; Impuiſſantes, on leur fait des mains à coups de ciſeaux & de marteaux mais elles ne les étendent pas pour vous proteger, & vous ſoulager dans vos beſoins.

Retirez-vous donc peuples idolâtres, avec vos inutiles & ſacrileges hommages. Croix de mon Dieu, c'eſt vous que je ſaluë ; Jeſus crucifié, c'eſt en vous que je mets uniquement ma confiance : En vous chez qui vouloir du bien & le faire eſt une même choſe, qui également puiſſant & miſericordieux m'avez donné en mourant pour moi ſur ce bois ſacré, toutes les marques de vôtre amour infini. *Beni ſoyez vous, ô mon Dieu Pere de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt*, dans lequel nous trouvons la *redemption qu'il nous a acquiſe par ſon ſang : & la remiſſion de nos pechez ſelon les richeſſes de ſa grace qu'il a repanduë ſur nous avec abondance.* *Epheſ. 1.*

Beni ſoyez-vous auſſi arbre noble, où le prix de cette redemption a été attaché. Ne parlons plus ni de l'arche de Noé, où une petite famille ramaſſée fut ſauvée du

déluge, ni de ce rameau d'olivier qu'une chaste colombe apporta en signe de paix, ni de ce bâton avec lequel Jacob traversa le Jourdain, ni de ce bois que l'obéïssant Isaac porta sur la montagne, ni de cette baguette dont Moyse frappa le rocher pour en faire sortir des sources d'eaux, ni de ce serpent d'airain que ce Legislateur éleva dans le desert, ni de ce bois salutaire qui ôta aux eaux leur premiere amertume, ni de ce bouclier de Josué devant lequel tomboient les Villes des incirconcis, ni de ce ruban d'ecarlate simbole de pardon & de grace; Adressons-nous à la Croix que toutes ces figures n'ont representée que foiblement, & en laquelle nous devons mettre nôtre confiance.

Num. 11.

Exodi 16.

Josué 8.

Josué 3.

Car ce n'est pas cette arche où a été sauvé le genre humain du deluge du peché? Cet olivier qui nous marque que les eaux de la colere du Pere Celeste sont écoulées? Ce bâton de nôtre passage du Jourdain de cette vie à la Terre promise? Ce bois du sacrifice du nouvel Isaac *qui obéissant jusqu'à la mort*, a été infiniment élevé au dessus de toutes les creatures? Cette baguette, qui ayant frappé les cœurs durs de tant de pecheurs, en a fait sortir les eaux d'une sincere penitence? Ce bois où le Fils de l'Homme a voulu s'attacher pour nous guerir des morsures plus mortelles que ne le sont celles des serpens? *Ce bouclier de la bonne volonté de Dieu*, qui nous couvre de toute part, & fait tomber le mauvais ouvrage de nos pechez? Ce ruban, à la vûë duquel

les plus grands pecheurs sont reconciliez & reçûs à pardon, pourvû qu'ils fassent un bon usage des graces que le vrai Josué leur accorde & que ce qui leur doit être le sujet d'une humble confiance, ne dégenere pas en une vaine & temeraire présomption.

Rappellons sur ce sujet les premiers élemens de nôtre Foi. A la reparation d'une malice infinie, il falloit une Victime d'un merite infini; A une scandaleuse rebellion contre Dieu, il falloit un souverain Mediateur dont l'obëïssance exemplaire satisfît pour cette insolente revolte! A une maladie mortelle, il falloit un Medecin également charitable & habile; mais où le trouvera-t-on? Anges, quelques innocens que vous soyez, vous n'êtes ni mortels, ni d'un merite infini. Hommes tout mortels que vous êtes, bien loin d'avoir cette sainteté necessaire à nôtre reparation, vous n'êtes de vous-même qu'erreur & que peché. J. C. étoit seul capable de vous racheter, & de vous sauver. Dieu & Homme tout ensemble, il a appaisé la Justice de son Pere, & nous a reconciliez à lui: comment cela? En mourant pour nous sur la Croix, en disposant les choses tellement à nôtre avantage, que par son infinie puissance il a fait servir à nôtre salut, & à nôtre gloire, ce que la malice des Juifs avoit preparé pour le faire souffrir avec plus de douleur & d'ignominie, *De instrumento quod iniquitas passione. Iudæorum paravit ad pœnam, potentia re-* *D. Leo. serm. 4. de*

demptoris gradum nobis fecit ad gloriam. Quel plus juste sujet de confiance ? Mais quel plus puissant engagement au sacrifice, qui est la troisiéme espece de culte que nous sõmes obligez de rendre à la Croix?

Les Payens croyoient rendre de grands honneurs à leurs Divinitez, lorsqu'ils répandoient à leurs pieds quelques grains d'encens, & qu'ils offroient des victimes dont le sang couloit sur leur autels. A la place de culte sacrilege, de cet encens profane, de ces victimes impures, Jesus crucifié vous demande, mes freres, de nouveaux sacrifices. Ceux des Payens lui sont en abominations, ceux des Juifs ne lui plaisent plus; il demande les vôtres. je veus dire avec saint Augustin, le sacrifice de vos passions, que vous êtes obligez d'immoler aux pieds de sa Croix, pour lui témoigner le respect que vous lui portez, & honorer le souverain domaine qu'il a sur vous.

Jacob s'appercevant que l'idolâtrie s'introduisoit dans sa maison, fit venir tous ses domestiques, & leur ordonna d'apporter les Dieux étrangers qu'ils adoroient: Ce saint Patriarche les ayant en sa possession avec les pendans d'oreilles, qu'ils avoient attachez à ces idoles, les enfoüit sous un terebinte qui étoit derriere la Ville de Sichem.

Sans vous tenir davantage en suspens, ce terebinthe c'est la Croix, aux pieds de laquelle vous devez, dirai-je cacher ? Ce n'est pas assez, ensevelir & enterrer en

quelque ſorte de vos paſſions, ces *maudites idoles qui ſont au milieu de vous*, & auſquelles vous avez tant de peine à renoncer. Cette Croix a triomphé de l'idolâtrie il eſt vrai, mais il y a encore des idolâtres. C'eſt par elle qu'ont été detruits ces temples profanes qu'on avoit érigez à ces Dieux fabuleux; c'eſt elle qui leur a ôté cet empire tyrannique qu'ils exerçoient ſur les eſprits, & ſur les cœurs: Mais croire qu'il n'y ait pas encore de divinitez nouvelles, & que l'Egliſe figurée par la Maiſon de Jacob ſoit purifiée de toute idolâtrie: Erreur, mes freres, erreur; Sans cela que voudroit dire ſaint Paul, quand il appelle l'avarice *une ſervitude d'idoles* quand il regarde les voluptueux, & les yvrognes, comme des gens qui font un Dieu de leur ventre?

Or ce ſont ces idoles que vous devez enterrer aux pieds de la Croix pour ne les plus reprendre: Ce ſont ces funeſtes objets de vôtre culte, que vous devez rejetter loin de vous: Femmes mondaines, cette idole de vanité, à laquelle vous ſacrifiés vos plus beaux jours, pour vous attirer les adorations d'une jeuneſſe follement enyvrée des charmes d'un ſexe impoſteur: Avares, cette idole d'or & d'argent devant laquelle vous égorgez, comme devant celle de Moloch, la veuve & l'orphelin; Vindicatifs qui ne reſpirez que le ſang & le carnage, cette paſſion meurtriere qui quelquefois ne vous rend pas moins criminels, que ſi vous adoriez la ſtatuë de Mars où de Junon.

Telles sont les victimes que vous devez apporter aux pieds de la Croix, si vous voulez lui rendre les honneurs qu'elle merite, pourquoi cela? Parce qu'étant *la sagesse de Dieu*, elle vous apprend à combattre sans cesse ces passions & ces vices, afin d'établir en vous le regne des vertus contraires, répond saint Bernard. C'est là, dit ce pere que vous apprenez l'obéïssance d'un Dieu, qui pour acomplir les propheties, a voulu obéïr jusqu'à la mort. C'est-là ce que vous apprend la douceur & la patience Evangelique un Dieu qui bien loin de se defendre contre ses persecuteurs, ne s'est jamais plaint de leur violence. C'est du haut de cette Croix que vous devez écouter les leçons que vous fait un Dieu si pauvre qu'il est mort nud entre ses bras; si humble qu'il est descendu du trône de sa gloire dans le centre de toutes les ignominies; si charitable qu'il a donné sa vie pour ses ennemis mêmes; si meurtri de coups que depuis les pieds jusqu'à la tête, il n'y a eu en lui aucune partie saine.

D. Bernardus ad milites templi, cap. 11

Le voilà cet Auteur & ce cõsommateur de vôtre foi, ne le perdez jamais de vûë; *Aspicientes in Authorem fidei, & Consummatorem Jesum*: Mais souvenez vous en même temps que pour l'adorer comme il le souhaite, *vous devez vous armer de la même pensée qu'il a euë, lorsqu'il a enduré pour vous sur la Croix*, le plus cruel & le plus ignominieux de tous les supplices. Croix adorée par un culte spi-

rituel & religieux, premier devoir d'un vrai Chrêtien : Croix portée dans un eſprit de mortification, & de ſouffrance ; ſecond devoir d'un vrai Chrêtien.

II. Point.

Malgré les tendres ſoûpirs, & les belles proteſtations des faux devots, malgré les loix expreſſes & les ſeveres maximes de l'Evangile, l'amour propre toûjours ingenieux à nous tromper, toûjours occupé à calmer les raiſonnables inquietudes d'une conſcience qui ne voudroit pas s'éloigner de ſon devoir, nous amuſe ſouvent, & nous flate mal à propos dans le plus important de tous.

Pierre cet hõme ſi zelé, qu'il dit reſolûmẽt à ſon Maître, *qu'il le ſuivra par tout où il ira* ; ſi brave, que pour le défendre il tire ſon épée, & en frappe un inſolent valet, eſt cependant le premier à renoncer quand il le void maltraité dans le Pretoire. Thomas ce diſciple ſi bien intentionné, que tout convaincu qu'il eſt du danger auquel il s'expoſe en ſuivãt Jeſus-Chriſt, il s'écrie, *Allons & mourons avec lui*, ſe retire neanmoins ſaiſi de frayeur & ſe cache. Ces filles de Jeruſalem des yeux deſquelles une compaſſion paſſagere tire d'ameres & d'abondantes larmes, le laiſſent entre les mains de ſes bourreaux, & nulle d'elles hors Marie, & trois pieuſes femmes, ne monte avec lui ſur le Calvaire.

Si vous vous contentiez, ô mon Dieu, de ces ſoûpirs, de ces proteſtations, de ces larmes, vous auriez autant de fideles & de

vrais disciples, que vous en avez d'imaginaires & d'infideles. On veut aller à vous, mais on ne veut pas marcher aprés vous : on veut bien vous plaindre, mais on refuse de vous imiter, on vous adore sur la Croix, mais presque personne n'a le courage de se charger ni de la vôtre, ni de la sienne. Les sensuels n'en veulent point du tout, les lâches la traînent, les mieux intentionnez la veulent choisir, les impatiens s'en détachent.

Ne vous y trompez pas, Messieurs & Mesdames : Vous ne serez jamais sauvez sans quelques croix : ne faites donc pas comme les sensuels qui n'en veulent point. Les croix que vous aurez n'opereront jamais vôtre salut si vous ne les aimez : ne faites donc pas comme les lâches qui les traînent. Vous ne les porterez jamais avec fruit, ces croix que vous paroissez aimer, si vous ne les prenez telles que la main de Dieu vous les donne : ne faites donc pas cõme ces bien-intentionnez en aparence, qui les veulent choisir. Enfin quand vous les porteriez, quand vous les prendriez telles que la Providẽce vous les envoye, elles ne vous serviroient de rien si vous ne les portiez jusqu'à la fin : Ne ressemblez donc pas à ces impatiens, qui las de souffrir s'en détachent. Quatre grands secrets de porter utilemẽt & saintement la Croix, à l'exemple de Jesus-Christ que vous adorez sur la sienne.

C'est une judicieuse reflexion de S. Leon Pape, que Jesus-Christ mourant pour nous

nous ſur la Croix, n'a pas moins travaillé à nous inſtruire qu'à nous racheter: *Omnes nos & redemit, & docuit.* Aïant voulu s'offrir pour nous ſur cet autel de ſon ſacrifice, il en a fait une chaire pour nous aprendre nos principaux devoirs, afin que ce qui avoit ſervi de prix à nôtre liberté, ſervit auſſi de regle aux moïens de nôtre juſtification, *ut unde datum eſt pretium, inde & juſtitia ſumeretur* ; & de là que conclud-il ? Il conclud que les croix, de quelque nature qu'elles ſoient, entrent dans l'œconomie de nôtre prédeſtination: Que Dieu qui pourroit nous ſauver par d'autres endroits n'a pas voulu, vrais coupables que nous étions, nous traiter plus favorablement que ſon propre Fils, qui eſt l'innocence même: Que prétendre nous ſouſtraire de cet ordre, c'eſt reſſembler à des enfans adulterins, & indociles, qui vivans ſans diſcipline, ne joüiront jamais de l'heritage celeſte: Qu'entre Adam innocent, & Adam pecheur il y a cette difference, que ſi conſervant ſa grace il eût paſſé des plaiſirs temporels à des délices éternels, l'ayant perduë par ſa faute il s'eſt fermé, & aux ſiens le Royaume celeſte, dont la porte ne s'ouvrira qu'à ces hommes *de gémiſſemens & de douleur, qui portent ſur leur front le Thau* de la Croix : *Signa Thau ſuper frontes virorum gementium.* D. Leo. ſerm. 14. Ezech. 4.

Si cela eſt, riches & puiſſans du mõde, qui n'avez point de croix ; tremblez, ſenſuels & voluptueux qui les avez en horreur,

tremblez encore davantage : Qui le dit ? Jesus-Christ lui-même, *qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux, qu'il ne l'est de faire passer un gros cable par le trou d'une aiguille.* Qui le dit ? S. Jacques son Apôtre, qui s'écrie : *Pleurez, criez, hurlez dans le pressentiment des maux qui vous arriveront.*

Ce riche si fameux dans l'Evãgile, qu'avoit-il fait pour être enseveli dans les enfers ? Il n'étoit accusé ni de vol, ni de fornication, ni de concussion, ni de blasphême, pechez cepẽdant tres-communs, chez les riches : il faisoit bonne chere, d'autres que lui la font encore meilleure ; il étoit vêtu de pourpre & de lin, d'autres sont encore plus magnifiques que lui dãs leurs habits & dans leurs meubles ; il menoit une vie douce & tranquille : En un mot *il avoit reçu beaucoup de biens pendant sa vie, au lieu que Lazare n'avoit été accablé que de pauvreté & de miseres.* En voilà assez pour le perdre, on lui dit aussi *de s'en souvenir : Recordare.* Les courts momens de cette vie étant passez, ce pauvre abandonné, & gémissant est consolé dans le sein d'Abraham son pere, tandis que ce riche heureux & content dans le siecle, est tourmenté par des flâmes meurtrieres dans un lieu de suplices, d'où il ne sortira jamais. Vous qui êtes sans croix, ou pour mieux dire aprés S. Chrysostome, vous qui les fuyez cõme si c'étoient des monstres avec lesquels il fut impossible de s'aprivoiser, pouvez-vous entendre ces veritez d'un air serieux & tranquille ?

Ce n'eſt pas encore aſſez d'avoir des croix, il faut les porter & les aimer. Voulez-vous aller aprés J.C. n'y voulez-vous point aller? C'eſt là ce qu'il laiſſe à vôtre option & à vôtre liberté. *Si quis vult venire poſt me; Y a-t-il quelqu'un de vous qui veüille me ſuivre?* Mais quand la reſolution en eſt priſe, il n'y a plus à balancer ni à choiſir, il faut renoncer à ſoi-même, & porter ſa croix; *Tollat crucem ſuam.* Je dis la porter, & non pas la traîner; je dis l'aimer, & non pas s'en faire un ſujet de murmure & de plainte.

Il n'y a aucun état dans la vie qui ſoit ſans Croix. Il y en a dans le mariage, il y en a dans le celibat, il y en a dans le commerce du monde, il y en a dans les cloîtres, & dans les ſolitudes les plus reculées. Que de maladies! Que de chagrins! Que de mauvaiſes diſpoſitions de corps! Que de fâcheux contre-tems! Les pauvres ſouffrent par un vif reſſentiment des miſeres attachées à leur pauvreté, les riches ſouffrent par des ſoins inquiets, par de continuelles frayeurs compagnes preſque inſeparables de leur abondance. Il n'eſt pas juſques aux Princes qui ne ſentent la peſanteur de la ſuprême dignité qui les éleve; & la même Couronne qui brille ſur leurs têtes, les accable ſouvent de ſon poids. Faites donc ce qu'il vous plaira, dit S. Auguſtin, jeunes ou vieux, maîtres ou valets, ſains ou malades, il eſt impoſſible de ne pas crainde ou de ne pas ſouffrir, de ne pas travailler ou de ne pas.

courir de grands dangers. *In hoc sæcul non timere, non dolere, non laborare, non periclitari impossibile est.*

D. *Aug. Epist.* 82.

Mais puisqu'il faut necessairement souffrir, l'importance est de bien souffrir, dit ce Pere : Puisque chacun à ses croix, le meilleur parti qu'il puisse prendre est de les embrasser & de les aimer. Ce n'est pas là une œuvre de surerogation qui ne regarde que les parfaits ; c'est une obligation indispensable à tous ceux qui veulent se sauver. Ce n'est pas un conseil que les vierges doivent écoûter, & auquel il soit permis aux personnes mariées de ne se point assujettir ; *Non hoc virgines audire debent & nupta non debent* : Ce n'est pas là un joug imposé aux seuls Prêtres & Religieux qui tendent à la perfection, & dont les Seculiers soient en droit de se décharger. *Non hoc Monachi debent, & sæculares non debent :* C'est un devoir essentiel & primitif qui regarde generalement toute l'Eglise, *hoc debet ipsa universalis Ecclesia.* Vierges ou non, Magistrats ou non, peres ou non, maîtres ou non, vous êtes tous obligez de marcher sur les traces de Jesus-Christ ; vous n'y pouvez marcher qu'en le suivant, le suivre qu'en l'imitant, l'imiter, qu'en portant la Croix dans le même esprit qu'il l'a portée.

D. *Aug. homil.* 47. *de diversis.*

Or dans quel esprit l'a-t'il portée? Est-ce dãs un esprit de murmure en se plaignant de sa pesanteur? dans un esprit d'orgueil en fuyant son ignominie, dãs un esprit de

revolte ou de molleſſe en s'efforçant d'en éloigner de ſoi les douleurs? Il l'a portée, dit ſaint Paul, non ſeulement avec une douce patience, & une humble reſignation aux ordres de ſon Pere, mais avec amour, & *avec joye: Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit Crucem confuſione contempta.*

Vous demander ces mouvemens de joye en portant les vôtres, ce ſeroit peut-être vous en trop demander, mes freres, mais un peu d'amour & de ſoûmiſſion aux ordres du Seigneur : Jettez les yeux ſur I. C. voyez ſon viſage tout trempé de ſueur & de ſang. Voyez-le comme il chancelle, comme il ſe courbe, comme il tombe, comme il ſe releve, comme il ramaſſe le reſte de ſes forces pour ne ſe point laiſſer abattre tout à fait ſous la peſanteur de ſa charge.

Qui de vous s'étant trouvé dans cette triſte journée n'eut été ravi de s'approcher de lui pour eſſuyer cet adorable viſage tout moëte d'une ſueur ſanglante ? Qui de vous ne ſe ſeroit fait un pieux devoir de l'aider à porter ſa Croix, non par un vil interêt comme Simon le Cyrenéen, mais par un principe d'amour & de reconnoiſſance ?

Voilà, Meſſieurs & Meſd. ce que vous dites ſouvent en vous-mêmes dans la ferveur de vôtre devotion: mais ſçavez-vous bien que ce n'eſt pas là préciſément ce qu'il vous demande? Il a porté ſa Croix avec amour, aimez auſſi les vôtres Pouvãt ſe procurer tel ſecours qu'il eût vou-

lu, il a neanmoins ramassé toutes ses forces humaines pour soûtenir le poids de sa Croix, essayez les vôtres; & avant que de vous plaindre que vos croix sont trop lourdes, éprouvez-vous, voyez si vous les pouvez porter. Ne dites pas qu'il étoit Dieu, & que vous êtes hommes; faites seulement ce que vous pourrez, demandez lui la grace de vous soûtenir dans vos foiblesses, de vous donner cet esprit de force & d'amour dont vous avez besoin: Il ne vous demande rien d'impossible, *Prenez sur vous mon joug*, vous dit-il, *vous trouverez du repos en vos ames.*

Hé bien, mais du moins choisissons. Si c'est-là ce que voudroient ceux qui paroissent les mieux intentionnez, ce n'est pas ce qu'ils doivent desirer. Dans cette liberté de choisir telle croix qu'il leur plaira, prendront-ils comme J. C. la plus pesante, la plus humiliante, la plus douloureuse? Ils voudroient une croix, mais pourvû qu'elle fût sãs clouds; des clouds, mais pourvû que leurs pointes fussent émoussées. Ils voudroient une couronne, mais la prendroient ils d'épines comme J. C. ne la voudroient-ils pas de roses? Du moins si elle étoit d'épines, ne souhaiteroient-ils pas que ces épines fussent sans pointes, ou que ces pointes n'entrassent pas si avant dans leurs têtes! Quelque petite douleur, mais non pas une si forte migraine; quelque mal de pieds, mais non pas une goute si violente; quelque mauvais traitement, mais non pas de ce

parent ingrat, ou de cet ami infidele.

Vous voulez choiſir vos croix: mais ſi Dieu vous les envoye pour la punition de vos pechez eſt ce à un criminel à déterminer le Juge ſur le choix de ſon ſupplice? & s'il vous en charge, pour éprouver vos vertus, eſt-ce de vous que dépend cette épreuve? Prenez les donc telles que la juſtice ou ſa miſericorde vous les donne, & que jamais une inquiete & criminelle impatience ne vous en détache: Je finis par ce dernier moyen de porter utilement ſa Croix.

On ſe laſſe de tout mais principalement de ſouffrir. Les plaiſirs trop frequens & trop longs dégoûtent les ſenſuels: mais les maux, & les douleurs dont on ne void preſque point de fin, fatiguent, découragent, déſolent les plus patiens. Qu'en dit neanmoins le Saint Eſprit? *Va his qui perdiderunt ſuſtinẽtiam, & dereliquerunt vias rectas: Malheur a ceux qui ont perdu patience, & qui ont abandonné les voyes droites.* Celles de la Croix ſont des voyes ſûres, des voyes royales, des voyes droites & longues, dit ſaint Bernard: Des voyes ſûres, elles conduiſent au Ciel; des voyes royales, J. C. Roi des Rois y a marché; des voyes droites & longues, il ne faut jamais s'en détourner, il ne faut jamais ſe laſſer d'y marcher. I. C. ſollicité de deſcendre de ſa Croix n'en deſcendit qu'aprés ſa mort, ſa patience & ſon amour, infiniment plus forts que les clouds, l'y attacherent juſqu'au dernier

Eccleſ. 2.

Non eſt tempus in hac vita avellendi clavos. *D. Bern.*

moment: Ne quittez non plus jamais les vôtres, mes freres, ce n'est pas ici le temps d'arracher les clouds, c'est le tems de souffrir avec une humble & longue patience.

Chant de l'Eglise.

Croix de mon Dieu, c'est veux que j'adore, c'est vous que je veux porter. Je vous saluë sainte Croix, qui êtes la gloire du monde, nôtre veritable esperance, nôtre planche & nôtre port aprés nos naufrages Et vous, adorable Sauveur, qui l'avez choisie pour nous racheter, mettez-le *comme vôtre sceau sur nos cœurs* pour l'adorer, *sur nos bras* pour la porter, Faites par vôtre infinie misericorde, que comme elle a été l'instrument de nôtre redemption, les fruits nous en soient appliquez par ses vrais hommages que nous lui rendront, par la patience, la resignation, l'amour avec lequel nous la porterons en ce monde, afin de joüir de vôtre bonheur éternel en l'autre, *Amen.*

DISCOURS SUR LA CONFRERIE DU ROSAIRE.

Premier Dimanche d'Octobre.

Quàm pulchra tabernacula tua Jacob, & tentoria tua Iſraël! Qui benedixerit, tibi & ipſe benedictus; qui maledixerit, in maledictione reputabitur. *Numerorum* 24.

Iacob Que vos tentes ſont belles! Iſraël, Que vos aſſemblée & vos demeures ſont charmantes! Celui qui vous benira ſera bëni lui-même, & celui qui vous maudira ſera regardé comme un homme maudit.

REndre à la verité cõnuë le temoignage qu'on lui doit; écouter plûtôt Dieu qui parle & qui commande, que les hommes qui promettent, ou qui menacent;

perseverer dans les premieres dépositions qu'on a faites, bien loin de les alterer par une lâche crainte, ou par un interêt solide : Ce fut là ce que Balaam, tout faux Prophete qu'il étoit fit malgré l'aveugle jalousie d'un Prince dont il trompa la vaine esperance, par les benedictions qu'il donna à eux-mêmes qu'on vouloit qu'il chargeât d'imprecations, & d'injures.

Que Balaac ennemi des enfans d'Israël dont il ne peut souffrir la gloire, lui fasse de grandes caresses, & lui offre de grands presens : Que pour le prévenir malicieusement contre eux il le fasse passer d'un lieu à un autre : afin que ce qu'il verra de foible & de moins regulier dans leur camp lui fasse croire que le reste est en desordre : *Veni mecum in alium locum unde partem Israël videas, & totum videre non possis.* Ce Prophete avouë franchement qu'il ne peut dire que ce que le Seigneur lui a commandé de dire, qu'il admire la beauté de leurs tentes, l'ordre de leurs Tribus, l'excellence de leur religion, la sainteté de leur culte, & que s'il avoit quelque chose à souhaiter, ce seroit de mourir comme eux, quoiqu'il ne vêcut pas comme eux. *Moriatur anima mea morte justorum, & fiant novissima horum similia.*

Heureusement pour nôtre consolation, & à la gloire de la sainte Vierge, quelque chose d'assez semblable s'est passé au sujet de nos Confreries. Combien de fois le Demon comme un autre Balaac a-t'il tâché par ses discours flateurs de gagner

quelques esprits propres à satisfaire la jalousie, en déchirant impitoyablement ces saintes Societez, en se raillant de leur institution, & de leurs exercices? De combien de stratagêmes s'est-il servi pour réüssir dans ce fatal dessein? Tâtôt il nous a reproché avec les heretiques, que par nos Images, & par nos Rosaires nous mettiõs l'abomination de la desolation dans le lieu saint, & que nous rendions à la sainte Vierge un culte qui n'est dû qu'à Dieu: Tâtôt il s'est servi du ministere des libertins, & peut-être plus dangereusemẽt encore, de l'amere jalousie de certains faux zelez, qui ne voyans qu'une partie du camp d'Israël, devenuë profane par une pieté criminelle ou mal reglée, croyant à cause du desordre de quelques particuliers, que le reste est tout charnel, & tout corrompu. *Veni mecum in alium locum unde partem Israël videns, & totum videre non possis.*

Mais malgré ces pernicieux artifices, malgré ces injustes & malignes préventions la verité l'éportera sur le mẽsonge: Peut-être verrons nous ceux qui imputoient mal à propos à la vraye devotion les erreurs & les vices de la fausse, chãger de sentiment: Peut être entendrons-nous ces Balaams s'écrier par le mouvement d'un esprit superieur: Jacob que vos tentes sont belles, & que vos assemblées sont charmantes! Celui qui vous benira sera beni lui-même, & celui qui vous maudira sera regardé comme un homme maudit.

C'est-là, Messieurs, ce qu'ils diront, s'ils se representent que l'Eglise a aprouvé elle-même vôtre Confrerie du Rosaire, que les plus grands Princes du monde n'ont pas dedaigné d'y mettre leur nom, que les Souverains Pontifes lui ont acordé de grandes indulgences, qu'on en a tiré de puissans secours contre les hérétiques & les infideles; que les raisons mêmes pour lesquelles elle a été établie, sont toutes spirituelles; & toutes saintes.

Division. Quelles sont elles? J'en decouvre trois, le secret de bien prier, le moyen de bien vivre, l'avantage de bien mourir. Or une Confrerie instituée pour ces fins, une Confrerie dont le culte est si pur, l'employ si chrêtien, les privileges si grands, & si precieux, ne doit elle pas être loüée & benie.

Telle est celle de Nôtre Dame du Rosaire: En vous y mettant, & gardant l'esprit de son institution vous y apprenez à bien prier, vous vous engagez à bien vivre, vous vous disposez à bien mourir. En effet pour ne rien dire qui ne serve à vous édifier, & à vous instruire, je soûtiens que dans la réflexion que l'Eglise veut que vous fassiez sur les Mysteres de JESUS & de Marie, vous trouvez le secret de bien prier; dans les exemples qu'elle vous propose à imiter, le moyen de bien vivre; dans les indulgences qu'elle vous accorde, la consolation de bien mourir. Jacob que vos tentes sont donc belles! Israël que vos assemblées sont charmantes

Le

Le vrai Dieu y eſt adoré comme il veut qu'on l'adore ; & afin que la Mere s'intereſſe à obtenir pour ſes vrais devots ſes graces qu'elle demande à ſon Fils, on lui repete pluſieurs fois ce qu'un Ange lui dit en la ſalüant, *Ave.*

I. POINT.

LA grace de prier eſt une grande grace, mes freres : elle eſt même dans l'ordre de nôtre prédeſtination, la premiere de toutes les graces. Par elle nous nous élevons juſqu'à Dieu, & Dieu deſcend juſqu'à nous ; nous lui repreſentons nos miſeres, & il nous comble de ſes miſericordes : nous lui ouvrons nos bouches, & nous attirons ſon eſprit. Par elle nôtre foi ſe réveille, nôtre eſperance ſe fortifie, nôtre charité ſe nourrit, nos ſens ſe renouvellent ; tout l'homme ſpirituel agit & ſe meut, comme par autant de nerfs qui lui donnent la liberté du mouvement, dit ſaint Chriſoſtome. Car ſi les nerfs rẽdent un corps robuſte & fort, n'eſt-ce pas par la priere que nos ames ſe ſoûtiennent dans la pratique de la vertu ? Si c'eſt par les nerfs que toutes les parties du corps ſont liées enſemble, n'eſt-ce pas la priere qui fait nôtre force, & nôtre union ? Si dés que ces nerfs ſont coupez, le corps n'eſt plus qu'une maſſe peſãte & inutile qui tombe en défaillance par ſon propre poids : n'eſt-ce pas par le défaut de la priere, que nous tombons dans une langueur, & une paraliſie mortelle ?

Vous en connoiſſiez bien l'importance, ſages & éclairez diſciples, lorſque vous de-

donnoit lieu aux Heretiques Albigeois de répandre impunément leurs pernicieuſes extravagances : Dans ces tems malheureux, où la plûpart des Grands qui devoient ſoûtenir les interêts de l'Egliſe, prenoient les armes contre elle, où la Foi étoit perſecutée avec fureur, la vraye pieté mépriſée & haye; où mille Rabſacez ſoûtenus d'une formidable armée, vomiſſoient contre Jeſus-Chriſt & ſa ſainte Mere d'execrables blaſphêmes: Dieu ſuſcita du fõd de la ſolitude un nouveau Moïſe, pour dire aux troupes fidelles qu'il ramaſſa. Si quelqu'un de vous eſt au Seigneur, qu'il ſe joigne à moi : Un nouveau Neémie, qui ayant trouvé le feu de la charité, & de la devotion chrêtienne envelopé de limon, & preſque tout changé en bouë, l'expoſa par une inſpiration d'en haut aux rayons du Soleil, pour étre ranimé; qui donnant aux enfans d'Iſraël de quoi bâtir d'une main les murailles de la ſainte Cité, & d'un autre de quoi ſe défendre, chaſſa, & exterminа tous les ennemis d'alentour.

Sous les noms de ces grands hommes repteſentez vous Dominique, qui plein de leur eſprit, rendit au commencement du troiſiéme ſiecle un ſervice auſſi conſiderable à toute la Chrétienté, ramaſſant quelques troupes fidelles qui étoient reſtées dans le Languedoc, pour les oppoſer à cent mille combattans que conduiſoit un autre Sennacherib : Tenant le Crucifix d'une main, & le Chappelet d'une autre, inſtituant par une expreſſe revelation du

Ciel, la devotion du Rosaire, afin qu'autant que Jesus-Christ & Marie recevoient d'outrages par des bouches sacrileges & impies, autãt ils reçussent de loüanges par le zele, & l'édifiante pieté des vrais Confreres.

Tertullien, & saint Cyprien ont tres-judicieusemẽt remarqué, qu'étans composez de corps & d'ame, nous devions chercher non seulement au dedans mais encore autour de nous, de quoi immoler au Seigneur des victimes de loüange; Que nos bouches aussi bien que nos cœurs pouvoient être employées à de si saint exercices, que les prieres vocales faites en cõmun nous étoient par cette raison d'une tres grande utilité, & que si les pecheurs s'assembloient pour faire de plus sanglans outrages à Dieu par une conjuration plus scandaleuse, il étoit de la justice, & de nôtre interêt même d'opposer parti à parti, de saintes paroles à des mauvaises, de pieuses societez à des factions impies, afin que lui rendans des adorations multipliées par un frequent concours d'adorateurs, nous le vengeassions par une pieté plus solemnelle, & plus exemplaire.

Ainsi l'entendoit David, quand il disoit „ à Dieu qu'il annonceroit son nom à ses „ freres, qu'il le loüeroit au milieu de l'as„ semblée de son peuple, qu'il publieroit par „ tout sa gloire, & qu'il rendroit ses vœux „ en presence de ceux qui le craignent. Ainsi l'entẽdoit l'Auteur du Livre de l'Ecclesiastique, quand il vouloit qu'on assem-

blât toutes les Tribus de Jacob, afin qu'on connût que le Dieu qu'il adoroit, étoit ſeul le vrai Dieu, ſeul digne d'être honoré & ſervi.

Je me perſuade, mes chers Confreres, que telle eſt vôtre intention quand vous vous aſſemblez pour le prier. Vous voudriez que toutes les creatures fuſſent changées en autant de voix pour celebrer ſes loüanges, & le remercier de ſes bienfaits; mais comme la choſe eſt impoſſible, vous vous chargez de leur reconnoiſſance, en vous engageant dans une ſocieté qui lui rend par état, de pieux devoirs, & dont la principale fin eſt de le prier par Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt par Marie Si des impies s'aſſemblent pour blaſphêmer ſon ſaint Nom, vous vous aſſemblez pour le benir? ſi des bouches, ſacrileges s'ouvrent pour deshonorer Jeſus & ſa ſainte Mere, vous formez un autre parti pour les vanger de ces outrages.

Quand c'eſt un commerce de ſcience qui nous lie les uns aux autres, c'eſt une amitié honnête & loüable : Elle l'eſt encore davantage ſi c'eſt un commerce de vertus: mais ſi la religion, la devotion, l'amour de Dieu forment cette douce & mutuelle communication, ô que cette amitié eſt précieuſe ! O que cette ſocieté eſt excellente, dit ſaint François de Sales !

Oüi, excellente, ajoûte ce grand-Homme, parce qu'elle vient de Dieu, excellente, parce qu'elle conduit à Dieu; excellente, parce qu'elle ſubſiſte en Dieu, qui en eſt le

lie. Ce n'est pas un simple amour de cette charité que l'on doit à son prochain, c'est une amitié spirituelle par laquelle plusieurs personnes se communiquent leur devotion, leurs bons desirs, & leurs saintes dispositions pour Dieu. C'est une union de freres qui vivent ensemble, union agreable au Seigneur, qui répand sur elle ses benedictons & ses graces : Union bonne & sainte, où le baume de la devotion coule, par un perpetuel flus & reflus, du cœur des uns dans celui des autres. Je ne parle qu'aprés ce grand homme de nôtre siecle, & il est étrange qu'on traite aujourd'hui avec tant de mépris, des Confreries où il conseille d'entrer à ceux qui veulent servir Dieu avec plus d'utilité, & d'édification ; jusqu'à dire que quand on feroit en son particulier, & avec plus de goût, d'aussi bonnes choses que celles qui se font dans ces Confreries, Dieu cependant y est plus honoré, par une plus grande union d'esprits, & de cœurs.

Introduction à la Vie devote, ch. 15. seconde partie.

Il est vrai que celle du Rosaire, pour laquelle il avoit une estime singuliere, ne produiroit jamais de si bons effets, si dans ses prieres elle ne s'imposoit ce devoir de réflechir sérieusement sur les misteres de nôtre Seigneur, & de la sainte Vierge, dont elle se fait une agreable occupation.

Prier sans jamais méditer, ni réflechir sur ce que l'on dit, c'est se taire tandis qu'on crie durant tout le jour : c'est imiter les Sacrificateurs de Balaam, qui deman-

doient que le feu du Ciel deſcendit ſur leurs victimes, & qui n'en reçurent pas une étincelle! C'eſt avoir le même ſort que ce peuple aveugle & groſſier à qui Jeſus-Chriſt reproche qu'il l'honore des lévres, mais que ſon cœur eſt éloigné de lui: C'eſt reſſembler, à qui ? A ces enfans aſſis par troupes dans les places publiques, qui ſe diſoient les uns aux autres : Nous avons chanté, & vous n'avez pas danſé ; Nous avons pleuré, & vous n'avez point eu de part à nôtre douleur.

Il faut donc que la priere mentale ſoit unie à la vocale pour être ſalutaire, & c'eſt ce ſecret de bien prier que Dominique nous a découvert. Car pourquoi ce nombre de quinze *Pater*, & de cent cinquante *Ave* dont le Roſaire eſt compoſé ? Seroit-ce pour faire reciter par routine, & ſans réflexion l'Oraiſon Dominicale, & la Salutation Angelique autant de fois qu'il l'auroit fortuitement crû à propos? On interpreteroit ſans doute tres mal ſa penſée, & l'on feroit de nos Confréres un jugemẽt encore plus temeraire, ſi l'on croyoit qu'ils rendent par plus de prieres plus de gloire à la ſainte Vierge, qu'ils n'en rẽdent à Jeſus-Chriſt, Seroit-ce pour nous figurer ces quinze ſiecles, qu'un homme quant il étoit arrivé à un certain âge, étoit obligé d'offrir à Dieu pour s'acquitter envers lui de ſon vœu ? Ou bien ſeroit-ce pour rendre à Jeſus & à Marie autant d'honneur: par ce nombre miſterieux de prieres, que David en a rendu par avance au Meſſie, lorſ-

que par cent cinquante Pseaumes il en a chanté les loüanges ?

Nous parlerons encore plus chrêtiennement, si nous disons que c'a été pour appliquer à la consideration des quinze Misteres de Jesus-Christ, l'esprit & le cœur des vrai-Cõfreres, pour les obliger de réflechir sur toute la vie de cet Homme-Dieu, qu'on partage ordinairement en cinq Misteres joyeux, en cinq douloureux, & en cinq autres glorieux, pour lui former de vrais disciples qui le suivent comme pas à pas, depuis le moment de son Incarnation qui l'a fait descendre du Ciel en Terre, jusqu'à celui de son Ascension qui l'a fait remonter de la Terre au Ciel.

Digne occupation d'un Chrêtien ! qui par là adore son Dieu dans tous ses differens états, dans celui de ses ignominies, & de ses grandeurs, dans celui de ses douleurs & de sa joye, dans celui de sa souveraine puissance, & de ses infirmitez volontaires: Un Dieu sans pere dans le tems, & sans mere dans l'éternité, petit & immense tout à la fois, riche de son fonds, pauvre du nôtre, glorieux par sa nature, anéanti par son choix, foible par la nature qu'il a prise, tout-puissant par celle qu'il a de lui-même.

Digne occupation d'un Confrere ! qui obligé de lui rendre d'humbles actions de graces, soit pour ce qu'il a fait, soit pour ce qu'il a voulu souffrir, embrasse tous ces motifs de sa reconnoissance : D'un Confrere, qui cõme une abeille s'arrête sur

toutes les fleurs de cette belle vie, pour en exprimer le ſuc & le miel de la devotion : D'un Confrere qui treſaille de joye à ſon arrivée, comme Jean-Baptiſte, qui comme les Paſteurs va lui rendre ſes hommages dans la Crêche, & qui à l'exemple des Mages ſe hâte de lui offrir ſon or, ſa myrrhe, & ſon encens : D'un Confrere qui le prend entre ſes bras comme Simeon, qui le ſauve comme Joſeph des mains d'Herodes, qui le cherche comme Marie dans le Temple, qui comme Pierre, Jean & Jacques le ſuit ſur le Thabor, qui ſe proſterne à ſes pieds comme Magdelaine, qui le reçoit dans ſa maiſon comme Marthe, qui prie avec lui dans le Jardin des Oliviers comme les Diſciples, qui pleure ſur lui comme les Filles de Jeruſalem, qui l'aide à porter ſa Croix comme le Cyrenéen, qui aſſiſte à ſa mort comme Jean l'Evangliſte, qui le met dans un tombeau neuf comme Joſeph d'Arimathie, qui ſe prepare à lui rendre ſes derniers devoirs comme les trois Maries, qui publie ſa reſurrection avec les Anges, qui attend la plenitude de ſon eſprit dans le Cenacle avec les Diſciples, & qui ſe joint à leur compagnie, pour le voir monter en corps & en ame dans le Ciel.

Car voilà ce que fait un Confrere qui réflechit ſur les principaux Miſteres de JESUS-CHRIST, qui applique ſon eſprit à la conſideration de tant de merveilles, qui par une ſainte habitude de ſe recüeillir, & de ſe mettre en la preſence de Dieu, va comme l'Iſraëlite ramaſſer tous les ma-

tins, la délicieuse manne de la devotion que le Ciel répand dans le desert de son cœur, pendant que vous autres, vous appellerai-je Chrestiens? Vous appellerai-je Payens? ne donnez dans tout le cercle d'une longue vie presque aucun temps à la priere, & à la meditation de nos saints Mysteres.

Vous, Mesdames, qui perdez tant d'heures à la toilette, aux jeux, aux visites, aux promenades, vous ne trouverez point de temps pour faire quelques quarts d'heure d'oraison, & adorer Dieu en esprit, & en verité? Vous Messieurs, qui étes tout à autrui par la servitude de vos emplois, & rien à vous-mêmes par l'accompliſſement des devoirs de vôtre Religion, vous examinerez avec une scrupuleuse délicatesse les affaires qui vous seront confiées, & vous ne pourrez trouver aucun loisir pour vous demander raison des vôtres, pour sçavoir à qui vous êtes redevables de vôtre salut & à quel prix vous avez été rachetez.

Jeunes hommes qui faites tant de pas inutiles, ou criminels, pour la recherche d'une fragile beauté, vous ne penserez jamais à ceux que Jesus-Christ a faits pour vous; tantôt quittant le sein de son Pere pour demeurer au milieu de vous; tantôt vous cherchant au puits de Jacob comme la Samaritaine, pour vous instruire de vos devoirs; tantôt montant sur le Calvaire tout moëtte d'une sueur sanglante, & y expirant sur une Croix. O monstreuse indolence! ô fatal oubli! ô dissipation cruel-

le ! A qui penſerez - vous reconnoître, ſi vous ne penſez, vous ma[illegible] Medecin, vous eſclaves à vôtre Liberateur vous brebis égarées à vôtre Paſteur, vous enfans denaturez à vôtre Pere ?

Plus recüeillis, plus reconnoiſſans, plus ſages ſont ces pieux Confreres, qui pour rendre leurs prieres agreables à Dieu les ſoûtiennent par ces ſaintes réflexions, & qui ſçachans que Marie a eu part à ces differens Miſteres, joignent à l'Oraiſon Dominicale dictée par Jeſus - Chriſt, les paroles de l'Ange, & celles de l'Egliſe, qu'ils lui repetent pluſieurs fois, pour faire mieux par elle, leur cour à ſon Fils. Il ſeroit bien difficile en effet de penſer à Jesus, ſans penſer à Marie, de parler d'un Dieu fait Homme, ſans ſe ſouvenir de Marie qui ſeule à été choiſie pour un ſi auguſte miniſtere.

Confondent-ils pour cela l'une avec l'autre? Non, ſans doute, ils ſçavent y mettre une difference infinie. Ils lui diſent qu'elle eſt pleine de grace, mais ils reconnoiſſent que Jeſus - Chriſt en eſt l'auteur : Que le Seigneur eſt avec elle dans le temps, mais que le Verbe eſt en Dieu de toute éternité; qu'elle eſt benie entre les femmes par privilege, mais que le fruit de ſon ſein eſt beni par ſon union hipoſtatique avec la divinité. Ils avoüent qu'elle eſt ſainte, mais ils ſçavent qu'il eſt la ſainteté même ; qu'elle eſt juſte, mais qu'il eſt la juſtice increée ; qu'il eſt charitable, mais qu'il eſt charité & Dieu de miſericorde: Et ce n'eſt qu'aprés

de si sages précautions, qu'ils lui disent avec l'Eglise Sainte Marie Mere de Dieu, priez pour nous pauvres pecheurs, maintenant, & à l'heure de nôtre mort.

Si ce n'est pas là bien prier, je ne sçai comment on le peut mieux faire, pourvû neanmoins que ces prieres soient accompagnées d'une vie chrêtienne. Or c'est là ce qu'on apprend en recitant devotement le Rosaire, puisque dans les réflexions que l'Eglise veut qu'on y fasse sur les Misteres de Jesus & de Marie, on trouve le secret de bien prier; & tout à la fois, dans les exemples qu'on se propose à imiter, le moyen de bien vivre.

II. Point.

Une illusion aussi pernicieuse dans ses consequences, qu'elle est ordinaire dans le siecle où nous vivõs, a alteré dans la plusparr des Chrêtiens l'esprit de la vraïe devotion. Les uns rigides observateurs de cent petites pratiques surnumeraires, negligent impunément celles qui sont essentielles à leur salut. Ils se feroient un grand scrupule de passer un jour sans dire leur chapelet, & ils ne s'en font aucun d'en passer plusieurs dans les desordres d'une vie mondaine. Ils s'embarrassent & s'inquietent sur des minuties d'une devotion bizarre; & ils ne pensent que froidement à s'acquiter de leurs principaux devoirs: Peut-être aussi grossiers & aussi aveugles que ces Novatiens qui seroient plûtôt morts de faim, que de prendre du pain, ou de recevoir une aumône de la main gauche, à laquelle

quelle ils attribuoient une prétenduë fatalité.

Les autres ſe contentent de leurs bonnes intentions, & de leurs pieux deſirs. A force de demander par un murmure habituel de lévres, des vertus qu'ils ſe ſoucient peu d'acquerir, ils croyent les avoir acquiſes. Sous prétexte que leur nom eſt écrit dans les regiſtres d'une Confrerie, ils ſe flatent qu'il l'eſt déja dans le Livre de Vie. Pour avoir ſuivi la Croix, & quelques Chaſſes dans une Proceſſion, ils s'imaginent que leur cœur ſuit de même le Dieu que ce ſigne auguſte leur repreſente. Ils le prient, ils chantent ſes loüanges, & celles de ſa ſainte Mere; ils trouvent même du goût dans ces pratiques exterieures d'une devotion ſenſible, mais ils en demeurent là, ſans ſe mettre en peine de regler leur vie ſur de ſi excellens modéles; à peu prés comme ces Juifs qui s'écrioient: Temple, Temple du Seigneur, & qui ne faiſoient rien moins que ce que commandoit le Dieu du Temple.

Faites de tels Confreres tel jugement qu'il vous plaira; pour moi je dis aprés ſaint Paul, qu'on ne peut être juſtifié & ſauvé à moins qu'on n'imite Jeſus-Chriſt, & qu'on ne ſoit trouvé conforme à ſon Image: Que chercher d'autres voyes de ſanctification & de ſalut, c'eſt ſe tromper: Que s'impoſer d'autres devoirs, c'eſt ſe faire une Religion vaine, & chimerique: Que c'eſt dans cette imitation que conſiſte l'œconomie de la Vie Chrêtienne, & le grand ſecret de la Perfection Evangelique.

Tout homme qui raisonne selon les principes de sa foi reconnoît avec S. Bernard, que Dieu n'est plus digne de la pieté d'un Chrêtien, ni plus convenable à un serviteur de Jesus-Christ, que de s'occuper de ses saints Mysteres, afin qu'y faisant de sérieuses réflexions, il les goûte avec plus de douceur dans le fond de son ame, & qu'il les y grave plus profondément par une imitation fidelle.

Telle a été, Messieurs, l'intention de l'Eglise dans l'institution de vôtre Confrerie. Elle a voulu non que vous comptassiez vos heures de prieres par le sable que vous tournez, & que vous retournez, mais que vous reglassiez vôtre vie sur celle de Jesus-Christ, & que vous jugeassiez du progrez qu'on fait dans la vertu, par les differens degrez de cette divine conformité. Elle a voulu non que vous le suivissiez par compagnie ou par curiosité, comme ce jeune homme qui le suivoit couvert seulement d'un linceul qu'il laissa entre les mains des soldats, & s'enfuït tout nud; mais que vous vous attachassiez à sa Personne, resolus de le suivre par tout, dans les Misteres de ses douleurs, aussi bien que dans ceux de la joye; aux jours de ses ignominies, & de ses souffrances, aussi bien qu'à ceux de son triomphe, & de sa gloire.

Il est la lumiere du monde, c'est donc par lui que vous devez être éclairez: il est le pain descendu du Ciel; c'est donc de lui que vous devez vous nourrir en le faisant entrer dans toutes vos actions, de même

que le pain entre avec toutes les viandes que vous prenez.

Il eſt cette ſource d'eau vive qu'il avoit promiſe à la Samaritaine ; il faut donc aller à lui pour temperer l'ardeur de vos paſſions, & vous laver de vos ſoüillures. Il eſt ce treſor caché dans un champ ; il faut donc que vous le cherchiez avec une humble, & tranquille patience, afin de vous enrichir de ſa plenitude,

Il eſt, comme il le dit lui-même, la voïe, la verité, la vie. Il faut donc le ſuivre, l'écoûter, vivre de lui. Il eſt Roi des Patriarches, l'Inſpirateur & l'Oracle des Propheres : il faut donc ne les conſiderer que par rapport à lui. Ils peuvent bien vous dire la verité, mais il eſt lui même la verité qu'ils ont promiſe ; vous montrer les voyes droites, mais c'eſt lui à vous y faire marcher ; vous porter ſes ordres, mais c'eſt à lui à les faire executer ; vous avertir de vos devoirs, mais c'eſt à lui à vous donner les graces pour vous en acquitter ; agir ſur vos ſens par la force de leurs ſaints exemples, mais les ſiens ſont les ſeuls qui éclairent l'eſprit, qui touchent & purifient le cœur.

Vous ôter ce riche modele de toutes les vertus chrêtiennes, ce ſeroit, mes freres, vous ôter tout moyen de vous ſanctifier : mais auſſi de vôtre côté ne vous y pas conformer vous-même, ce ſeroit perdre l'eſprit de vôtre engagement, & vous priver volontairement des graces qui y ſont attachées. Avant que Jeſus-Chriſt vint au

monde, nous voyions ce que nous ne devions pas imiter ; & ce qu'il falloit que nous imitassions nous étoit caché, dit S. Gregoire.

Nous ne voyions que des hommes: Encore souvent quels hommes! des hommes aveuglez dans leur esprit, corrompus dans leurs mœurs, vains dans leurs projets, injustes dans leur execution, grossiers dans leur culte, superstitieux dans leurs ceremonies, impudiques dans leurs amitiez, cruels dans leur haine : Et c'étoient ces hommes qu'il nous étoit défendu d'imiter. Nous ne voyions pas Dieu, c'étoit neanmoins ce Dieu qu'il falloit suivre comme regle de toute justice, & modele de toute vertu. Enfin sa misericorde a sçû y pourvoir. Ce Dieu invisible que nous devions suivre a paru sur la Terre, & ne pouvant rien trouver d'aussi parfait que lui, il nous a dit : Je vous ai donné l'exemple ; faites ce que j'ai fait ; celui qui me suit, ne marche point dans les tenebres.

Nous avions besoin de sa mort pour l'expiation de nos pechez ; mais nous n'avions pas moins besoin de sa sainte Vie pour le reglement de la nôtre. Il avoit satisfait pour nous ; mais il falloit qu'il vécût au milieu de nous : il nous avoit tiré du précipice où nous nous étions jettez, mais il falloit qu'il nous montrât le chemin par où nous devions marcher. Importante raison pour laquelle il s'est fait homme, afin que non seulement il nous rachetât par l'effusion de son Sang, mais encore afin qu'il

nous ſoûtint, & qu'il nous fortifiât dans la pratique de la vertu, par la force, & la ſainteté de ſes exemples. *Ideircò homo factus eſt, ut non ſolùm non ſanguine fuſo redimeret, ſed etiam oſtenſo exemplo corroboraret.*

Que faites-vous donc, Chrêtiens aveugles, Confreres groſſiers & indiſcrets, lorſque contens de quelques prieres, ou de quelques revûës ſuperficielles ſur nos miſteres qu'on vous propoſe à mediter, vous croyez vous acquiter de vos devoirs, ſans vous mettre en peine d'imiter ce ſaint modele ? Que vous dirai-je ? Et à qui vous comparerai-je ? Si ce n'eſt à ces habitans de Capharnaüm, donc ſaint Marc & ſaint Luc nous font un étrange portrait.

Ravis de voir les miracles que faiſoit Jeſus-Chriſt, touchez même juſqu'à la jalouſie de la gloire qu'il y avoit d'être à ſa comgagnie, ils le cherchoient par tout: *Turbæ requirebant eum.* Pour peu qu'il s'éloignât d'eux, ils s'affligeoient de ſon abſence, & s'empreſſoient d'aller où il étoit: *& venerunt uſque ad ipſum* Dans l'aprehenſion qu'il ne les quittât, il n'y avoit ni priere ni civilité qu'il n'employaſſent pour le retenir, *& detinebant eum ne diſcederet ab eis.* Entendoient-ils dire qu'il étoit dans quelque maiſon ? Ils s'y tranſportoient ſur l'heure, & s'y aſſembloient quelquefois en ſi grand nombre, que ni le dedans du logis, ni tout l'eſpace depuis la porte ne les pouvoit contenir : Juſques-là que quatre Porteurs qui venoient lui

amener un paralitique n'aïans pû lui presenter à cause de la foule, furent obligez de découvrir le toit, pour descendre par cette ouverture, le lit où ce malade étoit couché.

Ne seroit-ce pas là une figure assez naturelle de ce concours extraordinaire de peuple, de tout sexe, de toute condition, de tout âge qui s'assemblent aux grandes fêtes, & aux premieres Dimanches des mois dans les Eglises où est établie la Confrerie du Rosaire, & où souvent la presse est si grande qu'à peine on peut y entrer? Graces immortelles vous en soient renduës, ô mon Dieu, d'avoir inspiré à Dominique, & à ses enfans, une devotion qui attire tant de Fideles dans nos Temples. Benis soïez-vous, Messieurs & Mesdames, si aux devoirs genereux que le Chiistianisme vous impose, vous ajoûtez encore cette marque singuliere de vôtre pieté: Doublement revêtus de Jesus-Christ, & par les vœux de vôtre Baptême, & par les engagemens d'une societé si sainte, où les Souverains Pontifes, les Empereurs, les Rois, les Princes & les Princesses n'ont souvent pas dédaigné de se confondre avec le petit peuple.

Mais j'apprehende fort qu'il n'ait parmi vous beaucoup de Capharnaïtes, tant j'y trouve quelquefois de conformité entre vous & eux. Ils cherchoient Jesus-Christ, ne le cherchez-vous pas? Ils se transportoient par tout où ils croyoient le trouver; ne venez-vous pas à ce dessein dans nos

Egliſes, où eſt expoſé le rres ſaint Sacrement de l'Autel ? ils lui faiſoient d'humbles prieres pour le retenir, ne vous occupez-vous pas auſſi de ce devot exercice ?

Juſque-là je ne voids rien que de loüable dans vôtre conduite: mais ces Capharnaïtes ſi bien intentionnez, & ſi zelez en apparence, ne vouloient rien faire de ce que faiſoit Jeſus Chriſt; ne ſeroit-ce pas là vôtre caractere ? S'il leur apprenoit les moyens neceſſaires de ſe ſanctifier, ils ſe contentoient de l'admirer, & demeuroient pour tout le reſte dans une froide ſuſpenſion de cœur : ſentez-vous qu'il ſe paſſe autre choſe dans les vôtres ? S'il les entretenoit de l'humilité, de la patience, de la charité, de la douceur, de la chaſteté, de la mortification chrêtienne, cette morale leur paroiſſoit dure & inſupportable : la trouvez-vous plus douce ? En êtes-vous ou plus convaincus, ou plus touchez ? Ils étoient ravis d'être à la compagnie de Jeſus-Chriſt, mais ils ne vouloient pas ſuivre ſes exemples ? les ſuivez vous plus qu'eux dans cette monſtrueuſe union que vous faites, d'une vie toute ſenſuelle avec vos prieres, d'un ſecret attachement aux plaiſirs du ſiecle, avec le gout des conſolations ſpirituelles, d'une vaine curioſité qui vous diſſipe avec les réflexions ſur nos ſacrez Miſteres ?

Apprenez ici le fond de vôtre religion, vous qui peut-être n'en avez eu encore qu'une legere teinture, & ſçachez que vôtre devotion à Nôtre-Dame du Roſaire, ne

ſeroit qu'une devotion vaine & chimerique ſi en l'honorant vous ne vous attachiez à imiter ſon Fils, comme elle l'a imité elle-même.

C'eſt à ces deux excellens modeles qu'on veut que vous vous arrêtiez, à Jeſus Roy de gloire, & Seigneur des vertus; à Marie fidelle imitatrice de Jeſus qu'elle a conçû dans ſon cœur avant que de le porter dans ſon ſein: A Jeſus & à Marie, afin que parcourant leurs differens Miſteres, vous puiſſiez dans un ſi riche parterre vous compoſer un bouquet de leurs vertus, & faire ce que font ceux qui ſe promenans dans un beau jardin ſe parent des fleurs qu'ils y ont cueillies, & ſe font un plaiſir de la douce odeur qu'elles exhalent.

C'étoit une erreur bien groſſiere dans les heretiques Valentiniens, de croire que Dieu pour rendre Jeſus-Chriſt plus parfait, avoit pris de chaque creature ce qu'elle a de plus rare, & de plus ſingulier, afin de le réünir en ſa perſonne qui, ſelon eux, n'étoit qu'un aſſemblage de differentes perfections recueillies de toute part: *Ex omnium defloratione conſtructum*. Mais c'eſt une pieté bien ingenieuſe & bien loüable dans nos Confreres, de ramaſſer dans une même ſolemnité, ce qui eſt répandu dans les differens états de Jeſus & de Marie, pour s'en faire comme l'Epouſe des Cantiques, un bouquet qu'ils mettent ſur leur ſein, par l'obligation qu'ils s'impoſent d'en imiter les vertus.

Dites là deſſus, ſi vous voulez, que

c'eſt pour cette raiſon qu'on appelle cette Confrerie la Confrerie du Roſaire, comme pour marquer que c'eſt un bouquet de roſes qu'on cüeille dans le parterre de Jeſus & de Marie, que l'Ecriture compare à un jardin fermé, & à une fontaine ſcellée. Ajoûtez même, que comme on diſtingue dans une roſe la beauté qui la pare, l'odeur qu'elle exhale, & les épines qui l'environnent, on compoſe auſſi de ces trois choſes un miſterieux bouquet qu'on leur offre. Quelle beauté dans leurs miſteres glorieux ! Quelle bonne odeur dans leurs miſteres joyeux ! Quelles épines dans leurs miſteres douloureux !

Permettez qu'à cette pieuſe analogie j'ajoûte une importante moralité, en vous diſant de laiſſer ces roſes qui ſe flétriſſent, à ces inſenſez qui s'invitent à s'en faire des couronnes dans la fureur de leurs débauches : *Coronemus non roſis antequàm marceſcant*, pour vous faire d'autres couronnes de fleurs immortelles que vous pouvez cüeillir dans la belle vie de celui qui eſt par excellence la Couronne de tous les Saints.

Les fleurs ont déja paru ſur nôtre terre, la voix de la tourterelle s'y eſt déja fait entendre, je veus dire Marie figurée ſous ce ſymbole, & dans les ſaints exemples de laquelle vous trouverez tout ce qui eſt capable de vous édifier, & de vous inſtruire. Là vous apprendrez à ouvrir comme elle vôtre cœur à Dieu par la ferveur de vos deſirs, par la ſimplicité de vôtre foi, par

l'humble aveu de vôtre indignité, & de vôtre bassesse : Trop heureux si vous pouvez le concevoir, l'élever, le nourrir, entrer avec elle dans son alliance ; voilà la beauté de cette rose.

Là cette charitable Mere vous engagera à porter aux autres les vertus de Jesus-Christ, de l'esprit duquel vous vous serez remplis, afin de contribuër à la sanctification des pecheurs, à la consolation des ames timides & muettes, à l'édification de vos voisins, & de vos proches ; comme elle porta la parole, le salut, & la vie, dans la maison de Zacharie & d'Elizabeth, comme elle obligea les conviez aux nôces de Cana de faire tout ce que son Fils leur ordonnoit de faire ; voilà la bonne odeur de cette rose,

Là percée d'un glaive de douleur à la prédiction d'un saint Vieillard, inquiete & affligée de l'éloignemẽt de ce qu'elle avoit de plus cher, abattuë de tristesse, & cependant toûjours debout aux pieds de la Croix, elle vous dira de souffrir en silence les disgraces de la vie, les persecutions de vos ennemis, la perte de vos biens & de vos enfans ; de vous resigner en toutes choses aux volontez du Seigneur, en vous representant que rien de ce que vous pouvez souffrir & perdre, n'aproche de ce qu'elle a souffert & perdu elle-même : voilà les épines dont cette rose est environnée, voilà ce qu'elle est au milieu de Jericho ; c'est-à-dire, comme l'explique saint Bernardin de Sienne, au milieu de

l'Egliſe militante qu'elle embaûme par l'odeur de ſes vertus, qu'elle enrichit par la ſurabondance de ſes merites. qu'elle édifie par la ſainteté de ſes exemples: *Quaſi plantatio roſæ in Jericho.*

Par là vous pourrez mener une vie ſainte, & profiter à la mort des privileges que l'Egliſe a accordez à cette pieuſe Societé. Dans les réflexions que vous aurez faites ſur les miſtéres de Jeſus & de Marie, vous aurez appris le ſecret de bien prier ; dans les exemples ſur leſquels vous vous ſerez formez, le moyen de bien vivre ; & pour une derniere recompenſe de vôtre fidelité, vous trouverez dans les Indulgences accordées aux devots Confreres, la conſolation de bien mourir.

III. POINT

De tous les états où nous nous pouvons rencontrer, il n'y en a point où nous aïons plus beſoin de graces, de protection, de pardon, qu'au lit de la mort. Nos foibleſſes ſont plus grandes, nous avons donc plus beſoin de forces pour nous ſoûtenir ; nos frayeurs, & nos allarmes s'augmentent ; la confiance qu'on nous peut donner nous eſt donc plus neceſſaire: nous avons moins de liberté & de preſence d'eſprit pour agir ; le ſecours d'autrui nous eſt donc d'une plus grande utilité. Nos ennemis redoublent leurs ruſes & leur violence ; nous devons donc demander plus de ſecours. Le tems de ſatisfaire à nos dettes s'écoule avec plus de rapidité : il faut donc nous hâter de chercher dans les treſors, & dans

les liberalitez d'autrui de quoi nous en acquitter.

Que le Montaniſte & le Novatien en murmure ; Que le Lutherien, & le Calviniſte s'en mocque ; Que le Phariſien & le faux zelé s'en ſcandaliſe : Conſolez-vous devots Confreres, l'Egliſe qui eſt la meilleure de toutes les meres, vous donne de quoi vous ſoûtenir dãs vos foibleſſes, vous animer dans vos combats, vous encourager dans vos langueurs, vous enrichir dans vôtre pauvreté. Vous lui étes trop chers pour qu'elle vous abandonne dans vos plus preſſantes neceſſitez. Elle a pris ſoin de vous dés que vous êtes venu au monde, elle en prendra encore quand vous ſerez prêts d'en ſortir. Elle a ſupplée par la grace du Baptême, au défaut de vôtre liberté & de vôtre raiſon ; elle veut ſupléer encore par l'Indulgence au défaut de vôtre vigueur, & de vos forces, à l'heure de vôtre mort. Quand vous ne pouviez parler, elle vous a prêté une langue, dit ſaint Auguſtin, quand vous ne pouviez marcher elle vous a donné des pieds : Ne croyez pas qu'ayant été fideles à ſes ſaints préceptes, & attentifs à profiter des graces que ſon auguſte Epoux vous a offertes, elle vous délaiſſe dans la derniere extrêmité. Elle vous ſoûtiendra quand vous ne pourrez plus agir, elle vous prêtera ſa voix quand vous n'aurez preſque plus l'uſage de la vôtre, elle abregera le tems de vos ſatisfactions, quand vous ſerez hors d'état de ſatisfaire ; elle vous donnera dequoi

payer

payer vos dettes, quand vous serez dans l'impuissance de vous en acquitter.

Ne prenez pas ceci pour une exaggeration d'Orateur; Je ne dis rien que l'indulgence gagnée ne fasse: non cette indulgence chimerique, que les Ministres Religionnaires promettent à leurs aveugles Sectateurs à qui ils remettent tous leurs pechez même quant à la peine, pourvû qu'ils produisent un seul acte de foi; mais celle qui de tout temps a été accordée aux pecheurs vraiment contrits, en vertu des infinis merites de Jesus-Christ, dont le tresor est confié à ceux qui dans l'Eglise ont jurisdiction pour la gouverner.

Devots Confreres. Que vous êtes heureux de pouvoir y puiser! Car quand je me represente ce grand nombre d'indulgences que tant de Papes, d'Archevêques, d'Evêques ont accordées à vôtre Confrerie, Sixte IV. Innocent VIII. Adrien VI. Clement VII. & VIII. Gregoire XIII. Jules III. Pie & Paul V. Leon X. . . . . Je m'imagine voir les cataractes du Ciel, s'ouvrir, non pour en faire descendre un déluge d'eau qui inonde la Terre; mais une pluïe de graces qui la sanctifie. Je m'imagine entendre cette douce & charmãte invitation de Dieu chez Isaïe. Vous tous qui avez soif venez aux eaux, vous qui n'avez point d'argent, hâtez-vous, venez acheter sans aucun échange, le vin & le lait: *Venite emitte absque argento, & absque ulla commutatione vinum & lac*; tout ceci est plein de misteres.

Sixte IV dans sa Bulle Pastoris æterni. 29 Mars 1478.

Innocent VIII. vivæ vocis oraculo. 15. Octobre 1424.

Dieu vous offre sans aucun échange une grace qui n'en peut souffrir aucun : Prieres, jeûnes, aumônes, cilices, mortifications, austeritez de la Thebaïde, tout cela n'est rien en comparaison d'une remise si gratuite, & d'une reconciliation si parfaite. Ce n'est pas assez, il vous dispense même en partie de ces œuvres satisfactoires, venez & achetez sans argent. Quelle plenitude & surabondance de graces!

Quand il vous accorde ce qu'il ne vous doit pas, il vous paroît bon & misericordieux, dit Hugues de Saint Victor : *Benignus indebita largiendo*; quand il est longtems à vous souffrir & à vous attendre à penitence, il vous paroît patient; *patiens diù tolerando* : Quand il agrée une courte penitence pour une longue suite de pechez vous admirez sa grande misericorde; *Multa misericordiæ pro longis iniquitatibus brevem pœnitentiæ afflictionem suscipiendo* : Mais cette bonté & cette misericorde vous paroissent excessives, surabondantes, & au-dessus de toute vôtre malice, lors qu'ayant plus d'égard à une sainte & perseverante conversion de cœur, qu'à des mortifications & des austeritez corporelles, il vous remet avec tous les pechez que vous avez commis, les peines qui leur sont dûës; *præstabilis super malitia etiam sine carnis afflictione, perseveranti ad se cordis conversione mala omnia condonando.*

Dieu vous offre sans aucun échange, & à des conditions si aisées, hé quoi! du lait & du vin, *Vinum & lac*, du lait comme

à des enfans nouvellement nez & regenerez par la grace des Sacremens ; du vin comme à des convaleſcens, ou à des voïageurs, pour leur donner plus de vigueur, & de force : Du lait qui coule en grande abondance de ce ſein de miſericorde qui ne ſe tarit jamais, & qu'il vous offre non ſeulement avec une liberalité toute gratuite, mais encore avec une tendreſſe pleine de joïe, dit S. Auguſtin : Du vin qui donne aux vierges une admirable fecondité, qui fortifie & qui réjoüit en même-tems le cœur de l'homme : Du lait pour les vivans, du vin pour les mourans : A ceux-là pour les conſoler dans les miſeres de leur exil ; à ceux-ci pour leur faire paſſer avec courage le fâcheux trajet du tems à l'éternité. Car c'eſt là le double effet de l'indulgence.

La miſericorde, ſelon la belle penſée d'Origene, ſemble donner à Dieu le même empreſſement à ſe décharger de ſes graces en faveur des hommes, qu'en a une mere à donnet à ſes enfans le lait qui lui péſe dans les mammelles. L'on diroit que cette grace péſe à Dieu, tant il cherche à la faire ſortir de ſon ſein ; Venez, mes enfans, leur dit-il, venez tous : *Venite omnes*, en ſi grand nombre que vous ſoyez, j'ai plus de lait qu'il ne vous en faut ; venez ſeulement avec cette ſoif ſpirituelle de ma juſtice, & avec ce deſir de vôtre perfection que je vous demande. *Omnes ſitientes venite ad aquas.*

Il n'en demeure pas là, il fortifie du vin de ſa grace ceux qui lui ont été fideles, &

par rapport aux dispositions où il les trouve à l'heure de la mort, il étend plus ou moins sur eux le bienfait de son Indulgence. Ils viendront à cette heure fatale, ces libertins qui se mocquent de nos Confreries, ces prétendus esprits forts qui regardent comme une simplicité rustique nos societez, & les marques exterieures de nôtre devotion. On les verra pâles, défaits, moëttes de sueur, rouler leurs yeux, grincer des dents, battre des mains, fremir de tous leurs membres, aux approches des horribles tourmens qui les attendent.

Avec quel front oseront-ils invoquer Jesus & Marie ausquels ils n'auront jamais pensé ? Avec quelle liberté d'esprit, avec quelle confiance & tendresse de cœur prononceront-ils ces saints Noms, qu'ils n'ont peut-être jamais prononcez, ou qu'ils ont proferez sans attention & sans respect? Ils m'apelleront à leur secours, dit Dieu, mais je ne les exaucerai pas ; ils se leveront pour me chercher, mais ils ne me trouveront pas. Malheureuses victimes de ce sacrifice de jalousie sur lequel on ne versoit ni huile, ni encens ; ils n'apaiseront jamais la colere du Seigneur par leurs prieres ; jamais ils n'adouciront par l'huile de sa misericorde, la rigueur de leurs tourmens.

S'il y a des graces à attendre, une protection, & une indulgence à recevoir, esperez-les de l'infinie misericorde de Jesus-Christ, & de l'intercession de Marie, vous qui avez si souvent demandé au Fils l'a-

venement de ſon Royaume, la ſanctification de ſon Nom, & l'accompliſſement de ſa volonté en vos perſonnes : vous qui pleins d'une humble confiance, en la bonté & en la tendreſſe de la Mere, lui avez ſi ſouvent dit qu'elle priât pour vous, & pendant vôtre vie, & à l'heure de vôtre mort.

Quand même vous n'auriez pas toûjours mené une vie conforme à la ſainteté de vôtre engagement, ne deſeſperez pas pour cela. Les meres tiennent à l'égard de leurs enfans malades, une conduite bien differente de celle des Medecins. Quand ceux-ci ont épuiſé tout leur art pour guerir un malade, & qu'ils s'apperçoivent que leurs remedes leurs ſont inutiles, ils ſe retirent en ſecoüant la tête ; mais celles-ci ne laiſſent pas d'être toûjours au chevet du lit de leurs enfans pour les encourager, & leur donner de tems en tems, de petites potions, en ſorte que ce n'eſt qu'au dernier ſoûpir, qu'elles les abandonnent. La ſainte Vierge n'aura peut-être pas pour vous moins de tendreſſe ; & comme elle eſt toute puiſſante auprés de Dieu, qui ſçait ſi à ſa priere, il ne ſe tournera pas vers vous ? Souvenez-vous ſur tout des importans devoirs que vôtre Confrerie vous impoſe de bien prier, & de bien vivre ; pour avoir la conſolation de bien mourir, & de recevoir à vôtre mort la gloire éternelle, que je vous ſouhaite, &c.

1. Octobre 5. & 6. siécle.

ELOGE HISTORIQUE DE SAINT REMI, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Deffensor gentis suæ, & æmulator Legis Dei. 2. *Machab.* 4.

Il a défendu sa nation, & a soûtenu avec zele, la gloire & la sainteté de la Loi.

IL est bien difficile, Messieurs, de trouver un homme de ce caractére: Un homme assez fidele pour observer & faire observer aux autres la Loi de Dieu; assez zelé pour soûtenir aux dépens de son honneur, de ses biens, de sa vie, la gloire de sa nation, & les interêts de son Dieu. Un homme si pur que, ni la contagion des

mauvais exemples ne lui ait jamais corrompu le cœur, ni le grand nombre des pecheurs obligé de faire la moindre chose contre son devoir ; & d'ailleurs si hardi, & si intrepide que, bien loin d'avoir par une lâche complaisance trahi la Religion de ses peres, il l'ait toûjours défenduë avec une invincible fermeté, contre les ruses & la malice des ennemis du dehors.

Saint Prophete, vous vous contentiez autrefois de dire, que *celui dans le cœur duquel étoit la Loi de Dieu ne feroit jamais de fausses démarches : Que bien-heureux étoient les hommes, qui se conservans sans tache, marchoient dans la voye de ses Commandemens.* Ici paroît un homme d'un autre caractere, le Grand Prêtre Onias, qui, à son inviolable fidelité à observer la Loi du Seigneur, a ajoûté un zele intrepide, & un bonheur singulier à défendre la pureté de sa Religion, les interêts & la gloire de sa patrie : *Defensor gentis suæ, & amulator legis Dei.*

Pour peu que vous ayez lû ce que deux fideles Historiens ont écrit de la vie de saint Remi, vous l'aurez reconnu à ces deux traits ; ce que l'un a fait dans l'ancien Testament par sa fidelité, & par son zele, l'autre l'ayant fait avec plus de perfection encore, & de bonheur dans le nouveau. L'auteur du Livre des Macabées parlant d'Onias, dit, qu'il soûtint avec vigueur les Loix du Seigneur, & que *si de son temps elles furent fidelement gardées dans la Judée, on en eut l'obligation à la*

Fortunat Prêtre Hincmara Archevêque de Reims.

pieté de ce S. Pontiſe. Leges optimè cuſtodiebantur propter Onia Pontificis pietatem.

1. Mac. 3 Or ne ſçavez-vous pas que c'eſt de même à la pieté & à la vigilance de ſaint Remi, qu'on doit non ſeulement la conſervation, mais la propagation de la Foi, & de la Morale Chrêtienne dans nos Gaules ?

Le même Auteur ajoûte qu'Onias s'étoit acquis une ſi haute reputation par ſes rares vertus, que les Princes idolâtres, & *les Rois l'honoroient de leur amitié, & faiſoient à ſa conſideration de tres-grands preſens au Temple. Ipſi reges & Principes locum ſummo honore dignum ducebant, & Templum maximis muneribus illuſtrabant.* Or toutes nos Hiſtoires nous apprenent, que ſaint Remi contribua plus que perſonne à la converſion de Clovis, qui d'idolâtre devenu Chrêtien, a été de nos Rois le premier temple du Saint-Eſprit, & le Fils aîné de l'Egliſe.

Il n'en faudroit pas tant, pour dire de lui comme d'Onias, qu'il a defendu la gloire de ſa nation, & obſervé avec une noble émulation la Loi de Dieu: *Defenſor gentis ſuæ & æmulator Legis Dei.* Il l'a aimée cette Loi, & il l'a fait obſerver aux autres, vous le verrez dans mon premier point. Il l'a protegée cette nation ſainte, & en a étendu les limites; vous le verrez dans mon ſecond point. Sa fidelité à garder, & à inſpirer l'amour de la Loy de Dieu. Son zele à deffendre la gloire du Peuple de Dieu, & à lui amener de nouvelles conquêtes; Deux vaſtes matieres,

Diviſio.

de son éloge, dont je ne pourrois rien dire si je n'attendois du Pere des lumieres celles dont j'ai besoin, & que je lui demande humblement, par, &c.

I. POINT.

SI c'est l'avantage des justes *d'avoir la Loi de Dieu dans le cœur*, c'est le caractere des Héros Chrêtiens, & des Hommes Apostoliques d'en expliquer les devoirs, d'en publier les grandeurs, d'avoir même pour elle une espece de jalousie, & de zele.

Vous le sçavez, Seigneur, disoit le Roy Prophete, vous le sçavez, j'ai toûjours haï les méchans, & aimé vôtre sainte Loy : *Iniquos odio habui, & legem tuam dilexi.* Je ne me suis pas même contenté de l'aimer, j'en ai annoncé les grandeurs, j'en ai prononcé distinctement tous les articles. *In labiis pronuntiavi omnia judicia oris tui*, & quand je m'apercevois que vos ennemis la deshonoroient, mon zele m'en faisoit secher de chagrin; *Tabescere me fecit zelus meus, quia obliti sunt verba tua inimici mei.*

Tel a été le Saint dont j'entreprens aujourdui l'éloge. *Separé*, pour ainsi dire, *dez le ventre de sa mere*, comblé de ces graces avancées, ou en peu de temps on fait de considerables progrez, il ressentit dez sa plus tendre adolescence, les effets de la misericorde & de la bonté de Dieu. Né par une espece de miracle, malgré le grand âge d'Emile & de Celinie ses pere & mere il fut comme Jean-Baptiste un enfant de

Montan. Anachorette. benediction dont les vertus ſurpaſſerent l'eſperance qu'on en avoit conçûë. Saint Solitaire vous le jugeâtes ainſi, lors qu'éclairé d'une lumiere d'enhaut vous témoignâtes à ſes parens, comme l'Ange le dit autrefois à Zacharie offrant à Dieu des parfums, que cet enfant de prieres *ſeroit un jour grand devant le Seigneur.*

Heureuſe ſterilité, dont nous pouvons dire auſſi bien que de celle d'Elizabeth, que le fruit qui en devoit naître n'avoit été differé que par un grand miſtere, afin que dans un enfant d'une extraordinaire ſainteté, on recompenſât par une benediction de fecondité, les grandes vertus de ceux qui lui avoient donné la vie. *Beata ſterilitas in quâ partus non oblatus eſt, ſed dilatus, ut in filio ſingulari tota penſaretur fœcunditas, quando in uno cernitur numeroſitas congeſta virtutum.*

D. Chriſologus ſerm. 29

Heureuſe ſterilité, qui devenuë feconde en un temps où les forces humaines ſont preſque toutes épuiſées, marquoit déja de loin que nôtre nouveau Samuël deſtiné au ſacré miniſtere, rempliroit avec honneur la place où la divine Providence le vouloit mettre! Que cette jeune plante ſous les benignes influences du Ciel, ne ſeroit pas long-temps ſans porter des fruits dignes de la main qui la cultivoit avec tant de ſoin.

Dez les premieres lueurs d'une raiſon naiſſante, éclairé des lumieres d'en haut, il fut tout à Dieu du moment qu'il commença à être à lui-même: Son cœur com-

me ce petit poisson qui fermé aux eaux salées de la Mer, ne reçoit dans l'étroit espace de sa coquille que les rosées du Ciel, ne s'ouvrit qu'aux inspirations du Saint-Esprit, qui formerent de bonne heure en lui *cette perle Evangelique*, à l'acquisition de laquelle on ne peut sacrifier trop tôt les occupations dissipantes, & volages d'une adolescence dont, lors qu'elle est indisciplinée, *les vices* fortifiez avec l'âge, *penetrent souvent jusques dans les os des vieillards; & reposent avec eux dans la poussiere.* *Iob.* 20.

De quoi s'occupoit-il donc? De ce à quoi on ne pense gueres, de l'étude, & de l'accompliſſement de la Loi. Faut-il dans la la resolution que l'on prend de la connoître à fonds, & de se regler sur elle; l'étudier à differentes repriſes, & si je puis parler ainsi, s'y exercer & s'y essayer? il promit dez lors à Dieu qu'il le feroit, qu'uniquement appliqué à observer les desseins de sa providence & de sa misericorde sur lui, il en consideroit toutes les voyes. *In mandatis tuis exercebor, & considerabo vias tuas.*

Faut-il pour avoir une connoissance plus parfaite de cette Loi, s'éloigner du commerce des hommes, se recüeillir tout entier, se fermer toutes les avenuës de mille distractions embarrassantes & importunes? Il se separoit des compagnies les plus innocentes, où même solitaires quand il étoit moins seul, il veilloit sur soi avec tant d'attention, que son ame étoit toû-

jours entre ses mains : *Anima mea in manibus meis semper.*

Faut-il dans ces heures tranquilles consacrées au repos, refuser aux besoins de la nature des soulagemens necessaires, pour se faire une continuelle étude de cette Loi, & ne la perdre jamais de vûë? Il l'avoit sans cesse devant les yeux, non content d'y penser pendant les occupations du jour, il se levoit au milieu de la nuit, afin d'y réfléchir avec plus d'application & de quietude: *Media nocte surgebam ad confitendum tibi.*

Digne occupation d'un jeune homme! qui ne servira qu'à vous confondre, vous qui ne pensez à rien moins qu'à connoître la Loi du Seigneur, qu'à vous instruire de ce qu'elle vous ordonne, & de ce qu'elle vous defend. Quelle habituelle & fatale indolence? Quelle vaine & dissipante curiosité? Dieu vous donne à tous la même Loi; mais pourquoi? Est-ce afin que vous la laissiez-là sans la lire, ou que contens de la porter sur des bandes de parchemin, comme le Pharisien hipocrite, vous n'y fassiez nulle attention? Est-ce afin que satisfaits de la voir en passant, *comme un homme qui s'étant regardé dans un miroir s'en va*, vous en demeureriez à une fortuite inspection, sans réflechir sur les remedes propres à effacer tant de taches qui défigurent la beauté spirituelle de vos ames?

Si Dieu donnant sa loi à son peuple, voulut qu'il en gravât les paroles dans son

cœur

cœur ; *Erunt verba hac in corde tuo :* S'il obligea les peres & meres d'en parler à leurs enfans avec ordre de leur apprendre quand & pourquoi il les avoit aſſujettis à ſes ſaintes ordonnances ; *Narrabis ea filiis tuis;* Si pour leur ôter tout pretexte, ou de laſſitude dans leur voyage, ou de reparation de forces dans leur repos, il les exhorta de faire de cette loi le ſujet de leurs meditations, ſoit qu'ils allaſſent en campagne, ſoit qu'ils demeuraſſent tranquils dans leurs maiſons, ſoit qu'ils dormiſſent ou qu'ils s'éveillaſſent? *Meditaberis ſedens in domo tua, & ambulans in itinere, dormiens atque conſurgens* : Si dans un ſens figuré qui cependant ſe terminoit à quelques devoirs réels, il voulut que ſes ordonnances fuſſent auſſi permanentes, & auſſi preſentes à leurs yeux, que s'ils les avoient liées & attachées à leurs mains ? *Ligabis ea quaſi in manu tua, eruntque & morabuntur ante oculos tuos* : Si dis-je, Dieu prit dans les anciens temps toutes ces précautions pour engager les Juifs à l'étude, à la meditation, à l'amour de ſa Loi : Que ſera-ce dans ces jours de ſalut & de grace, où des Chrêtiens comblez de nouveaux bienfaits, ſe trouvent chargez de nouveaux devoirs & d'une ſpeciale reconnoiſſance ? *Deuter. 6.*

Liſez donc cette Loi, mes Freres, méditez-la, goûtez-la, obſervez ce en quoi vous lui avez été juſqu'ici ou fideles, ou infideles. Hommes ſenſuels & voluptueux qu'y verrez-vous ? Vous y verrez non ce que l'effeminé Epicure apprend, mais ce

que Jesus-Christ & ses saints Apôtres vous enseignent; le renoncement à vous mêmes l'amour des mortifications & des souffrances, le crucifiement de vôtre chair, avec ses vices & ses convoitises, l'assujettissement à une penitence sans laquelle vous perirez tous.

Hommes ambitieux & entêtez d'un vain point d'honneur, Qu'y verrez-vous; Vous y verrez non les pernicieuses maximes de ces Politiques superbes, qui permettent de mettre tout en usage, quand une éclatante dignité en est le prix, de sacrifier sa conscience à son ambition, de faire des débris de la fortune des autres, dequoi élever & soûtenir la sienne; mais ces sages & saintes regles d'user avec moderation de la gloire qui s'offre sans la chercher, & en joüir par une passion démesurée; de démeurer tranquillement dans le poſt où la Providence vous a placez, sans regarder avec une inquiete jalousie l'élevation de vos freres; d'avoir parmi vous ce point d'honneur *de vous surpasser par une pieuse émulation, en humilité*, d'imiter la candeur, l'innocence; le desintereſſement des enfans, *auſquels vous devez ressembler, si vous voulez entrer dans le Royaume des Cieux.*

Faux devots, Qu'y verrez-vous? Vous y verrez de frequentes maledictions fulminées contre ces Phariſiés hipocrites, qui *comptans vainement sur leur pretenduë justice*, croyent avoir par des jeunes d'oſtentation, & quelques aumônes d'éclat, acheté le droit d'insulter impunement à d'hum-

bles Publicains, qui observans la lettre qui tuë, sans avoir l'esprit qui vivifie, n'ont qu'une capricieuse & bizarre devotion, sous l'ombre de laquelle ils se croïent en assurance, pourvû qu'ils disent : *Seigneur, Seigneur,* quoique leur pieté servant de voile à leurs mauvais commerces, ils soient coupables de plus grands crimes.

Loi de mon Dieu, que vous feriez de Saints si l'on avoit pour vous les mêmes dispositions d'esprit & de cœur qu'avoit saint Remi ! Vous redresseriez les mauvaises voyes de tant de jeunes libertins, qui ne se perdent qu'à cause qu'ils refusent de se ranger sous vôtre austere, mais utile discipline. Cachée dans le fonds de leurs ames, comme vous l'étiez dans la sienne, vous leur serviriez de frein pour ne pas offenser le Seigneur qui vous a faite. Ils vous garderoient comme lui avec autant de précaution, qu'on garde la prunelle de son œil : la poussiere qui s'éleve du frequent commerce du monde n'en troubleroient jamais la vivacité : Vous gravant à son imitation dans le fonds d'un cœur preparé par la grace, plus ils croîtroient en âge, plus ils croîtroient en sagesse & en vertus.

In quo corrigit adolescentior viā suā? In custodiendo sermones tuos. Abscōdi in corde meo eloquia tua ut non peccem tibi. Quasi pupillā oculi tui.

Quand je dis à son imitation, j'en dis peut-être trop. Car peu de gens ont ces vertus dans le même degré que lui : Peu de gens aiment la Loi de Dieu avec la même perfection qu'il l'aimoit; peu de gens parlent d'elle avec autant d'onction & de succez, qu'il en parloit; peu de gens ont pour elle cet *esprit d'émulation* à l'observer

avec une même délicateſſe de conſcience, une même plenitude de juſtice, une même abondance de bonnes œuvres ; *Æmulator Legis Dei.*

Quelle candeur d'ame ! quelle ſimplicité de cœur ! quelle affabilité dans ſes paroles ? quelle force dans ſes remontrances ! quelle prudence dans ſes conſeils ! quel deſintereſſement dans toute ſa conduite ! Jamais homme, (c'eſt ce que rapportent de lui ſes Hiſtoriens,) n'a joint à une plus grande vivacité d'eſprit une pieté plus univerſelle, à un âge encore tendre une plus ſurprenante maturité de jugement, à des actions d'éclat une humilité plus profonde, une douceur de diſcours plus édifiante, une ſerenité de viſage plus propre à faire juger par de ſi heureux ſignes, de l'innocence & de la droiture de ſon cœur.

Hincmare & Fortunat.

Peuples Remois qui venez de perdre vôtre Paſteur, accourez en foule à l'odeur de ces parfums. Le Succeſſeur futur de l'illuſtre Prélat que le Ciel vous a enlevé, n'eſt pas loin de vous. Sur quel autre plus digne que ſur ce Mathias le ſort peut-il tomber ? Sur quelle autre tête que ſur celle du jeune David Samuël peut-il verſer l'huile ſacrée ?

Deux choſes cependant s'opoſoient à l'élection de Remi, & ſans une providence ſinguliere elles euſſent rendu inutiles les plus favorables ſuffrages du Clergé & du Peuple ; ſon âge, & ſa reſiſtance. Son âge, il n'avoit que vingt-deux ans. Sa reſiſtan-

ce ; l'eclat de cette éminente dignité qui eûs ébloüi les yeux des autres, fut pour lui un nouvel objet de sollicitude, & de crainte.

Ceux qui ont lû nos Annales sacrées, sçavent l'extrême repugnance que l'Eglise a euë de tout tems à élever dans ses premieres dignitez de jeunes Ministres, estimant *malheureuse la terre, dont le Roi est un enfant* ; c'est à dire, selon le sens spirituel que S. Jerôme donne à ces paroles de l'Ecclesiaste, déplorant le malheur du Diocese dont le Prélat, soit qu'il manque de conduite à cause de sa trop grande jeunesse, & son peu d'experiẽce, soit qu'il n'ait que des inclinations basses & pueriles, est indigne de l'éminente place qu'il occupe. *Væ tibi terra cujus Rex puer est.* *Eccles.* 10.

S'il est de la politique de ne choisir pour Generaux d'armées que ceux que la maturité du jugement, un âge considerable, une habileté reconnuë, de longs exercices dans la discipline militaire, conduisent comme par degré d'un emploi à un autre. Il seroit bien étrange, dit le Pape Zosime, que la conduite d'un Diocese, qui n'est pas d'une moindre consequence que celle d'une armée, fût commise à des gens que l'incompetence de l'âge, l'inhabileté & l'ignorance des obligations pastorales, un défaut de merites & de vertus acquises, excluent de plein droit de la dignité où l'on voudroit précipitamment les élever. *Zosimus ad Ischium Saloniæ Episcopum, Epistola* 1.

Ce fut par ce principe, dit saint Leon, que l'Apôtre saint Paul se crut obligé d'a-

1. Timoth. 3. vertir ſon diſciple Timothée *de n'impoſer legerement les mains à perſonne, de peur de ſe rendre* par une trop prompte ordination, *participant des pechez d'autrui.* Car comme remarque fort à propos ce grand Pape, Qu'eſt ce ſe hâter d'impoſer les mains à de jeunes gens, ſi ce n'eſt les élever à de hautes, mais redoutable dignitez, ſans avoir auparavant conſulté la maturité de leur âge pésé au poids du Sanctuaire leurs merites & leurs forces, examiné leurs longs & penibles exercices dans la diſcipline de l'Egliſe? *Quid eſt citò manus imponere niſi antè maturitatem ætatis, ante tempus examinis, ante meritum laboris, ante experientiam diſciplinæ, ſummum honorem tribuere non probatis.*

D. Leo ad Epiſcopos Africanos, Epiſtola. 87.

Mais par ce même principe ne craignons rien pour l'élevation de ſaint Remi ſur le Trône Archiepiſcopal de Reims Il eſt vrai que S. Paul défend à Timothée ces promotions précipitées: Mais prenez garde, dit ſaint Jean Chriſoſtome, qu'il ne peut ſouffrir que qui que ce ſoit mépriſe ce cher Diſciple; à cauſe de ſa jeuneſſe? *Adoleſcentiam tuam nemo contemnat.* D'où vient cela! C'eſt, répond ſaint Chryſoſtome, qu'il ſe trouve quelquefois de jeunes gens qui ont la prudence, la ſageſſe, la gravité, & d'autres bonnes qualitez des vieillards, comme il n'y a que trop de vieillards qui ont les puerilitez, les foibleſſes & les vices des jeunes gens. C'eſt en un mot, qu'une vie irreprehenſible & ſans tache, eſt toute ſeule un avantageux ſupplément au

1. Timoth. 4.

défaut de l'âge *Inculpata vita supplementum ætatis est.* *D. Chrisost. in hac Verba Apostoli: Adolescentiam tuam nemo contemnat.*

Ne craignez donc rien pour l'élection de saint Remi. C'est *de ce jeune Daniel que Dieu a rempli & excité l'esprit*, par des graces & des lumieres avancées, afin que condamnant d'infâmes vieillards, il conservât l'honneur, la liberté, la vie à la chaste Susanne triste objet de leurs calomnies, & de leurs vengeances. C'est *à ce jeune Ioseph qu'il a donné une autorité absoluë dans sa Maison, pour apprendre la sagesse, & faire des leçons de prudence à des gens*, qu'un âge plus avancé rendoit moins capables de les recevoir.

Il n'en est pas ainsi du second obstacle qui s'oppose à son élection ; obstacle d'autant plus fort, qu'il vient du côté même de l'élû. Toutes les qualitez necessaites à un bon Pasteur se trouvoient réünies en sa personne : Un fonds de sincerité & de candeur, une grande droiture d'ame, un parfait desintéressement : Un cœur tendre pour compatir aux disgraces des affligez, liberal pour soulager l'indigence des pauvres, courageux pour tirer de l'oppression les innocens, intrepide pour punir sans acception de personnes, les vrais coupables.

Avec tout cela, quels sentimens eut-il, de sa nouvelle promotion ? La regarda-t-il avec ces yeux charnels, moins attentifs aux combats qu'il faut livrer pour entrer avec honneur dans la Terre promise, qu'à la beauté & la fertilité de cette terre, d'où

coulent des sources de lait & de miel ? Avec ces yeux de cupidité, qui sont ravis de voir tomber d'en haut une abondante & délicieuse manne ! Avec ces yeux de complaisance, où par une secrete vanité, dont il est rare qu'on se defie, on s'applaudit interieurement; & l'on se sçait bon gré d'avoir par son travail merité une telle recompense ? Il en fut effrayé, il en sentit le poids il en versa d'ameres larmes, priant le Clergé & le Peuple de faire tomber sur d'autres, des suffrages qui en l'honorant le surchargeoient, demandant à Dieu que s'il avoit trouvé quelque grace auprés de lui, il eût la misericorde de le délivrer d'un si éclatant, mais si dangereux fardeau.

L'attachemene à la Loi, la ferme resolution d'en faire connoître la necessité aux libertins qui la rejettent, les douceurs aux lâches qui en apprehendent la severité, les avantages aux gens de bien qui en attendent les recompenses : Le zele de la gloire de Dieu & du salut du prochain, qui sont les deux grandes fins de cette Loi : Voilà ce qui le détermina aprés une vigoureuse & sincere resistance ; *Æmulator Legis Dei.*

Dans une condition privée il se seroit contenté de gémir sur les ruïnes de Jerusalem : Elevé sur un de premiers Trônes de l'Egliſe il donnera des ordres pour en reparer les bréches. Dans une condition privée, quand il auroit vendu son petit bien pour en assister les pauvres, il n'auroit

peut-être pas trouvé d'autres reſſources pour leur être utile: Elevé ſur un nouveau Trône il aura de quoi être toûjours *riche en miſericorde*, en leur faiſant de conſiderables & de continuelles aumônes des biens dont il ſera l'œconome.

Dans une condition privée il auroit ſeul beni Dieu & chanté ſes loüanges: Elevé ſur un nouveau Trône, il ſe fera de dignes heritiers de ſa pieté, le faiſant benir par autant de bouches qu'il formera d'Eccleſiaſtiques, qu'il inſtruira de peuples, qu'il ramenera d'égarez, qu'il conduira dans la voye étroite, de vrais penitens, de ſaints & de perſeverans Religieux. Dans une condition privée, *ſon zele* indigné de voir triompher l'impieté & l'idolâtrie *l'auroit fait ſecher de douleur*: Elevé ſur un nouveau Trône, il prendra l'armure des forts d'Iſraël pour la combattre.

En faut-il davantage pour le raſſurer dans ſes craintes, & lui faire accepter par un mouvement de charité, & une humble ſoûmiſſion aux ordres d'en haut, une dignité où il peut rendre tant de gloire à Dieu, en lui amenant de nouvelles conquêtes? tant de ſervices à ſa nation en la protegeant, & deffendant avec vigueur ſes interêts? *Deffenſor gentis ſuæ?* Ce ſera le ſujet de mon ſecond Point.

II. Point.

Qu'à jamais ſoient benis ces hommes illuſtres, qui les premiers ont fait marcher des peuples égarez dans de nouveaux ſentiers, & preparé les voyes de l'Evangile:

Que ces infatigables ouvriers du Pere de famille, qui portans tout le poids de la chaleur ont arrosé de leurs sueurs des champs arides, pour y faire germer la semence de la parole, se sont acquis de merites & de gloire ! *Que les pieds* de ces ambassadeurs celestes, *qui les premiers ont annoncé la paix* à des Sujets soûlevez contre leur legitime Souverain, *sont beaux*, & que leurs démarches sont charmantes !

Ici s'effacent ces magnifiques titres d'Africain, d'Asiatique, de Germanique, de Pere de Patrie, titres si glorieux dans les anciens Empires; mais titres que meritent incomparablement mieux ces grands hommes, qui par leurs soins, leurs travaux, leurs miracles, leur invincible patience, ont étendu les limites du Royaume de Jesus-Christ, défendu *ce peuple nouveau, ce Sacerdoce Royal, cette nation sainte qu'il s'est acquise au prix de son sang*. Les abominations du Paganisme détruites, de vieilles erreurs autorisées par d'invétérées superstitions dissipées, les temples des faux Dieux ruinez, la prudence des Sages confonduë, la rage des Tyrans desarmée, le monde devenu chrêtien & soûmis aux saintes Loix d'un homme crucifié, malgré les édits des Empereurs, les raisonnemens des Sophistes, l'entêtement d'un siecle endurci : Tels sont les dignes & presque incroyables ouvrages de ceux que nous regardons aujourd'hui comme nos premiers peres & nos genereux défenseurs.

Graces immortelles en soient renduës à

Dieu & à ces hommes incomparables, *dont la voix s'eſt fait entendre, par toute la Terre, dont les paroles ont paſſé juſques aux extremitez les plus reculées du monde.* Mais aprés eux qu'elle obligation n'avons-nous pas aux ſucceſſeurs immediats de leur zele, à ces hommes apoſtoliques, qui envoyez par le même Maître, éclairez par le même Eſprit, dépoſitaires des mêmes veritez, interpretes des mêmes volontez, animez du même courage, engagez dans les mêmes interêts, ont défrichez des terres pleines de ronces & d'épines pour leur attirer une heureuſe fecondité, ſacrifié leur honneur, leurs biens, leur vie; ſoit pour établir la vraye Foy dans des Royaumes idolâtres; ſoit pour y conſerver, ranimer celle de quelques ames choiſies qui l'avoient déja réçûë.

Zelez Miniſtres, qui de nos jours ſuccedez au même emploi, quelque loüange que vous meritiez, elle n'eſt rien en comparaiſon de celle que nous devons à ces *hommes illuſtres, qui ſont nos peres, & dont nous ſommes la race; à ces hommes riches en vertu, qui s'étant acquis parmi leurs peuples une gloire qui eſt paſſée d'âge en âge, ſont encore aujourd'hui loüez pour ce qu'ils ont fait pendant leur vie. Omnes iſti in generationibus gentis ſuæ gloriam adepti ſunt, in diebus ſuis habentur in laudibus.* Laudemus viros gloriosos & parentes noſtros in generatione ſua. &c. *Eccleſiaſtici* 44.

Orateurs habiles vous prêchez aujourd'hui Jeſus-Chriſt; mais devant qui? Non devant des nations ſauvages & barbares qui l'ignorent ou qui le haiſſent; mais de-

vant des peuples qui le connoiſſent : & qui ſe font un pieux devoir de l'adorer. Vous le prêchez, non devant des Princes prévenus contre la verité de ſa doctrine, & avides du ſang de ceux qui l'annoncent; mais devant des Rois qui vous honorent de leur protection, en vous donnant en toute rencontre, d'illuſtres marques de leur royale magnificence. Joüiſſez à la bonne heure du fruit de vos travaux, & de vos veilles; mais avoüez que vous n'êtes que l'ombre de ces grands Hommes, encore quelle ombre ? La leur gueriſſoit des malades deſeſperez : A peine avec tous vos diſcours ſi riches, & ſi polis pouvez-vous convertir un pecheur, ou convaincre un heretique, dit Saint Jean Chryſoſtome.

Qui merite donc d'être appellé *le défenſeur de ſa nation ; Deffenſor gentis ſuæ ?* Celui qui trouvant des peuples encore engagez dans l'idolâtrie, leur apprend *comme Enoch à invoquer le nom du vray Dieu;* Qui voyant que *leur chair* enſevelie dans la molleſſe, & dans la débauche, *a corrompu ſes voyes*, les renferme *comme Noé* dans la nouvelle arche de l'Egliſe, & les ſauve du déluge du peché : Qui ſucceſſeur de la foi d'Abraham *délivre Loth ſon frere des mains de ſes ennemis, annonce & fait garder la Loi du tres haut, à un Peuple dont l'alliance affermie avec le Seigneur ſe perpetuë de race en race.* Celui qui trouvant ſon Roy encore attaché au culte des Idoles *lui parle* avec une reſpectueuſe liberté

Eccleſiaſtici loco ſuprà citato.

Pſalm. 118.

berté, *de la Loi du vrai Dieu, & ne rougit pas*, non plus que David, *de lui en parler*, quand même il s'exposeroit à s'en attirer l'indignation : Qui comme Daniel, priant le Seigneur de faire pour la gloire de son adorable Nom quelque éclatant miracle, ouvre les yeux de ce Prince, & tire de lui ce favorable édit: Je veus que dans " *Daniel.*
tout mon Empire on craigne, & on "
reſpecte le Dieu de Daniel ; c'eſt lui qui "
eſt le Dieu vivant & éternel, dans le- "
quel ſeul reſide la ſouveraine puiſſance "
de faire des miracles dans le Ciel, & ſur "
la Terre. "

Quelle vaſte carriere s'offre ici à mes yeux, & quelle avantageuſe idée ne concevez-vous pas par tous ces traits des éminentes vertus de nôtre ſaint Evêque, de ce brave & heureux défenſeur de ſa nation ? Que ne puis-je vous repreſenter par d'aſſez vives couleurs la ſuperiorité de ſon genie, l'étenduë de ſa charité, la ſage & humble liberté de ſon zele à attaquer l'idolâtrie juſques dans ſes plus inacceſſibles retranchemens ! Vous comprenez déja ce que je veux dire, la ſurprenante converſion de Clovis : ce miraculeux changement operé par la droite du Tres-haut en la perſonne de ce Prince, ſe preſente tout d'un coup à vos eſprits. Mais avant que d'en venir là arrêtons-nous aux principales vertus de celui que le Seigneur avoit de toute éternité, choiſi comme l'inſtrument le plus propre à l'execution de ſes deſſeins.

Trois choſes que David demandoit à Dieu pour conduire ſon peuple ſont neceſſaires à un Prélat pour défendre & gouverner le ſien ; *La Science*, *la fermeté*, *Pſ.*118. *la bonté* : *Bonitatem, & ſcientiam, & diſciplinam doce me.* *La ſageſſe*, pour connoître les eſprits, *la fermeté*, pour les ſoûmettre, *la bonté*, pour le gagner. *La ſageſſe*, pour ne rien faire par un aveugle prévention, *la fermeté*, pour ne rien relâcher par une molle condeſcendance, *la douceur*, pour ne rien aigrir par une ſeverité rebutante & intraitable. En un mot, pour le dire avec ſaint Bernard, il a beſoin *de ſageſſe*, comme Inſpecteur, *de fermeté*, comme Juge, *de douceur*, comme Pere ; Trois vertus qui ont parû d'une maniere toute ſinguliere dans S. Remi pour la conduite & la deffenſe de ſon peuple : *Deffenſor gentis ſuæ.*

Quelle ſageſſe dans le gouvernement de ſon Dioceſe ? Sageſſe ſoûtenuë par le bon exemple qu'il donnoit à ſes peuples, expoſant ſa doctrine, & ſes mœurs à la cenſure de ſes plus cruels ennemis, à qui il pouvoit dire aprés ſon Maître : *Qui de vous m'accuſera de peché ?* Sageſſe dans un éloignement univerſel des moindres foibleſſes, & de certaines fauſſes démarches, qui toutes legeres qu'elles ſont, ne donnent que trop ſouvent lieu à des eſprits malfaits de ſe ſervir de ce Proverbe : *Medecin gueriſſez-vous vous-même.*

Sageſſe conſommée par une grande maturité de jugement, & de conduite, ne s'a-

bandonnant jamais à d'impetueuſes ſaillies ne faiſant rien dont il eût ſujet de ſe repentir dans la ſuite. Sageſſe dans le diſcernement des eſprits, dans une aſſiduë inſpection de ſon troupeau, *qu'il regardoit* non de loin, *mais de prés*, non ſeulement par des yeux étrangers, mais par les ſiens, non par des dehors & des ſignes équivoques, mais pour ainſi dire par le viſage ; *Inſpice vultum peccoris tui* ; Eloignant de ſoi ſes flâteurs, & ces ames venales, qu'un vil interêt fait agir, ces gens paſſionnez & les envieux qui *portent ſur leurs lévres le fiel des dragons, & le venin des aſpics*, voulant *deſcendre & voir, afin de juger avec tranquillité* de toute choſe. Sageſſe dans une judicieuſe diſſimulation de certains pechez, qu'il feignoit quelquefois de ne pas voir, dans l'eſperance d'un ſincere repentir qu'il attendoit de ceux qui les avoient commis, & dont il apprehendoit de rendre le mal incurable par des remedes ou trop violens, ou trop précipitez.

Excuſoit-il pour cela tes pechez d'éclat ! A des profondes & de dangereuſes bleſſures appliquoit-il une tremblante & flateuſe main ? non ſans doute ; autant qu'on remarquoit en lui de ſageſſe, autant avoit-il de fermeté. S'il n'appelloit pas *amer ce qui eſt doux*, il ne donnoit pas auſſi le nom *de doux ce qui eſt amer*. S'il n'effarouchoit pas les pecheurs par une ſeverité outrée, il ne mettoit *pas des couſſins ſous leurs coudes* par une molle & lâche complaiſance. S'il avoit une ſinguliere venera-

tion pour l'auguſte perſonne de Clovis, il pleuroit le triſte état où le jettoit l'abomination de ſon culte. Il reſpectoit ſon caractere, mais il ne pouvoit ſouffrir ſon peché : il honoroit en lui l'image de la majeſté & de la toute-puiſſance de Dieu ; mais il ne pouvoit voir ſans douleur, celle que le Demon, ce pere de menſonge & d'impieté, y avoit miſe. Anges du Ciel vous ſçavez combien de larmes il verſa, combien de fois il offrit le ſaint ſacrifice, combien de moyens il employa avec l'illuſtre Clotilde, & le brave Melaine pour la converſion de ce Prince.

S. Melaine Evêque de Rennes.

Autant qu'elle étoit importante, autant elle paroiſſoit preſque impoſſible. Par-là, non ſeulement il défendoit le peuple de Dieu, il en augmentoit encore le nombre : Non ſeulement il en éloignoit les ennemis, il lui procuroit encore de fideles amis. Par là non ſeulement il coupoit quelques branches de cet arbre fatal qui couvroit preſque toute la terre de ſon ombre ; il portoit encore la coignée juſqu'à ſa racine, & allant à la ſource du mal, il en arrêtoit tout d'un coup les plus dangereuſes ſuites.

Mais quelque zele, & quelque fermeté qu'il eut, il trouva par tout de grands obſtacles. Ce que Samüel n'avoit pû obtenir de Dieu pour Saül ; ce que Moïſe avoit inutilement tenté auprés de Pharaon, ce que le Prophete *Addo* n'avoit pû gagner ſur Jeroboam, plus dur que l'autel qui ſe rompit en deux, lui ſera-t-il accordé ? Ce

D. Ieron. in tradit. Hebræ. in 2. Paral. c. 20.

lion furieux deviendra-t-il un agneau? Ce Prince impetueux & fier, accoûtumé à une profession sanguinaire, assiegé de Courtisans flâteurs, & de Prêtres des faux Dieux, nourri dans une Religion qui donne à toutes les passions & à tous les vices, une licence impunie; en embrassera t-il une qui ne parle que de douceur, de moderation, d'humilité, de patience, de mortification de renoncement à soi-même?

Ne regardons jamais impossible ce que la providence du Seigneur ménage pour le salut de ses Oints, & le bien de ses Peuples. Il est vrai, comme saint Paul nous l'enseigne, que parmi ceux qui ont été appellez à la Foi, *il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans, peu de nobles.* Il est vrai que par beaucoup de raisons il y en a encore moins de Rois, puisque depuis la mort de Jesus-Christ trois siecles se sont écoulez avant qu'aucun Souverain ait reconnu la Divinité, & reçu la doctrine de ce Dieu crucifié: Mais parmi ce petit nombre de Souverains en voici un, qui par son éclatante conversion, va rendre temoignage à la Toute-puissance de la grace à l'invisible force de ces armes spirituelles, qui entre les mains des plus foibles font de magnifiques conquêtes des conquerans même des Nations. I. *Cor.* I.

Réjoüissés-vous Peuples ensevelis, & *comme enchaînez dans une longue nuit*; une nouvelle lumiere va briller sur vous. Un homme sans armes va desserrer l'idolâtrie en la personne du souverain qui la prote-

geoit ! Un Prélat ſans autre autorité que celle que lui donne ſon caractere & ſon rang dans l'Egliſe, caractere & rang que les Payens haïſſent ou mepriſe, entreprend le plus delicat, & le plus difficile de tous les ouvrages : Et quand je voids Remi, avec toute la fermeté que lui inſpire ſon zele s'adreſſer à Clovis pour le diſpoſer à changer de Religion, je m'écrie avec le ſaint homme Job : *Quis arguet coràm eo viam ejus, & qui fecit quis reddet ei ?* *Iob. cap. 21.* *Qui le reprendra de ſes voyes injuſtes en ſa preſence ? Qui lui expoſera le mal qu'il a fait, & le danger où il eſt que Dieu ne le lui rende.*

Il faut pour en venir là, un homme moins timide que Moïſe, dont l'Ecriture dit qu'il s'excuſa d'abord ſur la commiſſiõ qu'il avoit reçuë de parler à Pharaon, dans la penſée qu'il eut que nul autre que le Meſſie qu'il devoit envoyer, n'étoit capable d'une ſi haute entrepriſe : Il faut un homme qui, ſans perdre le reſpect dû à un Prince à qui il eſt obligé d'obeïr, non ſeulement par un eſprit de crainte, mais par un devoir de conſcience, lui procure par de douces paroles le plus grand de tous les biens une vraye reconnoiſſance, & une entiere ſubjection à celui dont il tient la Couronne, & qui a un ſouverain empire ſur tous les Rois : Un homme qui faſſe trouver à ſon Prince le Dieu qu'il ne cherche pas, qui allume les premieres étincelles du feu evangelique dans l'ame d'un Monarque que le Seigneur a choiſi ſelon

son cœur, & dont la conversion ouvre dans les Gaules une plus vaste carriere à l'Evangile.

Tel fut saint Remi; Avec quelle force, & quelle respectueuse liberté lui dit-il d'adorer ce qu'il avoit brûlé, & de brûler ce qu'il avoit adoré? Avec quelque onction accompagné d'humbles remontrances, & d'intrepide fermeté, lui representa-t-il la misericorde de Dieu prête à la recevoir dans son sein, aprés que par une victoire inesperée il lui a soûmis ses plus redoutables ennemis afin que fidelle observateur de son vœu, il se soûmit lui-méme au joug de son Evangile? *Mitis depone colla sicamber; adora quod incendisti, incende quod adorasti.*

Qu'admirerai-je davantage le zele de S. Remi; ou la docilité de Clovis? L'une & l'autre merite nos loüanges & nos admirations. Quel plus charmant & auguste spectacle que de voir cet esprit prévenu revenir tout d'un coup de ces erreurs, ce Prince fier & auparavant intraitable reverer la parole de Dieu dans son Ministere, se faire instruire des premiers élemens de nôtre Foi, recevoir de ses mains le saint Baptême, changer tout d'un coup de doctrine & de vie? Quelle plus grande, & plus édifiante marque de la verité de sa conversion, que de lui voir aprés son Baptême entreprendre malgré toutes les raisons de politique, une guerre de Religion contre Alaric, allié à un Roi dont la puissance faisoit trembler toute l'Europe? On vid alors ce doux est *Theodoric Roy des Gots.*

capable un Prince ſincerement converti; & un Fils ainé de l'Egliſe.

Quelques fatigués que fuſſent ſes troupes aprés un opiniâtre combat livré à Gombaut, dont les mains comme celles de Caïn étoient encore fumantes du ſang de Godeſigile ſon frere, il ne balança pas neanmoins de les faire marcher contre ce Roy Arien, pour venger l'honneur de Jeſus-Chriſt, dont cette maudite Secte nioit la conſubſtantialité avec ſon Pere. Alors on vid ce pieux David exterminer en la perſonne de ce geant des Philiſtins l'Hereſie Arienne, & étendre juſqu'au Rône & aux Pirenées les bornes de l'Empire de ſon Dieu, auſſi bien que celles de ſon Royaume.

A qui attribuërons-nous tant de prodiges? Au changement qu'a fait la grace dans ce Roi à l'inſtrument dont elle s'eſt ſervi pour ſa converſion, à la docilité, & à la reconnoiſſance de ce Prince converti. Ce Roi de Ninive touché des ſalutaires avis de Remi plus grand, & plus fidele que Jonas, fait penitence; trois cens ſoixante & dix Seigneurs, & des peuples ſans nombre, vont à l'imitation de leur Prince ſe putifier dans les eaux vivifiantes du Baptême. Embraſé de ces traits lumineux, & enflâmé, il mene une vie toute nouvelle, & ſe repreſentant ce que lui a dit ſon Apôtre, il brûle ce qu'il a adoré, il adore ce qu'il a brûlé.

Pouvez vous ſans fremir ſur vôtre opiniâtre reſiſtance à la grace, réflechir ſur

de tels changemens,& ne vous voir jamais changez ? Femme mondaine , as tu brûlé tant d'immodestes ornemens? En as tu déchargé ta tête, & l'Idole de ta chair , d'un seul ? Ambitieux plein de toy-même , & enyvré de ta gloire chimerique , as tu sacrifié à l'humiliante severité de l'Evangile ces vains objets de ton culte? Cependant d'un souverain à toi. Quelle étrange difference ! De ta condition au neant l'espace est si petit , que tu n'as presque point de chemin à faire pour y descendre , au lieu qu'un Prince qui va de son Trône se jetter au pieds de la Croix pour adorer son Dieu , y descend : ce semble, par plusieurs degrez.

Avare , homme d'affaires , impytoyable usurier , qui n'as élevé ta fortune que sur le débris de celle de tant d'autres les as tu brûlé ces billets & ces contrats , où sous prétexte de soulager tes freres dans leurs besoins , tu les accables par d'énormes interêts pour des prêts modiques? Libertin adores tu non ce que tu as brûlé, mais ce que tu as deshonoré tant de fois par de scandaleuses irreverences dans les lieux saints? Faut-il qu'un grand Roy, sous le regne duquel on ne peut être impunément impie faisse des édits pour te rendre au moins modeste par hipocrisie,& par force , quand tu ne le veux pas être par une pieté édifiante & sincere ? Des peuples autrefois infideles suivent l'exemple que leur donne le pieux Clovis devenu Chrêtien : Et des Peuples fideles cesseroient-ils de l'être sous

Declarations de Loüis le Grand contre les immodesties dans les Egli-ses 10. Mars 1700.

Loüis le grand, ſi religieux à ſe conformer aux exemples de Clovis.

J'avois à vous dire pour achever l'Eloge de ſaint Remi, qu'à la ſageſſe & à la fermeté de ſon zele, il avoit ajoûté une grande bonté. Ses manieres étoient honnêtes ſon air affable, ſon abord facile, diſent ces Hiſtoriens. Sans rebuter le pecheur par ſes emportemens, il ſçavoit par une charité tendre le ramener à ſon devoir. Il croyoit que c'étoit particulierement aux Evêques à s'appliquer cette inſtruction de Jeſus-Chriſt: Apprenez de moi à être doux & humble de cœur, que tenir une conduite oppoſée, être ſevere aux autres & indulgent à ſoi, reduire les autres ſous le joug d'une rigide diſcipline, & ſe diſpenſer de le porter, c'étoit le caractere des Phariſiens.

Quand Jeſus-Chriſt voulut convertir la Samaritaine la rebuta-t'il? Lui dit-il des injures? Tout maître qu'il étoit de ſa volonté, il la ménagea, & eut, pour ainſi dire quelque reſpect pour elle. Quoi qu'il ſçût ce que pouvoit faire ſa grace, & ce que feroit cette femme: il lui dit: Si tu connoiſſois le don de Dieu, & qui eſt celui qui te demande à boire, peut être l'eus tu demandé ce don? & il te l'auroit donné aimant mieux en un ſens, dit S. Jerôme, faire connoître qu'il doutoit du futur, que de faire croire qu'il agiſſoit avec un empire abſolu. Il lui dit de faire venir ſon mari, & quand elle lui eut repondu qu'elle n'en avoit point, s'emporta-t'il comme elle? l'appella-t'il

impudique & debauchée ? Il la traita avec douceur persuadé que rougissant au dedans de son peché, elle quitteroit bien-tôt avec sa cruche ses engagemens criminels.

Ainsi en usa envers les pecheurs saint Remi, vrai imitateur de JESUS-CHRIST, *fidele observateur de sa Loi, zelé défenseur de son peuple.* Plaise au Seigneur que dans les differentes conditions où nous nous trouvons engagez nous observions sa sainte Loi ; que fideles à nos devoirs, & zelez pour le salut de nos freres nous ayons cet esprit de sagesse, de fermeté, de bonté, dont nous avons besoin pour nous sanctifier dans le temps, & recevoir de l'infinie misericorde du Seigneur, les recompenses qu'il prepare à ceux qui l'aiment. *Amen.*

2. Octobre.

ELOGE DES SAINTS ANGES GARDIENS

Pater quam mercedem dabimus ei, aut quid dignum poterit esse beneficiis ejus ? Me duxit & reduxit sanum, te quoque videre fecit lumen cœli, & bonis omnibus per eum completi sumus. *Tobiæ* 12.

Mon pere quelle recompense donnerons-nous à cet homme? Et peut-il y avoir quelque chose qui égale ses bienfaits ? Il m'a conduit & ramené sain & sauf, il vous a vous même gueri de vôtre aveuglement & c'est par lui que nous avons reçû des biens en abondance.

CE furent les paroles que le jeune Tobie dit à son pere & les sentimens qu'il conçût des bons services que l'Ange Raphaël, sous une figure humaine, lui avoit rendus

rendus pendant tout le cours de son voyage : Sentimens pleins d'estime & de tendresse, pour ce genereux ami qui s'étoit offert de lui-même, à l'accompagner par tout ou il iroit, qui lui avoit menagé une honorable & avantageuse alliance; par la prudence, les soins & les bons avis duquel il êtoit revenu avec de grands biens, & des plus grandes esperances dans son païs : Paroles pleines d'une juste reconnoissance, & d'une noble inquietude, des moïens de recompenser une guide si fidele & si sure, aprés les dangers dont il l'avoit délivré, les démons qu'il avoit exterminez, les sommes d'argent qu'il lui avoit fait rendre, & la miraculeuse cure qu'il auroit operée sur son pere aveugle jusqu'alors, & privé d'une aussi douce joye qu'est celle de voir la lumiere : *Quelle recompense donnerons nous à cet homme*, lui dit-il, *peut-il avoir quelque chose qui égale la grandeur de ses bienfaits.*

Ce sont ces mêmes paroles que j'emploie Messieurs, & ces mêmes sentimens que vous avez peut-être déja cõçus envers vos saints Anges Gardiens. Ce que l'un d'eux n'a fait qu'une fois d'une maniere exterieure & sensible en faveur d'un seul homme, ils le font tous les jours invisiblement à vôtre égard, & nul de vous n'est si abandonné, qu'il se trouve privé de leurs charitables soins. Envoyez de Dieu pour vôtre garde, ils vous conduisent dans vos voyages, ils vous soûtiennent dans vos foiblesses, ils vous défendent dans vos dan-

gers ils vous consolent dans vos peines, & comme s'ils ne pouvoient être heureux à moins que vous ne le fussiez : quelques sûrs qu'ils soient de leur felicité : ils sont en quelque maniere inquiets de la vôtre.

Quelle reconnoissance, mes freres, aurez-vous pour tant de bienfaits, & quelle recompense pourra vous acquiter envers eux de tant de dettes ? Ils ne vous demandent pour toute gratitude que trois choses qui répondent à trois grands services qu'ils vous rendent ; dit S. Bernard, écoutez les bien ; car j'en veux faire tout le sujet de ce discours.

Divisiõ. Vos Anges Gardiens sont sans cesse à vos côtez pour observer ce que vous faites : tenez vous donc devant eux dans une respectueuse crainte, c'est la premiere chose qu'ils vous demandent, *Pro præsentia reverentiam.* Vos Anges Gardiens vous veulent du bien, & effectivement ils vous en font : reconnoissez donc par une vraye devotion de si grands bienfaits : C'est la seconde chose qu'ils vous demandent; *Pro benevolentia devotionem.* Vos Anges Gardiens vous défendent dans vos dangers, & vous assistent de leur protection : ayez donc en eux une sainte & humble confiance ; c'est la troisieme chose qu'ils vous demandent, *Pro custodia fiduciam.* La presence de ces fideles témoins merite vos respects, la generosité de ces amis bienfaisans, vôtre reconnoissance ; le zele de ces puissans protecteurs, vôtre confiance. Je m'imagine déja voir parmi cette troupe

innombrable de bien-heureux Esprits, celui fut envoyé de Dieu à la sainte Vierge, & qui la salüa pleine de grace.

Ave.

I. POINT

S'Il est de la grandeur de Dieu d'être incomprehensible il est de son amour, & de son immensité de se faire sentir. On ne peut dire ce qu'il est, mais on sçait ce qu'il fait; sa Majesté le cache, mais ses operatiõs le manifestent : *Nul homme sur la Terre ne l'a jamais vû* ; & cependant il n'est aucun d'eux qui n'en soit tout environné, & tout penetré. Faites telle contention d'esprit qu'il vous plaira pour vous élever jusqu'à lui par la force de vos raisonnemens ; il s'élevera encore davantage pour vous punir de vôtre temerité, *& vous accabler du poids d'une gloire que vous voudriez bien sonder.* Mais rentrez en vous-mêmes pour considerer moins ce qu'il est, que ce qu'il fait : Une continuelle & heureuse experience venant au secours de la foiblesse de vos esprits, vous apprendra qu'il vous est si intimement present, *que c'est en lui que vous vivez, que vous agissez, que vous êtes.*

Comme dans la doctrine de saint Thomas, c'est proprement dans la creation des Anges, que Dieu est arrivé à la fin que toutes les causes se proposent, qui est de produire, autant qu'il se peut faire, des effets qui leur soient semblables; & comme par ce principe, ces purs Esprits degagez de la matiere, approchent plus *D. Th. q. 50. art. 1.*

qu'aucune autre creature, de la ſpiritualité & de l'activité de Dieu : Il ne faut pas s'étonner, mes freres, s'il eſt ſi difficile d'expliquer leur nature, & de définir préciſement ce qu'ils ſont.

Act. c. 23. Je ne parle pas ſeulement des Heretiques qui ſont tombez ſur ce ſujet en de pitoyables erreurs, & encore moins des Saducéens, qui nioient qu'il y eut des Anges je parle de pluſieurs Peres & docteurs de l'Egliſe, dont les ſentimens ont toûjours paru fort partagez. Ces Anges ſont-ils compoſez de ce qu'il y a de plus pur dans l'air, & de plus vif dans le feu ? C'a été l'opinion de ſaint Juſtin & de ſaint Maxime. Sont-ils corporels, ou du moins unis à des corps ? C'eſt ce que Tertullien a crû : Juſque là que du temps de ſaint Bernard ces differentes opinions n'étans pas encore définies, ce Pere avoüe ne ſçavoir ce qu'il en doit dire. Aujourd'hui même, aprés que l'Egliſe s'en eſt expliqué dans le quatriéme concile de Latran, en declarant que ce ſont de purs Eſprits incorruptibles, & dégagez de la matiere, en connoiſſons nous mieux la nature, & pouvons nous en donner une définition bien exacte ?

S. Aug. D. Ber. lib. 5. de conſideratione c. 4. Concil. Latera. c. 42. ſub Innocentio III.

Mais ſi nous ne pouvons les connoître en eux-mêmes nous connoiſſons ce qu'ils ſont au dehors d'eux-mêmes. Leur eſſence nous eſt cachée, mais leurs operations & leurs offices ne nous ne le ſont pas. Me demandez-vous quelle eſt leur nature ? C'eſt d'être des Eſprits, répond ſaint Gregoire,

D. Gr. homil. 30 in Evang.

Voulez vous ſçavoir quel eſt leur office? C'eſt d'être des Anges. *Quæris nomen? Spiritus eſt? Quæris officium? Angelus eſt.* On ne les connoît pas, & cependant toute la Terre en eſt remplie; l'Ecriture Sainte ne nous dit rien de leurs qualitez ni de leurs differences, mais elle nous parle ſi ſouvent, & en tant d'endroits de leurs apparitions, de leur miniſtere, des bons offices qu'ils rendent aux hommes, & de l'aſſiduité avec laquelle ils ſont preſens à leurs actions, qu'il ne vous eſt pas permis d'en douter. *Penè omnes Sacri eloquij pagina teſtantur, nec inde dubitare fas nobis eſt.*

Saint Paul en parla-t'il autrement dans ſon Epître aux Hebreux, lorsqu'il les regarde *comme des eſprits qui ſervent aux deſſeins de Dieu: qui les envoye comme des Ambaſſadeurs Celeſtes qu'il depêche vers les hommes, pour exercer leur miniſtere en faveur de ceux qui ſont deſtinez pour joüir de l'heritage du ſalut? Omnes ſunt adminiſtratorij Spiritus, in miniſterium miſſi propter eos qui hæreditatem capiunt ſalutis.*

Nous en voyons de tous les ordres employez à de differens miniſteres. Tantoſt c'eſt un Seraphin qui purifie les levres d'Iſaye, tantôt ce ſont des Cherubins qui apparoiſſent à Ezechiel environnez de charbons de feu, au deſſus deſquels eſt un trône de ſaphire, & au deſſous de miſterieuſes roües. *Ezech.* 10.

Ici ce ſont des trônes dont parle l'Apôtre dans le premier chapitre de ſa Lettre aux Coloſſiens: Là ce ſont des Dominations, des principautez, & des Puiſſances,

qui tantôt commandent aux ordres inferieurs, tantôt aux hommes, & tantôt lient & enchainent les demons. Tel fut celui que Daniel appelle *le Prince du Royaume des Perſes*, celui *qui lia Aſmodée dans le deſert*; celui *qui en une ſeule nuit extermina toute l'armée de Sennacherib*.

Que dirai-je des vertus du miniſtere deſquelles Dieu ſe ſert pour faire des miracles? Des Archanges par leſquels il nous découvre les deſſeins de la miſericorde, & les ſecrets de ſon Royaume? Des Anges enfin, qui prépoſez à nôtre garde ſont ſans ceſſe à nos côtés fideles & irreprehenſibles témoins de ce que nous faiſons de bien & de mal? Verité reconnuë (le dirai-je?) par les Payens même, qui ſurpris de mille differens effets qui arrivent, ne les attribuoient qu'à des Genies familiers à de certains hommes avec leſquels ils s'entretenoient.

Apollon ne paſſoit-il pas pour le Genie de Minos, par l'inſpiration duquel il avoit donné de ſi belles loix aux peuples de Lacedemone? Ne diſoit-on pas qu'Oſiris Legiſlateur des Egyptiens avoit eu de frequentes conferences avec Minerve? Que Zoroaſtre avoit un Démon familier avec lequel il s'étoit retiré ſur une haute montagne, pour en apprendre les plus beaux ſecrets de la nature? Que Socrate s'entretenoit ſans ceſſe avec le ſien, Sophocle avec Eſculape, Formion avec Caſtor & Pollux? Platon, au rapport de ſaint Cyprien, ne reconnoiſſoit-il pas un Dieu ſouverain

D. Criſoſt. in nat. Boriſth.

Maistre de certains esprits qui environnoient son Trône comme ses Ambassadeurs, ses Officiers qu'il envoïoit vers les hommes pour leur tenir compagnie, & leur rendre de prompts secours ? *Cyp. lib. de Idolorum vanitate.*

Mais pourquoi m'arrêter à ces ingenieuses fictions & comme parle saint Pierre ; *à ces doctes fables*, si ce n'est pour vous faire remarquer avec Tertullien, qu'on reconnoissoit dés lors de certains Esprits qui se familiarisans avec les hommes, leur faisoient faire, des choses qui ne pouvoient venir que de quelque Genie superieur à la nature ? *Tert. lib. de anim.*

Il suffit que la Religion Chrétienne, qui par sa lumiere à dissipé ces anciennes erreurs, nous apprenne que nous avons tous des Anges Gardiens qui nous voyent, quoique nous ne les voyons pas, qui soit pendant la nuit, soit pendant le jour, soit que nous marchions, soit que nous nous reposions, soit que nous parlions tout bas à l'oreille d'un ami pour lui confier nos secrets, soit que nous nous expliquions à découvert & à haute voix, soit que nous nous promenions dans les places publiques, soit que nous nous retirions dans les lieux les plus écartez d'une vaste solitude, sont toûjours à nos côtez, recüeillans toutes nos paroles, observans toutes nos actions, & rapportant ce que nous faisons avec tant de facilité qu'ils ont de l'apprendre : *Ubique sunt, & quid geratur tam facilè sciunt quàm annuntiant.* *Tertul. Apelog. cap. 21.*

Riches ou pauvres, grands ou petits,

ſains ou malades, juſtes, ou pecheurs, libres ou priſonniers, jeunes ou vieux, ſur le trône ou dans la pouſſiere, ſur mer ou ſur terre, dans vos lits, ou dans vos comptoirs, dans vôtre païs natal, ou dans des roïaumes étrangers, il n'y a aucun de vous à qui Dieu ne diſe ce qu'il diſoit à ſon peuple : *Mon Ange eſt avec vous ? Angelus meus vobiſcum eſt.* *Baruch. 6.* *Avec vous* pour vous tenir compagnie, & ne vous abandonner qu'à la mort ; *avec vous*, comme un eſpion que j'envoye pour obſerver tout ce que vous faites, & m'en rendre, quoique je le ſçache, un compte exact : *avec vous*, comme un témoin dont vous ne pouvez ni corrompre l'intregrité, ni ſurprendre la vigilance, ni tromper la ſageſſe, ni fuïr la preſence, ni éluder le témoignage : *Angelus meus vobiſcum eſt.*

Vous pouvez bien éviter toute autre preſence, en changeant d'habit & de nom, en paſſant de Villes en Villes ; ou de Royaumes en Royaumes, & vous faiſans dans des lieux inhabitez une obſcure retraite : Mais foibles aziles, & évaſions tres, inutiles au deſſein que vous auriez de fuïr celle de vôtre Ange gardien,

Par tout où vous allez il vous ſuit, dans quelque inacceſſible caverne que vous vous retiriez il y entre avec vous. C'eſt l'Ange de Dieu ; *Angelus meus* : Ange à qui ſon Maître a communiqué quelque choſe de ſon immenſité, dit ſaint Bernard ; Ange qui non ſeulement eſt avec vous, mais qui parle au dedans de vous ; *Angelus qui lo-* *Lib. 5. de Cõſider. cap. 5.*

quebatur in me, avec cette difference que, ce que Dieu eſt par nature, l'Ange l'eſt par délegation: que Dieu eſt la vie même de vôtre ame, & que l'Ange eſt vôtre compagnon d'habitation & de voyage: *Ille ut contubernalis animæ in eſt, Deus ut vita.*

Ames juſtes qui aimez le Seigneur, & qui ſouffririez plûtôt l'exil, la pauvreté, la mort, & tous les ſupplices imaginables, que de commettre de propos deliberé un ſeul peché mortel; vous qui ſaiſis d'une ſalutaire frayeur, n'apprehendez rien davantage que de vous éloigner de vos devoirs, & de la voye de ſes commandemens. Vous qui malgré les railleries des libertins, qui ſe mocquent de la regularité de vôtre vie, marchez toûjours d'un pas égal dans le chemin de la vertu; Vous qui au milieu de vos plus grandes diſgraces baiſez humblement la main paternelle qui vous frappe, bien loin de murmurer contre elle; Vous enfin qui par la pratique des bonnes œuvres, & par les humilians exercices de la Penitence Chrêtienne, tâchez d'aſſeurer voſtre vocation, abandonnez-vous ici aux plus doux tranſports de vôtre joye.

Repreſentez-vous vôtre bon Ange à vos côtez, qui ravi de voir le ſoin que vous prenez d'élever vos enfans dans la crainte du Seigneur, les œuvres de miſericorde ſpirituelle & corporelle dont vous vous acquittez envers vôtre prochain, les larmes que vous repandez dans ce lieu de vôtre exil, & les aumônes que vous cachez

dans le ſein des pauvres: Repreſentez-vous, dis-je, vôtre bon Ange qui vous dit ce que „ l'un d'eux diſoit à Tobie: Quand tu „ quittois tes repas pour enſevelir tes fre- „ res, quand pour éviter la fureur du Roy „ Sennacherib tu cachois les corps morts „ dans ta maiſon, & qu'à la faveur de la „ nuit tu les inhumois, quand tu aſſiſtois „ les pauvres du peu de bien que la Pro- „ vidence t'avoit donné, & qu'au lieu de „ t'aller divertir avec les autres? tu fuyois „ leur compagnie; Quand aprés avoir „ été frappé d'aveuglement tu rendois „ graces à Dieu de ce qu'il t'avoit affligé „ & que tu demeurois immuablement at- „ taché à ſon ſervice, nonobſtant les im- „ précations de ta femme qui inſultoit à „ ta ſimplicité, & qui te demandoit ſi c'é- „ toit-là la recompenſe de tes bonnes œu- „ vres: Je te voyois, mon cher Tobie, „ quoique tu ne me vids pas, je recueil- „ lois les goûtes de ſueur qui tomboient „ de ton front, & les larmes qui couloient „ de tes yeux, j'admirois ta patience & ta „ reſignation dans tes plus grandes miſe- „ res, je comptois tes abſtinences, tes „ aumônes, tes mortifications, tes prie- „ res, & je les preſentois au Seigneur, qui „ m'a enſuite envoyé pour te conſoler & „ te guerir.

Imaginez vous, ames ſaintes, voir à vos côtez vos bons Anges qui vous tiennent un diſcours à peu prés ſemblable. Vous ne les voyez pas ces Anges & vous ne les entendez pas; mais appellez vôtre

foi au secours de vôtre raison, & avoüez que si Dieu vous refuse ces graces sensibles il vous en donne d'interieures ; & que ces fideles témoins de vos bonnes œuvres en marquent les temps, les lieux, la maniere, & generalement toutes les circonstances.

Il s'en faut bien que vous en ayez de pareils, pecheurs, libertins, impies. Vos Anges Gardiens vous voyent, mais c'est pour pleurer amerement. C'est pour s'affliger autant que l'état de leur beatitude le peut souffrir, de vôtre malheur, & de vôtre perte future. C'est pour avoir un exact regiſtre non seulement de ces médisances, & de ces blasphêmes, de ces débauches, & de ces vengeances dont tout le monde est témoin, mais encore de ces hipocrisies, de ces usures, de ces duplicitez, de ces perfidies, de ces impuretez, de ces envies, & de tant d'actions infames dont vous nous derobez la connoissance,

Vos Anges vous voyent, ils vous observent, ils vous entendent ; Tremblez pecheurs tremblez, & si jusques ici vous avez manqué de respect devant eux humiliez-vous en leur presence, demeurez nuit & jour dans une respectueuse crainte, & jamais ne faites rien devant eux qui les choque.

Vous vous contraignez bien devant une personne pour qui vous avez de la veneration, vous composez vos gestes, vôtre contenance, vos regards. Vous échape-t'il

quelque parole qui lui deplaiſe ? Vous lui en demandez pardon? Vous trouve-t'il dans une poſture indecente ? Vous-vous reprochez auſſi tôt vôtre indiſcretion, & vous ſeriez fâché de le rendre témoin d'une action ou d'un diſcours dont il auroit ſujet de ſe ſcandaliſer: Et à l'égard des Anges de Dieu, en comparaiſon deſquels les plus grands Princes ne ſont que des vers de terre, vous donnerez à vos yeux à vos mains, à vos paſſions, à vos bouches une licence effrenée, vous tomberez en leur preſence à des honteuſes proſtitutions, vous les rendrez le témoins ; & les ſecrets cenſeurs de vos inimitiez, de vos trahiſons, de vos murmures, de vos impatiences, de vos concuſſions, de vos intemperances, de vos blaſphêmes,

Avez-vous bien examiné ce que veut dire ſaint Paul quand il commande *aux femmes d'avoir la tête voilée dans l'Egliſe à cauſe des Anges* ? *Propter Angelos.* Quelques Peres, comme ſaint Auguſtin, par ce mot *d'Anges*, entendent les Prêtres qui doivent être dans nos Egliſes avec une modeſtie, une attention aux ſaints Miſteres, & une innocente approchance de celle qu'ont ces bien heureux eſprits dans le Ciel, où ils voyent Dieu face à face; *Propter Angelos.*

1. Cor 11.

Mais preſque tous les autres Peres prenans à la lettre ces paroles de l'Apôtre, les entendent effectivement des Anges même qui, comme ils nous en aſſeurent, s'aſſemblent dans nos Egliſes pendant le ſaint

&

& redoutable Sacrifice de la Meſſe pour y adorer Jeſus Chriſt. Plût à Dieu, diſoit ſaint Ambroiſe & ſaint Gregoire, plût à Dieu que nous viſſions ce qui ſe paſſe dans nos Temples quand Jeſus-Chriſt s'y immole pour nous ! Nous verrions que les Cieux s'ouvrent, que la bien-heureuſe Jeruſalem en deſcend, pour faire comme un agréable cortége d'Anges & d'Hommes, de Creatures viſibles & inviſibles, qui viennent rendre hommage à leur commun Maître.

Mais ſi nos yeux ne peuvent découvrir ces bien-heureux Eſprits, ne doutez pas, diſent ces Peres, qu'ils n'aſſiſtent à la celebration de nos Miſteres, qu'ils ne voyent tout ce que vous y faites, qu'ils n'entendent tout ce que vous y dites, qu'ils n'y remarquent vos geſtes, vos regards, vos poſtures.

Les Cherubins, & les Seraphins, les Archanges, & les Anges s'y trouvent en preſence de leur Dieu dans une profonde veneration, dit ſaint Jean Chryſoſtome qui pouvoit bien en parler de la ſorte, puis qu'au rapport de ſaint Nil ſon diſciple : Dieu lui avoit accordé ſouvent la faveur, de les y voir : Et vous, mes freres en leur preſence vous riez, & paroiſſez juſqu'aux pieds de nos Autels avec auſſi peu de retenuë & de modeſtie, que ſi vous étiez dans une place publique. Ces bien-heureux Eſprits ſont tout occupez de nos Miſteres, & vous êtes dans de continuelles diſtinctions : ils ſe couvrent de leurs ai-

les,& s'aneantiroient volontiers devant un ſi adorable objet : & vous traînez dans nos Egliſes le ſcandaleux appareil d'une pompe mondaine. Il ſe proſternent contre terre n'oſans regarder ce qu'ils admirent : Et vous cherchez les lieux éminens pour voir ceux qui y entrent, & y être vûs. Quelle irreverence ! qu'elle impieté ! quel ſacrilege ! Si vous avez ailleurs ſi peu de reſpect pour vos Anges qui vous ſont preſens,ayez en du moins das nos Egliſes ; Et c'eſt là, femmes mondaines, ce que l'Apôtre vous ordonne,quand il veut que vous n'y veniez *que voilées à cauſe des Anges* : *Propter Angelos.*

Pardon,Seigneur, pardon, nous aurons dans la ſuite plus de veneration pour vous & pour vos Anges.*In conſpectu Angelorum pſallam tibi.* Ce ſera en leur preſence que je chanterai vos loüanges, que je benirai vôtre ſaint Nom, & ſur tout vôtre infinie miſericorde. *Super miſericordia tua, & veritate tua* ; Miſericorde ſi grande, que c'eſt par vos ordres qu'ils me veulent du bien,& qu'ils m'en font : ce qui m'engage à avoir pour vous, & pour ces genereux amis une éternelle reconnoiſſance ; *Pro benevolentia devotionem* : C'eſt mon ſecond point.

Pſalm. 137.

II. Point.

Cherchez dans la vie telle conſolation & telle protection qu'il vous plaira, vous n'en trouverez point ni de plus douce, ni de plus ſûre que celle d'un vrai,d'un fidele, & d'un parfait ami,*en comparaiſon duquel*

tout le reſte n'eſt rien, dit le Saint Eſprit dans le Livre de l'Eccleſiaſtique, *Amicus fidelis protectio fortis; amico fideli nulla comparatio.* En trouver un de ce caractere, c'eſt trouver un treſor, c'eſt découvrir une ſource de ſanté, de joye, d'immortalité, de vie. *Eccleſiaſtici. 6.*

Un ami de cette nature eſt un autre vous-même Il entre dans vos interêts, il prend également part à vôtre bonne, & à vôtre mauvaiſe fortune; avec lui les ouvertures de vôtre cœur ſont ſinceres, & les épanchemens frequens: Sur lui vous vous déchargez d'une partie de vôtre fardeau, & comme il le porte avec vous, & que peut-être il voudroit le porter ſeul pour vous en décharger, vous ne ſentez qu'une foible atteinte de douleur dans vos plus fâcheuſes diſgraces.

Ami diſcret; il ne releve jamais ce qu'il faut taire, & il ſe fait un devoir de ne pas taire ce qu'il vous eſt avãtageux qu'il diſe, Ami éclairé & prudent, il ne vous donne que de bons avis, & prenant ſur vous une raiſonnable liberté, il ne ſe rend jamais coupable ni d'une flâterie ſerville, ni d'une lâche condeſcendance. Ami inſeparable; malgré la diſtance des lieux il vous eſt toûjours preſent en eſprit; malgré la mauvaiſe diſpoſition des vos affaires il a toûjours pour vous le même cœur.

Ami incorruptible, dont la fidelité eſt à l'épreuve des plus délicates tentatiõs, telles que ſont celles de l'or & de l'argent: *Amico fideli nulla eſt comparatio, & non eſt digna*

ponderatio auri & argenti contra bonitatem fidei ejus. Mais où le trouvera-t-on ce fidele, ce discret, ce prudent, ce constant, cet incorruptible & parfait ami ?

Il y a des amis de parole & de compliment : Ils promettent beaucoup & ils ne font rien, semblables, dit le Saint Esprit, *à ces vents d'été, & à ces nuées, qui paroissent devoir se resoudre en pluyes, & qui n'en répandent que quelques goûtes*, plus capables d'échauffer la Terre, que l'humecter dans sa sécheresse.

Il y a des amis de jactance; ils se flattent souvent, & se font honneur des services qu'ils ne vous ont pas rendus : Ils ressemblent à ces oiseaux importuns qui vous étourdissent de leur jargon, & qui vous fatiguent par la raucité de leur cris.

Il y a des amis de table ; ils mangent vôtre bien quand vous êtes riches ; ils vous abandonnent quand vous êtes pauvres, à peu prés comme ces autres oiseaux de passage qui changent de climat quand il n'y a plus de chaleur, & qu'une saison froide les incommode.

Il y a des amis perfides, ils se servent contre vous de vôtre confidence, & de vos bienfaits : Ce sont des renards, qui estans jeunes vous carressent; mais qui, n'oublians jamais qui sont renards, ravagent & dévorent ce que vous avez de plus cher.

Il y a des amis imprudens : ils vous aiment, mais comme ils manquent de conduite, c'est souvent une amitié nuisible. Ils

reſſemblent, dit un Ancien, aux ſinges qui étouffent leur petits, à force de les embraſſer & de les trop ſerrer.

Enfin il y a des amis inutiles, ils voudroient vous ſervir, mais leur bonne volonté eſt ſans effet : Ils reſſemblent à ces bonnes meres qui preſentent leur ſein à leurs enfans, mais qui n'ayans point de lait ne peuvent leur rendre les petits ſecours qu'elles ſouhaiteroient bien de leur rendre.

Par tous ces differens caracteres d'amis, dans quel rang mettrez-vous vos Anges Gardiens ? Les prendrez vous pour des amis flateurs, pour des amis indiſcrets, pour des amis intereſſez, pour des amis fourbes, pour des amis foibles & impuiſſans ? Toutes ces fâcheuſes idées s'éloignent ſans doute de vos eſprits pour en ſubſtituer d'autres toutes oppoſées. Ils vous parlent de Dieu & pour Dieu, ce ne ſont donc pas des amis flateurs ; ils connoiſſent vos vrais beſoins, & ſçavent mieux que vous ce qui vous eſt avantageux & nuiſible, ce ne ſont donc pas des amis indiſcrets. Vous ne pouvez leur rendre aucun ſervice, leur bonheur & leur gloire ſont indépendans de ce que vous pourriez faire pour eux ; ce ne ſont donc pas des amis intereſſez, Ils ne cherchent que la gloire de Dieu, & vôtre ſalut ; ce ne ſont donc pas des amis fourbes. Le Maître qu'ils ſervent leur a communiqué une partie de ſa puiſſãce qu'ils emploïent dans vos beſoins ſpirituels & corporels : Ce ne ſont donc

pas des amis foibles & impuiſſans.

Si vous doutez des bons offices qu'ils peuvent vous rendre : ouvrez les Livres ſaints, & par les choſes qui ſe ſont paſſées dans l'ancienne Loi, voïez ce que vous pouvez attendre de leur charité & de leurs ſoins dans la Nouvelle. Je ne voids rien de conſiderable en faveur des hommes, où ils n'ayent employé leur miniſtere. Y eut-il jamais de danger plus grand que celui où ſe trouve Loth au milieu d'un peuple infâme que Dieu vouloit exterminer dans ſa colere ? Une pluye de feu & de ſouphre alloit tomber ſur Sodome, la maiſon de ce Patriarche étoit inveſtie par une trouppe de ſcelerats, qui par l'aſſouviſſement d'une paſſion brutale vouloient violer les droits de l'hoſpitalité : Ne craignez rien cependant ni pour vous, ni pour vôtre famille. Un Ange vous tirera de cette abominable Ville, & vous ne connoîtrez les bons offices qu'on vous aura rendus, que quand vous verrez du haut de la Montagne le danger que vous avez évité.

Si vous aviez les yeux aſſez bons, mes freres, vous verriez qu'en une infinité de rencontres, vous avez reçu des ſaint Anges des ſecours aſſez ſemblables. Combien de fois dans ces tentations dangereuſes, où vous êtiez ſollicitez d'offenſer Dieu, & de pecher contre vos propres corps : Dans ces tentations délicates, où un riche & ruſé corrupteur vous ſollicitoit, ſi non à commettre des actions indignes de vôtre Religion, & de vôtre pudeur, du moins à

consentir à des familiaritez peu honnêtes, & qui se fussent terminées à quelque chose de pire, avez-vous entendu les Anges vous dire ce qu'ils dirent à Loth ? *Fuge ne & tu particeps fias in scelere Civitatis*, Lavez-vous, sauvez vous, de peur que sollicitez par de si dangereux ennemis, & entraînez par le torrent des mauvais exemples que vous voyez, vous ne perissiez comme les autres dans le crime de la Ville? Peut être avez-vous comme Loth resisté à de si avantageuses invitations; mais peut-être aussi vous ont-ils pris par la main, pour vous sauver en quelque maniere comme malgré vous : peut-être qu'ils ont obtenu de Dieu pour vous ces graces prévenantes & choisies, qui vous ont tiré comme Loth du danger, *Dissimulante illo*, *&c.* Lors même que vous feigniez ne les pas entendre.

Rappellerai-je ici autre exemple, qui doit être à vôtre égard un juste motif de devotion & d'attachement à ces fideles amis, qui vous veulent & qui vous font tant de bien ? *Pro benevolentia devotionem* ? C'est celui d'Agar & d'Ismaël. Cette malheureuse femme chassée de la maison d'Abraham, & errante avec son fils dans une vaste solitude, étoit reduite à d'étranges extremitez Que faire, où aller ; Quelle résolution prendre, & quelle ressource à sa disgrace ? Elle étoit éloignée de la maison de son maître, dit Saint Jean Chrysostome; mais l'Ange du Seigneur n'étoit pas éloigné d'elle. Elle ne voyoit ni chemin, ni route

dans ſon déſert; mais l'Ange du Seigneur la conduiſoit ſans chemin & ſans route. Iſmaël triſte victime d'indignation de Sara alloit rendre l'ame, tant l'ardeur de la ſoif qui le brûloit, étoit violente; mais cet Ange charitable, ce conſtant & inſeparable ami lui donna de quoi l'éteindre. Ton enfant à ſoif, dit-il à la mere, voilà une ſource d'eau-vive, donne lui à boire, & prends courage.

Excellente figure de ces bons offices, & de ces ſecours ſouvent ineſperez que vous recevez de vos Anges Gardiens. Pauvre femme qui ſans argent, ſans autorité, ſans appui te voids dépoüillée des uns, trahie des autres, abandonnée de tous: Pauvre femme, qui chargée d'enfans triſtes objets de ta douleur, ne trouves humainement aucun moyen de les nourrir, & de les pourvoir dans ces temps de famine, qui ont fait des nos campagnes preſque autant de déſerts; ne perds pas pour cela toute eſperance: la providence de Dieu *t'a recommandée à ſes Anges*, ils prendront ſoin de toi. Peut-être te donneront-ils, & à eux, comme à Agar & à Iſmaël: des moyens de te garantir des miſéres publiques & particulieres. Peut être te découvriront-ils certaines reſſources dont tu ne t'appercevois pas, & qui te réüſſiront. Peut-être ce Juge aura-t-il pitié de toi; peut-être ce perſecuteur qui t'a dépoüillée te rendra-t-il ton bien; peut être un homme ou une femme charitable ſçachant ta miſere, & celle de ta famille ſe chargera

de l'éducation de tes enfans : Que sçai je ? Peut-être en as-tu déja fait l'experience ? mais le Seigneur qui n'abandonne jamais ceux qui se confient en lui t'a recommandée à ses Anges ; *Angelis suis mandavit de te.*

Je ne finirois pas si je m'arrêtois à vous montrer par des exemples non contestez les bons offices que les Anges, ces fideles, ces discrets, ces constans amis des hommes, leur ont rendu en une infinité de rencontres. Ici vous verriez un Daniel nourri dans sa faim par le secours d'un Ange, qui prenant un Prophete par les cheveux le transporte de Judée en Babylone, afin de rendre de prompts secours au Serviteur de Dieu qui n'a pas de quoi manger. Là vous admireriez trois enfans marchans dans une fournaise ardente sans être brulez, par le bon office d'un autre Ange qui couppe la flâme, qui n'a plus pour eux qu'une agreable lueur. En cet endroit un cavalier monté à l'avantage (je veux dire avec saint Augustin) un Ange sous cette figure, habillé de blanc vous paroîtroit marchant à la tête des troupes de Judas Macabée, écartant, dissipant & exterminant l'armée de Lisias: En cet autre vous verriez ou un faux Prophete (c'étoit Balaam) arrêté par un Ange qui lui fait de sanglantes menaces, ou un Usurpateur sacrilege (c'étoit Heliodore) châtié & meurtri de coups pour avoir eu la temerité d'entrer dans le Temple à dessein d'en enlever les vases sacrez. Que de faveurs accordées aux hommes par ces bien-heureux Esprits. 2. *Mach.* 11. 2. *Mac.* 3.

Omnes secundùm diversitatem suâ diversa nobis beneficia impertiuntur. Angeli nos semper comitantur, & custodiunt Archangeli nos de divina lege, & misteriis cælestibus instruunt. Principatus gubernant & ordinant Vitam nostram Potestates speciali nos à Dæmonum potestate defendunt Virtutes

Je n'en dis pas davantage, je me contente seulement de vous faire remarquer avec Origene qu'ils sont tous occupez dans leur Hierarchie, & selon les ordres differens qu'ils y tiennent à rendre de differens secours aux hommes. Etes-vous voyageurs & errans dans la terre de vôtre exil? Les Anges vous y accompagnent & se tiennent à vos côtez. Ignorez vous la Loi de Dieu & ses augustes Mysteres? Les Archanges vous en instruisent. Avez-vous besoin de direction & de regle? Les Principautez vous gouvernent. Les Demons vous attaquent-ils? Les Puissances vous défendent. Etes-vous indolens ou tiedes dans vos exercices de pieté? Les Vertus vous sollicitent à bien faire. Marchez vous d'un pas chancelant dans les voyes du Seigneur? Les Trônes vous y affermissent. Combattez-vous contre vos inclinations & vos vices? Les Dominations vous fournissent des armes pour les vaincre. Ce sont les Cherubins qui éclairent vos esprits dans leur ignorance ou dans leurs doutes; ce sont les Seraphins qui échauffent vos volontez, & qui les enflâment d'amour pour Dieu. Nul de ces bienheureux Esprits n'est, ce semble, content si par les graces qu'il vous ménage, & les secours qu'il vous rende, il ne vous associe à son bonheur.

Comblez de tant de bienfaits, qu'elle reconnoissance aurez-vous pour eux? Je vous ai dit d'abord avec saint Bernard; qu'ils vous demandoient un peu de devotion, & d'attachement à les honorer: *Pro beneficen-*

tia devotionem. A ce mot de devotion ne vous imaginez pas un culte ſuperſtitieux & groſſier qui vous attache à eux, & qui ſe termine à leurs perſonnes. C'eſt ce qui a trompé & perdu quelques Philoſophes Platoniciens, qui comme ſaint Auguſtin l'a remarqué dans ſes Confeſſions, ayant voulu aller à Dieu par les Anges, & luy être reconciliez par de vaines ceremonies, ont enfin adoré les ſerviteurs pour le Maître, & ſont tombez en d'épouvantables illuſions.

Ne vous imaginez donc pas une devotion de cette nature: J'appelle un vrai devot aux ſaints Anges celui qui les conſidere tels qu'ils ſont, ſerviteurs & Miniſtres qui ne cherchent qu'à procurer la gloire de leur Maître, & lui amener tous les jours de nouvelles conquêtes, & qui par ce moyen diſtinguant les Ambaſſadeurs, du Souverain, honore ceux-là d'un culte inferieur, & rend à celui-ci une adoration ſuprême.

J'appelle un vrai devot aux ſaints Anges celui qui remercie Dieu de les lui avoir envoyé, pour lui rendre de ſi bons offices; celui qui les prie de porter ſes aumônes, ſes jeûnes, ſes mortifications, ſes bonnes œuvres aux pieds du Trône du tres-Haut, afin qu'il les reçoive en odeur de ſuavité; celui qui joint ſa foible voix avec les Miſterieux cantiques de ces bien-heureux Eſprits, & qui ſaiſi d'une reſpectueuſe crainte, dit avec un S. Prophete: *Grand Dieu je chanterai vos loüanges en preſence de vos*

ad benè operandum nos provocant. Dominationes nobis ad vincenda vitia adminicula præſtant. Throni nos in bono confirmant &c. *Origenes homil. 12. in Epiſt. ad Hebræos.*

Multi conantes ad te redire neque per ſeipſos valentes, tentaverunt hæc nimiùm Deo per Angelos certisri-

Anges, je vous adorerai dans vôtre Temple & je benirai vôtre Nom.

tibus reconciliari, & incidérunt in desiderium curiosarum visionum, & digni habiti sunt illusionibus, &c. *D. Aug. lib. 10. Confess. cap. 42. Psalm. 137.*

Voilà Chrétiens toute la devotion que vos Anges Gardiens vous demandent en reconnoissance des services qu'ils vous rendent. Loüez Dieu & le beniſſez avec nous, vous disent-ils : Pourquoi vous prosterneriez vous devant nous, qui sommes vos freres, & qui adorons le même Maître? Ce que nous avons fait pour vous (ce fut ainsi que Raphaël parla aux deux Tobies) nous ne l'avons fait que par les ordres que nous en avons reçus du Seigneur ; c'est à tout autre qu'il faut rendre des actions de grace.

Cependant quelles actions de grace de se presenter devant son adorable Majesté avec un esprit si dissipé, un cœur si corrompu, une imagination si volage & si pleine des idées du monde ? Quelles actions de grace de se servir de ses bienfaits contre lui-même, de rendre ses plus zelez Ministres fauteurs de vos infidelitez, comme s'ils ne vous délivroient de vos dangers, qu'afin que vous offensassiez plus impunément leur adorable Maître ? comme s'ils n'écartoient les Demons qui ont juré vôtre perte; qu'afin que vous vous engageassiez plus fortement dans leur esclavage; comme s'ils ne vous combloient de bienfaits, qu'afin que vous en devinssiez plus méchans & plus ingrats.

Sçavez-vous bien ce qu'ils font? Ils écrivent, dit saint Basile, dans un grand registre tout le bien & tout le mal que vous faites

faites, ils portent, dit saint Bernard, juſqu'au Trône de Dieu l'encens de vos prieres, ravis quand vous levez vers lui des mains pures, & que vous lui offrez en ſacrifice un cœur humilié & contrit. Ils chantent avec vous les loüanges divines, ajoûte saint Laurens Juſtinien, & n'ont jamais plus de joye, que lorſqu'ils vous voyent occupez de ce saint exercice avec toute l'attention, le reſpect, la modeſtie, la pureté, & l'innocence que la sainteté de vôtre Religion vous demande. Ne cherchez pas d'autre devotion que celle-là; ils ſe tiendront fort ſatisfaits de ce culte, & de cette marque de vôtre reconnoiſſance : *Pro beneficentia devotionem.* J'avois à ajoûter encore une autre circonſtance qui eſt une tendre & douce confiance en leur protection : *Pro cuſtodia fiduciam*; Je n'en dis que deux mots.

III. Point

Que les miſericordes de Dieu ſont grandes ! Quoiqu'il puiſſe faire toutes choſes immediatement par lui même, il ſe ſert neanmoins ordinairement des cauſes ſecõdes pour l'execution de ſes deſſeins. C'eſt par lui que les Rois nous gouvernent, que les Magiſtrats nous jugent, que les Riches nous aſſiſtent, que les Puiſſans nous protegent, que les hommes de miſericorde nous conſolent, que les Paſteurs, & les Prédicateurs nous donnent des paroles de verité & de vie.

C'eſt Dieu ſeul, à proprement parler, qui nous garde, qui nous conſerve, qui

nous raſſemble ſous les aîles, qui nous couvre & nous environne du bouclier de ſa bonne volonté. Mais ce qu'il pourroit faire tout ſeul, il veut bien le faire par le miniſtere des ſaints Anges, que nous apellons pour cet effet nos Anges Gardiens : Ils le ſont en effet par trois bons offices qu'ils nous rendent, & dont le ſaint Eſprit nous a laiſſé une excellente idée, quand Dieu dit à ſon peuple ? Je vous envoyerai mon Ange qui marchera devant vous, qui vous gardera pendant le chemin, & qui vous conduira au lieu que je vous ai preparé : *Ecce ego mittam Angelum meum, qui præcedet & cuſtodiet te in via, & introducet in locum quem paravi.*

Remarquez bien toutes ces paroles, il n'y en a aucune qui ne vous donne une noble idée des bons offices que vos Anges Gardiens vous rendent. Ils vont devant vous, ce ſont ceux qui vous montrent le chemin que vous devez tenir, qui vous éloignent de ces voyes dangereuſes, où vous euſſiez peri ſi vous vous étiez abandonnent à vous-mêmes. Ce ſont eux qui connoiſſans les deſſeins de Dieu ſur vous, tâchent de les faire réüſſir par de voyes que vous ne ſçavez pas, mais qui pour vous être inconnuës ne vous ſont pas moins avantageuſes.

Ce n'eſt pas aſſez de vous conduire dans le bon chemin, ils vous y gardent & vous y défendent contre vos ennemis. Depuis que le premier Ange a attiré par ſa rebellion la troiſiéme partie des étoilles : De-

puis que Lucifer & les Anges apoſtats ont été chaſſez du Paradis, & précipitez dans les Enfers, ils ont cherchez tous les moïés poſſibles pour nous perdre, dit ſaint Leon Pape: *Non deſinit hoſtis antiquus deceptionum laqueos ubique pratendere.* Cet ancien & irreconciliable ennemi des hommes ne cherche qu'à les embarraſſer dans ſes filets & à les entraîner avec lui dans l'abîme. *Novit cui adhibeat æſtus cupiditatis, cui illecebras gulæ ingerat, cui apponat incitamenta luxuriæ, cui infundat virus invidiæ.* Il ſçait à qui il inſpirera un amour deſordonné des biens de la Terre, qui ſera celui qui tentera de gourmandiſe, de qui il corrompra l'innocence par des pechez d'impureté, dans l'ame de qui il repandra le poiſon d'une jalouſie mortelle. *Omnium diſcutit conſuetudines, ventilat curas ſcrutatur affectus, & ibi cauſas quærit nocendi ubi quemque viderit ſtudioſiùs occupari.* il étudie les differentes humeurs de tous les hommes, il en examine les occupations & les ſoins, il en ſonde les mouvemens, & les affections les plus ſecrettes, & plus il reconnoît qu'ils ont de penchant à quelque vice, plus il cherche en leur en fourniſſant les occaſions, de quoi leur nuire.

Serm. 7. de Nativitat. 6. 155.

Que ferions nous ſi aſſiegez par tant de cruels & de ruſez ennemis, Dieu ne nous avoit donné des Anges Gardiens qui euſſent autant de bonté pour nous, que ces malins eſprits ont de cruauté & de rage? Ils oppoſent donc eſprit à eſprit,

inſpirations à ſuggeſtions, protection à perſecution, vigilance de charité à vigilance de malignité & d'envie.

Enfin ce ſont ces bons & fideles Gardiens qui nous cõduiſent au lieu qui nous eſt préparé. Ce lieu c'eſt le Ciel, ce lieu c'eſt nôtre bien heureuſe patrie : Ainſi quelle humble & pieuſe confiance ne devons nous pas avoir pour des Gardiens ſi éclairez, ſi charitables, ſi puiſſans ; Dites leur donc ce que leur diſoit un grand Saint Fidele & aimable Gardien, qui avez pris ſoin de moi dés que j'étois dans le ſein de ma mere, & qui pendant tout le cours de ma vie, m'avez donné tant de marques de vôtre protection, ne vous laſſez pas de me faire connoître ce que Dieu ſouhaite de moi pour ma ſanctification. Avec quel ſoin avez vous juſqu'ici veillé ſur moi ? Avec quelle patience m'avez vous ſouffert dans mes égaremens & dans mes deſordres Avec quelle bonté avez-vous dit à Dieu comme ce Fermier de l'Evangile, que ſi juſqu'ici je n'avois porté aucun fruit; vous me cultiveriez ſi bien que j'en rapporterois Genereux ami, fidele & déſintereſſé Gardien, je voudrois vous donner de veritables marques de ma reconnoiſſance ; mais comme celle que vous ſouhaitez eſt que je beniſſe, & que je loüe Dieu avec vous, je vous promets & j'y ſuis reſolu, de ne rien faire qui ne contribuë à le loüer, & à le poſſeder dans la bien heureuſe éternité. *Amen.*

ELOGE HISTORIQUE DE S. FRANÇOIS D'ASSISE.

4. Octobre 12. siecle.

Pauper sum ego à juventute mea; exaltatus autem humiliatus sum; & contubatus: In me transierunt iræ tuæ. *Psal.* 87.

Je suis pauvre dés ma jeunesse; me voyant élevé je me suis humilié, & en ai été troublé: Les impressions de vôtre colere, ô mon Dieu, ont passé jusqu'à moi.

VOici, Chrêtiens, une idée bien extraordinaire, qu'un S. Prophete nous donne de soi? Un portrait qui nous le rendant méconnoissable, nous paroîtroit fort irregulier, si nous n'étions sûrs que le Saint-Esprit, ce doigt invisible de la main de Dieu, l'a tracé lui-même.

La pauvreté que les hommes cachent, & dont il rougiſſent quand elle eſt connuë, David la découvre, & veut bien que les ſiecles les plus reculés ſçachent qu'il a été *pauvre dés ſa jeuneſſe. L'élevation* qui enfle le cœur aux autres, & qui leur inſpire une douce joye, n'eſt à ſon égard qu'un motif *d'abjection & de trouble. Les fleaux de Dieu*, ſous le poids deſquels les autres gémiſſent amérement, ſont pour lui de nouveaux ſujets *de conſolation & de gloire.*

Si pour l'apologie, & l'honneur de la Loi écrite; Dieu a voulu dés ce temps ſuſciter ce grand Homme, qui par ſa conduite reformât les mauvais jugement que l'on faiſoit alors de la pauvreté qu'on haïſſoit de l'élevation qu'on aimoit, de la mortification, & des travaux de la penitence que l'on fuïoit : Graces ſoient renduës à ſon infinie ſageſſe, d'avoir fait naître dans le douziéme ſiecle un homme tout extraordinaire, François d'Aſſiſe le plus pauvre, le plus humble, le plus mortifié des Diſciples de Jeſus-Chriſt : Un homme qui a encore plus porté la Croix qu'il ne l'a prêchée: Qui dés les premiers jours de ſa converſion a voulu ſuivre nud ſon Maître nud; Qui confus des loüanges juſtes tributs qu'on rendoit à ſon rare merite, s'en eſt ſenti tout troublé; Qui pendant les jours des pecheurs, ſur leſquels les bras du Seigneur étoit levé pour les fraper dans ſon indignation, a voulu porter ſur ſoi les impreſſions de ſa colere. *Pauper ſum ego à juventute mea, exaltatus autem humilia-*

tus sum, & conturbatus : in me transierunt iræ tuæ.

C'est ce que David, figure anticipée de Jesus-Christ, disoit de soi ; mais c'est ce que François d'Assise, formé sur le modele de Jesus-Christ, peut aussi dire, & ce qui va faire le fondement de son Eloge. Tout vous y paroîtra singulier ; le commencement, le progrés, la fin de sa vie. Tout vous y fera admirer un Saint à qui la pauvreté à fait tout perdre, la gloire tout craindre, la penitence tout souffrir : Voilà, ce me semble, son vrai caractere, à moins que je n'ajoûte que sa pauvreté en le dépoüillant l'a enrichi, que sa gloire en l'élevant l'a humilié, que sa penitence en le mortifiant l'a couronné. *Division.*

Quelques admirables que soient ces vertus dans ce grand Saint, aussi bien que les effets qu'elles y ont produits, il est certain, Messieurs, que le recit que j'entreprends d'en faire ne produiroit en vous qu'une admiration sterile, si vous ne joigniez vos prieres aux miennes, pour demander au Saint-Esprit qu'il en mette l'amour dans vos cœurs. Afin d'obtenir plus efficacement cette grace, adressons-nous à Marie, & lui disons : *Ave.*

I. POINT.

NE disons plus avec un Ancien, que nul homme ne vit jamais aussi pauvre qu'il est né : *Nemo tàm pauper vivit, quàm natus est.* Ce Philosophe qui le croyoit de la sorte, ne sçavoit pas que si la nature, la condition, où la cupidité a

ſes pauvres, l'Evangile qui perfectionne la nature, , qui ſanctifie la condition , qui condamne la cupudité a auſſi les ſiens dont la pauvreté l'emporte de beaucoup ſur celle des autres.

Malgié cette grande diſtinction qui ſe trouve parmi les hommes pendant leur vie, la nature les rend tous égaux à la naiſſance & à la mort, dit ſaint Ambroiſe. Telle qui a été leur nudité en ſortant du ſein de leurs meres , telle ſera celle avec laquelle ils deſcendront dans le tombeau : Eclatantes dignitez, palais magnifiques , richeſſes immenſes, titres pompeux, tout diſparoîtra & s'effacera à leur égard ; La Terre qui les a reçus nuds lors qu'ils ſont venus au monde, les recevra nuds quand la mort les en aura chaſſez : *Nudos recipiet terra quos edidit.*

D. Amb. l. de Nabathe Iſraëlita c. 1.

La condition & la cupidité ne rendent pas leur état plus favorable. Quelque facilité qu'ils trouvent à ſe ſauver dans une condition obſcure, & pauvre, cét avantage ne leur ſervira de rien s'ils ne l'acceptent de bon cœur : Et la cupidité, qui toûjours inſatiable rend pauvres les avares dans leur plus grande abondance ; ne contribuera qu'à commencer dés ce monde , un malheur qui ne finira jamais en l'autre.

Seigneur c'eſt vôtre grace qui encheriſſant ſur la nature & ſur la condition, rend ſeule certains hommes plus nuds pendãt leur vie qu'ils ne l'étoient quand ils l'ont reçûës : Ce qu'ils n'étoient que par un ſort cõmun à tous les autres ; ou par une ſage diſpoſi-

tion de vôtre Province, ils le sont par choix & par vertu. Ce qu'une avide cupidité fait poursuivre aux autres avec chaleur, une pauvreté volontaire leur fait mépriser par une sainte & noble fierté. L'Evangile qui laisse ceux-là riches, pourvû que ce soit sans attachement, sans dureté, sans orgüeil sçait conduire ceux-ci à une éminente perfection par un dépoüillement réel, où semblables à d'habiles Athletes qui combattent nuds, ils ne donnent sur eux aucune prise à leurs adversaires.

Enfans des hommes, ce qui flatte si agreablement vôtre avarice ou vôtre ambition n'est à leur égard qu'un objet de mépris : Ce que vous haïssez, & ce que vous detestez, ils les choisissent, & ils l'aiment. Chez vous & chez eux les richesses, & la pauvreté changent de nom ; Vous vous croyez riches & heureux, quand vous n'êtes pas pauvres ; c'est-là vôtre aveuglement ; ils veulent être pauvres pour être veritablement riches & heureux ; c'est-là leur sagesse. En vous surchangeant de bien vous marchez d'un pas plus lent, & plus inégal dans le chemin de la vertu ; c'est là vôtre défaut. En se dépoüillant de ces biens ils courent avec plus d'agilité & de fermeté dans les voyes du Seigneur : Tant ils ont d'ardeur à s'élever à la plus haute perfection, en s'appliquant à la lettre ce fameux Oracle : *Si vous voulez être parfaits, vendez tout ce que vous avez, & le donnez aux pauvres.*

Qui des fideles imitateurs de Jesus-Christ a mieux profité de ce conseil que François d'Assise ; Dans quel Apôtre, dans quel autre Saint la pauvreté du Disciple a-t-elle paru avoir plus de conformité avec celle du Maître? Faut-il, pour lui mieux ressembler naître dans un même lieu ? La Providence en fournit d'abord le moyen à sa mere, qui sentant les douleurs de l'enfantement sans pouvoir en être delivrée, fut avertie par un pauvre d'entrer dans une étable voisine, ou elle mettroit au monde un enfant, en un lieu assez semblable à celui où étoit né le Dieu des Anges & des hommes.

Faut-il être couché sur un peu de paille dans une retraite empruntée? Je m'imagine ici voir une autre crêche de Bethléem, où le Disciple, s'il avoit quelque usage de raison, auroit sujet de rougir d'être plus doucement traité que le Maître. Accourez pasteurs, peuples voisins, accourez à ce spectacle. *Vous trouverez un enfant enveloppé de langes & couché dans une crêche.*

Favorable préjugé pour la pauvreté future de nôtre Saint, en un temps ou par les recentes impressions qu'elle faisoit sur son corps, il y avoit déja quelque apparence de se figurer sur celles qu'elle feroit un jour sur son esprit & sur son cœur ! Il pouvoit dez-lors dans une chair délicate en ressentir les incommoditez ; mais ce ne fut que dans la suite de sa vie, qu'il commença à les vouloir & à les aimer. L'indignité avec laquelle un pere irrité

traitta un si digne fils, lui donna lieu à la renonciation la plus genereuse, & la plus éclatante qu'on ait jamais vûë dans nos histoires.

Anges du Ciel, Quelle fut vôtre joye lorsque vous vîtes François d'Assise menacé, accusé, maltraité, conduit comme un criminel au tribunal de son Evêque! D'un côte un pere passioné se plaind de voir tous les jours perir le fruit de son negoce par la prodigalité d'un enfant qui vend tout ce qu'il rencontre dans sa maison, pour donner de quoy vivre à des étrangers, pour entretenir l'oisiveté ou le libertinage d'une canaille qui lui demande l'aumône.

D'un autre côté un fils plein de respect pour son pere lui represente humblement, qu'il ne peut voir souffrir des pauvres sans en être touché de compassion, & sans leur rendre quelque petit secours: Que s'il leur donne tantôt de l'argent, tantôt quelque habit, il s'imagine soulager & revêtir Jesus-Christ en leurs personnes: Que rien n'est perdu de ce qu'on employe en aumônes: Que si le luxe, le jeu, la bonne chere consument mal à propos le bien de la plûpart des familles; il est de la charité & de la prudence Chrêtienne de mettre le sien en de plus sûres mains.

Quelle sera la fin d'une si étrange contestation, où un pere qui se plaind & qui menace, est l'accusateur, où un fils qui se justifie, & qui rend raison de sa conduite, est l'accusé; où se fait un tumultueux concours de peuples qui assistent à ce specta-

cle; où l'Evêque d'Assise, au tribunal duquel on le conduit; disons mieux, où Dieu même est le Juge?

Jamais renonciation ne fut plus solemnelle, ni plus juridique: François l'a fait dans toutes les formes. Il veut que son pere s'y trouve, que l'Eglise en la personne de son Evêque l'autorise & l'accepte. Si son pere l'abandonne, il trouve le secret de se faire comme adopter par un autre plus puissant & plus sage. La chair & le sang le desavoüent, mais l'Eglise cette bonne mere ravie de ce renoncement lui tend amoureusement les bras. Cher & honoré pere vous vous plaignez de la dissipation que je fais de vôtre bien; Je renonce de grand cœur à ma portion hereditaire: Si vous n'êtes pas encore content, voilà mes habits, ma chemise même, disposez-en comme il vous plaira.

Nous lisons dans les Livres saints que „ Job ayant inopinément reçû de plusieurs „ endroits de fâcheuses nouvelles, tantôt „ de l'enlevement de ses troupeaux, & du „ meurtre de ceux qui les gardoient par „ les Sabéens, tantôt de la mort de ses „ enfans accablez sous les ruïnes de la „ maison où ils étoient, déchira ses ha„ bits de douleur, & s'étant rasé sa tête „ il se jetta par terre, en s'écriant: Je „ suis sorti nud du ventre de ma mere, & „ j'y retourneray nud. Quelle impatience, dites-vous quel emportement! Et moy je vous repond avec Origene, Quelle pauvreté! quelle resignation aux ordres de Dieu!

Quel

Quel dépit, dites-vous ? Et moi je me récrie avec ce grand Homme : Quel dénuëment ! quelle sage precaution, pour ne laisser sur soi aucune prise à Sathan !

Car voici le sens qu'Origene donne à cette surprenante action de Job, & les paroles qu'il lui fait dire: Demon tu viens de me ravir tout ce que je possedois; si tu n'es pas encore satisfait, tiens voila mes habits, je te les abandonne. A Dieu ne plaise qu'il me reste la moindre chose qui te puisse donner quelque avantage sur moi. Je ne pretends pas que tu me fasses aucune grace ; il ne me restoit qu'un habit dont je me couvrois, tiens le voilà. *Origenes homilia prima in Iob.*

C'est dans ce même esprit que François d'Assise se dépoüille generalement de tout jusqu'à ses habits même, en presence de son Evêque & de son pere. C'est dans ce même esprit qu'on lui rase la tête, & qu'il se jette par terre avec ces nobles sentimẽs Je suis sorti nud du ventre de ma mere, je retourneraí nud dans le sein de la terre, je ne me dépoüille que de ce que j'ai reçû ; je quitte par un pur amour de la pauvreté, ce que j'aurois un jour perdu par necessité. Nudum me hue intrantẽ terra protulit nudum me hinc exeuntẽ terra recipiet. Qui ergo accepta habui, sed reliquendo perdidi, quid propriũ amisi ?

Jamais depuis le siecle de Jesus-Christ on n'avoit vû un pauvre de ce caractere, qui ait été suivi par tant de pauvres. Il y en a beaucoup, dit saint Gregoire ? mais la pauvreté de uns est fort differente de celle des autres. Il y en a qui n'ont point de bien, mais ils souhaitent d'en avoir

Martirs involontaires d'une cupidité qui les domine, ils ne ſont ni ſatisfaits en eux-mêmes, ni innocens aux yeux de Dieu. Malheureuſes victimes d'une indigence qui les deſole, & d'une paſſion qui les tiranniſe, ils s'abandonnent à d'inutiles & mauvais deſirs qui les conſument.

Cum nullis rebus, vel honoribus fulti ſint per multa deſideria eos in conſpectum æterni judicis reos conſcientia adducit. *D. Greg. lib. 15. Moralium.*

D'autres aiment les pauvres, & par cette raiſon, ils peuvent en quelque maniere paſſer pour pauvres eux mêmes Ils les ſoulagent dans leur indigence, ils les conſolent ſur *le lit de leur douleur*, ils les viſitent dans l'obſcurité de leurs priſons, ils les raſſaſient dans la violence de leur faim : Mais s'ils aiment les pauvres, aiment-ils pour cela la pauvreté ; Elle eſt dans les autres l'objet de leur charité ; mais voudroient-ils ſervir à leur tour, d'objet à la charité d'autrui ? Là plaignans dans leur prochain, ils l'éloignent autant qu'ils peuvent de leurs perſonnes, & le mal étranger qui les touche, le toucheroit encore plus vivement s'il leur étoit perſonnel.

Ils y en a enfin qui ne veulent être pauvres qu'à des certaines conditions, & juſqu'à un certain degré ; ne poſſeder rien en propre, mais avoir quelque choſe en commun ; ſe priver d'un vain ſuperflû, mais ne pas manquer d'un honnête neceſſaire, ne point faire de gros amas, mais n'être point obligé de mandier ſon pain de porte en porte.

Si nous condamnons la premiere de ces pauvretés comme une pauvreté forcée, nous ne pouvons donner que de juſtes

loüanges aux deux autres. Benies ſoyez-vous ames charitables, qui ſoulagez les pauvres dans leur indigence, qui compatiſſez à leurs miſeres, qui entrez dans leurs beſoins & dans leurs peines, qui ſans vous reduire à une pauvreté que Dieu ne vous demande pas, adouciſſez les chagrins, & épargnez la honte de celle des autres.

Benis ſoyez-vous à jamais, vous qui poſſedant du bien en commun n'avez rien en propre, qui de riches que vous euſſiez été dans le monde, avez voulu devenir pauvres pour Jeſus-Chriſt: *Une abondante recompenſe vous attend dans le Ciel, vous recevrez le centuple, à la fin de vos jours la vie éternelle vous ſera donnée.*

Mais j'ai aujourd'hui une nouvelle & extraordinaire pauvreté à loüer, celle de François d'Aſſiſe. C'eſt peu pour lui d'aimer les pauvres, il aime leur pauvreté; c'eſt peu pour lui de n'avoir rien en propre, il ne veut rien avoir en commun: C'eſt peu pour lui de ſe ſatisfaire de pain, il n'en veut avoir que par aumône: O que la pauvreté eſt pour lui un précieux treſor, & un fonds inépuiſable de biens! O qu'il lui donne de magnifiques éloges! l'appellant ſont amie, ſa ſœur, ſa mere, ſa chere compagne, ſon épouſe. O qu'il a de jalouſie pour elle, & comme ſaint Auguſtin le diſoit de celle de ſaint Paulin, ô que ſa pauvreté eſt ambitieuſe & jalouſe! Voit-il un homme plus pauvre que lui? il en pleure amérement, il s'efforce de le ſurpaſſer en indigence, & pour ne jamais

quitter cette épouse qu'il a choisie, il s'engage par vœu d'être toute sa vie pauvre. O qu'il trouve de quoi se dédommager par elle d'une legere perte d'un bien perissable, pour avoir la liberté de prononcer ces tendres paroles : *Deus meus & omnia*, mon Dieu & mon tout ?

Oüi Chrêtiens, Dieu est tout à ceux qui le possedent, quoi qu'ils semblent manquer de tout, au lieu que ceux qui ont le malheur de ne le pas posseder manquent de tout, quoi qu'ils paroissent tres riches. Je les comparerois volontiers à ces arbres morts qu'on void couverts de lierre qui les entoure de toute part, & qui dépoüillez de cet ornement étranger, ne sont que des troncs inutiles propres au feu. Vous l'éprouverez à vôtre mort riches, & puissans du siecle. Ces valets qui vous suivent, ce luxe qui vous pare, ces habits d'or & d'argent qui vous couvrent sont comme des feüilles vertes d'un lierre qui vous orne pour un temps ; mais qui épuisant peu à peu le suc de la terre où vous avez jetté de profondes racines, vous reduira un jour à une épouventable nudité.

Pauvres de Jesus-Christ, vous êtes seuls les vrais riches. Conservans Dieu au dedans de vous en quelque lieu que vous alliez, vous êtes toûjours heureux & contens. Le Ciel ne vous est pas tant promis qu'il vous est déja comme donné, dit saint Bernard. C'est là où vous portez tous vos desirs, c'est là où vous vous consolez de vos maux, & de vôtre indigence ; c'est

dans cette terre des vivans que vous jettez l'anchre de vôtre eſperance pour ne pas faire naufrage ſur la mer orageuſe du monde. C'eſt là où vôtre pauvreté toûjours riche ne manque de rien, puiſque poſſedant le ſouverain Maître de tous les biens, vous avez toûjours infiniment plus que ce qui vous manque: *in nullo indigentia veſtra laborat, cui donatum eſt in omnium rerum Domino omnia poſſidere.*

Voila, mes freres, ce qui a rendu François d'Aſſiſe ſi riche & ſi content dans la ſienne. *Deus meus & omnia, Dieu m'eſt toute choſe*; ma force dans mes combats, mon azile dans mes perſecutions, mon conſeil dans mes doutes, mon guide dans mes voyages, mon Medecin dans mes maladies, mon aliment dans ma faim, ma conſolation dans mes peines, mon appui dans mes foibleſſes, ma reſſource dans mes embarras, mon port dans mes naufrages, mon pourvoyeur dans mes beſoins, mon or, mon argent, mon ſalut, ma vie, mon tout; *Deus meus & omnia.*

Le pouvez vous dire & penſer ainſi, gens du monde? Si vôtre amour propre, & vos illuſions alloient juſque-là, toutes vos paſſions vous donneroient le démentir, dit ſaint Auguſtin. C'eſt moi qui ſuis ton Dieu & ton tout, diroit à cet homme ſordide, la paſſion qu'il a d'amaſſer du bien: c'eſt pour moi que tu ſoûpires nuit & jour, c'eſt devant moi que tu te proſternes; c'eſt moi que tu renfermes comme ta chere idole dans tes coffres,

C'eſt moi qui ſuis ton Dieu & ton tout, diroit cette femme à cet amant laſcif. Combien t'ai je fait paſſer tantôt d'agreables, tantôt de mauvaiſes nuits Combien de fois t'ai je vû à mes pieds comme un Hercule devant ſon Omphale ? Quelles baſſeſſes n'as tu pas faites, & à quelle ſervitude n'es-tu pas reduit pour me plaire? A-t-il fallu faire d'exceſſives dépenſes pour mon entretien ? Tu les as faites. A l'attachement que tu as eu pour ma perſonne, as-tu été obligé de ſacrifier ton honneur, & ta liberté ? tu les as ſacrifiez.

Qui ponis fortunæ mensam.

C'eſt moi qui ſuis ton Dieu & ton tout, diroit la Fortune à cet ambitieux. C'eſt devant *moi que tu as dreſſé une table & un autel, ſur leſquels tu as immolé des victimes ſans nombre* : Que de prieres & de vœux as tu fait pour t'attirer de favorables regards. Que de ſoûpirs, & de gémiſſemens as tu pouſſez, quand tu m'as crû ou oppoſée ou indifferente à ton établiſſemens ? vas c'eſt moi qui ſuis ton Dieu : & ton tout.

Pater meus & mater mea dereliquerunt me; Dominus autem aſſumpſit me. *Pſalm.* 26.

Si cela eſt, pecheurs, rougiſſez de honte de voir que les plus grands Saints n'ont cherché leur conſolation, leur repos, leurs richeſſes qu'en Dieu ; de voir qu'ils ont tout quitté & perdu pour le poſſeder: Trop heureux de pouvoir dire comme François d'Aſſiſe, *Mon pere & ma mere m'ont abandonné, mais le Seigneur m'a reçû entre ſes bras. C'eſt lui qui me conduit, & rien ne me manquera, il m'a déja mis dans un gras & délicieux paturage.*

Dominus regit me, & nihil mihi deerit.

Pauvres de Jesus-Christ repetez-les souvent ces paroles, & prenez-en bien tout le sens. Vos peres & vos meres aussi *durs que le sont les autruches envers leurs petits*, vous abandonnent-ils? Dieu vous prendra sous sa protection, & aura soin de vous. Ceux dont vous pouviez attendre plus de secours vous exposent ils comme le petit Moïse sur les eaux améres de l'affliction, & de l'indigence? Peut-être suscitera-t-il des ames charitables du premier rang qui se chargeront de vôtre éducation, Mais quand même ces secours exterieurs vous manqueroient, ils vous en procurera d'autres invisibles; d'une vive foi, une amoureuse confiance, une humble resignation à la faveur desquelles vous traverserez sans peril cette mer irritée, comme ces oiseaux de passages, qui s'élevans & s'abaissans au gré des flots passent heureusement d'un rivage à l'autre.

Les Riches & les puissans du siecle vous mépriseront-ils? Dieu qui du haut du Ciel se rit d'eux, vous estime. *Iettans du profonds soûpirs dans le serremẽt de leurs cœur,* ils s'écrieront un jour comme ces impies dont il est parlé dans la Sagesse. *Les voilà ceux dont nous nous sommes autrefois raillé; Leur vie nous paroissoit une folie, & leur mort honteuse; & cependant les voilà élevez au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.* Les richesses, funestes instrumens de leurs passions, leur seront arrachées; le torrent du monde, malgré tous leurs vains efforts, *Sapientia 5.*

s'écoulera par une suite rapide de momens, qui comme des flots qui roulans impetueusement les uns sur les autres, iront se rendre à une malheureuse éternité ; pendant que vous infiniment plus sages, & plus heureux, passerez de la pauvreté à une delicieuse abondance, de l'exil à vôtre chere patrie, du mépris à une gloire sans fin.

La providence qui se plaît quelquefois à procurer même dés ce monde à de vrais pauvres, l'honneur que merite leur pauvreté, se hâte de rendre venerable & illustre celle de François d'Assise. Plus il se servit d'elle pour se cacher au monde, plus ses vertus le manifesterent ; se regardant *comme l'opprobre des hommes, & l'abjection des peuples*, il en fut honoré comme un Saint d'un merite singulier : faisant tout ce que ces timides & modestes vertus lui inspirerent pour se faire mépriser, il s'attira malgré lui, une gloire qui capable de flâter agreablement la vanité d'une infinité d'autre, ne contribua *qu'à l'humilier*, le dirai-je ? *qu'à le troubler. Exaltatus autem humiliatus sum & conturbatus.*

III. Point

Renoncer aux choses exterieures sans renoncer à soi-même, quitter ses biens sans se quitter ; se defaire de ses richesses sans mortifier ses passions ; se reduire à un état de pauvreté, & n'avoir pas celle de l'esprit & du cœur : Ce n'est là, Messieurs, qu'une vertu payenne dont on se fait un faux merite, pendant qu'on nourrit

eu dedans de soy une secrete vanité ennemie mortelle de toutes les vertus. Tu me montres un manteau tout troüé & tout déchiré, disoit un ancien à un homme de sa Secte; mais je voids au travers de ces trous & de ces déchirures ton insupportable & ta ridicule vanité; *Per scissuras pallij tui inanitatem tuam video.*

Sur ce principe; inutilement vous parlerois-je de la pauvreté de François d'Assise, si je ne vous disois qu'il l'a regardée, choisie, aimée comme une grande disposition à l'humilité evangelique. Dés qu'un homme est pauvre, ou est l'ami qui le loüe ou qui le felicite dans son indigence? On lui insulte comme à Job, on lui jette des pierres comme à Elisée, on lui suscite de mauvaises affaires comme à Tobie, on le chasse comme Agar, on dit de lui comme de Jesus-Christ; D'où vient-il? qui est-il; n'est-ce pas le fils d'un Charpentier?

Vous seuls, ô riches, avez trouvé, le secret de vous faire estimer & loüer. Plus vous êtes élevez plus vous vous oubliez; si l'on vous demandoit de quelle famille vous êtes, vous n'auriez souvent point d'autre réponse à faire que celle de cet ancien: *Je suis riche*; réponse que le veau d'or eut faite, s'il avoit pû parler; lorsque les Israëlites l'adoroient comme un Dieu.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des Grands & des Riches, qui avec de solides merites & une naissance distinguée, sont respectables, mais combien y en a-t'il qui dépour-

vûs de belles qualitez usurpent des honneurs qui ne leur sont pas dûs? Semblables à ces Statuës qui n'ont de prix que par le métail dont elles sont fabriquées, & l'art du Sculpteur qui les a faites. Les complaisances, les flateries, les loüange sont pour vous, ô riches, le mépris, la honte, les railleries sont vôtre partages, ô pauvres.

Il n'en fallut pas davantage à François d'Assise pour se déterminer au choix de son état. On mêprise les pauvres, c'est pour cela qu'il le veut être: on les croit indignes de charges & de dignitez: c'est pour cela que cette condition lui plaît: on les rebute, on les maltraite, on les opprime; c'est là ce qu'il cherche, & ce qu'il desire.

Voulez-vous que pour mon instruction, autant que pour la vôtre, je vous marque par des traits encore plus distinguez, l'humilité de ce grand Saint? Il y a comme trois degrez qui la rendent plus où moins parfaite, dont le premier est une grande indifference pour tout ce qui nous regarde. Parle-t'on mal de nous? nous dit-on des injures? Si nous sommes veritablement humbles, bien loin d'en concevoir d'aigres ressentimens, nous en benirons la Providence, & sollicitez de nous en venger, comme on sollicita David d'exterminer Semeï, nous répondrons avec ce saint Roy: *Laissez-le faire, le Seigneur l'a abandonné à la passion qu'il a de maudire David; Qui osera luy demander pourquoy il l'a fait.*

Dimitte eum ne maledicat; Dominus enim præcepit ei.

Telle fut la disposition de François d'Assise. Nous nous plaignons des moindres injures qu'on nous dit; & il étoit indifferent aux plus atroces qui le flétrissoient, nous nous choquons de ce qu'on nous attaque, & il s'étonne de ce qu'on ne le traite pas encore plus mal. Nôtre bile s'échauffe sur les pechez qu'on nous impute; & il demeure tranquille sur ce que l'on pense & l'on dit de lui. Délicats sur un vain point d'honneur, nous nous abandonnons à d'étranges impatiences; & François chassé à coups de pierres; traité tantôt comme un criminel, tantôt comme un foû, n'a pour tous ces outrages qu'une froide indolence.

ut male-dicerer David, & quis est qui audeat dicere quare fecerit. 2. Reg. 16.

Regarder comme de salutaires épreuves les injures qu'il essuye, éloigner de soi tout retour de complaisance, & de confiance pharisaïque, se dire sans déguisement: Meritai-je plus que Jesus-Christ qui a été oublié, méconnu; mépriſé; lui abandonner la justice de sa cause, & renoncer à toute autre gloire qu'à celle de lui plaire, faire connoître sa douceur & sa patience dans toutes les occasions où il est tenté de la perdre, voilà son vray caractere. C'en est là beaucoup, dites vous: & moi je vous répons que ce ne fut là que le premier degré de l'humilité de ce grand Saint.

Un second degré fut non seulement de ne se point aigrir des mauvais traitemens qu'on lui faisoit, mais de s'en rejoüir: non seulement de ne pas ambitionner les pré-

miers rangs, mais de choisir les dernieres places ; non seulemens de s'anéantir dévant la redoutable majesté de Dieu, mais encore de se rabaisser, de s'avillir, de se dégrader devant les hommes, Destiné pour gouverner ses freres, il veut les servir ; Digne du caractere de Prêtre à peine se resout-il à être Diacre, Recommendable par d'héroïques vertus qu'on admire en sa personne, il ne represente que les êgaremens de sa jeunesse, qu'il se reproche. Choisi par un decret éternel pour remplir dans le Ciel la place de l'Ange superbe, il ne s'étudie qu'à imiter de plus prés les anéantissemens du Verbe incarné sur la Terre ; appellé par le Pere Celeste à une gloire immortelle, il paroît dans les places pupliques la corde au coû, comme un criminel qui merite les derniers supplices.

Que vous semble d'une humilité de ce caractére ? Ce n'est pas seulement se tenir dans l'abjection, c'est la desirer & s'y plaire. Ce n'est pas là seulement souffrir une infamante confusion avec une tranquille patience, c'est la prévenir, c'est en être saintement avide. Ce n'est pas là seulement dire à Dieu : Faites de moi ce qu'il vous plaira, élevez moi, abaissez-moi, ordonnez que je commande, ordonnez que je serve, c'est lui dire : Ne m'élevez pas, abaissez moi ; ne me donnez aucun rang qui me distingue, mettez moi dans la derniere place ; ne me faites pas considerer comme un homme revêtu de vos dons celestes,

leſtes, faites qu'on me montre au doigt comme un miſerable qui en a abusé.

Trop délicats devots, ceſſez aprés cela de dire qu'il faut avoir ſoin de ſa reputation; que pour la gloire même de Dieu on doit laiſſer dans le monde une bonne odeur de ſoi, que ſe relâcher ſur ce point ce ſeroit; en de certaines rencontres, une indolence criminelle. A la bonne heure, mes freres, conſervez vôtre reputation, ne faites jamais rien qui puiſſe vous attirer de juſtes reproches: Mais ſouvenez vous qu'à cela prés, quand le Seigneur n'eſt pas offenſé, aimer les humiliations & les mépris, c'eſt une éminente vertu. Souvenez-vous de cette belle parole d'un grand Saint, que ſi Dieu vous donnoit le choix de deux états, l'un obſcur, l'autre éclatant, & s'il pouvoit être également glorifié dans l'un & dans l'autre, (remarquez bien ces circonſtances,) le vrai deſir d'imiter Jeſus-Chriſt devroit vous faire préferer l'abjection à la grandeur, les mépris aux loüanges, la confuſion, & l'ignominie à la gloire. *S. Ignace dans ſon 3 Livre des exercices*

Mais comme il arrive quelquefois, que plus un Saint s'oublie & ſe mépriſe, plus la gloire qu'il fuit l'accompagne: voici un dernier effort de ſon humilité. La plus grande peine de François d'Aſſiſe fut de ſe voir recherché, eſtimé, honoré lorſqu'il ne penſoit qu'à ſe rendre plus vil & plus mépriſable. Il diſoit du mal de ſoi, & toute la terre en diſoit du bien: Il ne cherchoit qu'à ſe rendre inconnu, & des peuples entiers s'aſſembloient pour lui de-

mander ſa benediction : les Puiſſances du ſiecle s'abatoient à ſes pieds, & ceux même qui tenoient les premiers rangs dans l'Egliſe ſe croyoiẽt heureux s'il les honoroit de ſon amitié.

Tentation de loüanges, fatal écüeil de l'humilité chrétienne, Que tu as déreglé d'eſprits, que tu as corrompu de cœurs! Jezabel furieuſe eſt moins à craindre, que Jezabel careſſante: Le vent d'Aquilon fait moins de tort aux fleurs du jardin de l'Epouſe, que celui de midi ; & ſouvent l'infortuné Juif, aprés avoir combattu avec courage les ennemis du Seigneur, ſuccombe ſous la peſanteur de l'Elephant, qui tombant ſur lui l'enſevelit dans ſon triomphe.

Une vertu philoſophique ſuffit preſque pour ne ſe point élever contre les injures que l'on reçoit, une patience ſtoïque s'étudie à les étouffer par un froid ſilence, ou à les mépriſer par une hipocrite modeſtie. Ceux même qui ſont de meilleure foi ſe ſçavent, en quelque maniere, bon gré de n'étre pas tels qu'on veut les faire paſſer, de voir que l'erreur tombe ſur des vices qu'on a raiſon de blâmer, non ſur la perſonne qui n'a rien fait de blâmable. *Quelque jugement que vous formiez de moi, je m'en ſoucie tres peu*, dit un grand Apôtre, *Dieu qui connoît le fonds de mon ame eſt le ſeul Juge qui j'apprehende.*

Il n'en eſt pas ainſi des loüanges qu'on nous donne ; tout ce qui eſt en nous, tout ce qui eſt hors de nous, l'approbation pu-

blique, le témoignage de nôtre conſcience, la bonne odeur que rendent au dedans nos vertus, l'encens qui exhale doucement au déhors, ce qu'il y a de vrai, ce qu'il y a de flâteur conſpire à nous tenter & à nous perdre. Sans une vertu plus qu'humaine, ſans les exemples & les remontrances d'un Dieu aneanti, un poiſon ſi délicatement apprêté corrompra les parties les plus ſaines. Lucifer tombant du Ciel comme la foudre, dont ceux qu'elle frappent gardent pendant quelques momens des apparences exterieures de vie, ne laiſſera que de cadavres qui paroîtront vivans aux yeux des hommes, mais qui à ceux de Dieu, ſeront effectivement morts.

Le dirai-je? C'eſt là le dernier piege que le Démon tend aux grandes ames. Ce fut celui qu'il tendit à François d'Aſſiſe: mais que produiſit en lui une tentation ſi délicate? Reſſembla-t-il à ceux qui ayans horreur des grands pechez ſe laiſſent agreablement ſeduire par une ſecrette eſtime d'eux-mêmes? A force d'être loüé, & reſpecté s'imagina t-il comme eux qu'il meritoit quelque choſe, & déja idolâtre de ſoi conſentit-il à paroître l'idole d'autrui;

Les hõneurs qu'on lui rendoit l'humilierent davantage: il en fut tout confus, tout mortifié; tout troublé: *Exaltatus humiliatus ſum, & conturbatus.* Quelle eſpece de trouble qui naît de l'averſion qu'on a des loüanges qu'on reçoit? Trouble ſemblable à celui de Paul & de Barnabé, quand on voulut les adorer comme des Divinitez

terrestres? A celui de la sainte Vierge, qui se voyant saluée avec tant de respect par un Ange, se troubla en elle même par cette pensée dont elle se sentit frapée: Qui suis-je? quelles loüanges me donne-t-on? à qui me destine-t-on? Trouble, marque évidente d'une humilité héroïque qui toûjours inquiete & timide, s'irrite de ce qui nourrit délicatemẽt l'orgüeil: Trouble dont le propre effet est de faire rentrer un homme en lui-même, afin que se considerant tel qu'il est, la fumée d'un encens étranger ne l'entête pas: Trouble, qui sans faire perdre à François d'Assise la paix interieure dont il joüissoit, lui inspiroit une sainte & prudente vigilãce pour détourner ses yeux de ce qui les pouvoit flâter, & s'appliquer uniquement à son devoir. Mais achevons en peu de mots son éloge, & disons que non content de s'être appauvri, & humilié, il a voulu porter sur soi tout le poids de la colere de Dieu par une severe penitence; *In me transierunt iræ tuæ.*

D. Aug. serm. 2. de annuntiatione Domini. Greg. Nissen. oratione de Chr. Nativitate.

III. Point.

Comme il y a dans le monde une ingenieuse cupidité dont toute l'étude consiste à chercher dans les plaisirs, ce qu'il y a de plus doux & de plus exquis, pour flâter plus agreablement tous les sens: On peut dire aussi qu'il y a dans la Religion, une espece de vertu qui met toute son application, & son industrie à choisir ce qu'il y a de plus mortifiant, & de plus austere pour *crucifier ce vieil homme*, & se rendre plus conforme au nouveau.

Par cette fatale cupidité on paſſe du néceſſaire au ſuperflû: Par cette vertu evangelique on paſſe des mortifications ordinaires, à des penitẽces exceſſives. Par cette cupidité on ſepare ce qu'il y a de plus groſſiers dans le plaiſir, afin de n'en prendre que la fleur : Et par cette vertu on ajoûte a ce qu'il y a de plus fâcheux dans les croix, ce qui paroît plus dur & plus inſupportable. Plus cette cupidité recherche ſes aiſes & ſes divertiſſemens, plus elle eſt criminelle ; & par la Loi des contraires plus cette vertu eſt ſevere, & crucifiante, plus elle eſt ſublime, & conduit à une haute perfection.

Une vertu ordinaire aime le travail & la peine ; mais celle qui eſt extraordinaire aime ce qu'il y a de plus dur dans ce travail, & de plus humiliant dans ces peines: l'une ſe contente d'un jeûne raiſonnable, l'autre en veut un continuel ; l'une prend bonnement les mets tels qu'on lui offre ; l'autre n'en veut que de dégoutans & inſipides. L'une ſe couvre d'habits ſimples & negligez ; l'autre ne porte que la haire & le cilice. L'une ſe partage entre l'action & le repos, & l'autre ne ſe veut dõner aucun repos.

Mais où la trouverons-nous une vertu ſi parfaite ? Jettons les yeux ſur François d'Aſſiſe, qui pour devenir comme Jeſus-Chriſt *un homme de douleur*, raſſemble en ſa perſonne les auſteritez qui paroiſſent dans les autres. D'abord ſon zele l'avoit porté à chercher le martire dans des terres infidelles. De là ce voyage qu'il fit à

Maroc, reſolû de donner Jeſus-Chriſt à ces peuples idolâtres, où de donner ſon ſang à Jeſus-Chriſt. De là ce courage extraordinaire, & cette intrepide fermeté à prêcher ce Dieu crucifié en preſence d'un Prince qui quoiqu'obſtiné dans ſon aveuglement, ne laiſſa pas d'admirer un homme, que *ni la vie, ni la mort, ni les promeſſes, ni les menaces; ni la perſecution, ni le glaive, ni la nudité, ni la faim, ni les diſgraces preſentes, ni les dangers futurs ne pouvoient ſeparer de la charité de Jeſus-Chriſt.*

La grace du martire qui en peu d'heures eut terminé ſa vie ne lui ayant pas été accordée il s'en procure un autre. L'occaſion de mourir pour ſon Dieu lui ayant manqué, il profita de celle de pouvoir lui plaire par de continuelles mortifications, & de reſſentir les ſaintes, mais amères impreſſions de ſa colere; *In me tranſierunt iræ tuæ.*

Adorable Sauveur c'a été ſur vous que cette colere du Pere Celeſte s'eſt déchargée; vous ſeul impeccable en avez reſſenti tout le poids? vous ſeul caution des pecheurs *avez payé des dettes que vous n'aviez pas contractées*, & porté ſur une chair innocente les impreſſions des divines vengeances que meritoient les vrais coupables. Nul autre que vous, victime d'un prix infini, pouvoit ſatisfaire pour une malice infinie. Nul autre que vous pouvoit être nôtre Mediateur, nôtre Paſteur, nôtre Pontife, nôtre Redempteur. Nul autre que

vous pouvoit dire que les impreſſions de la colere du Pere Eternel étoient paſſées dans vôtre ſacrée perſonne; *In me tranſierunt iræ tuæ.*

J'appelle ainſi cette penitence que vous avez faite pour nous, ces maux auſquels vous vous êtes volontairement aſſujetti, ces playes ſacrées que vous avez reçûës dans vôtre adorable humanité; playes qui nous font connoître tous enſemble la verité de vôtre chair, la gloire de vôtre triomphe, la force & l'étenduë de vôtre amour.

Ici vous vous repreſentez cette miſterieuſe impreſſion de playes faite ſur le corps de nôtre Saint. Si le grand Apôtre ſe faiſoit un honneur ſingulier *de porter ſur ſon corps les ſtigmates du Seigneur Jeſus*: Si l'Epouſe des Cantiques demandoit par grace à ſon époux de *s'appliquer lui même ſur ſon bras & ſur ſon cœur comme un cachet* dont elle conſervât precieuſement la forme, François d'Aſſiſe deux ans avant que de mourir a reçû tous ces avantages: Jeſus-Chriſt qui communique ſa toute-puiſſance aux Grands, ſa verité aux Docteurs, ſa force aux Martyrs, ſa ſainteté aux Prêtres, ſes lumieres aux Prophetes, ſa fecondité aux Patriarches, ſon zele aux Paſteurs, ſa pureté aux Vierges, a voulu faire part de ſes mortifications & de ſes playes à ce Benjamin de la Loi nouvelle.

Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum: ut ſignaculum ſuper brachium tuum

Vous ſçavez que celui de l'ancienne fut plus favoriſée que ſes freres dans le feſtin

*Gen.*44. que leur fit Joſeph. Il étoit le plus petit de tous, & il fut le mieux partagé, juſque là que ce qu'on lui ſervit exceda de cinq portions ce qu'on donna aux autres: Figure aſſez naturellle de François d'Aſſiſe le plus petit de tous les hommes par ſon humilité, & neanmoins le plus glorieuſement diſtingué par l'impreſſion des cinq playes que nul autre Patriarche que lui n'a jamais reçûës,

D. Bon. in Apoc. Vous dirai-je là deſſus avec ſaint Bonaventure, qu'il eſt cet Ange dont parle S. Jean dans ſes myſterieuſes revelations; qui *paroiſſant du côté du ſoleil levant portoit le ſigne de Dieu ſon Maître*, ſigne qui n'eſt autre que la Croix de Jeſus-Chriſt, & les ſacrées impreſſions de ſes playes? Ajoûterai-je qu'il reſſemble à cet autre Ange,

*Ezech.*9 qui prenant ce myſterieux *Thau*, figure excellente de la Croix, en marquoit ſur le front les hommes juſtes qui gemiſſoient ſur la Terre, & que la juſtice de Dieu vouloit glorieuſement diſtinguer des autres.

Quoi qu'il en ſoit ces auguſtes ſtigmates, l'honorerent en le faiſant ſouffrir, & ces impreſſions de la colere de Dieu s'étant faites ſur lui, furent tout à la fois & les inſtrumens de ſa douleur, & les ornemens de ſon triomphe. Quelle eſpece de martyre? celui des autres eſt court, celui de François eſt long; celui des autres ſe fait par mains des barbares & ſacrileges, celuy de François ſe fait par le miniſtere d'un Ange: celui des autres paroît, & François

cache le ſien comme un malade feroit ſes ulceres.

Mais auſſi quelle gloire ? Si je voids Moïſe appellé ſur la montagne de Sinaï, je voids François d'Aſſiſe conduit par une inſpiration d'enhaut ſur le mont Alverne; ſi Moïſe *ſortant du Tabernacle avoit un viſage qui jettoit d'éclatans rayons, qu'il couvroit toûjours d'un voile lors qu'il parloit au peuple*, François d'Aſſiſe, honore de ſes ſtigmates, agreables fruits de ſa profonde meditation des douleurs de Jeſus-Chriſt, prend toutes les précautions que ſon humilité lui inſpire pour les cacher aux hommes. Si le Corps de Moïſe fut inviſible aprés ſa mort, de peur que les Juifs ne l'adoraſſent comme une divinité; Celuy de François d'Aſſiſe paroît avec ces ſtigmates, pour nous porter à une pieuſe imitation de ſes ſouffrances

A vous ſeul, grand Saint, étoit reſervée cette gloire ſinguliere; mais ne pourions-nous pas demander au Seigneur, par vôtre interceſſion, que ſes divines playes *marques de la colere de Dieu, paſſaſſent interieurement de lui en nous* ? Adorable Sauveur, qui appellez, qui juſtifiez, qui prédeſtinez ceux qui vous ſont conformes, mettez dans ces cœurs immortifiez quelque image de vous-même par un amour ſincere de la penitence, & de la ſeverité evangelique; frappez, amoliſſez, briſez ces ames dures, & afin *que nous vous appartenions, crucifiez cette chair avec ſes vices & ſes mauvais deſirs.* Que nous ſe-

rons heureux, ſi par quelque participation de vos ſouffrances, nous ſommes marquez au ſceau de vôtre Croix, *& ſi aprés avoir enduré pour vous, nous ſommes glorifiez avec vous. Amen.*

ELOGE HISTORIQUE DE SAINT DENIS.

9. Octobre

Quidam verò viri adhærentes ei crediderunt, in quibus & Dionisius Areopagita. *Act.* 17.

Quelques uns neanmoins s'attacherent à Paul, & crurent ce qu'il leur disoit, entre lesquels fut Denis Areopagite.

DAns les faits historiques qu'on nous rapporte de quelques Saints qui ont paru dez les premiers siecles de l'Eglise, il arrive quelquefois : Messieurs, qu'une pieuse credulité nous expose à tomber dans une erreur assez semblable à celle, où tomba Josué trompé par les Députez de Gabaon.

Pour faire croire à ce General qu'ils venoient de fort loin, quoi qu'effectivement

fidele qu'on leur avoit fait, ou bien une ancienne tradition, qui d'eux est passée jusqu'à nous, est elle veritable & sûre ? Sans entreprẽdre de décider cette question, ne pourrois-je pas, Messieurs, vous dire ce que dit le Seigneur chez Jeremie? *Considerez & demandez quels sont les anciens sentiers afin de connoître la bonne voye, & marchez-y: Interrogate de semitis antiquis quæ sit via bona, & ambulate in ea.* Or si une ancienne tradition est cette voïe bonne & sûre, disons de nôtre Saint ce que l'Office Romain lui a appliqué au jour de sa fête, qu'il est cet Areopagite; qui attaché à la doctrine de saint Paul, crût ce qu'il lui disoit : & ce fait historique supposé, j'entre d'abord en matiere pour vous representer saint Denis dans les deux états qui ont partagé toute sa vie, & vous faire voir combien il a été grand soit par rapport à la Foi qu'il a reçûë, soit par rapport à la Foi qu'il a annoncée. Dans le premier de ces états vous le verrez comme l'une des plus illustres conquêtes de la Foi; & dans le second, comme l'un des plus zelez Prédicateurs & Défenseurs de la Foi. Sa docilité à recevoir la Foi, premier fondement de son éloge; son intrepidité à annoncer la Foi, & à mourir pour elle, second fondement de son éloge. Demandons pour en bien parler les lumieres du Saint-Esprit. par, &c. *Ave.* *Ier. 6.* *division.*

DE toutes les vertus qui combattent pour Dieu, il n'y en a point qui lui

I. POINT.

faſſe plus de conquêtes, ni qui aſſure davantage le ſouverain empire qu'il a ſur l'eſprit de l'homme que la Foi. L'on diroit que c'eſt, ce ſemble, à cette premiere Vertu Theologale, que toutes les autres Vertus viénent païer le tribut de gloire qu'on leur rend, comme ſi elles n'avoient combattu que par ſes ordres, attaqué que par ſa hardieſſe, eſperé qu'en ſon ſecours, agi que par ſes mouvemens, réüſſi que par ſes conſeils, reſiſté que par ſa patience, vaincu que par ſa force : *Hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra.* C'eſt à elle, Apôtres, que vous devez vos victoires; Vierges, vôtre pureté; Confeſſeurs, vôtre innocence; Martirs, vôtre courage, Docteurs, vos lumieres; Patriarches, vôtre fecondité; Prophetes vos revelations: De quelque rang que vous ſoyez, *les Royaumes que vous avez vaincus, les bonnes œuvres que vous avez faites, la joüiſſance des biens qui vous ont été promis. Sancti per fidem vicerunt regna, operati ſunt juſtitiam, adepti ſunt repromiſſiones.*

Il ſemble que la plûpart des autres Vertus trouvent dans l'homme, de favorables diſpoſitions à y être bien reçûes, & que Dieu n'a qu'à cultiver ces belles ſemences qu'il a miſes dans nos ames, pour en recüeillir ſans peine les fruits qu'il en atend. Mais pour nous inſpirer la Foi, il faut qu'il agiſſe de toute l'étenduë de ſon infinie puiſſance. Les Payens ont été juſtes, liberaux, miſericordieux, patiens dans leurs ad-

versitez, modestes dans leurs prosperitez, sinceres dans leurs amitiez, fideles dans leurs paroles, integres dans l'exercice de leurs emplois, temperans & sobres dans l'usage de leurs plaisirs.

Mais si le cœur a eu de si grandes dispositions à tant de vertus morales, leur esprit n'a pas eu la même docilité, ni le même penchant à se soûmettre à la creance des Veritez Chrêtiennes. Combattre ses propres connoissances, rejetter le rapport de ses sens, se défaire volontairement du droit qu'on a de raisonner, pour croire aveuglément & sans discussion ce qui paroît incroyable; Voilà ce que prétend la Foi sur l'esprit de l'homme pour faire connoître le souverain domaine que Dieu a sur lui, & la pesanteur de son joug.

Car tel est, selon saint Paul, son emploi de reduire tout entendement sous le joug qu'elle lui impose, de le traitter comme un prisonnier, & un esclave: *Captivantes omnem intellectum in obsequium fidei.* Un esclave n'est plus à soi, il est tout à son maître: Un homme fidele n'est plus à soi, il est tout à la vertu qui le gouverne & qui le domine. Un esclave suit & fait aveuglément ce que lui dit son maître. Un homme fidele n'a aussi ni volonté ni esprit propre. Un prisonnier n'a pas la liberté de courir, ni de s'arrêter où il veut; de même dans l'homme fidele, quelque liberté naturelle qu'il ait, la Foi lui ôte celle de discerner, & de juger comme il le voudroit.

Ie n'ay établi ce principe que pour vous faire mieux connoître la grande victoire que la Foi a remportée dés le premier siecle de l'Egliſe ſur l'eſprit de Denis, & le merite qu'a eu ce grand homme, de s'étre attaché promptement, aveuglément, immüablement à la perſonne de S.Paul, & à ſa doctrine. *Quidam adhærentes ei crediderunt inter quos & Dionisius Areopagita.*

Vous ſçavez ce qui eſt rapporté pour cet
„ effet dans les Actes : Saint Paul ayant
„ déja fait des converſions ſans nombre
„ dans toutes les Provinces & tous les E-
„ tats qu'il avoit parcourus, régarda la
„ ville d'Athenes cõme un illuſtre theatre
„ & un vaſte chãp de bataille où s'étoient
„ rendus les plus beaux eſprits du monde
„ les plus curieux, les plus ſuperſtitieux,
„ & par conſequent les plus oppoſez à la
„ Foi, & à la Religion de Jeſus-Chriſt.

„ Il ſe ſentit donc émû & comme irrité
„ dans lui-même, (ce ſont les paroles de
„ ſaint Luc,) en voyant que cette Ville
„ étoit ſi attachée à l'idolâtrie. Il eut plu-
„ ſieurs converſations dans la Synagogue
„ avec les Juifs ? quelques Philoſophes
„ Epicuriens & Stoïciens confererent auſſi
„ avec lui, & comme il leur annonçoit
„ Jeſus-Chriſt & la reſurrection, ils le me-
„ nerent à l'Areopage, & lui dirent :
„ Vous nous apprenez des choſes donc
„ nous n'avons point encore oüi parler
„ nous voudrions bien ſçavoir ce que c'eſt
„ expliquez vous en preſence de nos Se-
„ nateurs.

Ce fut-là Meſſieurs, où ce grand « Apôtre ayant vû parmi les ſtatuës de « leurs Dieux, un autel qui portoit pour « inſcription *au Dieu inconnu*, prit de là « occaſion de leur dire, que c'étoit-là ef- « fectivement ce Dieu qu'ils adoroient « ſans les connoître, qu'il venoit leur an- « noncer. C'eſt lui, dit-il, qui a fait « le monde, & tout ce qui eſt dans le « monde; qui renferme toute la Terre « ſans pouvoir être renfermé dans aucune « partie de la Terre, qui a marqué l'ordre « des Saiſons, & la demeure de chaque « Peuple, afin qu'on le cherche & qu'on « l'adore, lui qui à la difference des Dieux « inanimez, & éloignez de nous, eſt au « dedans de nous par la vie, le mouvement « & l'être qu'il nous donne. «

Ouï, Seigneurs; Atheniens, nous ſom- « mes les enfans de ce Dieu, comme l'ont « dit vos Poëtes, qui ne le connoiſſoient « pas, C'eſt à vous à le ſervir & à l'adorer, « non ces figures d'or, & d'argent, ou de « pierre que l'induſtrie des hommes a fai- « tes. C'eſt à vous à écouter ſa doctrine, « & à obéïr à ſes loix, parce qu'il viendra « un jour juger le monde par celui qu'il a « deſtiné pour en être le Juge Jeſus-Chriſt « ſon Fils qu'il a reſſuſcité d'entre les « morts. «

Cette Prédication du grand Apôtre, dont je n'ai fait qu'affoiblir les paroles par les miennes, ne produiſit pas dans l'eſprit de ceux qui l'écoutoient, le même effet. Il y en eut qui ſe mocquerent de lui, &

qui le traiterent *comme un grand discoureur & un beau diseur de rien* ; & ceux qui en parurent un peu plus touchez : *Nous vous entendrons une autre fois sur ce point*, lui dirent-ils. Mais il y en eut quelques uns qui l'écouterent avec beaucoup de docilité, qui s'attacherent à sa personne & à sa doctrine ; & parmi ce petit nombre de gens qui reçurent humblement la Foy, on met nôtre Denis à leur tête ; *Inter quos & Dionysius Areopagita.*

Recüeillons à present toutes ces circonstances, & admirons y deux choses, l'une qui regarde l'empire de la Foi sur l'esprit de l'homme l'autre qui regarde la docilité & la soûmission des hommes à l'empire de la Foi: L'une qui regarde le puissant moïen dont Dieu s'est servi pour tirer Denis des tenebres dont il étoit enveloppé, & l'appeller à son admirable lumiere; L'autre qui regarde la prompte & humble obéissance de Denis qui a suivi la force de cet attrait, & a répondu à la grace de sa vocation,

Dieu pouvoit éclairer, toucher, instruire Denis par lui-même. Il pouvoit mettre dans son esprit les premiers principes de sa Religion, & les premiéres semences de sa Foi : Mais comme il s'étoit servi d'Ananie pour expliquer à Paul ce qu'il vouloit luy dire, il se sert de Paul pour apprendre à Denis ce qu'il faut qu'il sçache. Etrange moyen qui marque la souveraine puissance de Dieu sur l'esprit de l'homme pour l'humilier, & le faire entrer dans la connoissance de ses Mistéres ! *Quia in Dei*

1. Cor. 1.

sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes. Comme Dieu a vû que le monde ne l'a point reconnu, quelque sageſſe naturelle qu'il lui ait donné, c'eſt pour cela qu'il a trouvé à propos, & qu'il lui a plû de ſauver par la folie de la Predication ceux qui croiroient en lui.

C'eſt donc par la foi, conclud de là ſaint Anſelme, que Dieu ſe venge de l'orgüeil & de l'infidelité de l'homme. Il ne faut pas qu'il perde le droit qu'il à ſur ſa creature. Cet homme pouvoit par les choſes viſibles monter juſqu'aux inviſibles, & s'élever par les creatures juſqu'au Createur : Mais par un horrible renverſement de conduite, au lieu d'aller à la fin, il s'eſt arrêté aux moyens, au lieu d'adorer Dieu dans les creatures, il s'eſt fait des Dieux des creatures mêmes.

Quel égarement ! quelle folie ! le ſouffrirez-vous, Seigneur? Non, mes freres, il a juré à propos, & il lui a plû de punir cette folie criminelle des hommes par une autre folie toute ſainte. Ils n'ont pas voulu connoître Dieu, ni croire en lui quand il leur a parlé: & il a voulu les humilier non en leur parlant immediatement lui-même, (ce qui n'eut ſervi qu'à entretenir l'orgüeil,) mais par le miniſtere des hommes; non par la revelation de certaines veritez plauſibles & évidentes, mais par la Prédication de celles qui paroiſſoient ridicules & incroyables. *Quia in Dei ſapien-*

tia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam praedicationis salvos facere credentes.

Or quel a été dez le premier siecle de l'Eglise, l'homme qu'il a eu dessein d'instruire, & de sauver par cette apparente folie de la Prédication de l'Evangile ? C'a été le plus sçavant homme de l'Areopage, l'homme le plus habile dans les lettres profane, l'esprit le plus penetrant, & le plus vaste, le genie le plus consommé dans la sagesse & l'infidelité payenne: En un mot ç'a été Denis. *Inter quos & Dionisius Areopagita* Oüi, Denis pour qui en particulier, & avant la conversion d'une infinité d'autres il étoit écrit: *Scriptum est enim.* Je perdrai la sagesse des sages, & j'aneantirai la prudence de ceux qui paroissent en avoir le plus; *Perdam sapientiam sapientium & prudentiam prudentium reprobabo.*

Paul étranger & inconnu, Paul mépriſé des Stoïciens & des Epicuriens avec lesquels il vient de conferer, est l'instrument dont Dieu se sert pour inspirer la creance des veritez les plus incroyables à un Philosophe, à un Juge, à un homme élevé dans le sein de l'idolâtrie, abandonné à la molesse & à la corruption des Grecs, consideré & respecté dans une Ville où étoit comme renfermé tout le raffinement de la sagesse; & de la superstition payenne.

Apolog. 47. Quel rapport, dit Tertullien, entre un Philosophe & un Chrêtien, entre Athenes & Jerusalem, entre un Disciple de la

Grece, & un Ecolier du Ciel ? Celui-là ne travaille qu'à se perfectionner par sa science ; celui-ci fait profession de ne sçavoir que Jesus-Christ aneanti, Celui-là se remplit de mille erreurs, & en ajoûte de nouvelles aux anciennes, pour se faire une vaine reputation dans le monde; celui-ci reconoissant la foibleſſe de son esprit, se dépoüille, pour se soûmettre à la verité premiere, de toutes les conjectures, & de toutes les préventions humaines: Enfin celui-là enyvré de l'estime de soi-même, entêté de faire valoir ses sentimens, & de les soûtenir, regarde comme un joug insupportable la direction d'autrui, & s'imaginant trouver par ses études & par ses veilles dequoi se rendre habile, veut toûjours s'ériger en maître sans s'humilier par la qualité de disciple. Celui-ci tout au contraire persuadé de son incapacité & de son ignorance, principalement dans les choses de Religion, & sçachant la grande difference qu'il y a entre ce qui lui vient de Dieu, & ce qui lui vient des hommes, efface de son esprit toutes les idées defectueuses & mauvaises, que les sciences profanes avoient pû y laisser.

Je me hâte cependant de vous dire, Messieurs, que malgré tant d'obstacles Denis s'humilia sous le joug de la Foi, qu'il écouta Dieu comme lui parlant par la bouche de Paul, que sans hesiter, sans deliberer, sans même se donner le loisir d'examiner, & de raisonner, il crut ce que lui disoit cet homme inconnu, & s'attacha

aveuglément à lui. *Quidam viri adhærentes ei crediderunt, inter quos & Dionisius Areopagita.*

Ce n'est pas sans mistére que l'Evangeliste saint Luc le designe par son nom, par sa ville, par sa profession : Ce sont là autant de circonstances qui nous font connoître la docilité, la soûmission, le merite, l'excellence de sa Foi. Tout autre que lui se seroit mocqué d'un étranger, & lui entendant dire de choses si contraires en apparence au bon sens, l'auroit renvoyé comme un homme qui a perdu l'esprit. Du moins tout autre que lui, auroit demandé & pris le temps necessaire pour réflechir sur des opinions si nouvelles, & iusqu'alors inoüies, afin qu'une venerable assemblée de gens, consommée dans toute sortes de sciences, n'eût pas lieu de l'accuser de legereté, & d'une creance trop précipitée & indiscrete. Enfin tout autre que lui se seroit representé, qu'il n'est ni de la gravité d'un Juge, ni de la prudence d'un Magistrat de s'attacher inconsiderément à un homme incomu, qui annonce un Dieu encore plus inconu, au mépris de tant de Divinitez qu'on avoit adorées depuis le commencement du monde ; que par-là il s'exposoit aux railleries, aux mépris, aux persecutions même de tous ceux de son auguste Corps, qui jusqu'alors, l'avoient traité avec beaucoup d'affection, & de respect.

Préventions humaines, politique séculiere, antiquité de Religion, amour naturel de reputation & de gloire, bienséances

intereſſées, apprehenſion d'être taillé, & de déplaire, danger de perdre ce qu'on a de plus cher, ſes charges, ſa famille, ſon honneur, ſa vie, vous ne pûtes rien ſur l'eſprit de ce ſage Magiſtrat, de cet humble & fidelle Diſciple de Jeſus Chriſt. Il écouta Paul, il commença à goûter ce qu'il lui diſoit; éclairé d'une lumiere d'enhaut il le crut, & s'attacha à lui.

Que diront à cela ces prétendus eſprits forts, qui peuvent à peine ſe reſoudre à croire des veritez qui ſont paſſées de leurs peres à eux depuis pluſieurs ſiecles? Ces gens qui n'ont qu'une foi groſſiere, qu'ils veulent rapporter à la bizarrerie de leur opinion, & à la foibleſſe de leurs conjectures? Ces gens qui ne croient rien s'ils ne le comprenent, au lieu qu'il eſt dit qu'il faut qu'ils croyent avant que de comprendre? Ces gens enfin qui ébranlez par les moindres difficultez qui ſe preſentent, chancellent dans leur foi, & ſont à tout moment en état d'y faire naufrage?

Eſprits indifferens qui ne connoiſſez ny le bonheur qu'il y a d'être nez dans le ſein de la veritable Egliſe, ni l'obligation que vous avez de la défendre quand on l'attaque, rougiſſez de vôtre indolence. Eſprits délicats qui par vos nouvelles découvertes pointilez ſur tout, apprenez d'un des plus ſçavans Prélats de nôtre ſiecle, *que vous feriez ſouvent mieux de laiſſer les hommes dans l'ancienne tradition, que de les en retirer par des lumieres qui ne les rendent pas meilleurs, ſi elles les rendent plus*

Monſieur Godeau dans ſon Eloge de ſaint Denis Areopagite pag. 56. & 57.

ſçavans. Que la France croit devoir ſon Chriſtianiſme au Diſciple de S. Paul, & que nos Rois l'ont toûjours pris pour leur Protecteur.

Eſprits politiques qui faites ſervir la Religion à vos paſſions, & à vos deſirs : Eſprits timides & lâches qui cedez aux moindres orages qu'excitent le libertinage & la corruption du ſiecle : Eſprits fourbes & hipocrites, qui ne conſervez les dehors du Chriſtianiſme, que pour impoſer plus impunément à vôtre prochain: Eſprits bizarres, qui dans les choſes qui vous paroiſſent être contre le bon ſens, voudriez comme appeller Dieu au tribunal de vôtre raiſon: pour lui faire reformer ſes arrêts: Inſtruiſez ou confondez-vous à la vûë d'un ſage idolâtre? & d'un Senateur de l'Areopage, qui reçoit promptement, bonnement, aveuglément la Foi de Dieu inconnu & nouveau qu'on lui annonce, & qui la reçoit contre toutes les lumieres de ſon eſprit, les devoirs ou les bienſéances de ſa charge, l'ancienne ſuperſtition de ſa patrie, la violence de ſes paſſions, la coûtume & la Religion de ſes ancêtres.

Il n'avoit jamais vû, ni aucune prophetie qui lui eût parlé de Jeſus-Chriſt, ni aucun miracle qui eut établi la foi de ſa Divinité, ni aucun exemple de Confeſſeurs & de Martirs qui l'euſſent ſcellée de leur ſang, ni aucune dépoſition de quelques hommes diſtinguez par leur naiſſance & leur érudition, qui en euſſent parlé avec avantage : Aucun de ces motifs de creance que vous avez ne l'avoit déterminé à croire: Et cependant

pendant il a cru ce que lui disoit S. Paul & s'est attaché à sa doctrine ; au lieu qu'aprés tant de propheties qui sont passées des mains des Juifs dans les vôtres, aprés tant de miracles dont il est impossible qu'il n'y en ait un tres grand nombre de veritables, aprés le témoignage d'un million de Confesseurs, de Vierges, de Solitaires, de Martirs, de Docteurs, de Magistrats, de Rois, d'Empereurs, qui ont embrassé la vraye Foi, & dont les autres ont sacrifié leurs plaisirs, leurs dignitez, leurs biens, leurs vie pour la défendre ; vous chancelez encore dans vôtre foi, & ne sçavez si dans des points controversez, on a bien examiné les raisons de part & d'autre.

O qu'il y a encore de Chrêtiens principalement en fait de morale, qui sont interieurement dãs la même disposition d'esprit, & de cœur qu'étoient ces Atheniens & ces Senateurs de l'Areopage, qui se mocquerent de saint Paul, quand il leur prêcha le Jugement dernier, & la Resurrection de Morts : *Quidam irridebant.*

Dit-on à un ambitieux que son orgüeil le damne, que la vaine opinion qu'il a de lui-même, & l'amour de la gloire qui le domine est un peché mortel, qui seul seroit la cause de sa reprobation quand même il auroit toutes les autres vertus, & se mocque d'une instruction si salutaire, & mépriſe dans son cœur ceux qui lui persuadent la necessité de l'humilité chrêtienne.

Dit-on à un avare que l'attachement à

ſes biens eſt condamné par toutes les Loix divines ; à un vindicatif que s'il ne pardonne à ſon ennemi Dieu ne lui pardonnera jamais ; à un médiſant que s'il ne repare le tort qu'il a fait à ſon prochain dont il a dechiré la reputation par ſes paroles injurieuſes, jamais il n'entrera dans le Ciel: ils ſe mocquent les uns & les autres de ces Veritez Chrêtiennes? ou par un autre abus encore plus ordinaire, ils diſent à ceux qui leur parlent, ce que ces mêmes Atheniens dirent à cet Apôtre ; *Audiemus te de hoc iterum*, nous vous entêdrons une autrefois ſur ce ſujet, ne pouvans nier cette verité mais ne voulans pas y réflechir ? n'oſans les condamner, mais vivans & agiſſans comme ſi elles ne les regardoient pas.

Si Denis avoit rejetté comme eux cette occaſion de ſalut, en ſe mocquant de ſaint Paul à leur exemple, ou en remettant à d'autres temps ce que cet Apôtre avoit à lui dire, l'Egliſe ne le mettroit pas au catalogue de ſes Saints, & je ne vous ferois pas aujourd'hui ſon éloge, mais il crut aveuglément ce qu'il lui propoſoit, & s'attacha à ſa doctrine. Il n'en demeura pas là; car autant qu'il eut de docilité à recevoir la Foi, autant il eut de zele à l'annoncer, & de courage à mourir pour elle. C'eſt le ſujet de mon ſecond point.

II. POINT

Nous liſons dans le Livre des Juges, que Jephté qui étoit né d'une femme proſtituée, & cependant habile & vaillant Capitaine, ayant demeuré quelque temps dans la Terre de Tob, où une nombreuſe troupe

Iud. 11.

de vagabonds, & de voleurs l'avoient choisi pour leur Chef, quitta enfin ce mauvais parti, & ne se servit de l'experience qu'il avoit acquise avec eux dans les armes, que pour les combattre avec plus de force & de succés, quand il se mit à la tête du Peuple de Dieu.

Je trouve, Messieurs, une application assez naturelle de ce trait de l'Ecriture avec le Saint dont je vous parle. Denis étoit l'un des Chefs & des souverains Juges de l'Areopage, parfaitement instruit des superstitieuses ceremonies des Payens, & de tout ce qui regardoit le culte des faux Dieux. Il eut le malheur de naître d'une terre, & d'une mere idolâtre, que l'Ecriture regarde comme une prostituée dont les enfâs sont exclus de l'heritage qui n'est dû qu'aux legitimes. Des peuples qui ravissans au vrai Dieu l'adoration qu'ils lui devoient, afin de la transporter à des idoles, peuvent à juste titre passer pour des voleurs, l'avoient mis à leur tête pour décider tous les differens de la Religion, & du Barreau: Mais enfin l'heureux moment étant venu, où il a reconnu qu'il soûtenoit un mauvais parti, il ne l'a, ce semble, quitté que pour l'attaquer avec plus de force, & le detruire avec plus d'experience & de succés.

De Senateur de l'Areopage il fut établi par saint Paul premier Evêque de la Ville: Toûjours Maître, & toûjours Juge; mais bien different de lui-même: Toûjours agissant avec beaucoup d'érudition, & de

zele, mais ne soutenans plus les mêmes opinions, ni le même parti; au contraire ne se servant de ses grands talens que pour faire de plus nombreuses conquêtes à celui dont il les avoit reçûs, & n'ayans été élevé dans le sein de l'idolâtrie que pour en connoître mieux l'extravagance, & faire revenir ses peuples de leur égarement.

Representez-vous ici un autre Moïse que n'est élevé dans la Cour de Pharaon par les soins de sa fille, qu'afin de défendre le peuple choisi, de s'enrichir des dépoüilles de l'Egypte, & de marcher à la tête des enfans d'Israël. Representez-vous, pour me servir de ma même figure, un autre Jephté qui fait connoître au Roi des Ammonites, que la Terre pour laquelle ils sont en differend lui appartient, je veus dire Denis qui employe toute son érudition, & tout son zele pour convaincre les idolâtres, que ce n'est pas aux idoles ni aux fausses divinitez, mais au vrai Dieu qu'il adore, que toute la Terre appartient. Je m'explique encore de nouveau par ce beau trait de l'Ecriture.

Il est remarqué dans le même endroit du Livre des Juges, que la Terre de Galaad fut le sujet de la guerre qu'eut Jephté contre le Roi des Ammonites. Qu'ai-je à démêler avec vous, lui envoya dire Jephté; pour venir contre moi, & ruïner ma Terre? Vôtre Terre, répondit ce Prince: elle n'est pas à vous, elle m'appartient; & c'est une usurpation que les enfans d'Israël m'ont faite quand ils sont sortis d'Egypte.

Il n'en est pas ainsi ; lui dit Jephté. Quand le peuple de Dieu sortit d'Egypte, & qu'aprés une longue marche il vint à Cadés : il envoya des Députez aux Roys d'Edom, de Moab, & des Amorrhéens pour les prier de le laisser passer par leurs Terres ; mais comme il trouva par tout une égale resistance de la part de ces Princes, il fut obligé de declarer la guerre aux Amorrhéens qui possedoient cette Terre, qui fait le sujet de nôtre guerre, & Dieu luy ayant donné sur eux une pleine victoire luy a livré tout ce païs. Ce n'est donc pas moy qui commets une injustice à vôtre égard ; c'est vous même qui en commettez une contre moy en me declarant la guerre. *Igitur non ego pecco justè, sed tu contra me malè agis indicens bella non justa.*

Le grand point de controverse entre les Idolâtres & nous : regardoit la primauté, & l'antiquité de Religion, Nous sommes auparavant vous, nous disoient-ils. Nos divinitez étoient connuës & adorées avant qu'on eût connu & adoré vôtre Dieu : pourquoi donc venez-vous nous troubler dans une si ancienne possession de nôtre culte, & de nos droits ?

De vôtre culte, & de vos droits, reprit Denis qui se servit contre ces idolâtres du même argument dont s'étoit servi saint Paul, contre lui & contre les autres Senateurs de l'Areopage. De vôtre culte, & de vos droits ? La Religion que je professe à sur la vôtre beaucoup de degrez, d'antiquité, quelque ancienne qu'elle vous

paroiſſe. Quelques anciens que ſoient vos Cronologiſtes, vos Hiſtoriens, vos Poëtes le vrai Dieu a eu de tout temps des adorateurs qui vous ont precedé. Il eſt éternel, ce vrai Dieu ; c'eſt lui qui a crée le Ciel & la Terre, & les vôtres ſont des creatures, & par conſequent qui relevent de lui: des idoles faites par les mains des hommes, & par conſequent incapables d'être érigées en divinitez. La premiere de toutes les Religions du monde a été celle des Hebreux. Avant qu'il y eut des Idolâtres, des ames religieuſes & touchées des ſentimens d'une vraye pieté ont rendu leurs hommages a leur ſouverain Createur. La multiplicité même de vos Dieux montre qu'il y a une unité inſeparable de la Divinité : & comme le menſonge ſuppoſe la verité, il falloit que la vraye Religion fut avant la fauſſe. Les Hebreux ont donc poſſedé ce culte & cette terre que vous nous conteſtez, & ce ſont eux qui nous ont tranſporté cette vraye Religion, dont ils étoient dépoſitaires, & qui a été publiée par Jeſus-Chriſt Fils de Dieu, qui aprés avoir été attaché à la Croix eſt reſſuſcité d'entre les morts.

Pardon, grand Saint, ſi par la foibleſſe de mes expreſſions, & de mes penſées, je réponds ſi mal à la force de vôtre raiſonnement qui a converti autrefois tant d'Idolâtres. Inſtruit par l'Apôtre des nations qui l'avoit été immediatement de Dieu, lorſqu'il fut ravi dans le troiſiéme Ciel ; établi & ſacré Evêque d'Athenes, par ce

grand homme qui devoit prêcher la Foy dans les lieux les plus considerables où le mensonge de l'idolâtrie avoit regné, vous avez soûtenu tout le poids d'un si penible, quoique glorieux ministere. Mais comme cette Ville, quelque grande & considerable qu'elle fut, sembloit encore trop étroite à l'étenduë de vôtre zele ; c'est vers nos peres que vous avez été envoyé, & pour me servir des termes du Roy Prophete, que vous avez été lancez comme une fléche aiguë pour y abattre l'idole de la superstition payenne.

Ce Prophete compare Dieu à un Archer fort & adroit, qui prenant en main un arc bien bandé & garni de fléches, les lance de toute sa force vers le but qu'il s'est proposé. *Sicut sagittæ in manu potentis ita filij excussorum.* Quand un homme tire une fléche il fait, dit saint Augustin, deux Mouvemens apparemment fort differens: L'un est celui de sa main qui attire la corde vers soy; l'autre est celui de cette main, qui la laisse aller avec autant de violence qu'il l'avoit retirée.

C'est ainsi que Dieu en a agi dans la mission des Apôtres, & des hommes apostoliques qui les ont suivi : par le premier de ces mouvemens il les a attirez à soi ; *Venite*, venez : par le second il les a envoyez vers les Payens, & les a lancez comme des fléches aiguës, pour abattre le redoutable coloſſe de l'idolâtrie ; *Posui vos ut eatis*, je ne vous ai choisi qu'afin que vous allassiez ou la force de mon bras

vous conduit ; *ite prædicate Evangelium omni creaturæ.* Allez, fideles Miniſtres, prêchez l'Evangile à toutes les creatures.

Par le premier de ces mouvemens, Dieu les a appellez, & ſans cette vocation divine ils ne ſeroient jamais venus à lui. Mais par le ſecond il les a fait partir, & ſans cette miſſion, jamais ils n'auroient percé ni renverſé ce qui s'oppoſoit à leur deſſein. Par le premier de ces mouvemens, ce ſont des fléches qu'il a choiſies ; *Sagittæ electæ*, c'eſt ainſi qu'Iſaïe en parle ; c'eſt ainſi adorable Sauveur, que vous vous en êtes expliqué vous-même : Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi, avez vous dit à vos Apôtres, c'eſt moi qui vous ai choiſi. Mais par le ſecond de ces mouvemens ces fléches penetrantes, & lancées avec tant de force ont percé les cœurs de vos ennemis, & les peuples ſont tombez à vos pieds. C'eſt ainſi que David l'avoit prédit pluſieurs ſiecles auparavant ; *Sagittæ tuæ acutæ, populi ſub te cadent in corda inimicorum Regis.*

Vous vous repreſentez déja ſous cette miſterieuſe comparaiſon les ſurprenans effets de la miſſion de ſaint Denis dans nos Gaules les prodigieuſes converſions, & le grand nombre d'idolâtres qui ſont tombez aux pieds du vrai Dieu, & bleſſez à mort par cette fléche penetrante qui eſt entrée juſques dans leurs cœurs.

Vous vous repreſentez déja l'idolâtrie comme cette fameuſe ſtatuë de Nabuchodonoſor, dont la tête étoit d'or, l'eſto-

Dan. 2.

mach & les bras d'argent, le ventre d'airain, les cuiſſes & les pieds partie de fer, & partie d'argile : Idolâtrie d'une grandeur demeſurée comme cette ſtatuë d'un regard terrible & menaçant comme elle ; Idolâtrie cependant que cette fléche lancée d'une main forte & adroite à renverſée, à moins que vous ne diſiez, que la main qui l'a lancée n'a point paru; mais qu'une pierre détachée ſans main de la montagne, l'a reduite en cendres.

Si jamais cette ſtatuë de ſuperſtition payenne a été adorée ; Si jamais l'Idolâtrie s'eſt inſinuée dans les eſprits & ſoûtenuë dans les cœurs des hommes, ſi elle a eu des regards terribles, & des paroles menaçantes ; ſi jamais elle a paru à l'épreuve de tous les coups qu'on pouvoit lancer contre elle : ç'a été ſans doute, dans le ſiecle de Denis. C'étoit la Religion des Souverains & des ſujets des grands & des petits, des ſçavans & des ignorans, chacun ſe faiſoit un point d'honneur ; & avoit même interêt de la défendre.

Cependant une fléche ou une pierre lancée ſans qu'il y parut de main, la priſe par les pieds qui n'étoient que d'argile, & on l'a vû par aprés tomber avec tant de confuſion que l'or & l'argent, le cuivre, & le fer n'ont fait qu'un même amas de cendres que le vent a emporté, pendant que la pierre qui a frappé cette ſtatuë, eſt devenuë comme une montagne ſi haute, & d'une étenduë ſi vaſte, qu'elle a rempli toute la Terre. *Lapis qui percuſſerat ſta-*

tuam factus eſt mons magnus, & implevit univerſam terram.

Deja la Religion commence à s'établir dans Paris ; Déja une Egliſe y eſt conſacrée au vrai Dieu : Déja Denis y ordonne des Clers & des Prêtres : Déja ce grand homme, que les Peres ont toûjours regardé comme le ſucceſſeur & l'heritier des Apôtres, il fait adorer la vraye Divinité qu'il annonce, & recevoir la Foy qu'il préche. Déja aidé de ſes chers & laborieux compagnons Ruſtique & Eleuthere, il a la joye de voir qu'une infinité de peuples accoûtumez au culte des idoles y renoncent, & deteſtent leurs faux Dieux, pour rendre hommage à celui qui leur étoit inconnu.

Miniſtres de la fureur du Demon, Prêtres idolâtres, Lieutenans & ſuppôts de Satan, vous en fremiſſez de colere & de rage. Indignez de voir vos Dieux mépriſez, la Religion de vos peres deshonorée, un culte & des ſacrifices qui vous produiſoient de ſi gros interêts, en état d'être abolis, vous recourutes au bras ſeculier, & demandâtes avec de grandes inſtances aux Gouverneurs & aux Magiſtrats, que l'Edit de la perſecution fut publié.

Il le fut, Meſſieurs, & toute l'orage tomba ſur Denis, comme ſur le principal auteur du prétendu crime commis contre les Dieux immortels. Mais de quoi n'eſt pas capable une foi ſoûtenuë par la bonté de ſa cauſe, inſpirée par la grace animée de la charité, & enflâmée de zele? C'eſt

cette foi, dit ſaint Cyprien, qui combat & qui ſurmonte dans les Martyrs, & c'eſt à elle qu'eſt dû tout l'honneur de la victoire que remportent les hommes apoſtoliques, qui ne cherchent qu'à l'établir, & à la défendre.

C'eſt cette foi qui les rend hardis dans leurs entrepriſes, fermes dans leur témoignages, intrepides dans leurs attaques, invincibles dans leur combats. Plus on les agite, plus ils ſe ſoûtiennent; plus on les menace, plus ils ſe roidiſſent; plus on s'oppoſe à leurs deſſeins; plus ils en trouvent le ſuccez aiſé; plus on les enchaîne, plus ils ſont libres; plus on leur défend de prêcher le vrai Dieu, plus ils ſe ſentent preſſez d'en ſoûtenir la gloire, ravis de l'honorer par leur ignominie, de le faire connoître par leurs perſecutions, de le faire vivre dans le cœur d'autrui par leur propre mort.

Que ne fit pas nôtre Saint animé de cette foi vive & ardente? Quels combats ne ſoûtint-il pas? au deſſus de combien de ſupplices ne s'éleva-t'il pas par ſon intrepidité, & ſon courage; Calmez donc ici vos vos frayeurs, mes freres, & arrêtez vôtre pieuſe compaſſion pour Denis, qui à la difference de pluſieurs autres à qui la couronne a été accordée aprés un court martire, a eſté jugé digne d'eſſuyer ſeul toute la rage de l'Enfer, toute la varieté & la cruauté de ſes tourmens.

Vous diſiez grand Apôtre, *qu'eſi vous aviez à vous glorifier de quelque choſe*, I. Cor. II

c'étoit d'avoir plus souffert que les autres pour le nom de Jesus-Christ, d'avoir reçu plus de coups qu'eux, d'avoir été mis plus souvent en prison d'avoir essuyé plus de travaux & de peines en prêchant l'Evangile.

Vous comptiez jusqu'aux coups de foüets que vous aviez reçû en cinq differentes rencontres, les naufrages que vous aviez faits, les dangers de voleurs sur mer, & sur terre les persecutions suscitées par vos faux freres, & par les payens, ausquels vous aviez été exposé. Mais la Providence a voulu que vôtre plus cher Disciple marchant sur vos traces, fut aussi à vôtre imitation plus cruellement, & plus differemment tourmenté que les autres.

Il n'y a presque point de supplice que ce venerable, & courageux vieillard n'ait enduré en un âge où l'on succombe aux moindres foiblesses de la nature. C'étoit sans doute un charmant spectacle à Dieu, & à ses Anges, de voir un homme âgé prés de cent dix ans essuyer dans un corps caduc; toute la rage des Demons; & des hommes. Tantôt on l'étend sur un chevalet, tantôt on le bat cruellement de verges: Aujourd'huy on le tient étroitement lié dans une prison, demain on l'attachera à la Croix; & aucun de ces supplices ne peut l'empêcher de confesser J. C. & d'honorer l'Evangile. O Foi de Denis que tu es puissante! ô que tu es victorieuse! ô que vous luy avez d'obligation, mes freres! oüi, vous qu'il est venu

éclairer

éclairer dans vos tenebres, & conduire à la vraie lumiere ; Oüi, vous qui étes comme le sceau de son apostolat, & dont il peut dire avec saint Paul, que quand il ne seroit pas l'Apôtre des autres, il seroit le vôtre. Recevez donc la Foi avec autant de docilité qu'il l'a reçuë ; & si vous ne pouvez comme lui la défendre & mourir pour elle, vivez d'elle comme lui, afin d'en obtenir une même recompense.

Amen.

Fin du troisiéme Tome.

TABLE DES MATIERES

contenuës dans ce troiſiéme Tome des Eloges hiſtoriques des Saints.

A

Adam. C'eſt lui qui a donné à chaque creature ſon nom : Belle penſée de ſaint Baſile de Seleucie ſur ce ſujét, 14. Il a été formé extraordinairement de Dieu, 162. 163.

Adoration. 304. *Voyez* Croix. Obligation d'adorer la Croix, 311. 312. 313. Nous ne ſommes pas idolâtres en l'adorant, 315. *& ſuivant.*

Affaire, L'affaire du ſalut eſt la ſeule choſe neceſſaire, 152. *& ſuiv.*

Afflictions Voyez Croix. Elles ne ſont pas de longue durée, & elles ne deshonorent jamais celui qui les ſouffre avec reſignation & patience, 32. 33. *& ſuiv.* Quoique Dieu ne faſſe pas toûjours des miracles pour nous tirer de nos afflictions, il les

void, & nous y ſoulage, 34. & *ſuiv.* La joïe d'un homme de bien dans les afflictions, 39. 40. Qu'eſt-ce qu'un Chrêtien dans l'affliction ? 43. & *ſuiv.* Malheur de ceux qui dans leurs afflictions ne ſe conforment pas à la volonté de Dieu, 44. & *ſuiv.* Dez que nos pechez ceſſent, nos afflictions ceſſent auſſi, ou elles changent de nature, 45. Grace de la Foi, & celle des afflictions, 47. Nos afflictions éprouvent nos vertus ; 52. & *ſuiv.* & elles contribuent à nôtre gloire, 56. & *ſuiv.*

Agar. Les bons offices qu'un Ange lui a rendus, 409.

Ambition, Voyez humilité. ambition des riches, 442. Les ambitieux aiment les loüanges, 446.

Ami. Avoir un veritable ami c'eſt une grande conſolation, 410. & *ſuiv.* Ses qualitez, 411. Les faux amis, & les amis inutiles, 412. & *ſuiv.* Nos Anges Gardiens ſont nos vrais amis. *Voyez* Anges.

Anges. Voyez les Diſcours ſur les Anges Gardiens, 396. & *ſuiv.* Ils ſont à nos côtez pour obſerver ce que nous faiſons; nous devons par conſequent demeurer devant eux dans une reſpectueuſe crainte. Ils nous veulent du bien, & effectivement ils nous en font ; reconnoiſſans par conſequent par une vraye devotion, de ſi grands bienfaits. Ils nous défendent dans nos dangers, & nous accordent leur protection; ayons donc en eux une ſincere & humble confiance, 398. 399. & *ſuiv.* Dans la creation des Anges Dieu eſt arrivé à la

fin qu'il ſe propoſoit, *ibid.* & *ſuiv.* Ils approchent plus qu'aucune autre creature de la ſpiritualité, & de l'activité de Dieu, 340. Nous les pouvons connoître en eux-mêmes; mais nous pouvons dire ce qu'ils ſont hors d'eux-mêmes, *ibid.* & *ſuiv.* Il y en a de differens ordres, 401. & 402. La joye que nous leur donnons quand nous ſommes en état de grace, 406. & leur douleur quand nous ſommes en état de peché, 407. Nos Anges Gardiens ſont nos vrais amis, 413. Ils ont ſoin, & ont toûjours eu part à ce qui nous régarde, 414. 441. & *ſuiv.* 420. Exemples tirez de l'Ecriture, 417. Leurs differens offices, 418. Ils nous conduiſent dans le bon chemin, ils nous y gardent, & nous y défendent, 422. & *ſuiv.*

Aſſomption. Aſſõption de la ſainte Vierge, 145. & *ſuiv.* Cette fête comprend deux choſes, la mort de la ſainte Vierge, ſon triomphe & ſon élevation dans le Ciel. Le bonheur de ſa mort vient de la ſainteté de ſa vie, & la grandeur de ſon triomphe, des grands avantages de ſa mort, 147. & *ſuiv.* Elle a choiſi, & a trouvé comme Magdelaine la meilleure part. Si une plenitude de vertus, & une ſurabondance de ſainteté eſt la meilleure part de l'ame, elle l'a euë à l'heure de ſa mort: Si une reſurrection avançée, & une gloire ſans meſure eſt la meilleure part du corps, elle l'a euë avec des circonſtances toutes particulieres, 148. & *ſuiv.*

Sa ſainte mort a été le fruit de ſa ſainte vie, 149. *& ſuiv.* Elle a trouvé dans ſon ſepulchre un riche treſor de vertus qu'elle a amaſſez pendant ſa vie, *ibid.* Sa fidelité aux graces de Dieu, 150. 151. Nous pouvons par rapport à la meſure de nos graces, vivre comme elle, afin d'avoir la conſolation de bien mourir, 151. *& ſuiv.* Elle eſt un modele univerſel à tous les Chrêtiens, 152. 153.

Elle eſt morte ſans douleur & ſans crainte, 158. *& ſuiv.* A peine a-t-elle vû la mort, 164. Se reſurrection prématurée, *ibid. & ſuiv.* Privileges de ſon corps virginal, 166. Ses vertus éminentes, 167. *& ſuiv.* Elle a trouvé la meilleure part; comment cela? 169. Sa gloire eſt infinie & incomprehenſible, *ibid.* Sa bonté & ſa puiſſance, 172. *& ſuiv.*

Avarice. Voyez pauvreté; deſcription d'un avare, 20. *& ſuiv.* L'empreſſement de gagner des Ames à Dieu, fait faire aux hommes apoſtoliques ce que l'avarice fait faire aux avares, 21. *& ſuiv.*

Auguſtin. Voyez ſon Eloge, 237. comparé aux plus grands hommes de l'ancien Teſtament. 238. Il a été le plus excellent modele de la penitence, le plus redoutable ennemi de l'impieté, & de l'hereſie, le plus ferme appui de la vertu, & de la pieté chrêtienne, 239. *& ſuiv.*

Auguſtin reſiſtant longtems aux deſſeins de Dieu, & cependant gagné & ſauvé par ſa miſericorde, eſt un grand ſujet de confiance aux pecheurs, pour entreprendre

avec courage leur converſion : Auguſtin malgré ſes erreurs, & ſes engagemens, converti à Dieu de tout ſon cœur, & converti pour toûjours, eſt un excellent modele de penitence à ces pecheurs, pour cõduire avec ſuccez l'ouvrage de leur converſion, 241. & *ſuiv.* Son bel eſprit, 242. Ses erreurs, 243. La corruption de ſon cœur, *ibid.* & *ſuiv.* Sa penitence, a eſté ſincere, entiere, perſeverante, 248. 249. Il a combattu pluſieurs heretiques, 253. Les Manichéens, les Neſtoriens, les Donatiſtes, les Pelagiens, 254. & *ſuiv.* Sa reconnoiſſance envers la grace, 261. Semblable à Nehemie, 265. Ses lettres, ſes avis, ſes exemples ont affermi la pieté, 366. Ses prieres, ſa foi, ſa charité, ſon humilité, ſa penitence, 268. 269.

B.

Balaam. Son hiſtoire, 334. Arrêté par un Ange qui le menace, 417.

Benediction, Deux ſortes de benedictions l'une de douceur l'autre de fecondité, 132. & *ſuiv.*

Bien-heureux. Leur joye, ils deſirent toûjours ce qu'ils poſſedent, & ils poſſedent ce qu'ils deſirent, 136.

Bernard Voyez l'Eloge de S. Bernard, 176. & *ſuiv.* Dieu l'a conduit dans la ſolitude pour en faire, par ſa vie cachée, un prodige de ſainteté & de vertu : & il l'a donné à ſon Egliſe pour en faire, par ſa vie publique, un prodige de ſcience, & de force,

177. Il se retire dans la solitude comme dans un azile, 178. & *suiv.* Il a écouté Dieu comme dans son école, 184. 185. Il s'y est entretenu avec Dieu comme dans un Sanctuaire, 191. 192. Il en a attiré d'autres dans la solitude, 183. Il y a porté de grandes vertus, 184. Sa resignation, & sa joye dans ses maladies, 186. & *suiv.* Semblable à Moyse, 194. & *suiv.* Sa science, son zele, ses travaux, & les benedictions que Dieu y a répanduës, 196. & *suiv.* Comparé à l'Epouse qui entre dans le cellier de l'Epoux, 196. & *suiv.* Sa science a été admirable dans son principe & dans son étenduë, 197. & *suiv.* La veneration qu'on a euë pour lui, 199. & *suiv.* Son zele, 201. A appaisé les Schismes, 203. 204. 205.

C

Calvin. Calvin & Luther comparez aux Philistins, 16. & *suiv.* Charité, cupidité, leurs differens caracteres, 448. 449.

Colere Comment la colere peut passer de Dieu en nous 450. 451.

Claire. Voyez l'Eloge de sainte Claire, 219. & *suiv.* Sa fidelité à répondre à sa vocation, 120. Sa sortie du monde, & ses premiers pas dans la Religion, 123. & *suiv.* Comparée à Ezechiel, *ibid.* & *suiv.* Extraordinairement pauvre, 125. Sa difference d'avec la plûpart des autres Religieuses, 126. 127. & *suiv.* Ses mortifica-

tions, 128. On veut les adoucir: mais elle y reſiſte. 170, *& ſuiv.*

Dieu l'a benie en deux manieres, par des conſolations interieures. 133. A peine eſt elle dans le cloître qu'elle y attire Agnés ſa ſœur, 137. & d'autres filles, 138. Sa ſolitude eſt ſon tombeau, le lit de ſa gloire & ſa fecondité, 138. *& ſuiv.* Son courage & ſa force pendant le ſiege de Spolette, 139. *& ſuiv.* Son bonheur; 140. *& ſuiv.*

Confrerie. Voyez la Confrerie du Roſaire.

Conformité. conformité de la volonté humaine à celle de Dieu, ſes effets, 44. 45.

Chrêtiens. Délicateſſe des Chrêtiens, 188. *& ſuiv.* Leur zele, 202. *& ſuiv.* Leur vraye joye, 39. *& ſuiv.* Chrêtiens indociles, 461. Oppoſez à la morale de Jeſus-Chriſt, 469. *& ſuiv.* Chrêtiens accuſez d'idolâtrie en adorant la Croix. 32.

Croix. Voyez le Diſcours ſur l'Exaltation de la Croix, 304. Heraclius la porta avec une pompe extraordinaire dans le Temple de Jeruſalem, 305. Il faut l'adorer & il faut la porter; l'adorer ſans la porter, c'eſt ce que font les faux devots, la porter ſans l'adorer, c'eſt ce que font les faux Martyrs: mais l'adorer & la porter, c'eſt ce que doivent faire les vrais Chrétiens, 307. C'eſt par elle que Jeſus-Chriſt a regné 311. C'eſt par elle que l'idolâtrie a été humiliée: Belle explication de ce paſſage; *C'eſt moy qui ay élevé un bois vil & abject, c'eſt moy qui ay abaiſſé*

& humilié un autre bois élevé, 311. 312. *& ſuiv.*

C'a été pour reparer le culte ſuperſtitieux & impie que les Payens rendoient à leurs Idoles, que Dieu a voulu qu'on adore la Croix. Les Payens adoroient leurs Idoles ils y mettoient leur confiance, & leur offroient des ſacrifices: Et c'eſt de ces trois ſortes de cultes que Dieu a ôtez au bois des idolâtres, qu'il veut que nous adorions la Croix, 323. *& ſuiv.* Impieté de Calvin & de Luther contre la Croix, 324. en l'adorant nous ne ſommes pas idolâtres, 315. *& ſuiv.* Pourquoi nous l'adorons, 326. Elle repreſente pluſieurs anciennes figures, 328.

Nous devons porter la Croix, 323. Les ſenſuels n'en veulent point, les lâches la traînent, les mieux intentionnez la veulent choiſir; les impatiens s'en détachent, 424. On ne peut pas cependant être ſauvé ſans quelque croix, *ibid. & ſuiv.* On ne peut pas l'être non plus ſans aimer ces croix: Il y a des croix par tout, 327. 328. Il ne les faut pas choiſir, mais les prendre telles que Dieu nous les envoye, 330. Il ne faut pas non plus s'en détacher, 331. *& ſuiv.*

D

Denis. Voyez ſon Eloge, 455. Eſt-ce Denis l'Areopagite, ou un autre qui eſt venu en France? Trait de l'Ecriture appliqué à cette queſtion, 457. Il a été l'une des plus illuſtres conquêtes de la Foi.

& l'un des plus zelez Prédicateurs & défenſeurs de la Foi; ſa docilité à recevoir la Foi, ſon intrepidité à l'annoncer; & ſon courage à ſouffrir pour elle, 457. & *ſuiv.* Hiſtoire de la converſion de ſaint Denis, 460. 461. Nous pouvons admirer d'un côté le puiſſant moyen dont Dieu s'eſt ſervi pour le convertir en luy envoyant S. Paul, comme S. Paul avoit été envoyé à Ananie, 462. Et d'un autre, ſa docilité à la Prédication de ſaint Paul, 464. & *ſuiv.* 468. En cela il eſt imité de peu de Chrêtiens, 471. Comparé à Jephté, 470. Etabli par S. Paul Evêque d'Athenes, 471. 473. & *ſuiv.* Il reſſemble à Moïſe, 471. Il a été comme une fléche choiſie entre les mains de Dieu 475. Il a renverſé l'idolâtre, 476. 477. Son martire, 478. 479. & *ſuiv.*

Devotion, devots. Faux devots, 193. Devots délicats, 323. & *ſuiv.* 135. & *ſuiv.* Caractere de la devotion, 419. & *ſuiv.* Faux devots ordinairement jaloux de loüanges, 445. Devots immortifiez, 325. 326.

Deſirs. Deſirs inutiles, 248. & *ſuiv.*

Dieu. il ne peut rien faire que pour ſoi, ſon pacte avec le premier homme, 12. Il eſt avec l'homme de bien dans ſon affliction, 30. & *ſuiv.* Ce qu'il a fait pour ſaint Pierre, il le fait pour ceux qui ſe jettent entre ſes bras, 32. 33. 34. Sa difference d'avec les Divinitez inſenſibles. *ibid.*

Dieu tout incomprehenſible qu'il eſt ſe fait comme ſentir par ſes effets, 399. Il ſe

ſert des cauſes ſecondes pour la production de ſes effets, 421. & *ſuiv.* Sa miſericorde envers les pecheurs, 245. & *ſuiv.* Lui ſeul peut permettre le peché, 251. 252. La gloire qu'il a accordé à ſes Elûs, eſt tantôt un effet de ſa pure & gratuite miſericorde; tantôt de ſa miſericorde, de ſa juſtice, & de ſa magnificence, 170. 171. & *ſuiv.*

Il ſe compare dans l'Ecriture à un Archer fort & adroit, 457. Il nous appelle, c'eſt à nous à le ſuivre, 122.

Directeurs. Voyez Prédicateurs, Evêque, &c.

Dominique Voyez ſon Eloge, 58. & *ſuiv.* Bien loin de s'être temerairement ingeré dans la Prédication de l'Evangile, il a pris tout le ſoin poſſible de s'y rendre agreable à Dieu. Bien loin d'avoir terni par le moindre vice dont il ait eu ſujet de rougir, la ſainteté de l'Evangile, il en a toûjours ſoûtenu la grandeur par un travail infatigable & ſaint. Bien loin d'avoir jamais traité indécemment les veritez de l'Evangile, non content de les avoir prêchées & honorées par lui-même, il s'y eſt prépare par de grandes vertus, 50. 60. 61. 62. 63. Ses oraiſons & ſes mortifications, 64. & *ſuiv.* Il liſoit l'Ecriture ſainte à genoux, 67. Qu'eſt-ce que ſignifie l'étoile qui parut ſur ſon front? 68. Son zele 75. Il attaque les Albigeois; caractere de ces heretiques, 76. & *ſuiv.*

Douleur. La douleur nous eſt étrangere, nous la fuyons; elle nous impatiente, nous

l'adouciſſons; elle peut cependant nous procurer devant Dieu de grands avantages, 101. 102.

E

Education. Celle de la jeuneſſe eſt de la derniere importance, 27. & *ſuiv*.

Egliſe. Elle eſt la meilleure de toutes les meres, 360. 361.

Epoux, *Epouſe*. Qu'eſt-ce qu'entrer dans le jardin & le cellier de l'Epoux. 196. & *ſuiv*. L'Epouſe cherche l'Epoux dans ſon lit, 224.

Epreuves. Les unes viennent du Demon, les autres de Dieu, 90. 91.

Eſprit. Idée d'un bel eſprit, 242. Le mauvais uſage qu'on en fait, 343. & *ſuiv*.

Etat. Il faut demeurer dans l'état où Dieu nous veut, 95. & *ſuiv*.

Evangile. Qualitez neceſſaires pour prêcher l'Evangille, 61. 62. & *ſuiv*. Les premiers qui l'ont prêché ſont les plus loüables, 381. 382.

Evêques. Leur caractere, 366. 367. Doivent aimer & prêcher la Loi de Dieu, 369. 480. Leur ſcience, leur bonté, leur fermeté, 386. 387. & *ſuiv*.

Exemple. La force du bon exemple, 219. 220.

Exaltation Voyez le ſermon de l'Exaltation de la Croix.

F

Feu. Ses deux qualitez, 78. Jalousie du feu; ce que c'est, *ibid.* & *suiv.*

Fidele. Il y en a beaucoup qu'on appelle charitables, mais peu qui soient fideles, 96. 97. & *suiv.*

Foi. Il n'y en a point de vertu qui fasse à Dieu plus de conquêtes, ni qui lui assure, davantage l'empire qu'il a sur l'esprit de l'homme, que la Foi, 458. & *suiv.* Dieu pour nous assujettir à la Foi, agit de toute l'étenduë de sa puissance, *ibid.* & *suiv.* Difficulté de soûmettre son esprit à la Foi 459. C'est par la Foi que Dieu se vange de l'orgüeil, & de l'infidelité de l'homme, 463. 464. Differens esprits opposez à la Foi, 467. 468. Effets de la Foi, 479. 480.

Fondateur. Les Fondateurs des Ordres Religieux sont plus glorieux que les Conquerans, pourquoi? 82. & *suiv.*

François. Saint François d'Assise. *Voyez* son Eloge, 433. Sa pauvreté, son humilité, ses mortifications, 433. 434. 436. & *suiv.* Trois degrez de son humilité, 442. & *suiv.* Il se rejoüissoit des mauvais traitemens qu'on lui faisoit, 443. & *suiv.* Les loüanges qu'on lui donnoit ne servoient qu'à l'humilier & à le troubler, 447. D'où venoit ce trouble? *ibid.* & *suiv.* Sa penitence excessive, 448. & *suiv.* Ses stigmates, 451. 452. Comparé à Moïse, & à Benjamin, *ibid.*

G

Gabaonites. Leur ruſe, 455.
Generation. Trois generations celebres dans l'Egliſe. 275.
Grace. En quoi elle conſiſte, 259. On eſt obligé de reparer les outrages qu'on lui fait, 261. 262. Grace de vocation à laquelle ſouvent on répond fort tard, 282. 283. Syſtême de la grace, 259. 260.
Grain. Grain de froment ce qu'il ſignifie, 84.

H

Herodes. Sa lâcheté & ſa cruauté, 36. 37. Sa confuſion, 50. 51.
Hermotime, vivant qu'il étoit on le croyoit mort, 191. 192.
Humilité. 441. 442. *Voyez* orgüeil amour des loüanges.

I

Idole. Idoles détruites par la Croix. *Voyez* Croix; quelles ſont les idoles que nous devons rejetter loin de nous ? 321. 322.
Idolâtrie comparée à la Statuë de Nabuchodonoſor, 476. 477.
Iephté. Son Hiſtoire, 470. 471.
Jeſus-Chriſt. Il a pris ce qu'il y a de plus amer, & nous a laiſſé ce qu'il y a de plus doux, 40. *& ſuiv.* Il a conſacré les

souffrances en sa personne, 47. 48. Il est seul nôtre reparateur, 317. 318. Aprés avoir été mépriſé pendant sa vie, il a été adoré aprés sa mort, 308 309. Il a travaillé à la gloire de son Pere en toute maniere, 81.91. L'imiter, c'est ce qui fait la vraye devotion, 350. 351.

Ignace. Voyez l'Eloge de saint Ignace, 1. Il a été choisi de Dieu pour travailler à sa gloire, & à la sanctification des ames. La lecture de la vie des Saints l'a porté à se convertir, 5.6.7. Sa retraite dans Manrese, & *suiv.* Il a appris la Grammaire à trente-deux ans, par quel motif, 11. 12, 13. Il a refusé de donner son nom à sa Compagnie, 14. & à reparé la gloire de Dieu, que Luther & Calvin deshonoroient 15. 16. Utilité de son Livre des Exercices 19. & *suiv.* Il a conduit les hommes dans les voyes du salut depuis leur enfance jusqu'à leur mort, 24. 25. & les grands services qu'il a rendus au public, 28. & *suiv.*

Indulgences. Voyez le troisiéme Point de la Confrérie du Rosaire, 361. Les graces s'y donnent sans échange; comment cela; 362. & *suiv.*

Iob. Job déchirant ses habits a fait connoître son esprit de pauvreté, & de resignation à la volonté de Dieu, 433. 434.

Joye. D'où vient la vraye joye; 39. & *suiv.* Il y en a peu dans le monde, 155. & *suiv.*

TABLE

L

Laurens. Voyez ſon Eloge, 87. Une charité vive & ardente en a fait un digne Miniſtre ; une foi courageuſe. & invincible en a fait un grand Martir. L'épreuve que Dieu a faite de ſon cœur n'a ſervi qu'à donner plus d'étenduë à ſes vertus ; & l'épreuve que le Tyran a faite de ſa foi, n'a ſervi qu'à donner plus d'éclat à ſon courage, 90.91.92.&c.

Loi. On ſe ſoucie peu de la connoître, 372. Il y a de grands avantages à la mediter, 374.

Livre. Livre des maximes du monde, & des veritez chrêtiennes, 79. 80.

Loüanges. La tentation des loüanges eſt tres-dangereuſe, 446. C'eſt le dernier piege que le Demon tend aux ames juſtes, 447.

Loüis. Voyez l'Eloge de S. Loüis.

M

Maladies. Les maladies temporelles ſont les images des ſpirituelles, 205. 206.

Marie. Voyez ſon Aſſomption & ſa naiſſance : Sa ſainteté & ſes avantages, 149. 150. Nous pouvons, & nous devons l'imiter ; comment ? 152. 153. Le bonheur de ſa mort vient de la ſainteté de ſa vie, & ſa grande gloire au jour de ſon triomphe, vient des rares avantages de ſa mort,

151. & *suiv.* Marthe & Magdelaine ont été ſes figures, 145. 146. &c.

Martyr. Trois eſpeces de Martyrs, 49. & *suiv.* *Voyez* le ſecond Point de ſaint Pierre és liens. & de ſaint Laurens.

Miſericorde. La Miſericorde de Dieu, 246. Elle eſt benigne, patiente, indulgente, 247. 248. & *suiv.* Elle reſſemble à une nourrice, 363.

Moïſe. Moïſe flottant dans un berceau de jonc ſur les eaux du Nil, 194.

Monde. La difficulté qu'il y a de ſe ſauver dans le grand monde, 210, 211. & *suiv.*

Mort. Elle eſt appellée dans l'Ecriture ſainte, gain, repos, moiſſon, 156. & *suiv.* Nous mourons ordinairement comme nous avons vêcu. 160. 161. &c. Mort précieuſe 155. & *suiv.*

Mortifications. 129. & *suiv.* 154. & *suiv.* *Voyez* les Eloges de ſainte Claire, & de ſaint François d'Aſſiſe,

N

Naiſſance. Celle de la ſainte Vierge, 272. On ne peut loüer que la ſienne *ibid.* & *suiv.* Dieu l'a formée à ſon image, 274. 278. &c. Ses avantages, 283. Elle a été confirmée en grace, 284. Non ſeulement elle n'a pas été ſurmontée, mais même elle n'a pas été attaquée par le peché, 288. 289. Nous lui avons de grandes obligations, 294. & *suiv.* Elle nous a donné Jeſus-Chriſt pour frere, 295. Elle a été

choiſi pour Mere de Jeſus-Chriſt, ce qui eſt la plus grande de toutes les faveurs, 295. 296. 283. & *ſuiv.*

O

Onias. ſes grandes vertus, 367. 368.

Oraiſons. Les effets de l'Oraiſon, 64. & *ſuiv.* Oraiſons & Prieres mauvaiſes, 66. & *ſuiv.*

Ordres Religieux. Leurs avantages, 82. 83.

Orgüeil. *Voyez* loüanges. Orgüeil des riches. 442.

P

Paroles. Qualitez neceſſaires pour prêcher avec fruit la parole de Dieu, 59. & *ſuiv.*

Pauvreté. Il y a des pauvres, & une pauvreté de pluſieurs eſpeces, 433. 434. Aimer les pauvres & la pauvreté ſont des choſes aſſez differentes, 435. Bonheur des pauvres, 436. 437. Ils ſont ſeuls les vrais riches. *ibid.* & *ſuiv.* La pauvreté eſt une grande diſpoſition à l'humilité, 441. & *ſuiv.*

Payens. Ils rendoient trois cultes à leurs Idoles, 313. 314.

Pecheurs. Ils ſont éloigné de Dieu, mais ſa miſericorde s'approche d'eux, 244. Les motifs de leur confiance, & de leur penitence, 241. & *ſuiv.* *Voyez* le premier

Point de l'Eloge de saint Augustin. Malheur des pecheurs, 241.

Pelage. Son portrait, 256. 257. Nous sommes naturellement Pelagiens, 260.

Penitence. Elle doit être sincere, entiere, perseverante, 248. 249. *& suiv.*

Perseverance. D'où vient-elle? 250.

Pierre. Saint Pierre és liens. *Voyez* son Eloge. 30. Ce que la Providence a fait pour saint Pierre chargé de chaînes, elle le veut bien faire encore de nos jours, pour ceux qui apportent à leurs souffrances le même esprit qu'il a eu, 32. *& suiv.* Ses chaînes ont été les marques de sa vertu, & les sujets de sa gloire, 33. 34. & 48. Son courage & son intrepidité, 37. 38. Son sommeil dans sa prison, 42. Il a été Martir sans en avoir souffert la peine, 48. 49. A eu plus de gloire, & de satisfaction qu'Herodes, 50. *& suiv.* Sa liberté l'a engagé à une nouvelle reconnoissance, 54. *& suiv.*

Prédicateur. Les dispositions des Prédicateurs pour prêcher l'Evangile avec fruit sont l'occasion, & la mortification, 63. *& suiv.* Ils ne doivent jamais rien faire qui leur donne sujet de rougir, 72. Ils cherchent souvent à se faire un auditoire choisi, 73. *& suiv.* Prédicateurs & Ministres oisifs, 75. 76. La Prédication de l'Evangile est appellée, joug, travail, témoignage, lumiere, talent, 59.

Prier. La grace de prier est une grande grace, 337. 338. Prieres faites en commun, 340. Prieres faites sans attention, & sans

réflexion, 344. 345. On neglige la Priere ; & l'attention à nos Misteres, 346. 347.

R

Religion. La grande difference de la Religion Chrétienne d'avec la Payenne, 240. Laquelle de ces deux Religions est la plus ancienne : Belle application de la réponse que fit Jephté au Roi des Ammonites, 472. 473. 474.

Remi. Voyez l'Eloge de saint Remi, 366.

Riche. Malheur des riches qui n'ont point de croix, 325. Pauvreté & misere des riches, 463.

Rois. La difficulté qu'ils ont de se sauver 210. Leurs differens esprits, 214. 215. Dire d'un Roy que c'est un bon Roy, c'est le plus grand de tous les Eloges, 225. Ils doivent être justes & charitables, 228. 229. *& suiv.* Il y a des Rois par permission de Dieu, & par vocation ; leur difference, 223. 234

Rosaire. Voyez le Sermon sur la Confrerie du Rosaire, 333. Nous y trouvons le secret de bien prier, le moyen de bien vivre, la consolation de bien mourir, 336. 337. *& suiv.* Pourquoi & dans quel temps cette devotion a été institué, 338. 339. Sa fin principale est d'imiter Jesus & Marie, 354. 355. 356. Il y a de grandes Indulgences attachées à cette Confrerie, 361. 362. &c.

S

Saints, ſainteté. L'hiſtoire de la vie des Saints eſt un grand attrait à la converſion, 5. 6. 7. Sainteté de Dieu, 280. 281.

Soleil. Le Soleil ne produit pas ſon rayon comme les autres choſes, 279.

Solitude. Les avantages de la ſolitude, 178. Elle eſt aux uns un azile, aux autres une école, & à d'autres un Sanctuaire, 179. *& ſuiv.* Elle eſt le tombeau & le nid, & le lit de la gloire des grands Saints, 138. 139.

Souffrances. Souffrir, on ſe laſſe de ſouffrir, 331. *Voyez* afflictions, croix, mortifications.

Sterilité. De grands hommes ſont nez de parens ſteriles, 376. 377.

T

Tentation. La tentation des loüanges eſt trea dangereuſe, 446. 447. Ce que nous y devons à Dieu. 143.

V

Vertus. Nos vertus ſont éprouvées par nos afflictions. 52. 53.

Vocation. La neceſſité de la vocation, 121. 122.

Z

Zele. Ce que la chaleur eſt au Soleil, le zele l'eſt à la ſcience, 27. *& ſuiv.* C'eſt ce qu'il y a de plus ardent dans l'amour, 201. On a peu de zele, 202. Zele des Evêques & des Miniſtres Evangeliques, 369.

Fin de la Table des Matieres.

Approbation de Monſieur Courcier, Docteur de Sorbonne, Theologal de Paris.

J'Ai lû un Manuſcrit, qui porte pour titre *Eloges hiſtoriques des Saints*. Fait à Paris le ving-neuviéme jour d'Avril. 1700.

COURCIER, Theologal de Paris.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 24. jour de Septembre, l'an de Grace 1695. Signé, Boucher. Il eſt permis au Sieur *** de faire imprimer en tels volumes, marges, caracteres, & par tels Imprimeurs qu'il voudra choiſir, un Livre intitulé *Eloges hiſtoriques des Saints avec les Miſteres de nôtre Seigneur, & les Fêtes de la ſainte Vierge pour tout le cours de l'année*, pendant le temps & eſpace *de douze années*, à compter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Iceux faire vendre & debiter par tout le Royaume. Tres-expreſſes défenſes faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, le vendre & débiter ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de

titre, impreſſion étrangere ou autrement, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ſes ayant cauſe, à peine de trois mille liv. d'amende, dépens, dommages, & interets, & de confiſcation des exemplaires contrefaits : ainſi qu'il eſt plus amplement porté par ledit Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris, le 26. Septembre 1695.

Signé P. Auboüyn, Syndic.

Et ledit Sieur *** a cedé & tranſporté ſon droit audit Privilege, à Loüis Guerin, Libraire à Paris, pour en joüir aux clauſes d'icelui, ſuivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 10. Janvier 1701.

00567898